Port-Louis, ch.-l. de l'île Sainte-Marie-de-Madagascar, sur la côte O. Bon mouillage.

Port-Louis, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 4 kil. S. E. de Lorient (Morbihan), à l'entrée de la rade de Lorient et à l'embouchure du Blavet; 3,188 hab.—Place forte dont l'origine remonte à Louis XIII. Port de relâche et de pêche. Commerce de sardines.

Port-Louis, bourg de la Grande-Terre (Guadeloupe), port fortifié à 22 kil. N. de la Pointe-à-Pître; 5,000 habitants.

Port-Mahon. V. Mahon.

Port-Maurice. V. Porto-Maurizio.

Port-Montt. V. Puerto-Montt.

Port-Natal. V. Natal.

Port-Nord-Ouest ou **Port-Louis,** ch.-l. de l'île Maurice, sur la côte N. O., par 20° 9′ lat. S., et 55° 9′ long. E., avec d'importantes fortifications et le meilleur port de l'océan Indien; 74,000 hab. Evêché. Commerce considérable. Sous la domination française, on l'appelait *Port-Louis* et *Port-Napoléon.* Elle appartient aux Anglais depuis 1810.

Port-Patrick, v. maritime d'Ecosse, dans le comté et à 30 kil. O. de Wigton, sur le détroit dit Canal du Nord, en face la côte N. E. d'Irlande, par 54° 50′ lat. N., et 4° 19′ long O.; 2,000 hab. Port fréquenté.

Port-Philip. V. Philip.

Port-Républicain. V. Port-au-Prince.

Port-Royal, anc. abbaye de bénédictines, de la réforme de Cîteaux, fondée, au commencement du XIIIe siècle, dans la vallée de Chevreuse, dans l'arrond. et à 18 kil. N. E. de Rambouillet. Transférées à Paris par la mère Angélique Arnauld, 1626, dans une maison du faubourg Saint-Jacques, les religieuses y furent initiées aux doctrines de Jansénius par l'abbé de Saint-Cyran, qui les répandit aussi parmi les savants solitaires établis par lui à Port-Royal-des-Champs. L'attachement des deux communautés au jansénisme (V. Arnauld, Pascal), et l'asile qu'y trouvèrent plusieurs des vaincus de la Fronde, ne les rendirent pas agréables à la cour. C'est cependant au milieu des rigueurs du pouvoir que les solitaires (V. Nicolle, Lemaistre, Lancelot, Fontaine, Tillemont, Sacy, etc.) composèrent plusieurs des ouvrages qui devaient réformer l'enseignement public. La *Paix de Clément IX*, 1669 (V. Jansénisme), n'ayant pas mis fin aux troubles religieux, Louis XIV se décida, sur la fin de son règne, à frapper le monastère de Port-Royal-des-Champs, où, dès 1648, des religieuses étaient revenues : celles-ci furent enlevées et dispersées dans divers couvents, la maison fut démolie, le cimetière dévasté, et l'emplacement du monastère livré à la charrue, 1709. La communauté de Paris subsista jusqu'en 1790; la Convention en fit une prison sous le nom de *Port-Libre.*— L'histoire de Port-Royal a été écrite par Racine, dom Clémencet, Besoigne, et surtout par M. Sainte-Beuve.

Port-Royal, port militaire de la Jamaïque, à 8 kil. S. O. de Kingston; 15,000 hab. — Autrefois capit. de l'île.

Port-Royal ou **Beaufort,** v. maritime des Etats-Unis (Caroline du Sud), sur la rade de son nom, à 200 kil. S. E. de Columbia, dans l'archipel d'îles basses qui produisent d'excellent riz et les plus belles sortes de coton longue-soie.

Port-Royal, v. d'Acadie. V. Annapolis.

Port-Saïd, v. de la Basse-Egypte, fondée en 1859, sur la Méditerranée, à 150 kil. N. E. du Kaire, et à l'entrée N. du canal de l'isthme de Suez; 10,000 hab. Au S. E. était l'anc. *Péluse.*

Port-Sainte-Marie. V. Marie (Sainte-).

Port-Sainte-Marie, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. d'Agen (Lot-et-Garonne), sur la Garonne; 2,628 hab. Minoterie.

Port-Sud-Est. V. Port-Bourbon.

Port-sur-Saône, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Vesoul (Haute-Saône), sur la Saône; 1,932 hab.

Port-Vendres, *Portus Veneris,* ch.-l. de canton de l'arrond. et à 41 kil. E. de Ceret (Pyrénées-Orientales); 2,364 hab. Place forte et excellent port sur la Méditerranée. Commerce de vins, eaux-de-vie, fruits, huiles, laines.

Port-Victoria, ch.-l. des îles Seychelles, dans l'île Mahé; 5,000 hab. Bon port. On l'appelait *l'Etablissement,* sous la domination française.

Port-Wellington, v. de la Nouvelle-Zélande, à l'entrée orientale du détroit de Cook; 6,000 hab.

Porta (Joseph), dit Salviati, peintre, né en 1535, à Castelnuovo-di-Garfagnara. Il dut son surnom à son maître Cecchino Salviati, qui l'emmena à Venise, où Porta mourut en 1585. Ce peintre unit le style sévère de l'école florentine au coloris de l'école vénitienne. Le Louvre a de lui : *Adam et Eve après le péché.* On cite de lui : la *Descente de croix*, à Murano; *Quatre Sibylles*, le *Lavement des pieds*, le *Jardin des Oliviers*, le *Christ mourant au Calvaire*, le *Christ mort*, à Venise; etc. etc. Il fut aussi graveur.

Porta (Giovanni-Giacomo della), sculpteur et architecte, né à Milan vers 1525, mort à Rome vers 1600. Après s'être adonné à la sculpture, il vint à Rome, où il étudia l'architecture sous Vignole, à la mort duquel il acheva l'église du Jésus, 1573. Sixte-Quint lui fit continuer, en 1587, le palais de l'Université commencé par Michel-Ange, et, en 1588, avec D. Fontana, la basilique de Saint-Pierre. Della Porta a aussi élevé la belle façade de Saint-Louis-des-Français, 1578. Le plus connu de ses élèves est son neveu *Guglielmo*, auteur du mausolée de Paul III à Saint-Pierre.

Porta (Giambattista della), physicien, né vers 1540, à Naples, mena de front la culture des lettres et des sciences. Il fonda, dans sa ville natale, l'académie des *Oziosi*, et, plus tard, celle des *Segreti*, qui, devenue suspecte au pape Paul VII, fut fermée. Il mourut en 1615. Ardent à propager l'étude des sciences naturelles, il sacrifia cependant à son goût pour le merveilleux. Il découvrit la chambre obscure, et eut l'idée de la théorie véritable de la vision. — On a de lui 17 pièces de théâtre en italien, 1726, 4 vol. in-12, et, en outre : *Magia naturalis*, 1589, in-fol., livre qui eut une vogue extraordinaire; *de Furtivis litterarum notis*, in-4°, traité d'écriture en chiffres; *Phytognomonica*, traité du rapport entre les plantes et les animaux; *de Humana physiognomonia*, in-fol.; *de Refractione*, in-4°; *Pneumaticorum lib. III*, in-4°, traité des machines hydrauliques; *Ars reminiscendi; de Distillationibus; de Aeris transmutationibus*, in-4°, traité de météorologie, etc.

Porta (Berardo), compositeur italien, né à Rome, 1758-1829, écrivit d'abord des messes, des motets, des oratorios; puis, à Paris en 1789, donna au Théâtre Italien *le Diable à quatre;* il composa *la Blanche haquenée*, en 3 actes, *Agricole Viala, Pergamin, Laurette au village;* et, pour l'Opéra, la *Réunion du 10 août*, *les Horaces*, son meilleur ouvrage, etc.

Porta (Charles), poëte italien, né à Milan, 1776-1821, a été populaire par ses poésies en patois milanais. Dans ses satires, il a fait de l'opposition au gouvernement autrichien.

Porta (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 32 kil. S. O. de Bastia (Corse); 730 hab. — Patrie du maréchal Sébastiani de la Porta.

Portage, *portagium*, droit que l'on percevait sur les marchandises à l'entrée des villes; — droit prélevé autrefois, dans certaines provinces, par le percepteur des redevances féodales.

Portal (Antoine), médecin, né à Gaillac (Tarn), en 1742, reçut le diplôme de docteur en 1764, puis vint à Paris, où il fut bientôt considéré comme l'un des praticiens les plus versés dans l'exploration des maladies organiques. Son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie*, 1770, 7 vol. petit in-8°, lui valut son admission à l'Académie des sciences, et deux chaires, l'une au Collége de France et l'autre au Jardin des plantes. Il introduisit dans son enseignement les recherches anatomiques et les vivisections. Sous la Restauration, Portal, devenu premier médecin de Louis XVIII et de Charles X, contribua à la fondation de l'Académie de médecine, dont il fut nommé président à vie, 1820. Il mourut en 1832. — On cite encore de lui : *Traité sur la phthisie*, in-8°; *Anatomie médicale*, 5 vol. in-8°, le plus remarquable de ses ouvrages, etc. Il a légué à l'Académie de médecine le fonds d'un prix annuel de 600 francs.

Portal (Pierre-Barthélemy, baron), homme politique, né à Albarèdes, près de Montauban, 1765-1845, d'abord armateur à Bordeaux, devint, sous le Consulat, membre du conseil de commerce; attira l'attention de Napoléon, qui le nomma maître des requêtes, résigna ces fonctions; gagna la faveur de Louis XVIII, qui le rappela au conseil d'Etat, et le nomma directeur supérieur des colonies. Député de Tarn-et-Garonne, il fut ministre de la marine en 1818. Il apporta de notables améliorations dans ce département, et fut unanimement regretté, quand il résigna ces fonctions, en 1821. Il fut nommé pair de France. On lui doit : *Mémoires contenant des plans d'organisation de la puissance navale de la France*, 1846, in-8°.

Portalègre, place forte de Portugal (Alemtejo), sur l'Avis, à 90 kil. N. E. d'Evora ; 6,000 hab.; ch.-l. de district et évêché. Draps. Marbres.

Portalègre, ch.-l. de la prov. de Rio-Grande-do-Sul (Brésil), sur le Jacuhy, et non loin de la lagune de Los Patos, à 1,400 kil. S. O. de Rio-de-Janeiro ; 24,000 hab. Exportation active de viande de bœuf salée et séchée, de suifs, de cuirs, de crins, de cornes.

Portalis (Jean-Etienne-Marie), jurisconsulte, né au Bausset (Var), en 1745, fit son droit à Aix, où il débuta comme avocat en 1765. Après avoir été *procureur du pays*, c'est-à-dire l'un des 4 administrateurs électifs de Provence, 1778-1781, il retourna au barreau, où il eut à plaider contre Mirabeau et Beaumarchais. N'acceptant qu'avec réserve les changements apportés par la Révolution, il se retira en 1792 à Lyon, et, en 1793, à Paris, où il ne tarda pas à être arrêté. Mis en liberté au 9 thermidor, il siégea, en 1795, au conseil des Anciens ; frappé par le coup d'Etat du 18 fructidor, il se réfugia en Suisse, puis dans le Holstein. Il revint sous le Consulat ; fut nommé conseiller d'Etat, 1800, et directeur des cultes, 1801 : à ce titre, Portalis prit part à la rédaction du Concordat et des articles organiques. Mais son plus beau titre de gloire est, sans contredit, d'avoir été l'un des 4 commissaires chargés de préparer le code civil. Nommé ministre des cultes, 1804, puis de l'intérieur, il mourut en 1806. — On a publié de lui : *De l'usage et de l'abus de l'esprit philosophique durant le* XVIII^e^ *siècle*, in-8°, ainsi que ses *Discours, rapports, etc., sur le Code civil*, 1844, in-8°, et *sur le Concordat*, 1845, in-8°.

Portalis (Joseph-Marie, comte), jurisconsulte et homme politique, né, en 1778, à Aix en Provence, était fils du précédent, qui le prépara de bonne heure à l'étude du droit. Attaché à la diplomatie, en 1800, il devint secrétaire général des cultes, 1805, maître des requêtes, 1806, et conseiller d'Etat, 1810. Disgracié pour n'avoir pas dénoncé à l'autorité le bref lancé par Pie VII contre l'installation du cardinal Maury à l'archevêché de Paris, 1811, il entra cependant en 1813 dans la magistrature comme premier président de la cour d'Angers. Sous la Restauration, Joseph Portalis arriva aux plus hautes fonctions : conseiller d'Etat et conseiller à la Cour de cassation, 1815, pair de France, 1819, il devint, sous le ministère Martignac, garde des sceaux, et fut ensuite chargé du portefeuille des affaires étrangères, 1828-1829. Le cabinet Polignac l'appela au poste de premier président à la Cour de cassation, qu'il occupa jusqu'en 1852. Créé sénateur par Napoléon III, Portalis mourut en 1858.

Porte (Pierre **de la**). V. La Porte.

Porte du Theil (La). V. La Porte.

Porte ou **Sublime Porte,** *Bab-Ali*, terme par lequel on désigne souvent le gouvernement turc : ce serait, dit-on, d'après le nom du palais du grand vizir, ou bien parce que les rois de Perse assemblaient leur conseil sous la porte de leur palais.

Porte *de Westphalie*, défilé de l'Allemagne (Prusse), traversé par le Weser entre le Weser-Gebirge et un contre-fort de l'Egge-Gebirge. Il est gardé par la place forte de Minden.

Porte-Croix (Chevaliers), ordre de chevalerie de Hongrie, peut-être institué par saint Etienne.

Porte-Croix, religieux établis vers 1160, dont le centre était à Bologne; supprimés en Italie en 1656, ils ont subsisté en France, en Portugal, dans les Pays-Bas.

Porte-Glaives, ou *Chevaliers de la milice du Christ* (Ordre des), association religieuse et militaire, fondée en 1201, par Albert, évêque de Riga, pour la conversion armée des Livoniens. Approuvés par Innocent III, 1204, qui leur donna la règle du Temple, les Porte-Glaives se soumirent, 1237, afin de mieux résister aux païens, aux chevaliers Teutoniques, dont le grand maître nomma désormais leurs maîtres provinciaux : ils ajoutèrent alors à la Livonie l'Esthonie et la Courlande. — Walter de Plettenberg, maître provincial en 1521, racheta l'indépendance de son ordre. Le dernier de ses successeurs, Gottard Kettler, se voyant menacé par le tzar Ivan IV, livra la Livonie à la Pologne, mais en se faisant reconnaître lui-même comme duc héréditaire de Courlande, 1561, et les chevaliers de Livonie disparurent. Leurs insignes consistaient en deux croix rouges brodées sur une robe blanche.

Portendick, comptoir français du Sahara, à l'O., sur l'Atlantique, à 300 kil. N. E. de Saint-Louis du Sénégal, dont il dépend. Escale pour le commerce de la gomme. Il a été cédé par les Anglais, 1857, en échange d'Albréda.

Porter (Sir Robert-Ker), peintre anglais, né à Durham, vers 1775, mort en 1842, fils d'un officier sans fortune, fut protégé par la couronne et par Flora Macdonald. Elève de West, il se fit connaître de bonne heure, et se distingua surtout dans la peinture des batailles. On cite : la *Prise de Seringapatam*, toile de 100 pieds de long, le *Siége de Saint-Jean-d'Acre*, la *Bataille d'Azincourt*, la *Mort du général Abercromby*. Il fut en Russie le peintre ordinaire d'Alexandre I^er^, et y composa *la Fondation du port de Cronstadt*, etc. Il a écrit quelques ouvrages estimés : *Lettres de Portugal et d'Espagne*, 1809; *Récit de la campagne de Russie*, 1813; *Voyage en Géorgie, Perse*, etc., 2 vol. in-4°, etc.

Portes (Les), commune de 4,072 hab., dans l'arr. et à 18 kil. d'Alais (Gard). Houille.

Portes. V. Pyles.

Portes de Fer, nom donné à plusieurs étroits défilés qu'on trouve : 1° en Algérie. V. Bibans ; — 2° entre la Transylvanie (empire d'Autriche), et la Serbie, à l'endroit où le Danube se fraye, au-dessous d'Orsova, un passage entre les Karpathes du Sud et les monts de Serbie pour entrer dans son quatrième bassin ; — 3° à l'extrémité E. du Caucase (V. Derbent).

Portes et Fenêtres (Impôt des), établi en France, par la loi du 25 novembre 1799 (4 frimaire an VII), sur les portes et fenêtres des édifices donnant sur rues, cours et jardins.

Portici, v. d'Italie, dans la prov. et à 6 kil. S. E. de Naples, au pied du Vésuve, et sur le golfe de Naples ; 11,000 hab. Château royal. — A côté sont les ruines d'*Herculanum*.

Portion congrue, nom donné à la pension que payaient au curé d'une paroisse ceux auxquels les grosses dîmes, blé, vin, bétail, avaient été inféodées.

Portique (Ecole du), nom de l'école philosophique fondée par Zénon de Citium, parce qu'il enseignait au Pécile, portique (στοά) d'Athènes. V. Zénon, Stoiciens.

Portland (Ducs de). V. Bentinck.

Portland, *Vindilis*, presqu'île d'Angleterre (Dorset), sur la Manche, reliée à la terre ferme par le *Chesil-bank*, isthme long et étroit formé de cailloux. Immenses carrières de pierre de taille.

Portland, port des Etats-Unis (Maine), sur la baie de Casco, à 80 kil. S. d'Augusta ; 32,000 hab. Bon port. Constructions de navires. C'est l'un des principaux débouchés de la région des grands lacs ; un chemin de fer l'unit à Montréal.

Portland, v. de l'Orégon (Etats-Unis), sur le Wallamatte; commerce de bois de construction.

Porto ou **Oporto,** *Portus Cale*, v. de Portugal, dans la province Entre-Douro-et-Minho, chef-lieu du district de son nom, à l'embouchure du Douro et sur la rive droite, à 50 kil. S. O. de Braga, par 41° 8′ lat. N., et 10° 57′ long. O.; 90,000 hab. Place forte. Evêché. Ecole polytechnique, école de médecine. Seconde ville du Portugal, Porto est le centre du commerce extérieur. On exporte surtout le vin du pays, dont l'entrepôt est à *Villanova de Gaïa*, faubourg sur la rive gauche du Douro. Cotonnades, draperies, chapelleries, parures en or et argent. — Le territoire ou comté de Porto a été le berceau de la monarchie portugaise, 1095. Capitale du Portugal jusqu'en 1174, Porto a été pris par Soult en 1809, et assiégé par dom Miguel, 1833-35. Le district de Porto a 2,800 kil. carrés, et 424,000 hab.

Porto-Alègre, v. du Brésil. V. Portalègre.

Porto-Bello, v. de l'Amérique du Sud (Etats-Unis de Colombie), dans l'Etat et à 90 kil. N. de Panama, sur la mer des Antilles, par 9° 32′ lat. N., et 81° 56′ long. O.; 1,500 hab. Bon port, mais climat malsain. En 1740, les Anglais détruisirent les fortifications de cette ville, bien déchue depuis la fin de la domination espagnole.

Porto-Cabello, port fortifié du Venezuela, dans la province de Carabobo, à 40 kil. N. de Valencia, sur la mer des Antilles, par 10° 29′ lat. N., et 70° 21′ long. O.; 8,000 hab. Bois, peaux, indigo, café, etc. — Port de l'Etat de Honduras près d'Omoa, sur la baie de Honduras.

Porto d'Ercole, *Herculis Cosani Portus*, port d'Italie, dans la prov. et à 60 kil. S. E. de Grossetto, dans la presqu'île de Monte-Argentaro, sur la mer Tyrrhénienne. Il faisait partie des présides de Toscane. Bon vin.

Porto-Farina, port de la Tunisie, à l'embouchure de la Medjerdah, à 40 kil. N. de Tunis. Aux environs, ruines d'Utique, à *Bahirt-Gourmata*.

Porto-Ferrajo, *Ferrarius Portus*, ch.-l. de l'île d'Elbe (Italie), sur la côte N., dans la prov. et à 80 kil. S. de Livourne; 5,000 hab. Place forte. Port vaste et profond, l'un des meilleurs de la Méditerranée. Napoléon Ier y résida 10 mois, mai 1814 — février 1815. Salines.

Porto-Gruaro, v. d'Italie, dans la prov. et à 44 kil. S. O. d'Udine, sur la Lemene; 6,000 hab. Evêché. Moulins de soie.

Porto-Legnago. V. Legnago.

Porto-Leone. V. Pirée.

Porto-Longone, port de l'île d'Elbe (Italie), sur la côte S., à 14 kil. S. de Porto-Ferrajo. Château bâti sur un roc inaccessible; 1,000 hab.

Porto-Maurizio, en français *Port-Maurice*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), par 43° 52′ 32″ lat. N., et 5° 40′ 48″ long. E., sur la Méditerranée, à 330 kil. N. O. de Florence, par la voie de Livourne; 7,000 hab. Huile d'olives. — La prov. de Port-Maurice, entre celles de Coni au N., et de Gênes à l'E., la Méditerranée au S., et la France à l'O., a 1,210 kil. carrés et 121,000 hab. Villes princ.: Oneille, San-Remo, Vintimille.

Porto-Novo, petit royaume de la Guinée septentrionale (côte des Esclaves), à l'E. de Wydah, sous le protectorat de la France, qui y a un comptoir; 20,000 hab.

Porto-Novo, port de l'Hindoustan anglais (Coromandel), dans la présidence et à 220 kil. S. de Madras, près de la bouche N. du Kavery; 10,000 hab.

Porto-Plate, petite v. de la république Dominicaine (Haïti), importante par son port. Tabac.

Porto-Rico, en espagnol *Puerto-Rico*, île d'Amérique, la plus orientale et la moins étendue des Grandes Antilles, à l'E. d'Haïti, et au N. O. des îles du Vent, entre 17° 55′ et 18° 30′ lat. N., et entre 68° et 69° 40′ long. O. Elle a 9,761 kil. carrés, et 615,000 hab., dont la moitié de race blanche; les autres sont nègres et mulâtres. Traversée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes, elle a un sol riche en pâturages et propre aux cultures tropicales. Son climat est plus salubre que dans les autres Antilles. — Porto-Rico est une colonie espagnole. Villes : *Saint-Jean de Porto-Rico*; 18,000 hab.; Arceibo, Mayaguez, Ponce, etc. — Les îles Vicques et Colubra en dépendent.

Porto-San-Stefano, port d'Italie, dans la prov. et à 30 kil. S. E. de Grossetto, sur la mer Tyrrhénienne. Il faisait partie des présides de Toscane.

Porto-Santo, la plus petite et la plus septentrionale des deux îles Madère, par 33° 2′ lat. N., et 18° 39′ long. O.; 6,000 hab.

Porto-Seguro, port du Brésil, dans la prov. et à 450 kil. S. O. de Bahia, sur l'Atlantique, par 16° 26′ lat. S., et 41° 23′ long. O.; 3,000 hab. Pêcheries. Alvarez Cabral (V. ce nom) y prit possession du Brésil, avril 1500.

Porto-Vecchio, ch.-l. de canton et port fortifié de l'arr. et à 52 kil. E. de Sartène (Corse), sur le golfe de son nom, qui offre l'un des plus beaux mouillages de l'Europe; 2,200 hab. Saline aux environs.

Porto-Venere, *Portus Veneris*, bon port à 30 kil. S. E. de Gênes (Italie).

Portorium, sorte de droit de douane chez les anciens Romains.

Ports (Cinq-). V. Cinq-Ports.

Portrieux (Rade de), mouillage assez dangereux, entre la côte N. de Bretagne et les roches de Saint-Quay.

Portsea. V. Portsmouth.

Portsmouth, *Portus magnus*, v. d'Angleterre (Hampshire), sur la rade de Spithead, à 50 kil. S. E. de Winchester, à 115 kil. S. O. de Londres, par 50° 48′ lat. N., et 3° 26′ long. O.; 113,000 hab. en y ajoutant la population de la ville annexée de Portsea. Premier port de guerre de l'Angleterre, Portsmouth a un collége royal de marine, une école d'architecture maritime, de superbes chantiers de construction, et le principal arsenal de l'amirauté anglaise, etc.

Portsmouth, bon port des Etats-Unis (New-Hampshire), à l'embouchure de la Piscataqua, à 64 kil. E. de Concord, par 43° 4′ lat. N., et 73° 6′ long. E.; 12,000 hab. Chantiers de construction pour la marine militaire et marchande des Etats-Unis. Arsenal. Cotonnades, mousselines, quincaillerie.

Portsmouth (Louise **de Kéroual,** duchesse de). V. Kéroual.

Portudal, comptoir français de Sénégambie, sur l'Atlantique, à 40 kil. S. E. de Gorée, dans le Baol, pays vassal de la France.

Portugal, *Lusitania*, royaume de l'Europe méridionale, qui occupe l'angle S.O. de la péninsule Ibérique, entre 36° 56′ et 42° 7′ lat. N., et entre 11° 50′ et 9° 54′ long. O. Borné par l'Espagne au N. et à l'E., et par l'Océan Atlantique à l'O. et au S., il a une superficie de 91,013 kil. carrés (1/5 environ de la Péninsule). Les côtes ont un développement de 750 kil. La population est de 3,995,000 hab., sans compter les Açores et Madère, qui ont 3,396 kil. carrés et 365,000 hab. La capitale est *Lisbonne*.

Cet Etat a la forme d'un rectangle dont la hauteur égale trois fois la largeur. Situé sur le versant O. de la péninsule ibérique, il est séparé de l'Espagne par les contre-forts des grandes chaînes de montagnes qui, nées dans le plateau central, finissent sur son territoire (Sierras de Ourique et de Estremoz; Sierras de Estrella, etc.), en livrant passage au Tage, au Douro et au Minho. Il est arrosé, de plus, par le Mondego et la Vouga. Le Portugal est presque partout séparé de l'Espagne par de hautes montagnes; il n'y a qu'une grande route pour aller de Madrid en Portugal, par Tolède, Mérida, Badajoz, Elvas, Evora, le Tage devant Lisbonne. Elle est défendue par Elvas. Une autre route va de Salamanque à Coïmbre par Ciudad-Rodrigo; elle est défendue par Almeïda. Un 3e chemin, de Saint-Jacques de Compostelle à Porto, est défendu par Valença et par Porto.

Composé presque entièrement de plateaux et de montagnes, le Portugal a un climat qui change avec chaque région. Doux dans l'Algarve, l'hiver est rigoureux au N. et à l'E. En général, la chaleur y décroît de la côte aux montagnes. Il y gèle rarement. Quelques parties ont tout à fait le climat des tropiques. De là aussi une grande variété dans les productions. Le Nord (Minho, Tras-os-Montes, Beïra) abonde en céréales: le Centre et le Sud sont riches en fruits, oranges, citrons, amandes, figues, olives. On estime les vins de Porto, de Berrada, d'Estrémadure, de Faro, Carcavellos et Sétubal. Elève de mulets, de mérinos, de porcs, de vers-à-soie et d'abeilles. Le Portugal a de nombreux produits minéraux, mais ils sont peu ou mal exploités, si l'on excepte le sel. L'industrie est peu avancée, comme l'agriculture. Le commerce est assez actif à l'intérieur, mais il se fait presque exclusivement par les Anglais.

Le Portugal est divisé en 17 districts formés des 6 anciennes provinces suivantes :

PROVINCES.	CAPITALES.	DISTRICTS.
Entre Douro-et-Minho.	Braga	Viana Braga Porto
Tras-os-Montes. . . .	Bragance	Bragance Villa-Réal
Beïra.	Coïmbre	Aveïro Coïmbre Viseu Guarda Castello-Branco
Estrémadure.	Lisbonne	Leira Santarem Lisbonne
Alemtejo.	Evora	Portalègre Evora Béja
Algarves.	Faro	Faro

Les Portugais (*Portuguesi*) sont une population d'origine celtibérienne, mêlée de Romains, de Wisigoths, de Suèves, d'Arabes. Leur langue est dérivée du gallego, dialecte espagnol, dans les campagnes, et de la langue plus brillante et plus policée parlée à la cour.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Le catholicisme domine. On compte 3 archevêchés et 14 évêchés : 1° Patriarcat de *Lisbonne* (Lamego, Guardia, Leiria, Portalègre, Castello-Branco); 2° archevêché de *Braga* (Porto, Coïmbre, Viseu, Aveïro, Pinhel, Miranda); 3° archevêché d'*Evora* (Algarve, Béja, Elvas). L'armée est de 37,000 soldats, sans compter 14,000 hom. employés dans les colonies. La marine a 37 bâtiments portant 370 canons et montés par 3,500 hommes. Les revenus s'élèvent à environ 120 millions de francs. La dette est de 2 milliards. On compte en Portugal en *reïs* ou *milreïs* (mille reïs) et *conto* (1,000 milreïs). La pièce de 5 francs vaut 890 reïs.

Les colonies portugaises sont : 1° en *Afrique*, les Açores, le groupe de Madère, les îles du Cap-Vert, du Prince et de Saint-Thomas, des établissements dans la Guinée méridionale (Angola, Benguela, etc.) et le gouvernement de Mozambique; 2° en *Asie*, l'île Diu, Da-

maoun, Goa, et en Chine, Macao ; 3° en *Océanie*. Solor et une partie de Timor. Leur popul. est de 3,800,000 hab. En général elles coûtent plus qu'elles ne rapportent.

Histoire. — Le Portugal correspond à la Lusitanie des anciens et à la portion de la Gallécie qui était au S. du Mincius. Viriathe, chef des Lusitaniens, résista héroïquement aux Romains. Après avoir partagé le sort de l'Espagne conquise et civilisée par Rome, la Lusitanie fut occupée par les Alains, 409-417, et la Gallécie par les Suèves, 409-584. Les uns et les autres furent remplacées par les Wisigoths, qui eux-mêmes durent se soumettre aux Arabes, vainqueurs à Xérès, 711. De la lutte des chrétiens d'Espagne contre leurs dominateurs musulmans sortit le royaume moderne de Portugal.

Le Portugal eut pour origine le comté de Porto-Cale, qu'Alphonse VI, roi de Castille et de Léon, donna à son gendre, Henri de Bourgogne, 1095. Ce territoire s'étendait du Mincio au Tage. Alphonse Ier, 1112-1185, victorieux de 5 rois maures à Ourique, 1139, s'affranchit de la suzeraineté de la Castille et prit le titre de roi que lui confirmèrent les cortès de Lamego, 1143. Il s'empara encore de l'Estrémadure, de l'Alemtejo et de Lisbonne, et s'affermit dans ses conquêtes par la victoire de Santarem, 1184. La réunion des Algarves, 1270, opérée par Alphonse III, 1248-1279, donna enfin au Portugal ses limites définitives.

Le nouveau royaume n'avait plus à s'étendre qu'au delà des mers. C'est ce qu'il fit sous les princes de la maison d'Avis, 1385-1580. Au xve siècle, sous l'impulsion de l'infant dom Henri, de Jean II et d'Emmanuel le Fortuné, les Portugais reconnurent la côte occidentale d'Afrique, et découvrirent la route commerciale des Indes par le cap de Bonne-Espérance (V. Diaz, Gama). Au xvie siècle, ils fondèrent un vaste empire colonial qui comprit le Brésil en Amérique, une grande partie du littoral africain, l'Hindoustan, et plusieurs îles de la Malaisie (V. Cabral, Alméida, Albuquerque, etc.). Cet édifice si rapidement élevé menaça bientôt ruine. La chute, d'ailleurs inévitable, fut accélérée encore par l'incapacité des Espagnols, qui, maîtres pendant 60 ans, 1580-1640, du Portugal et de ses colonies, ne surent pas préserver les dernières des attaques des Hollandais.

L'insurrection qui porta au trône la maison de Bragance, 1640, rendit au Portugal son indépendance et une partie de son empire colonial. Affermie par les armes de la France, la dynastie nouvelle devait néanmoins imposer pour longtemps à son pays l'ascendant commercial et politique des Anglais (V. Méthuen). Pombal, ministre de Joseph Ier, 1750-1777, essaya en vain de la soustraire à ce joug. Napoléon Ier, à son tour, s'efforça tout aussi inutilement de rattacher le Portugal à son système politique : malgré trois invasions françaises (Junot, 1808, Soult, 1809, Masséna, 1810), les Anglais demeurèrent à Lisbonne, et, profitant de l'absence de la cour qui s'était enfuie à Rio-de-Janeiro, s'y comportèrent comme dans une de leurs colonies. L'influence anglaise n'a pas été ébranlée par la révolution libérale de 1820, entreprise par la nation portugaise elle-même au moment où l'Angleterre se faisait l'alliée des monarchies absolues du continent. Le cabinet de Londres soutint d'abord dom Miguel contre son père Jean VI, ensuite contre dona Maria II, sa nièce. Mieux inspiré, il donna enfin son appui à dona Maria, dont l'avénement définitif, 1833, a été le triomphe des idées constitutionnelles. Le mariage de la jeune reine avec Fernand de Saxe-Cobourg-Gotha, 1835, a établi enfin un lien nouveau entre les deux pays en préparant l'avénement de princes issus de la famille qui doit régner sur l'Angleterre elle-même.

Rois de Portugal.

1° *Branche directe de la maison de Bourgogne.*

Henri, *comte*	1095
Alphonse Ier, *roi*	1112
Sanche Ier	1185
Alphonse II	1211
Sanche II	1223
Alphonse III	1248
Denys	1279
Alphonse IV	1325
Pierre Ier	1357
Ferdinand	1367-83

2° *Branche d'Avis.*

Jean I, roi en	1385
Edouard	1433
Alphonse V	1438
Jean II	1481
Emmanuel	1495
Jean III	1521
Sébastien	1557
Henri, cardinal	1578

(Domination espagnole, 1580-1640).

3° *Branche de Bragance.*

Jean IV	1640
Alphonse VI	1656
Pierre II, régent	1667
roi en	1683
Jean V	1706
Joseph	1750
Maria I et Pierre III	1777
Jean VI, régent	1792
roi en	1816
Pierre IV (dom Pedro)	1826
Maria II	1826
Dom Miguel	1828
Maria II (de nouveau)	1833

4° *Branche de Saxe-Cobourg-Gotha.*

Pierre V	1853
Louis Ier	1861

Portugalète, v. d'Espagne, sur le golfe de Biscaye et à l'embouchure de l'Ansa, dans la prov. et à 10 kil. N. O. de Bilbao, dont elle est le port; 1,100 hab. Laines. Mines de fer.

Portulan, nom donné jadis aux cartes marines, et maintenant encore aux guides qui servent aux pilotes côtiers, du mot *port*.

Portumnales, *Portumnalia*. V. Portumnus.

Portumnus ou **Portunus,** dieu marin, adoré sur les côtes d'Italie. Ses fêtes, ou *Portumnales*, se célébraient le 17 août à Rome. On l'a identifié avec Palémon ou Mélicerte.

Portus, nom de deux philosophes du xvie s. — François, né à Candie, 1511, enseigna le grec à Modène, puis à Genève, où il mourut en 1581. Il avait embrassé la Réforme. Il a laissé des *Commentaires sur Pindare, Sophocle, Xénophon, Thucydide, Aristote*, etc. — Son fils, Emile, né à Ferrare, 1550, fut professeur de grec à Lausanne, Heidelberg, Cassel, etc., et mourut après 1612. Il a traduit en latin, et annoté, *Denys d'Halicarnasse, Thucydide, Xénophon, Euripide, Aristophane, Homère*, etc. On lui doit aussi : un *Lexique ionien-latin*, un *Lexique dorien-latin*, un *Lexique de Pindare*, etc.

Portus Abucini, v. de Gaule (Séquanes), auj. *Port-sur-Saône ;* — Alacer, auj. *Portalègre ;* — Calle, auj. *Porto ;* — Deorum, auj. *Arzew ;* — Ericis, auj. *Lerici ;* — Herculis Cosani, auj. *Porto-d'Ercole ;* — Herculis Monoeci, auj. *Monaco ;* — Itius (V. ce mot) ; — Magnus, auj. *Mers-el-Kebir* (Algérie); *Portsmouth* (Angleterre) la *Corogne* et *Almeria* (Espagne) ; — Magonis, auj. *Port-Mahon ;* — Trajanus, auj. *Civita-Vecchia ;* — Veneris, auj. *Port-Vendres*, et nom latin de Porto-Venere.

Portzmoguer (Hervé **de**), marin ou guerrier breton, né dans le Bas-Léon, mort en 1512, a été souvent appelé *Primauguet, Primaudet*, etc. Il commandait *Marie-la-Cordelière* dans le combat de 1512 contre les Anglais, à la hauteur du cap Saint-Matthieu, et s'attacha au vaisseau ennemi *la Régente ;* les deux bâtiments furent engloutis dans les eaux. Ce beau fait d'armes fut aussitôt célébré en vers latins par Germain Brice, secrétaire d'Anne de Bretagne, dont il y a une traduction en rimes françaises par Pierre Choque.

Porus, un des rois de l'Inde, fut battu (327 av. J. C.) sur les bords de l'Hydaspe, et pris par Alexandre le Grand, qui lui demanda comment il voulait être traité : *En roi*, répondit Porus. Alexandre, frappé de cette fierté, lui rendit ses Etats agrandis. — Un autre Porus, ennemi du précédent, s'allia contre lui aux Macédoniens.

Posega, ch.-l. du comitat de son nom (Slavonie), à 80 kil. S. O. d'Essek, sur l'Orlyava ; 5,000 hab. Vignobles, tabac.

Poseidon, nom de Neptune chez les Grecs. Il donnait son nom au 6e mois de l'année athénienne (Posidéon).

Posen (Grand-duché de) ou **Posnanie,** province du royaume de Prusse, bornée au N. par la Prusse pro-

pre, à l'E. par la Pologne russe, à l'O. par le Brandebourg, et au S. par la Silésie. Superficie, 29,950 kil. carrés; popul., 1,537,000 hab., en grande partie de race slave et catholiques. Il y 80,000 israélites. La capitale est *Posen*. Comprise dans le bassin de la Wartha et de ses affluents (Prosna, Bobra, Netze, etc.), la province de Posen se compose de plaines souvent sablonneuses et marécageuses. Culture des céréales, du chanvre, du lin, du tabac, des houblons, etc. Le bétail, la volaille et les abeilles abondent. Lainages, cotonnades, distilleries, minoteries, etc. Il forme deux districts : Posen et Bromberg. Le grand-duché de Posen se compose de divers territoires détachés de la Pologne (V. Pologne *ancienne*), lors des démembrements de 1772 et de 1793. Napoléon Ier le réunit au grand-duché de Varsovie, 1807; mais, en 1815, il fut rendu à la Prusse.

Posen, *Poznan* en polonais, capit. de la province et de la régence de son nom (Prusse), sur la Wartha, à 275 kil. E. de Berlin, a 54,000 hab. Fortifications augmentées depuis 1832. Cathédrale et hôtel de ville remarquables. Armes, tabac, cuirs et pipes. Commerce d'expédition. Il y a 6 foires annuelles, dont 2 de laines. Cette ville, qui était antérieure à un évêché fondé, en 968, par Miecislas Ier, était, sous la domination polonaise, la capitale de la Grande-Pologne : elle avait alors, dit-on, 80,000 hab. Occupée par la Prusse, en 1772, elle fut donnée au grand-duché de Varsovie en 1807, puis revint à la Prusse en 1815.

Posidéon, 6e mois athénien. V. Poseidon. — Afin de ramener l'année lunaire (354 jours) en usage chez les Athéniens, à l'année solaire (365 jours), on ajoutait, tous les deux ou trois ans, un mois intercalaire appelé Posidéon II, et correspondant à décembre et janvier.

Posidium. V. Pharan.

Posidonia ou **Pæstum.** V. Pæstum.

Posidonius, philosophe stoïcien, né vers 135 av. J. C. à Apamée (Syrie), mourut en 49. Disciple de Panœtius, il ouvrit lui-même une école à Rhodes : de là son surnom de *Rhodien*. Cicéron, Pompée, etc., assistèrent à ses leçons. En philosophie, il tenta de concilier les doctrines de Zénon avec les principes de Platon et d'Aristote, et adoucit la rigueur de la morale stoïcienne. Posidonius avait visité l'Espagne, l'Italie, la Gaule Narbonaise, etc. De ses voyages, il avait rapporté pour les découvertes scientifiques un goût étranger aux autres stoïciens. Il construisit, dit-on, une sphère céleste, essaya de déterminer le diamètre de la terre et du soleil, fit des observations sur les marées. De ses ouvrages d'histoire, de sciences, de philosophie et de morale, il ne reste que des fragments recueillis, les uns par Bake, sous ce titre : *Posidonii Rhodii reliquiæ doctrinæ*, 1810, in-8°, et les autres, dans les *Historicorum græcorum fragmenta*, de la collection Didot. — Celle-ci renferme aussi ce qui nous reste d'un autre *Posidonius*, historien et sophiste, né à Olbiopolis (Scythie).

Posidonius d'*Olbiopolis*. V. ci-dessus.

Posnanie, palatinat de l'anc. Pologne (Grande-Pologne), à l'O., entre ceux de Gnesne et de Kalisch à l'E., et l'Allemagne au N., à l'O. et au S. Ch.-l., *Posen*. Il a été livré à la Prusse dans les partages de 1772 et de 1793. — On entend auj. par ce nom le grand-duché de Posen. (V. ce mot.)

Pospolite, nom donné, dans l'anc. Pologne, à la masse de la noblesse s'armant et montant à cheval pour la défense du pays. Voltaire en évaluait la force à 100,000 cavaliers.

Possagno, village d'Italie, dans la prov. et à 45 kil. N. O. de Trévise; 1,500 hab. Patrie de Canova, qui a été enterré dans une église bâtie par lui-même.

Posselt (Ernest-Louis), publiciste et historien allemand, 1763-1804, né à Durlach (Bade), a fondé l'*Allgemeine Zeitung*, qui devint depuis la *Gazette d'Augsbourg*. Partisan de la Révolution française, il se lia étroitement avec Moreau. Ses ouvrages historiques sont d'habiles compositions. On cite : *Histoire des Allemands*, inachevée; *Histoire de Gustave III; Guerre des Français contre les puissances coalisées; Dictionnaire de la Révolution française*, etc. Il a aussi publié deux recueils estimés : *Taschenbuch für die neueste Geschichte*, 1794-1804, 11 vol. in-12, et les *Europäische Annalen*, 1795-1804, 8 vol. in-8°.

Possevin (Antoine), diplomate et littérateur, né en 1534 à Mantoue. Entré, en 1559, dans l'ordre des jésuites, il fut chargé, par la cour de Rome, de plusieurs négociations. Dès 1560, il alla auprès d'Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, pour s'opposer aux progrès de la Réforme. Dans le Midi de la France, il dirigea, à Avignon et à Lyon, les colléges de son ordre. En 1578, il se rendit en Suède, mais sans pouvoir y rétablir le catholicisme. En 1582, il négocia la paix entre la Pologne et le tzar Ivan IV, qui refusa cependant d'adopter le rit romain. En 1606, il intervint pour Venise auprès de Paul V. Il mourut en 1611. Au milieu de voyages continuels, Possevin a écrit : *Moscovia, seu de rebus Moscovitis*, ouvrage traduit en italien, 1596, in-4°; *Bibliotheca selecta de ratione studiorum*, 2 vol. in-fol.; *Apparatus sacer*, 1607, 2 vol. in-fol., catalogue de plus de 8,000 écrivains ecclésiastiques, etc.

Possneck, v. de la Saxe-Meiningen-Hildburghausen, à 18 kil. N. E. de Saalfeld; 5,000 hab. Draps, tanneries, porcelaine.

Postdam. V. Potsdam.

Postel (Guillaume), érudit et visionnaire, né à Dolerie, près de Barenton (Manche), en 1505 ou 1510. Domestique au collége de Sainte-Barbe, à Paris, il y apprit le grec, l'hébreu et l'espagnol. Il se rendit ensuite à Constantinople, où il étudia l'arabe. En 1539, il fut nommé, par François Ier, professeur de langues orientales au Collége de France. Après la disgrâce du chancelier Poyet, son protecteur, il quitta la France, et ne put se faire admettre dans la société de Jésus à cause du dérangement que l'on remarqua dès lors dans son esprit. Il erra en divers lieux, puis revint à Paris, où il passa les 18 dernières années de sa vie au monastère de Saint-Martin des Champs. Il mourut en 1581. — De ses nombreux écrits, on ne cite guère que : *De orbis terræ concordia*, 1544, in-8°; et *les Très-merveilleuses victoires des femmes*, 1553, in-16, où il parle, dit-il, par l'inspiration d'une certaine *Mère Jeanne*.

Postes (Les) ont été d'abord un instrument de centralisation politique et administrative : elles ne servaient qu'aux gouvernements. Tel était le but poursuivi, dans l'antiquité, par Cyrus et par les empereurs romains, et, chez les modernes, par Louis XI, qui établit, sur les grandes voies de France, des relais de chevaux à intervalles réguliers, 1464. Le transport des lettres et des objets pour les particuliers était, depuis le XIIIe s., confié aux messagers de l'Université, dont le monopole fut supprimé, en 1673, au profit des postes royales, qui eurent encore le droit exclusif de transporter les voyageurs. — Ce service devint alors une source de revenus pour l'Etat : la taxe pour le transport des lettres, calculée d'abord sur la distance à parcourir, est, depuis 1849, uniforme pour tous les points du territoire. — La poste aux chevaux, privée, à la Révolution, de son monopole pour le transport des voyageurs, a été atteinte, de nos jours, par la concurrence des chemins de fer. On appelle *petite poste* le service des lettres de Paris pour Paris; il a été créé en 1653.

Postumius Aulus Regillensis, second dictateur de Rome, remporta, au lac Régille, sur les Latins, alliés de Tarquin le Superbe, une victoire décisive, 496 av. J. C.

Postumius Albinus Regillensis (Spurius), consul romain, s'engagea imprudemment, avec son collègue, Véturius, dans le défilé des Fourches Caudines, 321 av. J. C., où les Samnites l'enveloppèrent. Il sortit en passant sous le joug et en subissant un traité honteux. Le sénat romain éluda ce traité en livrant les deux consuls aux Samnites, qui les renvoyèrent libres.

Postumius Albinus (Lucius), consul romain, 110 av. J. C., ayant reçu l'or de Jugurtha, laissa l'armée d'Afrique à son frère, Aulus, qui devait passer sous le joug, 109.

Postumus (Marcus Cassianus Latinius), un des généraux romains qui, sous le nom de *Trente Tyrans*, se partagèrent l'empire sous le règne de Gallien. Il était gouverneur de la Gaule sous Valérien. Il assiégea et prit, dans Cologne, le fils de Gallien, Salonimus, qui périt bientôt, 257, soumit l'Espagne, repoussa les Germains, et résista à plusieurs attaques de Gallien. En 267, il assiégea et prit encore, dans Mayence, son général rebelle, Lollianus : ayant refusé à ses soldats le pillage de la ville, il fut massacré par eux avec son fils *Postumus*. Il avait gouverné avec une rare fermeté; l'on a conservé beaucoup de ses médailles.

Pot (Philippe), seigneur de la Roche (Bourgogne), né en 1428, négocia les trois mariages de Charles le Téméraire, et, à sa mort, s'attacha à Louis XI. Nommé grand sénéchal de Bourgogne, il fut l'un des députés de cette province, aux Etats-généraux de 1484; il y réclama pour l'assemblée le droit de donner la régence. Il mourut en 1494.

Pot, anc. mesure de capacité pour les liquides, de

contenance variable, selon les lieux. A Paris, elle valait 1 lit. 83 centilitres.

Pot de fer, casque sans ornement ni visière. On l'appelait aussi *morion*, *salade*, etc.

Potamon, philosophe grec, né à Alexandrie, a été le fondateur de l'école éclectique. Suidas dit qu'il a été contemporain d'Auguste ; Porphyre, avec beaucoup plus d'autorité, le met en rapport avec Plotin. Potamon adoptait la doctrine péripatéticienne relativement aux principes des choses, et, en morale, tentait une sorte de conciliation entre le stoïcisme et l'épicurisme.

Potchefstrom, v. d'Afrique, capit. de la république Transvaalienne, au S., sur le Mooi, affluent du Vaal ; 1,500 hab.

Potemkin (Grégoire-Alexandrovitch), homme d'Etat russe, né près de Smolensk, en 1736, occupait un grade inférieur dans les gardes, au moment où Catherine II renversa Pierre III. Remarqué alors par la tzarine, il devint gentilhomme de la Chambre, et, en 1774, fut déclaré favori en titre : pendant deux ans, il fut comblé d'honneurs et de richesses. A partir de 1776, il s'appliqua, avant tout, à conserver son pouvoir à la cour et dans l'empire, à supplanter les Orloff et Panine. Il réservait son activité pour la guerre: en 1783, il dévasta et réunit la Crimée à la Russie; en 1787, il décida Catherine II à entreprendre un fastueux voyage à Kherson, qui fut comme un défi jeté à la Turquie. Dans la même année, Potemkin commanda l'armée qui prit Oczakof aux Ottomans. Après avoir paru en triomphateur à Pétersbourg, 1790, il revenait sur le Danube, quand son lieutenant Repnin signa avec les Turcs les préliminaires de la paix, 1791. Atteint d'une fièvre épidémique, il mourut près de Nicolaïew, 1791. La ville de Kherson, qu'il avait fondée, lui a élevé une statue en 1830.

Potenza, *Potentia*, ch.-l. de la prov. de son nom (Italie), sur le Basente, à 300 kil. S. E. de Florence; 15,000 hab. — La prov. de Potenza, qui correspond à l'anc. Basilicate, est située entre celles de Lecce et de Bari au N. E., de Foggia au N., d'Avellino et de Salerne à l'O., de Cosenza au S., et le golfe de Tarente à l'E. Elle touche aussi le golfe de Policastro à l'O. Elle a 10,676 kil. carrés de superficie, et 492,000 hab. Villes : Matera, Melfi, etc. — Emigration d'enfants qui vont mendier comme musiciens dans les grandes villes d'Europe.

Pothier (Robert-Joseph), jurisconsulte, né à Orléans, 1699-1772. Conseiller au présidial de sa ville natale, 1720, il occupa aussi, à partir de 1749, la chaire de droit français. Pendant 12 ans, il consacra tous ses soins à préparer une édition définitive des *Pandectes* qui parut en 1748, 3 vol. in-fol.: cet admirable travail a été traduit en français par Bréard-Neuville, 26 vol. in-4°, 1817. Pothier appliqua ensuite son vaste savoir à élucider les diverses parties du droit français, et, en cela, il a rendu un service signalé aux rédacteurs du Code Napoléon. Les *Œuvres complètes* de Pothier ont été publiées plusieurs fois, notamment par Dupin aîné, 1823-1825, 10 vol. in-8°, et par Bugnet, 1845-1848, 10 vol. in-8°. — Pinel-Grandchamp et Saint-Georges ont donné une *Table de concordance*, 1824, in-8°, entre les articles du Code civil et les passages de Pothier qui s'y rapportent. On lui a élevé une statue à Orléans, en 1859.

Pothin, eunuque tout-puissant à la cour de Ptolémée XII, conseilla l'assassinat de Pompée, 48 av. J. C., et fut mis à mort par César, contre lequel il soulevait Alexandrie.

Pothin (Saint) ou **Photin,** premier évêque de Lyon et premier martyr de la Gaule, né peut-être à Smyrne, en 87. Envoyé par le pape Anicet, en Gaule, 158, il s'était arrêté à Lyon, où il subit le martyre, 177, sous Marc Aurèle, avec 47 chrétiens. Fête, le 2 juin.

Poti, petite place forte de la Transcaucasie, gouv. et à 100 kil. S. O. de Kutaïs, dans la prov. de Gourie, à l'embouchure du Rioni. Mauvais port sur la mer Noire.

Potidée, anc. colonie de Corinthe (Chalcidique), à la naissance de la presqu'île de Pallène et sur le golfe Thermaïque. Soulevée contre Athènes, à l'instigation de Corinthe, 432 av. J. C., elle fut prise après une opiniâtre résistance de trois ans, et repeuplée d'Athéniens. En 357, Philippe III de Macédoine livra à Olynthe le territoire de Potidée ruinée par lui. Elle fut relevée plus tard, sous le nom de *Cassandria*, par Cassandre, fils d'Antipater.

Potier de Blancmesnil (Nicolas), magistrat, né à Paris, 1541-1635. Nommé président au parlement de Paris, 1567, il faillit être pendu par les Seize, en 1589, à cause de sa fidélité à Henri IV.

Potier (Augustin), évêque de Beauvais depuis 1616, était l'un des fils du précédent. Grand aumônier d'Anne d'Autriche, il se mit à la tête de la cabale des *Importants*, en 1643. Renvoyé bientôt dans son diocèse, par Anne d'Autriche et Mazarin, comme incapable, il mourut en 1650.

Potier de Gesvres (Louis), frère de Nicolas et oncle du précédent, fut nommé secrétaire d'Etat par Henri III, 1589. Il se rendit utile à Henri IV, notamment dans le procès de Biron, et mourut en 1630.

Potier de Novion (Nicolas), de la famille des précédents, né à Paris, 1618, fut conseiller, puis président au Parlement. Arrêté, au début de la Fronde, avec Charton et Broussel, 1648, il se réconcilia avec Mazarin, 1652, et présida le Parlement alors transféré à Pontoise. Il devint premier président en 1677, mais dut se démettre, en 1689, pour abus d'autorité. Il mourut en 1693. Il était membre de l'Académie française.

Potier des Cailletières (Charles-Gabriel), comédien, né à Paris, 1774, était de la famille des précédents, à ce qu'il prétendait. Il se forma dans une troupe de province, et débuta à Paris en 1809. Il se fit une grande réputation en jouant les rôles de comique aux théâtres des Variétés et de la Porte-Saint-Martin. Retiré en 1827, il mourut en 1838.

Potitiens et **Pinariens,** *Potitii* et *Pinarii*, descendants de deux frères, Potitius et Pinarius, étaient depuis Evandre chargés du culte d'Hercule sur le Palatin. Ayant abandonné ce devoir à des esclaves, ils furent tous frappés de mort.

Potnies, v. de l'anc. Béotie, au delà de l'Asopus. Bacchus y avait un temple; on y adorait les *Potniades* dans un bois consacré à Cérès et à Proserpine. Aux environs, fontaine célèbre qui rendait les cavales furieuses.

Potocki, famille puissante de Pologne qui joua un rôle important, surtout à partir de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle. On cite : François-de-Sales, 1700-1771, adversaire des Czartoriski et de leurs réformes lors de l'élection de Stanislas-Auguste, 1764; — Stanislas-Félix, fils du précédent, 1745-1805, qui, trompé par Catherine II, se laissa nommer maréchal de la fatale confédération de Targovitz, 1792; — Ignace, ardent patriote qui émigra en 1792, revint avec Kosciuszko pour organiser un gouvernement provisoire, 1794, et expia son dévouement à la cause polonaise par une longue détention à Schlusselbourg; — Stanislas-Kostka, 1757-1821, qui combattit d'abord pour l'indépendance nationale, et, après 1815, devint, sous le règne du tzar Alexandre I^er^, ministre de l'instruction publique et président du sénat polonais; — Jean, érudit et voyageur, 1757-1815, qui le premier étudia les antiquités polonaises : ses ouvrages, écrits en français et malheureusement tirés à peu d'exemplaires, sont presque introuvables.

Potocki (Iles), archipel de l'Empire Chinois (Mandchourie), sur la côte E. d'une presqu'île qui sépare la mer Jaune du golfe de Leao-Toung, par 120° long. E., et 39° lat. N.

Potomac, fleuve des Etats-Unis, né dans les monts Alleghany, coule au N. E., puis au S. E. en séparant la Virginie orientale du Maryland, par Harpers Ferry (Virginie E.), Alexandria et Washington (District fédéral), et se jette dans la baie de Chesapeake; 550 kil. de cours. Il reçoit à droite la Shenandoah. Il est navigable pour les plus gros bâtiments jusqu'à Washington.

Potosi, ch.-l. du départ. de son nom (Bolivie), dans un étroit vallon, sur le versant N. du *Cerro de Potosi*, à une altitude de 4,058 mètres, près de la source du Pilcomayo, à 220 kil. S. O. de Chuquisaca, par 19° 35′ lat. S., et 67° 54′ long. O.; 22,500 hab. Mines d'argent qui ont été longtemps les plus productives du monde. — Le département de *Potosi*, situé au S. O. de la Bolivie a 281,000 hab.

Potosi (San-Luis de), ch.-l. de l'Etat de son nom (Mexique), près de la source du Tampico, à 350 kil. N. O. de Mexico, par 22° 2′ lat. N., et 103° 15′ long. O.; 40,000 hab. Commerce de bestiaux, cuirs et suif. — L'Etat de San-Luis de Potosi, entre ceux de Cohahuila et de Nouveau-Léon au N., de Tamaulipas à l'E., de Vera-Cruz au S. E., de Queretaro et de Guanaxuato au S., d'Aquas-Calientes et de Zacatecas à l'O., a 75,000 kil. carrés, et 476,000 habit. Riches mines d'argent à Catorce.

Potosi, v. du Wisconsin (Etats-Unis), dans un pays riche en mines de plomb.

Potsdam, v. de Prusse (Brandebourg), ch.-l. de l'arrond. de son nom, sur un lac formé par la Havel, à 30 kil. S. O. de Berlin, par 52° 24′ lat. N., et 10° 44′ long. E.; 43,000 hab. Ce *Versailles* prussien possède un magnifique château royal, sans compter les châteaux de *Sans-Souci*, de *Charlottenhof*, etc., situés aux environs. Manufacture d'armes à feu. Nombreuse garnison, qui a fait dire que Potsdam n'était qu'une *belle caserne*.

Pott (Jean-Henri), chimiste, 1692-1777, né à Halberstadt, eut pour maître Stahl. Après avoir aussi étudié la médecine à Halle, il se rendit, en 1720, à Berlin, où il enseigna la chimie. Occupé sans cesse à faire des expériences, il ne procédait pas cependant d'après une méthode bien rigoureuse. On a traduit en français ses *Recherches chimiques concernant les minéraux et les terres*, 4 vol. in-12.

Pott (Percival), chirurgien, 1713-1788, né à Londres. Ses écrits, essentiellement pratiques, ont eu une influence considérable. Une espèce particulière de la carie des vertèbres s'appelle encore *mal de Pott*. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Londres, 1790, 3 vol. in-8°; elles ont été traduites en français, 1792, in-8°.

Pottendorf, v. de l'empire d'Autriche (Basse-Autriche), à 30 kil. S. de Vienne. Lin et coton. Château des princes Esterhazy.

Potter (Paul), peintre d'animaux et de paysages, né en 1625, à Enkhuizen (Hollande). Il se forma, moins par les leçons de son père, artiste médiocre, que par lui-même. Il vécut à La Haye, puis à Amsterdam, où il mourut en 1654. Son chef-d'œuvre, un *Taureau*, est au musée de La Haye. Le Louvre a deux tableaux de lui : *Chevaux à la porte d'une chaumière* et une *Prairie*. Il a gravé 18 estampes à l'eau-forte. Ses œuvres se distinguent par la correction du dessin, l'intelligence de la composition, l'heureux emploi du clair-obscur; ses paysages sont aussi remarquables que ses animaux.

Potter (Jean), prélat et helléniste anglais, 1674-1747, né à Wakefield (York). Il fut professeur de théologie, 1708, et évêque, 1715, à Oxford, puis archevêque de Cantorbéry, 1737. Il a édité *Lycophronis Alexandra*, in-fol., et *S. Clementis Alexandrini opera*, grec-latin, 2 vol. in-fol. Son *Archæologia græca*, en anglais, 2 vol. in-fol., 1698-1699, souvent réimprimée, a été traduite en latin et en allemand.

Potter (Robert), poëte et helléniste anglais, 1721-1804, fut pendant 40 ans curé de village. Il a traduit, en vers anglais, Eschyle, Euripide et Sophocle.

Potter (Louis-Joseph-Antoine **de**), publiciste belge, né en 1786 à Bruges, était déjà connu par un ouvrage, intitulé l'*Esprit de l'Eglise*, 1821, lorsqu'il commença sa carrière politique, en 1828, en protestant contre l'intolérance du gouvernement hollandais à l'égard des catholiques. Il fut condamné à la prison et à l'amende; mais en consolidant l'union de ces derniers avec les libéraux, il prépara la révolution qui, en septembre 1830, amena la séparation de la Belgique et de la Hollande. Il fut membre du gouvernement provisoire. Exilé alors à Paris, il revint à Bruxelles, mais sans pouvoir faire prévaloir ses idées; il aurait voulu établir une sorte de gouvernement républicain, en faisant nommer tous les fonctionnaires par le suffrage universel. Il vécut dans l'étude à Paris, puis à Bruxelles depuis 1838. Ses principaux ouvrages sont : *Esprit de l'Eglise*, 6 vol. in-8°, qu'il a refondu dans l'*Histoire philosophique, politique et critique du christianisme*, 1836-1837, 8 vol. in-8°; *De la révolution à faire d'après l'expérience des révolutions avortées*, 1832; *la Révolution belge de* 1828 *à* 1839, 2 vol. in-18; etc. Il est mort en 1859.

Pottsville, v. des Etats-Unis (Pennsylvanie), à 90 kil. N. E. d'Harrisbourg; 10,000 hab. Houille et minerai de fer. Elle a été fondée en 1835.

Pouancé, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Segré (Maine-et-Loire); 3,250 hab. Forges, fonderies.

Pouce, mesure de longueur. En France il était le 12e du pied, et se divisait en 12 lignes. Il vaut 0m,02707. Le pouce anglais vaut 0m,25399.

Pouchet (Louis-Ezéchiel), manufacturier, 1748-1809, né à Gruchet près Bolbec (Seine-Inférieure), améliora les procédés de fabrication, notamment pour le filage du coton. On lui doit : *Echelles graphiques des nouveaux poids, mesures et monnaies françaises, et des villes et pays les plus commerciaux de l'Europe*, 1795, in-8°.

Poucke (Charles **Van**), statuaire belge, né à Dixmude, 1740-1809, fut membre correspondant de l'Institut de France et professeur à l'Académie de Saint-Luc à Rome. Il est l'auteur d'œuvres remarquables à Rome, à Gand, à Ypres, etc.

Pouchkin (Alexandre, comte), poëte russe, né à Pskof en 1799, fut attaché d'abord au collége des affaires étrangères, puis au gouverneur de Bessarabie. Protégé par l'empereur Nicolas Ier, il devint historiographe de l'empire, 1831 : il avait publié un récit de la *Révolte de Pougatchef*, 1835, quand il fut tué dans un duel par son beau-frère, le baron de Heeckeren, 1837. Imitateur de Byron, Pouchkin a donné des poëmes, *Rouslan et Lioudmila*, *le Prisonnier du Caucase*, *les Bohémiens*, *Poltava*, etc., des scènes dramatiques et des contes en prose. M. Mérimée a traduit de lui la *Dame de pique*. On a aussi publié en français ses *Œuvres choisies*, 1847, 2 vol. in-8°. Les *Œuvres* de Pouchkin ont paru à Saint-Pétersbourg, 1837 et années suivantes.

Poudre à canon (L'invention de la) a été attribuée ou à l'Allemand Berthold Schwartz ou à l'Anglais Roger Bacon (V. ces noms). Il paraît plus certain qu'elle est due aux Chinois, auxquels les Arabes (pour lesquels on en revendique aussi la découverte) l'empruntèrent. C'est par les Arabes qu'elle a été connue des nations chrétiennes. Il est constaté que les Anglais, au début de la guerre de Cent ans, employèrent des bombardes au siége du Quesnoi, 1338, et manœuvrèrent 6 canons à la journée de Crécy, où ils durent cependant le succès moins à leur artillerie qu'à l'indiscipline de la noblesse française, 1346. A la fin de cette grande lutte, les Français obtiennent, au contraire, la victoire, grâce à leur artillerie dirigée et perfectionnée par les frères Bureau. La découverte de la poudre à canon a transformé l'art de la guerre et la science des fortifications.

Poudre à cheveux (L'usage de la) s'introduisit au XVIIe siècle, avec celui des perruques, mais il ne devint général qu'au XVIIIe siècle. On employait la poudre d'amidon pour tenir lieu des perruques à cheveux blancs que la mode avait mises en faveur, mais qui étaient trop rares et trop chères.

Poudres (Conspiration des), tramée par certains catholiques anglais sous Jacques Ier. Le 5 nov. 1605, jour fixé pour l'ouverture du Parlement, on trouva dans les caves de Westminster l'un des conjurés, Guy Fawks (V. ce nom) auprès de 36 barils de poudre auxquels il devait mettre le feu pour faire sauter à la fois le roi, la cour et les deux Chambres. La découverte de ce complot donna lieu à des rigueurs contre les catholiques et à une fête populaire encore célébrée aujourd'hui.

Pougatchef (Yemelka ou Yéhelman), imposteur russe, né en 1726 à Simoréisk, sur le Don, était fils d'un simple cosaque. Après avoir servi contre les Prussiens et les Turcs, il déserta vers 1770, et adopta les principes des raskolniks, chez lesquels il trouva des partisans. En 1773, il se fit passer pour le tzar Pierre III, assassiné onze ans auparavant, et rallia autour de lui les peuplades qui habitent entre le Don et l'Oural. Il eût pu emporter Moscou laissé sans défense, s'il ne se fût opiniâtré au siége d'Orenbourg. Battu plus tard sur le Volga, il fut livré par trois de ses compagnons, 1774, et décapité à Moscou, 1775.

Pougens (Marie-Charles-Joseph **de**), littérateur, né à Paris, 1755-1833, passait pour être fils naturel d'un prince de Conti. Il perdit la vue à 24 ans. Négociateur du traité de commerce de 1786 entre la France et l'Angleterre, il fut ruiné par la révolution, et se fit, à Paris, imprimeur-libraire. Il fut généreusement secouru par Napoléon, et put se livrer à l'étude et à la bienfaisance. Il était de l'Institut depuis 1799. On a de lui : *Trésor des origines de la langue française*, in-4°; *Archéologie française ou vocabulaire de mots tombés en désuétude*, in-8°; *Traité curieux sur les cataclysmes ou déluges, les révolutions du globe*, etc., 1791; *Essai sur les antiquités du Nord*; *Abel ou les trois frères*, ouvrage philanthropique; *Contes en vers et poésies fugitives*, etc.

Pough-Keepsie, v. des Etats-Unis (New-York), sur l'Hudson, à 110 kil. S. d'Albany; 20,000 hab. Chantiers de construction.

Pougues, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 12 kil. N. O. de Nevers (Nièvre), sur la Loire; 1,360 hab. Eaux minérales.

Pouille, en italien *Puglia*, mot dérivé d'*Apulia* (V. Apulie), désignait au moyen âge cette anc. région d'Italie. Elle correspondait, en partie, aux provinces actuelles de Foggia, de Bari, de Lecce et de Potenza. Les Normands français l'enlevèrent aux Grecs, et en firent un comté, 1043, puis un duché vassal du pape, 1054-1059.

Pouillé, terme dérivé, par corruption, de **Polyptique**. V. ce mot.

Pouillet (Claude-Servais-Mathias), physicien, né à Cuzance (Doubs), 1791-1868, élève de l'Ecole normale, fut professeur de physique au collége Bourbon, maître de conférences à l'Ecole normale, professeur de physique des fils de Louis-Philippe, sous-directeur du Conservatoire des arts et métiers, 1829, professeur à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des sciences, où son talent brilla d'un vif éclat. Il fut membre de la Chambre des députés jusqu'en 1848. Il était directeur du Conservatoire des arts et métiers et membre de l'Académie des sciences, 1837. Il fut destitué lors de l'insurrection du 13 juin 1849, qui vint fondre sur le Conservatoire. Il a publié des *Mémoires* intéressants, dans les Comptes rendus de l'Académie des sciences, et des *Eléments de physique expérimentale et de météorologie*, 2 vol. in-8°.

Pouillon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. E. de Dax (Landes); 3,500 hab. — Eaux thermales.

Pouilly-en-Auxois, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 40 kil. N. O. de Beaune (Côte-d'Or), sur le canal de Bourgogne et à la source de l'Armançon; 1,050 hab. Ciment romain.

Pouilly-sur-Loire, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. S. de Cosne (Nièvre); 3,330 hab. Vins blancs estimés.

Pouilly (Levesque **de**). V. Levesque.

Poullain du Parc (Augustin-Marie), jurisconsulte, 1703-1782, né à Rennes, où il enseigna le droit français. Il était frère de Saint-Foix. On a de lui : *Journal des audiences du parlement de Bretagne*, in-4°; *Coutumes de Bretagne*, in-4°; *Principes du droit français suivant les maximes de Bretagne*, in-12.

Poulaine (Souliers à la), chaussures en usage du XI^e^ au XV^e^ siècle. Ils se terminaient par une pointe en forme de bec de poule : d'où leur nom.

Poulets sacrés (Les) servaient, dans l'anc. Rome, à prendre certains auspices. Il y avait mauvais présage quand ils refusaient de manger. Leurs gardiens, *pullaires*, étaient des augures.

Poullaouen, commune de 3,380 hab., dans l'arr. et à 46 kil. N. E. de Châteaulin (Finistère). Plomb argentifère.

Poulle (L'abbé Nicolas-Louis), prédicateur, 1705-1781, né à Avignon, vint à Paris en 1738. Nommé abbé de Nogent-sous-Coucy, 1748, et, plus tard prédicateur du roi, il a laissé un *Panégyrique de saint Louis*, 1748, et 11 *Sermons*, 1778, qu'il ne publia qu'à la prière de son neveu. Il y a chez lui des saillies et des traits brillants plutôt que de l'éloquence. On a publié ses *Œuvres choisies*, 1828, in-18.

Poulo, mot de la langue malaise, qui signifie *île*.

Poulo-Condore. V. Condore.

Poulo-Penang. V. Galles (Ile du Prince de).

Pouls. V. Peuls.

Poultier-Delmotte (François-Martin), homme politique, né à Montreuil-sur-Mer, 1753-1826, fut soldat, acteur, professeur, prêtre, devint chef de bataillon à la Révolution, puis membre de la Convention. Il vota la mort de Louis XVI. Il fut souvent envoyé en mission dans le Midi. Membre du Conseil des Anciens, il défendit le Directoire dans *l'Ami des lois*, qui eut un grand nombre de lecteurs, fut du Conseil des Cinq-Cents en 1799, soutint le 18 brumaire, fut du Corps législatif, et plus tard exilé en 1816.

Pounah, v. de l'Hindoustan anglais (Bombay), dans la prov. et à 240 kil. S. O. d'Aurengabad, par 18° 30′ lat. N., et 71° 42′ long. E., sur le Bima; 80,000 hab. Papier. Collége pour les indigènes. Anc. capitale des Mahrattes, Pounah a été prise par les Anglais en 1818.

Pounakka, capitale actuelle du Boutan; 10,000 hab.

Pound, mot anglais qui désigne la livre sterling.

Poupard (Vincent), historien né à Levroux (Berry), 1729-1796, prêtre distingué et tolérant, député du clergé aux états généraux, a écrit une bonne *Histoire de Sancerre*, dont il était curé, 1777, in-12.

Poupart (François), anatomiste, 1661-1709, né au Mans, se fit connaître par des articles insérés au *Journal des Savants*, par un résumé des cours de Duverney publié sous ce titre : *Chirurgie complète*, etc. Il fut admis, en 1699, à l'Académie des sciences. On a donné, à tort à l'arcade crurale le nom de *ligament de Poupart*.

Pouqueville (François-Charles-Hugues-Laurent), voyageur et littérateur, né en 1770 à Merlerault (Orne), étudia à Paris la médecine sous Antoine Dubois, qu'il suivit en Egypte, 1798. Pris, à son retour, par un corsaire, il fut retenu 10 mois à Tripolitza, et 2 ans à Constantinople; il ne revit la France qu'en 1801. Signalé au gouvernement par un *Voyage en Morée et à Constantinople* publié en 1805, il fut nommé consul à Janina auprès d'Ali-Pacha, et, en 1815, à Patras. Revenu à Paris, 1817, il donna, en 1820, un *Voyage en Grèce*, 5 vol. in-8°, et en 1824 une *Histoire de la régénération de la Grèce*, 4 vol in-8°, qui lui ouvrirent l'Académie des inscriptions, 1827. Il a encore écrit une *Histoire de la Grèce*, in-8°, pour l'*Univers pittoresque*, 1835, etc. Il mourut en 1838. Dévoué aux intérêts de la Grèce, il a écrit de 1821 à 1830 assez d'articles politiques en sa faveur pour en former au moins 8 vol. in-8°.

Pour, Poura, terminaison de noms de lieux dans l'Hindoustan et l'Indo-Chine, signifiant *ville*.

Pourânas. V. Puranas.

Pourbus. V. Porbus.

Pourçain (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. de Gannat (Allier), au confluent du Limon et de la Sioule; 5,000 hab. Grand commerce de bestiaux, volailles, poissons, etc. Vins estimés. Ruines d'un monastère qui date du VI^e^ siècle.

Pourchot (Edme), philosophe, 1651-1734, né à Poilly près de Sens, enseigna, dès 1677, au collége des Grassins à Paris. Voulant substituer aux prétendues doctrines d'Aristote les principes de Descartes, il fut déféré au Parlement : cet incident donna lieu à un arrêt burlesque dressé par Boileau. On a de lui : *Institutiones philosophicæ*, 1734, in-12 et in-4°.

Pourous ou **Purus,** riv. de l'Amérique du Sud (Pérou et Brésil), naît dans les Andes et se jette dans l'Amazone, riv. dr. Cours au N. E. de 1,800 kil.

Pourpoint, vêtement d'homme couvrant la partie supérieure du corps, depuis le cou jusqu'à la ceinture, en usage du XIII^e^ au milieu du XVII^e^ siècle.

Pourpre, couleur rougeâtre extraite du coquillage appelé *murex*. On vantait la pourpre de Sidon. A Rome, la pourpre était affectée aux magistrats. Sous le Bas-Empire elle devint l'insigne de l'autorité impériale. V. Porphyrogénète.

Pourrières, *Campi putridi*, commune du Var, arr. et à 34 kil. N. O. de Brignolles, sur l'Arc, et près de la frontière des Bouches-du-Rhône. C'est là et au village de Trets (Bouches-du-Rhône), que Marius livra aux Teutons la bataille dite bataille d'Aix, 102 av. J. C.

Poursuivant d'armes, candidat à l'office de héraut d'armes. Il s'y préparait par l'étude des généalogies et du blason.

Pourvoirie (Droit de), par lequel les officiers royaux mettaient en réquisition tout ce qu'ils jugeaient utile au service du roi dans ses voyages : chevaux et moyens de transport. Il a duré dès le commencement du moyen âge jusqu'à la Révolution.

Pouschkine. V. Pouchkin.

Poussin (Nicolas), peintre, né à Villers, près le Grand-Andelys, en 1593 ou 1594, eut pour premier maître Quentin Varin. En 1612, il vint à Paris où il prit les leçons de 2 peintres médiocres et étudia surtout une collection d'estampes de Marc-Antoine d'après Raphaël. Songeant à visiter Rome, il mena pendant 10 ans une vie de travail et d'aventures, avant de pouvoir réaliser son projet : il connut alors Philippe de Champaigne et le cavalier Marin. Enfin, en 1624, il partit pour Rome, où il fut longtemps sans protecteur : soutenu seulement par l'amitié du sculpteur François Duquesnoy, il étudia l'anatomie, la perspective et l'astronomie, il modela des statues et des bas-reliefs antiques. Étranger à toute coterie, il prit la défense du Dominiquin, dont il suivit les leçons. Sa détresse, à cette époque, était si grande qu'il vendait ses tableaux à vil prix. Le talent de Poussin fut enfin reconnu par un amateur, le commandeur Cassiano del Pozzo, et par le cardinal Barberini; et, à partir de l'année 1630, qui est aussi celle de son mariage avec Anne-Marie Dughet, fille d'un Parisien établi à Rome, le grand artiste eut la certitude d'être apprécié de ses contemporains. Il exécuta alors plusieurs tableaux qui figurent au Louvre, l'*Apparition de la Vierge*, 1630, le *Triomphe de Flore*, *Camille et le maître d'école des Falisques*, 1637, l'*Enlèvement des Sabines*, *la Manne*, 1639, etc. Sa réputation se répandit en France; Louis XIII le nomma son premier peintre, et l'appela à Paris, où Poussin arriva en janvier 1641. Poussin, dans un séjour de 21 mois, se trouva accablé des travaux les plus divers par le roi, par le cardinal de Richelieu et par le surintendant des bâtiments de Noyers. Exposé aussi à la haine des peintres Vouët et Fouquières et de l'architecte Lemercier, il

obtint de revenir à Rome, où il emmena le jeune Le Brun (sept. 1642). Malgré les instances du surintendant, il ne quitta plus sa patrie adoptive. Il passa dès lors son temps à étudier les chefs-d'œuvre antiques et les paysages de la campagne romaine, à satisfaire aux commandes de ses nombreux admirateurs. Vers la fin de sa vie, il fut saisi d'un tremblement de la main dont l'effet apparaît dans ses derniers chefs-d'œuvre, les *Quatre saisons* du Louvre. Poussin mourut en 1665. A proprement parler il n'a point formé d'élèves. Il n'en doit pas moins être considéré comme le chef de l'école française dont il a été la plus éclatante personnification. On a de lui 284 tableaux et esquisses, dont 40 environ dans les musées français. Son *Déluge* et son *Massacre des Innocents* sont ses chefs-d'œuvre. On a dit, à tort, que Poussin avait écrit sur les arts. On n'a de lui que sa *Correspondance* publiée en 1824, in-8°. V. Bouchitté, *le Poussin, sa Vie et ses Œuvres*.

Poussines (Pierre), jésuite, né en 1609, à Laurac, près de Narbonne, enseigna en France, puis à Rome, où il s'était rendu en 1664 pour continuer l'*Histoire de la Société* par Sacchini. Il revint mourir à Toulouse en 1686. Il a édité et annoté des historiens byzantins, travaillé au recueil des Bollandistes, etc.

Pouteau (Claude), chirurgien, 1724-1775, né à Lyon. Nommé, en 1745, chirurgien-major de l'Hôtel-Dieu de sa ville natale, il a préconisé le moxa, et dans la pourriture d'hôpital, la cautérisation. On a de lui : *la Taille au niveau*, in-8°; *Œuvres posthumes*, 1783, etc.

Poutroye (La), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. O. de Colmar (Hte-Alsace), sur la Weiss; 2,592 hab. Cotonnades.

Pouyastruc, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 626 hab.

Pouzauges-la-Ville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. N. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 2,700 hab. Tanneries.

Pouzin (Le), commune de 2,796 hab. à 16 kil. N. de Privas (Ardèche). Fonderies et forges.

Pouzzoles, *Dicæarchia*, *Puteoli*, en italien *Pozzuoli*, port d'Italie, prov. et à 10 kil. O. de Naples, sur le golfe de Naples, par 40° 49′ lat. N., et 11° 47′ long. E.; 8,000 hab. Evêché. — Fondée, au pied du mont *Gaurus*, par Cumes, dont elle était le port, Pouzzoles reçut une colonie romaine en 195 av. J. C. Ses eaux minérales étaient vantées dans l'antiquité. Sous les empereurs elle fut le centre du commerce de la Méditerranée. De cette époque restent les débris d'un temple de Sérapis, d'un amphithéâtre, etc.

Powell (Edouard), chanoine de Salisbury et de Lincoln, écrivit, sur l'invitation de Henri VIII, un ouvrage contre Luther, sous ce titre : *Propugnaculum summi sacerdotii*, 1523, in-4°. Ayant ensuite blâmé le divorce du roi, il fut pendu et écartelé en 1540.

Powell (Iles). V. Orcades australes.

Powis (Principauté de). V. Montgomery.

Pownall (Thomas), administrateur anglais, né à Lincoln en 1722, remplit diverses fonctions dans les colonies de l'Amérique du Nord, 1753-1761, et siégea dans la Chambre des communes, 1768-1780. Il mourut en 1805. — On a de lui : *Administration des colonies anglaises*, 1774, in-8°; *Antiquités de la province romaine de Gaule*, 1787, in-4°, etc.

Poyas. V. Ourals.

Poyet (Guillaume), chancelier de France, né aux Granges (Anjou), vers 1474. Avocat au parlement de Paris, il commença sa fortune en soutenant le procès intenté par Louise de Savoie au connétable de Bourbon, 1521, devint avocat général, 1531, président à mortier, 1534, et chancelier de France, 1538. Il fit rendre la célèbre ordonnance de Villers-Cotterets, 1539, et présida la commission qui condamna l'amiral Chabot, 1541. Poursuivi, à son tour, par la duchesse d'Etampes, il fut mis à la Bastille pour trois ans, 1542, et dégradé de sa charge de chancelier, 1545. Il mourut en 1548.

Poyet (Bernard), architecte, 1742-1824, né à Dijon. Il a donné à la fontaine de l'ancien marché des Innocents sa forme actuelle, et exécuté le frontispice d'ordre corinthien du Palais-Bourbon. Il a laissé des plans qui dénotent plus de bizarrerie que de goût. On lui doit : *Mémoires sur la nécessité de transférer et de reconstruire l'Hôtel-Dieu de Paris*, 1785-1786, in-4°; *Nouveau système de ponts en bois et en fer forgé*, 1820, in-4°, etc.

Poznan, Poznanie. V. Posen.

Pozzo (Cassiano **dal**), antiquaire, né à Turin, 1584, mourut en 1657, à Rome, où il avait formé un riche cabinet : ce dernier a été décrit en 23 vol. in-fol. Pozzo fut l'un des premiers protecteurs de Poussin.

Pozzo (André), peintre italien, 1642-1709, né à Trente, appartenait à l'ordre des jésuites. Il a exécuté des coupoles feintes qui font la plus complète illusion. Son *Traité de perspective*, 2 vol. in-fol., dénote du mauvais goût.

Pozzo di Borgo (Charles-André, comte), diplomate, né en 1764, à Alala près d'Ajaccio. Lié avec Paoli, et par suite, adversaire de la famille Bonaparte, il représenta son pays à l'Assemblée législative, 1791, et fut proscrit, après la journée du 10 août 1792, à cause de ses rapports avec Louis XVI. Après avoir fait partie du gouvernement presque anglais, qui dirigea la Corse de 1793 à 1796, il se réfugia en Russie, où il noua les troisième et quatrième coalitions contre la France, puis en Autriche et en Angleterre. Appelé, en 1813, auprès du tzar Alexandre Ier, il rédigea la fameuse déclaration de Francfort, et fut nommé, en 1814, ambassadeur de Russie en France. Il remplit ce poste jusqu'en 1835, où Nicolas Ier l'envoya auprès du cabinet de Londres. Démissionnaire en 1839, il mourut en 1842, à Paris.

Pozzolo, village d'Italie, prov. et à 23 kil. N. O. de Mantoue, sur le Mincio. Victoire de Brune sur les Autrichiens, 25 déc. 1800.

Prachin, anc. ville de Bohême, avec un château également en ruines, à 36 kil. E. de Pisck, a donné son nom à un cercle dont *Pisek* est auj. le chef-lieu.

Prâcrit, anc. dialecte de l'Inde du Nord, dérivé du sanscrit, vers l'époque de l'ère chrétienne, et éteint aujourd'hui. L'hindi, le bengali, le goudjérati et le mahratti en descendent.

Pradel (Pierre-Marie-Michel-Eugène **Courtray** de), improvisateur, 1787-1857, né à Paris, donna en France et à l'étranger, à partir de 1824, des séances où il se jouait de toutes les difficultés de la versification française. Son livre, *les Etincelles*, 1822, in-18, le fit condamner à six mois de prison. On lui doit *Orlando et Loretta*, roman historique, 2 vol. in-8°, 1825, des scènes, stances, poëmes, etc.

Pradelles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 35 kil. S. du Puy (Haute-Loire), sur l'Allier; 1,780 hab. Fromages, dits *de Sangues*, renommés.

Prades (Jean-Martin **de**), théologien, né vers 1720 à Castel-Sarrasin, se signala en soutenant en Sorbonne une thèse qui l'obligea à fuir en Prusse, 1752. Nommé lecteur de Frédéric II, il se rétracta cependant en 1754, et mourut archidiacre de Glogau en 1782. Il a donné un abrégé de *l'Histoire ecclésiastique de Fleury*, 1767, 2 vol. in-8°, dont Frédéric II écrivit la préface.

Prades, ch.-l. d'arrond. des Pyrénées-Orientales, sur la Tet, à 44 kil. S. O. de Perpignan, par 42° 57′ 7″ lat. N., et 0° 5′ 9″ long. E.; 3,426 hab. Draps, lainages, chanvre, fer. Fruits, vins.

Pradier (James), sculpteur, né à Genève, en 1792, d'une famille de réfugiés français. Amené à Paris par Denon, il entra dans l'atelier de Lemot, 1809, et obtint le grand prix de sculpture à l'Ecole des beaux-arts, 1813. Après cinq ans de séjour à Rome, il ne cessa d'occuper une des premières places dans les expositions de Paris. Correct de dessin, irréprochable dans l'exécution, il semble avoir uniquement recherché la grâce dans ses compositions. On cite de lui le *Fils de Niobé* et la *Toilette d'Atalante*, au Louvre; *Prométhée* et *Phidias*, au jardin des Tuileries; un groupe des *Trois Grâces*, une *Sapho*, son dernier ouvrage, etc. Pour les monuments publics, il a exécuté quatre *Renommées*, (arc de triomphe de l'Etoile), les statues de *Lille* et de *Strasbourg*, place de la Concorde, de *saint André* et *saint Augustin*, Saint-Roch, le *Mariage de la Vierge*, pour la Madeleine, les douze *Victoires* qui ornent, aux Invalides, le tombeau de Napoléon Ier, les deux *Comédies* de la fontaine Molière, la statue de *J.-J. Rousseau*, à Genève, la magnifique fontaine de Nîmes, etc. Pradier, admis en 1827, à l'Institut, a eu pour élèves Simart, Lequesne, Guillaume, etc. Il est mort en 1852.

Prado (Blas **del**), peintre espagnol, né à Tolède, 1544-1605 (?), acquit une fortune considérable à la cour de Maroc, et a composé pour les églises d'Espagne beaucoup de tableaux, d'un dessin pur, d'une grande majesté, malgré leur noble simplicité.

Prado, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 6 kil. N. O. de Braga; 6,000 hab.

Prado, v. de la prov. et à 55 kil. S. O. de Madrid (Espagne). Distilleries; 4,000 hab.

Prado, promenade célèbre de Madrid.

Pradon (Nicolas), poëte tragique, né en 1632, à

Rouen, vint de bonne heure à Paris. Il acquit quelque réputation par deux pièces, *Pyrame et Thisbé*, 1674, et *Tamerlan*, 1676. Aujourd'hui il est surtout connu par sa tragédie de *Phèdre et Hippolyte*, qui balança un moment le succès de la *Phèdre* de Racine, grâce aux intrigues d'une coterie composée de madame Deshoulières, du duc de Nevers et de la duchesse de Bouillon : celle-ci avait loué, pour les six premières représentations, les loges des deux théâtres où paraissaient les deux pièces. Applaudissant avec ses amis à la tragédie de Pradon, elle laissait vides les places de l'hôtel de Bourgogne, où la pièce de Racine était jouée, 1677. Outre ses tragédies, écrites d'un style très-plat (*Régulus*, 1688, a quelque intérêt), Pradon a composé des poésies légères, et quelques ouvrages satiriques. Il est mort en 1698.

Pradt (Dominique **Dufour,** abbé de), diplomate, né à Allanches (Auvergne), en 1759. Archidiacre de Caux (Normandie), il fut l'un des députés du clergé aux Etats-généraux de 1789. En 1791, il émigra en Allemagne, où il écrivit *l'Antidote au congrès de Rastadt*, 1798, et *la Prusse et sa neutralité*. Revenu à Paris, il devint, grâce à Duroc, son parent, aumônier de Napoléon Ier, 1804, évêque de Poitiers, 1805, et archevêque de Malines, 1808. L'empereur le nomma, en 1812, ambassadeur à Varsovie, puis le renvoya dans son diocèse à cause de l'opposition que l'abbé commençait à faire au système impérial. De Pradt travailla, en 1814, à rétablir les Bourbons, et reçut le titre de grand chancelier de la Légion d'honneur, qu'il garda dix mois. En 1816, il se démit de son archevêché de Malines, et, pendant 10 ans, occupa ses loisirs en composant des écrits sur les sujets les plus divers. En 1827, il fut envoyé à la Chambre des députés par les électeurs de Clermont-Ferrand ; il siégea au côté gauche, mais se retira en 1828. Il mourut en 1837. — De ses nombreux écrits, on ne cite guère que son *Histoire de l'ambassade à Varsovie*, 1815, in-8°, et les *Quatre Concordats*, 1818-1820, 3 vol. in-8°.

Præmunire (Statuts de), nom d'actes parlementaires qui prohibaient l'introduction en Angleterre des provisions papales, l'intervention du pape dans les élections ecclésiastiques, etc., etc.

Præneste. V. Préneste.

Prætutiens. V. Prétutiens.

Praet (Joseph-Basile-Bernard **van**), bibliographe, né à Bruges, 1754-1837, fils d'un libraire, eut de bonne heure la passion des livres, et se fit connaître à Paris, chez Guillaume Debure, par quelques opuscules et surtout en rédigeant le catalogue de la bibliothèque du duc de La Vallière, 3 vol. in-8°. Il fut attaché à la Bibliothèque royale, en 1784, et, quoique plusieurs fois dénoncé pendant la Révolution, rendit les plus grands services, en sauvant un grand nombre de livres et de manuscrits, en mettant de l'ordre dans ce précieux dépôt, en en facilitant surtout l'accès au public. Il fut de l'Académie des inscriptions en 1830. On lui doit de curieux ouvrages estimés des bibliophiles : *Catalogue des livres imprimés sur vélin avec date, de 1457 à 1472*, in-fol., 1813 ; *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du roi*, 5 vol. gr. in-8° ; *Catalogue des livres imprimés sur vélin qui se trouvent dans des bibliothèques publiques ou particulières*, 4 vol. in-8°, etc., etc.

Praga, faubourg fortifié de Varsovie, sur la rive droite de la Vistule, a été pris par Souwarof, 1794. Au S. O. se livra, en 1831, la bataille de Grochow.

Pragmatique sanction, terme emprunté par les légistes du moyen âge au code Théodosien, et signifiant *ordonnance sur les affaires*. Voici les principaux actes auxquels il a été appliqué : 1° En France, *pragmatique sanction de saint Louis*, mars 1269, tendant à maintenir contre les prétentions de la cour de Rome le droit de juridiction des Églises et la liberté des élections ecclésiastiques, à interdire la levée de taxes au profit du pape, etc. On a révoqué en doute l'authenticité de cette pragmatique. V. Thomassy. *De la pragmatique sanction attribuée à saint Louis*, 1844, in-8°. — 2° En Allemagne, *pragmatique sanction de Francfort*, 1338, rédigée sous l'empereur Louis IV, et déclarant que la couronne impériale ne relève pas du pape, que le pape ne peut ni confirmer ni rejeter le prince choisi par les électeurs. — 3° En France, *pragmatique sanction de Bourges*, rendue par Charles VII, avec l'assentiment du clergé français, réuni en concile national, juillet 1438, et d'après les décrets du concile général de Bâle. Elle proclamait la supériorité des conciles œcuméniques sur le pape, restituait aux chapitres la nomination des évêques et des abbés, restreignait les appels en cour de Rome, supprimait les *annates*, *réserves* et *expectatives*, etc. Supprimée par Louis XI, 1463, et pourtant toujours exécutée, rétablie par Louis XII, 1499, elle fut supprimée par le concordat de François Ier, 1516. — 4° En Allemagne, *pragmatique sanction de Mayence*, adoptée par la diète germanique, 1439, d'après les décrets du concile de Bâle relatifs à la liberté des élections ecclésiastiques et à l'abolition des *annates*, *réserves*, etc., et remplacée en 1448 par un concordat négocié entre le pape Nicolas V et l'empereur Frédéric III. — 5° En Autriche, *pragmatique sanction rendue par l'empereur Charles VI*, 1713, pour exclure de sa succession les filles de Joseph Ier, son frère, et pour assurer les Etats autrichiens à sa fille Marie-Thérèse. Elle fut, depuis 1725, la base de sa politique extérieure, sans empêcher pourtant la guerre de la Succession d'Autriche.

Prague, capitale de la Bohême (empire d'Autriche), par 50°5′19″ lat. N., et 12°5′19″ long. E., sur la Moldau, à 327 kil. N. O. de Vienne. Pop., 157,000 hab. Archevêché. Nombreux établissements scientifiques : *Carolinum* ou Université fondée en 1348 ; *Clementinum* ou Collége des jésuites, bibliothèque riche de plus de 100,000 vol. et de 3,500 manuscrits, etc. Divisée en deux parties égales par la Moldau, elle a sur cette rivière un pont de 16 arches, long de 600 mèt., dû à l'empereur Charles IV, roi de Bohême. Parmi ses monuments on cite l'hôtel de ville, dont la tour rappelle la *défénestration* de 1618, le *Hradschin*, palais royal achevé par Marie-Thérèse, et habité par Charles X et sa famille en 1833, le Dôme, cathédrale gothique d'un beau style, etc. Il y a plus de 70 palais et 48 églises, dont deux sont affectées au culte protestant. Toiles, cotonnades, verres, acide nitrique, chapellerie, etc. Entrepôt de la Bohême, Prague a de nombreuses maisons de commerce, dont près de la moitié sont juives. — On a cru reconnaître dans Prague le *Boviasmum* de Strabon, et le *Marobodum* de Ptolémée. La vieille ville (*Altstadt*) remonte, dit-on, à 759 ; la nouvelle ville (*Neustadt*) a été bâtie par Charles IV, le créateur du *Carolinum*, 1348. Au xve s., la guerre des hussites, 1418-1433, y commença. Au xvii°, la guerre de Trente ans y fut inaugurée par la défénestration de 1618 et par la défaite du palatin Frédéric V, 1620, et terminée par une attaque du Suédois Wrangel, 1648. Au xviii° s., Chevert la prit et y soutint un siége célèbre, 1741-42, et Frédéric le Grand y battit Daun, 1757. En 1813, on y tint un congrès qui décida de la chute de Napoléon Ier. En 1848, le prince Windischgrætz eut à y réprimer une insurrection des Slaves. En 1866, la paix de Prague exclut l'Autriche de l'Allemagne, et brisa la Confédération germanique, établie en 1815.

Prague (Jérôme **de**). V. Jérôme.

Praguerie, nom donné à un soulèvement de l'aristocratie française contre Charles VII, par allusion à la révolte des hussites à Prague. Mécontents de la création d'une armée permanente mise à la disposition du roi par les états généraux d'Orléans, 1439, les ducs d'Alençon et de Bourbon, Dunois, Chabannes, etc., entraînèrent le dauphin (depuis Louis XI) contre le roi son père. Aidé de Richemont, Charles VII dompta les rebelles du Poitou et du Bourbonnais, et amena le dauphin à une soumission humiliante, 1440. — La Praguerie s'étant rallumée au retour de Charles d'Orléans, naguère prisonnier en Angleterre, Charles VII la comprima encore par l'exécution du bâtard de Bourbon, jeté dans l'Aube, cousu dans un sac, 1441.

Prahecq, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Niort (Deux-Sèvres) ; 1,080 hab.

Prairial, 9e mois du calendrier républicain français (20 mai-18 juin). — On fauche les *prairies*, à cette époque, dans les environs de Paris.

Prairial (Journée du 1er), dernière tentative des Jacobins pour ressaisir le pouvoir, 20 mai 1795. Réclamant du pain et la constitution de 93, la multitude envahit les Tuileries, où siégeait la Convention : le député Féraud fut tué, et sa tête coupée présentée au président Boissy d'Anglas (V. ces noms). Les sections voisines des Tuileries ayant, dans la nuit, délivré la Convention, les Jacobins, retirés dans le faubourg Saint-Antoine, durent se soumettre bientôt.

Prairial (Coup d'État du 30), dirigé par le Conseil des Cinq-Cents contre le Directoire. L'élection de Treilhard fut cassée, et la Reveillère et Merlin (de Douai) durent donner leur démission, 18 juin 1799. Ils furent remplacés par Gohier, Moulins et Roger-Ducos.

Prairial (Loi du 22), présentée par Robespierre pour la réorganisation du tribunal révolutionnaire.

10 juin 1794. Elle supprimait les avocats, et, si les jurés se sentaient suffisamment éclairés, les témoins eux-mêmes. La Convention garda cependant, malgré Robespierre, le droit de décréter l'arrestation de ses propres membres. La loi du 22 prairial, en envoyant chaque jour 60 victimes à l'échafaud, précipita la réaction du 9 thermidor.

Prairie du Chien, v. des Etats-Unis (Wisconsin), au confluent du Mississipi et du Wisconsin.

Prairies (Région des) ou **Far-West** des Américains, vaste région, large de plus de 1,000 kil., des monts Rocheux à l'O., jusqu'au lac Winnipeg et jusqu'à 120 kil. du Mississipi, à l'E. Ce sont des plaines ou *savanes* immenses, couvertes de gazons, de fleurs magnifiques, n'ayant d'arbres que sur les bords de la Saskatchewan, du Missouri, du Yellowstone, de la Nébraska, de la Canadienne, de la rivière Rouge. On y trouve de nombreux troupeaux de bisons, de chevaux sauvages, des cerfs, élans, écureuils, etc. Quelques tribus nomades, des trappeurs, des bandits, errent dans les Prairies. Deux routes les traversent, celle de Saint-Louis vers la Californie, et celle de Saint-Louis vers Santa-Fé.

Prakrit. V. Pracrit.

Pram (Christian-Henriksen), littérateur danois, né, en 1756, en Norvége, fonda, avec Rahbec, vers 1786, la *Minerve*, dans laquelle il inséra la plupart de ses écrits en prose et en vers. Obligé, en 1819, d'accepter des fonctions administratives à Saint-Thomas (Antilles), il y mourut en 1821.

Prangins, village de Suisse (Vaud), à 1 kil. N. E. de Nyon, sur le lac Léman. Anc. château de Joseph Bonaparte, possédé aujourd'hui par le prince Napoléon.

Prasapa. V. Phraata.

Prasiens, *Prasii*, anc. peuple de l'Inde, sur le cours moyen du Gange. Ch.-l., *Palibothra* (V. ce nom). Sandracottus, leur roi, fut l'allié de Séleucus Ier Nicator.

Prasies, anc. v. de Laconie (Cynurie), au N. E., sur le golfe d'Argolide, auj. en ruines.

Praslin (César-Gabriel **de Choiseul,** duc de), homme d'Etat, né à Paris en 1712. Après s'être distingué dans la guerre de la succession d'Autriche, il remplaça son cousin, le duc de Choiseul, en 1758, à l'ambassade de Vienne, et, en 1760, au ministère des affaires étrangères. Il passa, en 1766, au département de la marine, et alors conçut l'idée du voyage de circumnavigation, exécuté par Bougainville. Disgracié en 1770, avec Choiseul, il mourut en 1785.

Praslin (Antoine-César, duc de **Choiseul-**), petit-fils du précédent, né à Paris, 1756. Représentant de la noblesse du Maine aux États-généraux de 1789, il y vota avec le Tiers-état. Il devint sénateur en 1799, et mourut en 1808.

Praslin (Charles-Raynard-Laure-Félix, duc de **Choiseul-**), fils du précédent, né à Paris en 1778, devint chambellan de Napoléon Ier en 1805. Appelé à la Chambre des pairs par Louis XVIII, en 1814, par Napoléon Ier, en 1815, il en fut éliminé par la seconde Restauration pour 4 ans. Il mourut en 1841. — Son fils, Charles-Laure-Hugues-Théobald, né à Paris en 1805, fut nommé pair de France en 1845. Inculpé d'être l'auteur de l'assassinat commis sur sa femme, Rosalba Sébastiani (août 1847), il fut transféré à la prison du Luxembourg, et y mourut d'un poison qu'il avait pris avant son arrestation.

Praslin, beau port de l'île Sainte-Isabelle (archipel Salomon). — Port de la Nouvelle-Irlande.

Praslin (Vaux-). V. Maincy.

Prasum *Promontorium*, nom anc. du cap *Delgado*, ou, selon d'autres, du cap *Brava* (Afrique).

Pratilli (François-Marie), archéologue italien, 1689-1763, né à Capoue, a laissé un ouvrage estimé : *De la voie Appienne*, avec cartes et plans, in-4°, 1745.

Pratinas *de Phlionte*, poëte dramatique grec du Ve s. av. J. C., sépara, le premier, la tragédie du chant satirique. Il excella dans ce dernier genre, et fut célèbre comme poëte dithyrambique; on a quelques fragments de ses *Hyporchèmes*, ou chants pour l'accompagnement de la danse.

Prato, v. d'Italie, prov. et à 18 kil. N. O. de Florence, sur le Bisenzio; 12,000 hab. Evêché. Draperies et chapeaux de paille.

Prats-de-Mollo, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. S. O. de Céret (Pyrénées-Orientales), sur le Tech; 2,784 hab. Place forte qui commande le col des Ayres. Fabrique d'espardilles. Aux environs, marbres et eaux minérales de la *Preste*.

Pratt (Charles), comte de **Camden,** magistrat anglais, 1713-1794, se distingua d'abord au barreau, puis, protégé par son ancien condisciple, Pitt, devint procureur général, 1757, membre de la Chambre des communes, président de la cour des plaids communs. Il montra son indépendance dans le procès de Wilkes, 1763, fut nommé bourgeois de Londres, de Dublin, etc.; ce qui ne l'empêcha pas de recevoir la pairie en 1765, et de devenir grand chancelier en 1766. Il mérita l'estime générale, s'associa à la politique de lord Chatham, combattit l'administration de lord North, et fut nommé président du conseil privé, en 1782. Il reçut le titre de comte de Camden, en 1786.

Pratt (Samuel-Jackson), littérateur anglais, 1749-1814, né à Saint-Yves (Huntingdon), fut successivement prêtre anglican, acteur, libraire, etc. Il a écrit des poésies, des romans, des récits de voyage, etc., qui eurent une certaine vogue.

Prauthoy, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. de Langres (Haute-Marne); 705 hab.

Pravadi ou **Paravadi,** v. de la Turquie d'Europe (Bulgarie), prov. et à 60 kil. O. de Varna, sur le Sirisen; 5,000 hab.

Praxagoras, médecin grec du Ier s. av. J. C., né à Cos, de la famille des Asclépiades. Il a été l'un des défenseurs de la théorie des humeurs.

Praxilla, femme poëte du Ve s. av. J. C., née à Sicyone, était placée, par les anciens, à côté d'Anacréon et d'Alcée, du moins pour ses *Scolies*. Il ne reste d'elle que des fragments.

Praxitèle, sculpteur grec du IVe s. av. J. C., né à Athènes. Nous n'avons que quelques copies de ses nombreux ouvrages cités par les anciens : l'*Apollon Sauroctone* ou tueur de lézards, dans plusieurs musées modernes, un *Faune* au Capitole; un *Amour* au British Muséum, parmi les marbres d'Elgin; un fragment de groupe, *Vénus et l'Amour*, au Louvre; la *Vénus de Cnide*, au Vatican : celle-ci est encore représentée sur les monnaies de Cnide, etc. Fidèle à la tradition de l'école de Phidias, Praxitèle n'abandonne pas la recherche de l'idéal; mais ses figures n'ont pas les proportions héroïques des dieux représentés par le maître. Entre ses mains les sujets s'amoindrissent, si l'art ne s'amoindrit pas : la grâce, la suavité des formes, la délicatesse des contours, une sorte de mollesse idéale caractérisent le génie de Praxitèle. Aussi est-il regardé comme inférieur à Phidias.

Pray (Georges), historiographe de Hongrie, né à Presbourg, 1724, mort en 1801, avait enseigné chez les jésuites jusqu'à leur suppression. On a de lui : *Annales Huuncrum, Avarorum et Hungarorum* (de 210 à 997), in-fol.; *Annales regum Hungariæ* (de 997 à 1564), in-fol.; *Historia regum Hungariæ*, 3 vol. in-8°, etc.

Praya (Villa-de-) ou **Puerto-Praya,** *ville de la plage*, capitale de l'archipel du Cap-Vert, sur la côte S. E. de l'île Santiago, par 14° 54′ lat. N., et 25° 51′ long. O.; 2,000 hab. Evêché. Climat malsain. — Port de l'île Terceira et le meilleur des Açores.

Praya-Grande, capit. de la prov. de Rio-de-Janeiro (Brésil), sur la côte E. de la baie de Rio-de-Janeiro, s'appelle auj. *Nictheroy*. V. Nictheroy.

Prayssac ou **Preissac,** commune de l'arr. et à 30 kil. O. de Cahors (Lot), sur le Lot. Patrie du maréchal Bessières; 2,074 hab.

Prayssas, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N. O. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,609 hab.

Préadamisme. V. La Peyrère.

Préamencu (Bigot **de**). V. Bigot.

Préau (Gabriel **du**), en latin *Prateolus*, né à Marcoussis, près de Montlhéry, 1511-1588, curé à Péronne, a écrit une *Histoire de l'Eglise*, 2 vol. in-fol; un *Abrégé de l'Histoire de France; Elenchus hæreticorum omnium*, etc.

Pré-aux-Clers, anc. promenade de Paris, très-fréquentée aux XIVe, XVe et XVIe siècles. C'était un pré, d'une longueur de plus d'un kilomètre, sur la rive gauche de la Seine, à l'O. de l'abbaye de Saint-Germain des Prés. Il appartenait à l'Université, dont les écoliers ou *Clercs* (d'où le nom de *Pré-aux-Clercs*) venaient s'y livrer à leurs jeux. Au XIVe siècle, le dauphin Charles y harangua le peuple, 1357. Au XVIe siècle, les protestants y venaient chanter les *Psaumes* de Marot.

Prébende (*præbenda portio*), part du revenu d'une église attribuée à un clerc, et le plus souvent à un chanoine. La possession d'un canonicat n'entrainait pas nécessairement celle d'une prébende : celle-ci revenait surtout aux dignitaires *primicier, chancelier, préchantre*, etc. On appelait *préceptoriale* la prébende affectée au maître

qui instruisait les clercs pauvres. — Des laïques furent souvent *prébendaires* ou *prébendiers*.

Précaire, Precarium, bénéfice ecclésiastique, accordé pour un temps à un séculier, à la condition d'une redevance déterminée. Les conciles de Leptines et de Soissons, 743-744, convertirent en *précaires* les biens de l'Eglise livrés par Charles Martel à ses leudes. — Les précaires furent en usage du v^e^ au x^e^ siècle.

Préchac, bourg de l'arr. et à 18 kil. S. O. de Bazas (Gironde). Résine; 2,173 hab.

Prêcheur (Le), v. maritime de la Martinique, à 10 kil. N. O. de Saint-Pierre. Sucre; 3, 500 hab.

Prêcheurs (Frères). V. Dominicains.

Précieuses. V. Rambouillet (Hôtel de).

Précigné, bourg de 2,922 hab., dans l'arr. et à 24 kil. N. O. de la Flèche (Sarthe). Eaux minérales. Draps.

Precipiano (Humbert-Guillaume **de**), prélat et diplomate espagnol, d'origine génoise, 1626-1711, né à Besançon, devint archevêque de Malines en 1682. Il fut l'un des adversaires du jansénisme.

Précy (Louis-François **Perrin,** comte de), général, né à Précy, près Semur, en 1742, était, en 1791, l'un des commandants de la garde constitutionnelle de Louis XVI. Celle-ci licenciée, il prit part comme volontaire à la défense des Tuileries (10 août 1792) et vécut dans ses terres jusqu'à l'insurrection de Lyon contre la Convention. Investi du pouvoir militaire par les habitants de cette ville, il arrêta pendant 63 jours les troupes républicaines, et parvint ensuite (oct. 1793) à gagner la Suisse. Autorisé à rentrer en France, 1810, il commanda la garde nationale de Lyon en 1814, et mourut en 1820.

Précy-sous-Thil, ch.-l. de canton de l'arr. et à 13 kil. S. de Semur (Côte-d'Or), près du Serain. Anc. château des ducs de Bourgogne. Forges; 838 hab.

Prédestinatiens, hérétiques qui parurent en Gaule au v^e^ siècle (V. Pélage) et au ix^e^ siècle (V. Gotteschalk).

Pré-en-Pail, ch.-l. de canton de l'arr. et à 40 kil. de Mayenne (Mayenne); 3,309 hab.

Préfecture. On appela ainsi chez les Romains : 1° toute ville dépouillée par les Romains de ses priviléges de cité libre, et gouvernée par un *préfet provincial*, investi de l'autorité civile et militaire : telles furent Capoue, Anagnia, etc.; — 2° les 4 grandes divisions de l'empire romain au iv^e^ siècle (Orient, Illyrie, Italie, Gaule), subdivisées en *diocèses*. Il y avait, dans chaque préfecture, un *préfet du prétoire* (administration civile et justice), un *maître de la milice* (armée), un *comte des largesses sacrées* (finances).

Préfecture de département (France), circonscription territoriale administrée par un préfet. Les préfets ont été créés, févr. 1800, par le gouvernement consulaire, pour remplacer les Directoires de département (V. ces mots). Représentant du pouvoir central, et nommé par lui, le préfet fait exécuter les lois, décrets et arrêtés du gouvernement, et surveille toutes les branches de l'administration. Il régit par lui-même l'arrondissement du chef-lieu, et les autres arrondissements par l'intermédiaire des *sous-préfets* (V. ce mot). Son autorité est contrôlée par le *conseil général du département* (V. ce mot). Enfin il y a un *conseil de préfecture*, composé de 3 à 5 membres, à la nomination du pouvoir central, qui l'assistent dans l'administration et le jugement des affaires contentieuses.

Préfecture de police (France), administration créée par la loi du 17 février 1800, et chargée de la police municipale à Paris, dans le département de la Seine et dans quelques communes de Seine-et-Oise. Sous la haute direction du ministère de l'intérieur, le *préfet de police* a, dans ses attributions, la police générale dans toute la France. Il est nommé et révoqué par le pouvoir central.

Préfectures maritimes (France), divisions administratives du littoral, appelées aussi *arrondissements* et placées sous la direction d'un *préfet maritime*, qui a dans ses attributions tout ce qui se rapporte au service de la marine. Les ch.-l. de préfectures sont : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. (V. France, *marine*.)

Préfet, nom donné : 1° à certains hauts fonctionnaires de France. V. Préfecture de département; — de police; — maritime; 2° en Italie, aux gouverneurs de provinces; 3° dans l'anc. Rome, aux principaux agents suivants :

Préfet de l'Ærarium ou **du Trésor.** V. Préteurs du Trésor.

Préfet de l'Annone, *præfectus annonæ*, fonctionnaire de l'anc. Rome chargé d'assurer l'approvisionnement de la ville en blé et autres denrées. Cette charge, d'abord temporaire, devint permanente à partir du règne d'Auguste, 21 av. J. C.

Préfet augustal, titre du préfet préposé, sous les Romains, au gouvernement de l'Egypte, parce qu'il avait été établi par Auguste. Il ne pouvait être qu'un simple chevalier.

Préfet de camp, *præfectus castris*, sorte d'officier du génie, chez les anc. Romains, qui choisissait l'emplacement du camp et veillait à sa défense.

Préfet de la chambre sacrée, *præfectus* ou *præpositus sacri cubiculi*, sorte de grand chambellan, chargé, depuis Constantin et sous le Bas-Empire, de la surveillance du palais impérial.

Préfet de Constantinople. V. Préfet de la ville.

Préfet des Féries latines. Il était nommé, à Rome, par le peuple, pour présider à la célébration des Féries latines.

Préfet des mœurs. V. Censeur.

Préfet du prétoire, *præfectus prætorio*, nom du commandant des cohortes prétoriennes dans les 3 premiers siècles de l'empire romain. Cette charge, créée par Auguste, 6 av. J. C., fut sous lui partagée entre deux chefs. Tibère en revêtit Séjan et son père, puis Séjan seul. Sous ses successeurs le nombre des préfets du prétoire varia, mais leur puissance s'accrut sans cesse, surtout depuis Septime Sévère : les préfets du prétoire devinrent les premiers personnages de l'empire après le prince et se trouvèrent investis d'une autorité civile et militaire. Lors de l'établissement de la tétrarchie, il y eut 4 préfets du prétoire, comme il y avait 4 empereurs (V. Tétrarchie). La suppression des gardes prétoriennes par Constantin ne leur laissa que l'autorité civile : ils ne furent plus que les administrateurs des préfectures d'Orient, d'Illyrie, d'Italie et de Gaule. V. Préfecture.

Préfet provincial. V. Préfecture. — C'était aussi l'un des noms de certains gouverneurs des provinces impériales. V. Province.

Préfet du Trésor, *præfectus ærario*. V. Préteurs du Trésor.

Préfet des Vigiles, *præfectus vigilum*, chevalier placé par Auguste à la tête des 7 compagnies chargées de la police de Rome, 7 ap. J. C. V. Vigiles.

Préfet de la ville, *præfectus urbi*, magistrat romain auquel les rois, et, jusqu'à l'institution de la préture, les consuls confiaient, en leur absence, le soin de rendre la justice et de pourvoir aux affaires urgentes. Auguste rétablit cette charge, et il la confia à un consulaire armé d'une puissance judiciaire très-étendue, afin d'assurer la sûreté de Rome. Il lui donna même le droit de convoquer, dans certains cas, le Sénat. Le prince le nommait lui-même. — Au iv^e^ siècle, Constantinople eut aussi son *préfet de la ville*.

Pregadi ou **Priés** (Conseil des), établi à Venise, au xii^e^ siècle, pour délibérer avec le doge, c'est-à-dire, pour limiter son pouvoir.

Pregel, petit fleuve de la Prusse propre, formé près d'Insterburg, par la réunion de l'Angerap, de la Goldap, de la Rominte et de l'Inster. Cours de 110 kil. à l'O., par Jægerndorf, Wehlau et Kœnigsberg. Il finit dans le Frische-Haff. Il reçoit l'*Alle*.

Preingué (Jourdain), théologien dominicain, né à Menin, 1704-1752, a écrit un volumineux ouvrage sur la *Somme* de saint Thomas, *Theologia speculativa et moralis*, 13 vol. in-8°, Gand, 1744-1747.

Preissler ou **Preisler,** famille de peintres, et, en dernier lieu, de graveurs allemands, nés presque tous à Nuremberg. Les plus célèbres sont les 4 frères, *Jean-Justin*, 1698-1771; *Georges-Martin*, 1700-1754; *Jean-Martin*, 1715-1794; *Valentin-Daniel*, 1717-1765.

Prélat (*præ*, devant; *latus*, placé), terme qui désigne les cardinaux, les archevêques et les évêques, c'est-à-dire les plus hauts dignitaires de l'Eglise. On l'a appliqué aussi aux abbés qui avaient droit de porter la mitre et la crosse.

Preller (Louis), érudit allemand, né à Hambourg, 1809-1861, élève de Bœckh et d'Ottfr. Müller, professeur à Dorpat, à Iéna, bibliothécaire à Weimar, a écrit plusieurs ouvrages estimés et surtout : *Historia philosophiæ græcæ et romanæ; Mythologie grecque*, 2 vol. in-8°; *Mythologie romaine*, 2 vol. in-8°, trad. en français par Dietz, etc.

Prémare (Joseph-Henri), missionnaire jésuite, né

en Normandie, s'embarqua, en 1698, pour la Chine, et mourut à Pékin vers 1735. — On a de lui le discours préliminaire de la traduction du *Chou-King* par le P. Gaubil, intitulé : *Recherches sur les temps antérieurs à ceux dont parle le Chou-King*, 1770, in-4°. Il a traduit le drame *Tchao Chi Kou-eul* (L'Orphelin de la maison de Tchao), auquel Voltaire a fait quelques emprunts pour son *Orphelin de la Chine*, etc.

Premery, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. E. de Cosne (Nièvre), sur la Nièvre; 2,272 hab. Bois, fer.

Premier (M. Le), titre donné, dans l'anc. cour de France, notamment au XVII^e^ siècle, au premier écuyer du roi, qui était chef de la petite écurie. Il désignait quelquefois aussi le premier président d'un parlement.

Premnis ou **Primis,** v. d'Ethiopie, sur le Nil, au S. O. de Pselchis; auj. *Ibrim*.

Prémontré, village de France, de l'arr. et à 17 kil. O. de Laon, a reçu son nom d'un monastère de chanoines réguliers fondé, en 1122, par saint Norbert (V. ce nom). L'ordre, qui compta jusqu'à 1,000 abbayes en Allemagne, fut supprimé en France en 1790. Dans les bâtiments de l'anc. monastère, on a installé récemment un dépôt de mendicité et un asile d'aliénés. L'ordre de Prémontré a repris naissance, en 1856, sous les auspices de Mgr de Garsignies, évêque de Soissons. Grande verrerie.

Premysl ou **Prémislas.** V. PRZÉMYSL.

Préneste, anc. v. de Latium, à 35 kil. S. E. de Rome, sur le penchant d'une colline, près du Trerus. Fondée par des pâtres et maîtresse de 8 bourgs, elle était la principale cité du Latium quand Rome s'en empara, 379 av. J. C. Temple célèbre de la Fortune où l'on tirait les *sorts*. Siége fameux soutenu par le jeune Marius contre Sylla, 82. — Auj. *Palestrina*.

Prenner (ANTOINE-JOSEPH **de**), peintre et graveur allemand, né à Wallerstein, 1683-1743, fut peintre de la cour de Vienne, et a gravé à l'eau-forte les tableaux de la galerie du Belvédère, *Theatrum artis pictoriæ*, 1728-1733.

Prenner (GEORGES-GASPARD **de**), graveur, neveu du précédent, né à Wallerstein, 1708-1766, fit beaucoup de tableaux en Italie, en Russie, eut une grande réputation, et revint mourir à Rome. Il a laissé un recueil de plus de 200 portraits, dessinés au crayon, des personnages célèbres de son temps.

Prenslow, v. du roy. de Prusse (Brandebourg), sur l'Ucker, à 112 kil. N. E. de Potsdam; 14,000 hab. Toiles. Capitulation de Hohenlohe devant les Français, 26 oct. 1806.

Prérau, v. de l'empire d'Autriche (Moravie), à 25 kil. S. E. d'Olmütz, sur la Betschwa; 3,500 hab.

Prés-Saint-Gervais (Les), commune de 3,120 h., arr. de Saint-Denis (Seine), au N. E. de Paris, dont elle touche les fortifications.

Presbourg, en hongrois *Posony*, v. de Hongrie, sur le Danube, à la naissance de la grande île de Schutt, et sur la frontière E. de l'archiduché d'Autriche, à 240 kil. N. O. de Bude, par 48°8′ lat. N. et 14°46′ long. E.; 47,000 hab. Ch.-l. du comitat de son nom, et résidence de l'archevêque primat de Gran, Presbourg est une ville de commerce et d'enseignement. — C'était autrefois la capit. de la Hongrie. Après la campagne d'Austerlitz, Napoléon I^er^ y dicta, à l'empereur François II, un traité qui lui enlevait la Vénétie, une partie de l'Istrie et de la Dalmatie, la Bavière et la Souabe autrichienne (14 déc. 1805).

Presbytériens, nom des membres de l'une des Eglises du protestantisme. Ils ont pour auteur Jean Knox (V. ce nom), qui apporta en Ecosse les doctrines de Calvin, et, en 1560, fit décider que le gouvernement de son Eglise appartiendrait à des prêtres (*presbyteri*) égaux entre eux, comme dans l'Eglise de Genève. Le *presbytérianisme*, religion officielle de l'Ecosse, est auj. administré par 13 synodes et une assemblée générale annuelle qui se tient à Edimbourg. — Au XVII^e^ s., on appelait aussi de ce nom, en Angleterre, un très-grand nombre de dissidents religieux, adversaires de l'Eglise anglicane, et, en politique, du pouvoir absolu des Stuarts. V. PURITAINS.

Prescott, v. d'Angleterre (Lancashire), à 60 kil. S. de Lancastre; 7,000 hab. Houille. Poterie, toiles à voiles, horlogerie.

Prescott (WILLIAM-HICKLING), historien américain, né, en 1796, à Salem (Massachusetts). Obligé de renoncer au barreau à cause de la faiblesse de sa vue (il avait même perdu un œil par accident), il visita l'Europe pendant 20 ans. Revenu à Boston, il donna des articles sur des sujets littéraires à la *Revue de l'Amérique du Nord*, puis se tourna vers l'histoire. Avec l'aide d'un secrétaire, il travailla dix ans à l'*Histoire de Ferdinand et d'Isabelle*, qui parut en 1833. Cet ouvrage fonda la réputation de Prescott, qui publia encore la *Conquête du Mexique*, 1843, et la *Conquête du Pérou*, 1847. Consacrant ses derniers efforts à composer une *Histoire de Philippe II*, il donna les deux premiers volumes en 1855, et le troisième en 1858. Prescott était occupé à la rédaction du quatrième volume, quand il fut emporté par une attaque d'apoplexie, 1859. On lui doit encore une édition, avec notes, de l'*Histoire de Charles-Quint*, par Robertson. L'art du récit, la lucidité du style, un esprit libéral et judicieux, un habile emploi des matériaux, et, avant tout, l'amour et la recherche de la vérité, distinguent Prescott comme historien.

Préséance, droit revendiqué par un individu ou par un corps de se placer à un rang qui paraît plus honorable qu'un autre. — Dans l'anc. Europe, les ambassadeurs de l'empereur d'Allemagne avaient le premier rang. La couronne de France réclamait le second, comme l'indique le conflit survenu à Londres entre le comte d'Estrade et le baron de Watteville, ambassadeur d'Espagne, 1662.

Présentation de la Vierge, fête instituée par l'Eglise, en mémoire du jour où la Vierge fut présentée au Temple, 21 nov.

Président, terme qui désigne, en général, celui qui dirige les travaux d'une assemblée législative, ou d'un tribunal. — Le premier président d'une cour de justice a la présidence de toutes les chambres réunies, indépendamment de la part qu'il prend à la direction de leurs travaux.

Président de la république, titre donné par la constitution française de 1848 au citoyen chargé du pouvoir exécutif; il était élu pour 4 ans par le suffrage universel. — La constitution de 1852 étendit à 10 ans la durée de son mandat (V. FRANCE, histoire). — Dans les républiques américaines, le pouvoir exécutif est aussi confié à un président.

Présides d'Afrique, en espagnol *Présidios* (garnisons), possessions espagnoles sur la côte méditerranéenne du Maroc. Elles se composent de *Ceuta*, *Peñon de Velez*, *Alhucemas*, *Melilla* (V. ces noms) et des îles *Zaffarines;* 11,500 hab. — On y a établi des ateliers pour les forçats.

Présides de Toscane, anc. principauté située sur la côte S. O. de Toscane, entre l'Ombrone et la frontière des Etats-Romains. Elle se composait d'*Orbitello*, ch.-l., Porto-Ercole, Monte-Filippo, Monte-Argentaro, Porto-San-Stefano et Telamone. Toutes ces villes maritimes, lors de la chute de Sienne, à qui elles appartenaient, furent gardées par Philippe II, et réunies par lui, sous le nom d'*Etat des présides*, à son royaume de Naples, dont elles suivirent les destinées, 1558-1801. On y rattachait encore la principauté de Piombino (V. ce nom). Cédées à la France en 1801, les Présides passèrent bientôt à la Toscane, devenue royaume d'Etrurie (V. ce nom), et en suivirent les destinées.

Présidial, Présidiaux, tribunaux de France, inférieurs aux parlements, créés par Henri II, 1552, et investis d'une juridiction civile et criminelle. Dans certains cas, leur décision était sans appel. On en comptait 100 avant la Révolution. — Dans notre organisation judiciaire actuelle, ils ont été remplacés par les tribunaux de première instance.

Preslav. V. PERIASLAWL.

Presles, bourg de l'arr. et à 15 kil. N. E. de Pontoise (Seine-et-Oise). Passementerie.

Presles, comm. rurale du Hainaut (Belgique), à 12 kil. de Charleroi. Bois; papeteries.

Presles (RAOUL **de**), légiste, né, vers 1270, dans le diocèse de Laon, fut attaché, en 1310, à Philippe le Bel, comme secrétaire. Impliqué, en 1314, dans l'affaire de Pierre de Latilly, il subit la question, et, reconnu innocent, devint conseiller au parlement en 1319. En 1313, il avait fondé, à l'Université de Paris, le collége de Presles.

Presles (RAOUL **de**), fils du précédent, né à Paris vers 1314, mort en 1383, fut maître des requêtes sous Charles V, qui le chargea de traduire en français la *Cité de Dieu*, de saint Augustin. Il a écrit aussi un *Traité de la puissance ecclésiastique*, abrégé du *Songe du Vergier*.

Presse, nom donné au mode de recrutement qui était autrefois en vigueur pour la marine. On saisissait

dans les ports tous les individus qui semblaient aptes au métier de la mer, et on les embarquait de vive force sur les navires de l'Etat. Il a été remplacé en France par l'inscription maritime (V. ce mot), et, en Angleterre, où il a été pratiqué jusqu'à nos jours, par le payement de primes plus ou moins élevées suivant les cas.

Pressigny-le-Grand, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. S. O. de Loches (Indre-et-Loire), sur la Claise; 1,832 hab. — PRESSIGNY-LE-PETIT est à 10 kil. E.

Preston, v. d'Angleterre (Lancashire), à 35 kil. S. de Lancastre, sur la Ribble; 85,000 hab. — Cotonnades, charbon, fer. Patrie d'Arkwright.

Preston-Pans, bourg d'Ecosse, dans le comté et à 10 kil. O. d'Haddington, sur le golfe du Forth; 2,000 hab. Victoire de Charles-Edouard Stuart sur les Anglais, 1745.

Prétendant (Le), nom sous lequel a été désigné par les Anglais Jacques-Edouard STUART (V. ce mot), fils de Jacques II, qu'on appelait aussi chevalier de Saint-George. Il *prétendait* au trône d'Angleterre, occupé par la dynastie de Hanovre, au détriment de sa famille.

Préteur, *prætor*, pour *prætor*, titre du principal magistrat des villes latines, *prætor latinus*. A Rome, on donnait ce nom au dictateur ou au consul qui avait les faisceaux, avant qu'on eût *créé* une préture exclusivement judiciaire. Les fonctions annuelles de PRÉTEUR, établies en 366 av. J. C., sous prétexte que les consuls, trop engagés dans les guerres extérieures, négligeaient l'administration de la justice, n'étaient accessibles qu'aux patriciens; Publilius Philo, le premier des plébéiens, les exerça cependant dès 337. — Plus tard, les rapports de Rome avec les alliés multipliant les affaires judiciaires, on institua un préteur chargé des causes étrangères (PRÉTEUR DES ÉTRANGERS, *prætor peregrinus*). L'ancien préteur, ne connaissant plus que des affaires entre citoyens, prit dès lors le nom de PRÉTEUR URBAIN, ou, à cause de son ancienneté, qui lui assignait le premier rang, celui de *prætor major :* il pouvait remplacer les consuls absents. La création des tribunaux permanents, 149-145, fit porter le nombre des préteurs à 6, et même, sous Sylla, à 8. — Lors de la création des provinces (V. ce mot), on les fit administrer par des PRÉTEURS PROVINCIAUX, élus pour un an : les deux premiers furent ceux de Sicile et de Sardaigne, 227. Au pouvoir judiciaire ils ne tardèrent pas à joindre l'autorité militaire. Enfin, le besoin de donner des gouverneurs aux provinces, qui devenaient toujours plus nombreuses, amena l'institution des PROPRÉTEURS : on désigna ainsi les préteurs qui, le temps de leur magistrature à Rome expiré, allaient administrer les conquêtes du peuple romain, 145 av. J. C.

Préteur des étrangers; préteur latin; préteurs provinciaux. V. PRÉTEUR.

Préteurs du Trésor, magistrats annuels établis, en 28 av. J. C., à Rome, par Auguste, pour la garde du trésor public, et tirés au sort parmi les anciens préteurs. On les appelait aussi PRÉFETS du trésor.

Préteur urbain. V. PRÉTEUR.

Prétextat (Saint), évêque de Rouen depuis 555, bénit, en 576, le mariage de Brunehaut avec Mérovée, neveu de cette reine, et fils de Chilpéric Ier. Déposé par le concile de Paris, comme ayant violé les canons de l'Eglise, 577, il fut exilé à Jersey. Rappelé, en 584, par le clergé et le peuple de Rouen, il fut assassiné aux pieds des autels par un agent de Frédégonde. Fête, le 24 février.

Prétexte. V. TOGE.

Preti (MATTIA), dit *le Calabrese*, peintre de l'école napolitaine, 1613-1699, né à Taverna (Calabre), eut pour maîtres Lanfranc, puis le Guerchin. Modène, Rome, Naples et Malte ont de lui des fresques d'un dessin vigoureux, quoique incorrect. Ses tableaux nombreux sont répandus en Italie et dans toutes les galeries de l'Europe. Le Louvre possède de Preti le *Martyre de saint André* et *saint Paul et saint Antoine ermite*.

Preto (Rio) ou **Tapajos.** V. TAPAJOS.

Prétoire, *prætorium*, nom donné chez les anciens Romains à la tente d'un général, au tribunal du préteur, etc.

Prétorienne (Cohorte). V. COHORTE.

Prétoriens (**Gardes prétoriennes** ou). On nomma ainsi, à Rome, les cohortes formant la garde de l'empereur. Leur préfet Séjan les réunit, sous Tibère, dans un seul quartier, entre les portes Viminale et Esquiline. Vitellius établit dix cohortes; leur nombre augmenta, surtout sous Septime Sévère. Constantin les abolit. Les prétoriens ont souvent donné l'empire; ils l'ont même vendu; leurs excès ont été l'une des causes de la décadence de Rome. Le préfet des prétoriens avait un grand pouvoir.

Prêtre (Grand), chef de la hiérarchie sacrée chez les anciens Israélites. Après Aaron, le pontificat suprême passa à son fils Eléazar, et aux premiers-nés de ses descendants, pourvu qu'ils n'eussent pas de défaut corporel. Devenu, au retour de la captivité de Babylone, la première charge de l'Etat, il remplaça la royauté, à laquelle il demeura uni quand elle eut été rétablie au profit des Asmonéens, 107 av. J. C.

Prêtre-Jean, nom donné, à tort : 1° au grand lama du Thibet; 2° au négus d'Abyssinie. — Le véritable Prêtre-Jean a été le chef de la tribu mongole des Kéraïtes, Togrul-Oûng-Khân, qui habitait le pays actuel des Khalkhas : suzerain de Gengis-Khan, il fut défait par lui en 1203, et tué dans sa fuite. Il avait reçu le nom de Prêtre-Jean des nestoriens qui l'avaient converti au christianisme.

Prêtres de la Mission. V. LAZARISTES.

Prétutiens, *Prætutii*, anc. peuple du Picenum. (V. ce mot.)

Preud'Homme d'Hailly. V. NIEUPORT.

Preuilly, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 36 kil. S. de Loches (Indre-et-Loire), sur la Claise; 2,150 hab.

Preuschen (AUGUSTIN-THÉOPHILE), inventeur allemand, 1734-1803, né à Diethardt (Hesse), s'était voué au ministère évangélique. On lui doit la typométrie ou art d'imprimer des plans et des cartes au moyen de types mobiles. Il a écrit : *Essais sur la typométrie*, 1776; *Histoire succincte de la typométrie*, 1778, etc.

Préval (CLAUDE-ANTOINE, vicomte DE), général, né à Salins en 1776, était en 1789 sous-lieutenant d'infanterie, en 1801, colonel de cuirassiers, et, en 1806, général de brigade. Chargé d'un service à l'intérieur, il ne prit plus part qu'à la campagne d'Allemagne, où il couvrit la retraite de l'armée sur Mayence, 1813. Pendant les Cent jours, il contribua à la réorganisation militaire, 1815, et, sous la seconde Restauration, seconda Gouvion-Saint-Cyr, comme lieutenant général d'état-major, 1818. Le gouvernement de Juillet utilisa l'expérience de Préval dans les divers comités militaires, à la chambre des pairs, 1837, et au conseil d'Etat. La république de 1848 le mit à la retraite; mais Louis-Napoléon l'appela au sénat, 1852. Préval mourut en 1853. Ecrivain militaire distingué, il a donné : *Projet de règlement de service pour les armées françaises*, 1827; *Règlement sur le service intérieur des troupes à cheval*, 1816, etc.

Prevalaye ou **Prévalais (La),** commune d'Ille-et-Vilaine, dans l'arrond. et à 4 kil. S. O. de Rennes, sur la Vilaine. Beurre renommé.

Prévalitane, province de l'empire d'Orient, située dans le diocèse de Dacie, au S. O.; ch.-l. *Scodra*. Elle correspond à la haute Albanie, au Monténégro et à l'Herzégovine.

Prévesa, port de la Turquie d'Europe (basse Albanie), dans la province et à 50 kil. S. O. d'Arta, dans une petite presqu'île à l'entrée du golfe d'Arta; 5,000 hab. — Commerce important avec Trieste. Bataille navale de 1538 gagnée par Kaïr-Eddin sur André Doria. Enlevée à Venise par les Français, 1797, cette ville leur fut reprise en 1799, par Ali-Pacha. Aux environs, ruines d'*Actium* et de *Nicopolis*.

Préville (PIERRE-LOUIS **Dubus,** dit), comédien, né à Paris en 1721, débuta en province. Il dirigeait le théâtre de Lyon quand on l'appela à la Comédie-Française de Paris, 1752. Louis XV le distingua surtout dans les cinq rôles du *Mercure galant*, 1752. Retiré en 1786, Préville mourut en 1799. Etudiant de très-près ses personnages, il a laissé des notes d'après lesquelles on a rédigé ses *Mémoires*, in-8°, 1813. Il fut membre de l'Institut à sa formation.

Prévost d'Exiles (ANTOINE-FRANÇOIS), littérateur, né à Hesdin (Pas-de-Calais), en 1697, entra, à 16 ans, dans l'armée, revint aux jésuites, qui l'avaient élevé, puis encore à la carrière militaire. Dégoûté du monde, il se fit bénédictin, 1720, et reçut la prêtrise. Il travaillait, à l'abbaye de Saint-Germain des Prés, au *Gallia christiana*, quand la règle monastique vint à lui peser : il s'enfuit en Hollande, 1727. Il y acheva ses *Mémoires d'un homme de qualité*, 1728-1732, roman commencé dans l'enceinte du cloître. Il se rendit ensuite en Angleterre, 1733, et y écrivit *Manon Lescaut*, le seul de ses livres qui lui ait survécu. Cependant, on cite encore

Cleveland, *le Doyen de Killerine*, etc. Rentré en France, 1734, avec le titre d'aumônier du prince de Conti, il composa force romans, traduisit Hume et Richardson, et commença l'*Histoire générale des voyages*, 21 vol. in-4° ou 80 vol. in-12, que La Harpe retoucha plus tard. L'abbé Prévost s'était retiré à Saint-Firmin, près de Chantilly, quand il fut frappé d'apoplexie dans la forêt. La justice ayant ordonné l'autopsie, Prévost, en qui la vie n'était que suspendue, poussa un cri au premier coup porté par le chirurgien, et succomba aussitôt, 1763. Ses *Œuvres complètes* forment 170 vol. in-12, et ses *Œuvres choisies*, 39 vol. in-8°, 1781-1785.

Prévost (Pierre), littérateur, né et mort à Genève, 1751-1839, fut professeur de philosophie à Berlin, puis dans sa ville natale. Il enseigna aussi la physique. — On a de lui des traductions d'Euripide, d'Adam Smith, de Blair, de Dugald Stewart, de Malthus, etc. Il a composé des *Essais de philosophie*, 1804, 2 vol. in-8°; des *Mémoires sur le calorique rayonnant*, *Deux Traités de physique mécanique*, etc.

Prévost (Pierre), peintre, né à Montigny près de Châteaudun, en 1764, avait acquis une certaine réputation comme coloriste, quand il conçut l'idée d'introduire en France le *Panorama* déjà inventé en Allemagne. Il débuta par une *Vue de Paris*, et depuis en donna dix-sept autres. Il mourut en 1823.

Prévost (Louis-Constant), géologue, né à Paris, en 1787, étudia spécialement le bassin géologique parisien, au milieu d'excursions qu'il fit jusqu'en Autriche et en Italie: il expliqua, le premier, les alternances répétées des dépôts marins et des dépôts d'eau douce par la rencontre en un même bassin de courants marins et d'affluents fluviatiles, 1809-1827. Chargé d'observer l'île Julia, qui apparut, en 1831, dans la mer de Sicile, il n'y vit qu'un cratère d'éruption formé de déjections pulvérulentes, et il appliqua, non sans être combattu, cette théorie à la formation des montagnes volcaniques d'Italie et de la France centrale. Professeur à la Sorbonne en 1831, membre de l'Institut en 1848, Constant Prévost mourut en 1856. On a de lui: *Constitution géologique du bassin de Vienne en Autriche*, 1820; *Composition des falaises de Normandie*, 1821; *Formation des terrains des environs de Paris*, 1825-1827; *Notes sur l'île Julia*, 1835; *Classification chronologique des terrains*, 1845, etc.

Prévost (Zachée), graveur, né à Paris, 1797-1861, s'est acquis de la réputation par ses gravures à l'aquatinta. On cite sa reproduction de quatre tableaux de Léopold Robert, de P. Delaroche, etc.

Prévôt, terme dérivé du latin *præpositus* (placé au dessus), qui s'appliquait : 1° aux administrateurs des circonscriptions du domaine royal qu'on appelait Prévôtés (V. ce mot); 2° à des officiers de police rurale qui jugeaient les causes portées au tribunal de leur seigneur et veillaient au maintien de ses droits; 3° au *primicier* ou *doyen* d'un chapitre; 4° à divers magistrats ou fonctionnaires civils ou militaires indiqués ci-dessous :

Prévôt de France (Grand), ou encore Prévôt de l'Hôtel, officier qui jugeait les causes des personnes et des marchands privilégiés attachés à la cour, ainsi que les crimes et délits commis à 10 lieues à ronde. On appelait de ses arrêts au grand conseil, quand il ne jugeait pas en dernier ressort. Il taxait encore les denrées nécessaires à la cour. — Jusqu'en 1475, sa charge demeura confondue avec celle du *Grand prévôt de la connétablie*.

Prévôt de la Connétablie (Grand), officier dont les fonctions furent séparées de celle de *Prévôt de l'Hôtel* par Louis XI, en 1475. C'était, avant tout, un juge militaire, à la suite du connétable ou des maréchaux, réprimant les désordres des soldats, etc., taxant les denrées en campagne. On l'appelait aussi *Prévôt des maréchaux* (V. ce nom).

Prévôt de l'Hôtel, nom porté jusqu'en 1278 par le Grand prévôt de France.

Prévôt de l'Ile, nom du prévôt des maréchaux (V. ce nom), chargé du maintien de la police dans l'Ile-de-France.

Prévôt des marchands, nom du chef de l'administration municipale à Paris et à Lyon avant 1789. A Paris, il eut d'abord les pouvoirs les plus étendus : chef de la *hanse* parisienne ou *des marchands de l'eau*, il avait la police de la navigation de la Seine, et déterminait le prix des denrées arrivées par eau; il décidait la construction des édifices publics, etc. Président du barreau de ville, il jugeait les procès de commerce. Il exerçait la police municipale, etc. Le rôle joué par Etienne Marcel (V. ce nom) montre encore mieux quel était le pouvoir du prévôt des marchands. Les rois songèrent dès lors à l'abaisser : c'est ainsi que L'Hôpital lui enleva le jugement des affaires de commerce par l'institution des juges-consuls, 1563. Sous Louis XIV, l'élection du prévôt des marchands, par les délégués des bourgeois, devint une pure formalité : le roi désignait le candidat sur lequel les suffrages devaient tomber. Après l'assassinat du prévôt des marchands de Flesselles, juillet 1789, le chef de l'administration municipale s'appela *maire*, comme dans toutes les villes de France. Aujourd'hui il est remplacé par le préfet de la Seine.

Prévôts des maréchaux, juges d'épée créés par François Ier pour faire la police des grands chemins, arrêter les gens sans aveu et les déserteurs, réprimer les excès commis par les gens de guerre, le crime de fausse monnaie, etc. Ils jugeaient sommairement et sans appel. Sous leurs ordres était la *maréchaussée*, remplacée, en 1789, par la gendarmerie, dont les officiers constatent les crimes et délits, mais sans exercer de juridiction. — Les prévôts des maréchaux dépendaient du *grand prévôt de la connétablie* (V. ce nom).

Prévôts militaires, officiers chargés, de nos jours, de la police des troupes en temps de guerre. Assistés de gendarmes, ils livrent aux conseils de guerre les soldats qui manquent à la discipline. Dans une armée, il y a un *grand prévôt;* dans une division il y a un *prévôt*.

Prévôt général des monnaies, officier créé en 1635 pour la répression du crime de fausse monnaie. Il livrait les délinquants à la cour des monnaies.

Prévôt de Paris, administrateur de la ville, vicomté et prévôté de Paris, investi d'attributions militaires, financières et judiciaires. Il veillait à l'approvisionnement de la capitale, et rendait, dans ce but, des arrêts exécutoires dans tout le royaume. Son tribunal était le Châtelet (V. ce nom). Il y évoquait tous les procès de France pour les actes marqués de son sceau, ainsi que les affaires des corporations, comme l'Université, qui avaient obtenu des rois le privilége d'une juridiction spéciale. — La charge de prévôt de Paris, vénale avant Louis IX, fut rachetée, 1254, par ce roi, qui y nomma Etienne Boileau, lequel fit « bonne justice et roide. » Parmi ses successeurs on remarque Hugues Aubryot, 1367, le constructeur de la Bastille. Les progrès de l'administration, en amenant la division des pouvoirs, amoindrirent peu à peu cette magistrature. Dépouillé de ses prérogatives judiciaires au profit de ses lieutenants, *civil*, *criminel* et *de police*, le prévôt de Paris était encore, en 1789, un grand personnage, mais réduit à des droits purement honorifiques. La révolution le supprima.

Prévôtales (Cours). V. Cours Prévotales.

Prévôté de la marine, juridiction établie, en 1704, dans un certain nombre de villes de province, pour la connaissance des affaires de marine.

Prévôtés, circonscriptions territoriales de l'anc. France administrées par des *prévôts*, investis, à l'origine, de fonctions civiles, militaires et judiciaires. Au-dessus de ces prévôts (appelés encore *vicomtes* dans le Nord, et *viguiers* dans le Midi), étaient des baillis et des sénéchaux administrant des circonscriptions plus étendues que les prévôtés. Les fonctions des prévôts, si multiples sous Philippe Auguste, se réduisaient, à l'époque de leur suppression, sous Louis XV, 1749, au jugement en première instance de certains procès entre roturiers.

Prexaspe, noble de Perse, tua en secret, sur l'ordre de Cambyse, Smerdis, frère de ce roi. Cambyse, pour se disculper du reproche d'ivrognerie, ayant frappé d'une flèche au cœur le fils de Prexaspe, ce courtisan eut la lâcheté de répondre : « Un dieu n'eût pas tiré plus juste. » Cambyse mort, Prexaspe se déclara l'assassin du vrai Smerdis, et se précipita du haut d'une tour: ce qui hâta la chute de Smerdis le mage.

Prez-en-Pail. V. Pré-en-Pail.

Priam, roi de Troie et fils de Laomédon, s'appelait d'abord *Podarcès* (agile). *Racheté* (d'où son nom de *Priam*) des mains d'Hercule, vainqueur de Troie, il épousa Hécube, qui lui donna 19 enfants, Hector, Pâris, Déiphobe, Hélénus, Cassandre, Polyxène, etc. Peu actif, même au fort de la guerre de Troie, il ne sort de son repos que pour redemander à Achille le corps d'Hector. Il fut tué par Pyrrhus.

Priape, dieu de la fécondité, était fils de Jupiter et de Vénus, ou, selon d'autres, de Bacchus et d'une naïade. Renié et abandonné par Vénus, il fut élevé par des bergers. Dieu mysien et non grec, il était honoré surtout

à Lampsaque. Ses fêtes s'appelaient *Priapées*. On lui immolait des ânes, etc.

Priapus, anc. v. de Mysie, sur la Propontide, à l'E. de Lampsaque, tirait son nom de Priape, qui y fut abandonné, à sa naissance, par Vénus.

Pribylow (Iles), archipel de la mer de Behring (territoire d'Alaska), par 171° long. O., et 50° 70′ lat. N.

Price (Richard), publiciste anglais, 1723-1791, né à Tynton (Clamorgan), fut ministre d'une congrégation dissidente. On cite de lui : *Traité sur les tontines*, 1769, et *Appel au sujet de la dette nationale*, 1774, livre qui inspira à W. Pitt son système d'amortissement.

Prichard (James-Cowles), ethnologiste anglais, né à Ross (Hereford), 1785-1848, médecin à Bristol, est surtout connu par ses *Researches into the physical history of mankind*, livre qui, publié en un volume, 1813, a formé 5 vol. en 1849. Il a écrit, à l'usage du peuple, un résumé de ses travaux, *the National history of man*. Il a aussi composé plusieurs bons ouvrages de médecine.

Prideaux (Humphrey), archéologue et historien anglais, né à Padstow (Cornouailles) en 1648, mourut doyen de Norwich en 1724. On cite de lui : *Marmora oxoniensia.... cum commentario*, in-fol.; *Vie de Mahomet*, in-8°; *Histoire des juifs et des peuples voisins*, 6 vol, in-8°. Les deux derniers ouvrages ont été traduits en français.

Prie (Agnès **Berthelot de Pléneuf,** marquise de), née à Paris en 1698, épousa en 1713, le marquis de Prie, nommé ambassadeur à Turin. Fille d'un traitant, elle prit, grâce à sa beauté, un ascendant extrême sur le duc de Bourbon, au nom duquel elle gouverna pendant 3 ans, 1723-1726. Elle conclut le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska; mais, en voulant éloigner Fleury, précepteur du roi, se fit exiler en Normandie. Elle s'y empoisonna, 1727.

Priégnitz (Marche de), l'une des anc. divisions de l'électorat du Brandebourg, au N. O., sur la rive droite de l'Elbe, entre le Mecklembourg au N., les Marches anc. et moyenne au S. O. et au S., et la Marche ukrainienne à l'E. Les villes étaient *Perleberg*, ch.-l., Kiritz, Havelberg, etc. — Elle fait aujourd'hui partie de l'arrond. de Potsdam.

Priego, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille), dans la province et à 56 kil. N. O. de Cuença, sur le Guadiela, et dominant une plaine fertile; 1,100 hab. — V. d'Espagne (Andalousie), prov. et à 75 kil. S. E. de Cordoue; 17,000 hab. Oliviers; soie, lin.

Priène, l'une des 12 villes de l'anc. Ionie, en Asie Mineure, à la naissance de la presqu'île du mont Mycale, et au N. O. de l'embouchure du Méandre. Patrie de Bias.

Prières (Les), *Litai* en grec, divinités allégoriques de l'antiquité, étaient filles de Jupiter. Homère les représente boiteuses et ridées.

Priessnitz (Vincent), fondateur de l'hydrothérapie, né en 1799, à Græfenberg (Silésie autrichienne), où il mourut en 1851. Il eut l'idée de cette méthode curative en se guérissant par l'emploi continu de l'eau froide, d'une blessure provenant d'un coup de pied de cheval. Il fonda un établissement hydrothérapique, très-fréquenté depuis 1826.

Priestley (Joseph), chimiste et théologien anglais, né en 1733, à Fieldhead, près Leeds. Ministre de plusieurs congrégations dissidentes, notamment à Leeds, puis bibliothécaire de lord Shelburne, 1773-1780, il mêla aux travaux théologiques les études des lettres et des sciences. Il donna une *Histoire de l'électricité*, 1767, trad. en français par Noblet et Busson, 3 vol. in-12; des *Expériences sur les différentes espèces d'air*, 1774-1777, trad. en français par Gibelin, 9 vol. in-12. On lui doit des observations sur le gaz acide carbonique, la découverte du bioxyde d'azote, et surtout celle de l'oxygène, 1774, qu'il nomme *air déphlogistiqué*. Défenseur de la théorie de Stahl, il en prépara cependant la ruine par ses travaux. Priestley revint ensuite à ses controverses contre l'Eglise anglicane, et écrivit une *Réponse* célèbre aux *Réflexions* de Burke sur la Révolution française, 1791. Ce fut l'occasion d'une émeute dans laquelle la populace de Birmingham saccagea et brûla la maison du savant. Dégoûté du séjour de l'Angleterre, Priestley s'embarqua, trois ans après, 1794, pour la Pennsylvanie, où il vécut sous la protection de Jefferson, président des Etats-Unis; il mourut à Northumberland, 1804, d'un empoisonnement accidentel. — Les ouvrages cités plus haut ont été traduits en français. Priestley en a composé beaucoup d'autres parmi lesquels nous signalerons des *Mémoires* et sa *Correspondance*, 3 vol. in-8°, publiés par son fils

Prieur (Barthélemi), sculpteur du XVI^e^ siècle, fut protégé par le connétable de Montmorency, au tombeau duquel il a travaillé. Le Louvre possède des œuvres de cet artiste, mort en 1611.

Prieur, *de la Marne*, conventionnel, né à Châlons-sur-Marne, vers 1760, était avocat en 1789. Député du tiers état aux états généraux, il se prononça pour les mesures les plus révolutionnaires. Réélu, en 1792, à la Convention, il vota la mort de Louis XVI, entra au Comité de salut public, mais fut presque toujours en mission dans le Nord ou dans l'Ouest. Il fut compromis dans les journées du 12 germinal et du 1^er^ prairial 1795. Il était avocat, depuis 20 ans à Paris, quand il fut banni par la loi d'amnistie, 1816. Il mourut à Bruxelles, 1827.

Prieur-Duvernois, dit *de la Côte-d'Or* (Claude-Antoine), né à Auxonne en 1763, était officier du génie, en 1791. Elu député de la Côte-d'Or à l'Assemblée législative, à la Convention et au conseil des Cinq-cents, 1791-1795, il vota, 1793, la mort de Louis XVI, et entra au Comité de salut public, où il seconda Carnot. Il contribua à la fondation de l'École polytechnique et à l'établissement du système métrique. Rentré dans la vie privée, 1799, il mourut en 1832.

Prieur (*Prior*, le premier), nom donné, depuis le XI^e^ siècle, au supérieur de certaines communautés religieuses. Il y avait les *prieurs conventuels*, inamovibles et chefs réels de leur maison, et les *prieurs triennaux* ou *claustraux*, nommés par un abbé *commendataire* qu'ils remplaçaient, et révocables.

Prieur (Grand), dignitaire de certains ordres religieux et militaires. Les grands prieurs étaient les chefs des provinces (*grands-prieurés*), ou divisions des *langues*, comme dans l'ordre de Malte, et avaient au-dessous d'eux les commandeurs.

Prieurs des arts, magistrats créés à Florence en 1282, pour exercer le pouvoir exécutif. Ils étaient au nombre de six, étaient élus pour deux mois et formaient la *seigneurie*, avec le *capitaine de la liberté*, leur président.

Prieur de Sorbonne, chef du collége de ce nom, en l'absence du *proviseur* (V. ce mot), qui souvent était un haut dignitaire du clergé. Il signait tous les actes.

Prieuré, communauté religieuse relevant le plus souvent d'une autre abbaye (V. Prieur). Un *prieuré-cure* était une église paroissiale desservie par le clergé régulier.

Prieurés (Grands-). V. Prieur (Grand-).

Prignano (Barthélemi **de**). V. Urbain IV.

Primaires (Assemblées), dans la constitution de 1791, réunion des citoyens *actifs*, âgés de 25 ans, et payant une contribution égale à trois journées de travail, ni domestiques, ni employés à gages. Elles nommaient les électeurs, à raison d'un électeur par cent citoyens actifs; les électeurs nommaient les députés de l'Assemblée législative.

Primaires (Ecoles). V. Ecoles.

Primat, titre ecclésiastique qui confère au prélat qui en est revêtu une supériorité, le plus souvent honorifique, sur un certain nombre de siéges épiscopaux. Il fut revendiqué, en France, par les archevêques de Lyon, de Reims, de Rouen, de Bourges, de Sens, etc., avec une juridiction plus ou moins étendue. L'archevêque de Gran est primat de Hongrie, comme les archevêques de Cantorbéry, de Mayence, de Gnesne, de Tolède, l'ont été pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Pologne, l'Espagne, etc.

Primatice (Francesco **Primaticcio** ou **Primadiccio,** dit le), peintre, sculpteur et architecte, né à Bologne, en 1490, travaillait à Mantoue, sous Jules Romain, quand il fut appelé en France, 1531. François I^er^ lui fit exécuter à Fontainebleau des fresques, puis l'envoya en Italie mouler des sculptures antiques. Protégé par Henri II, puis par Charles IX, le Primatice a été le chef de *l'école de Fontainebleau*, qui régna en France jusqu'au Poussin. Il mourut en 1570. On cite, à Fontainebleau, ses fresques de la Porte dorée, de la salle de Henri II, etc. On voit au Louvre la *Continence de Scipion*.

Primauguet. V. Hervé et Portznoguer.

Primerose (Jacques), médecin, né à Bordeaux, était fils d'un pasteur écossais réfugié. Après avoir étudié à Montpellier, il s'établit à Hull, 1617, et mourut en 1660. Il combattit, dans ses *Exercitationes et animadversiones in librum Harvæi*, 1630, la circulation

du sang. On cite encore son traité, *De Mulierum morbis*, 1655.

Primicier (*primus cera, premier sur les tablettes de cire*), titre de tout officier de la cour des empereurs grecs, placé à la tête d'une branche administrative. — Dans les chapitres, on l'appliquait au chanoine doyen ou prévôt de la cathédrale.

Primipilaire, *primipilaris, primipilus*, centurion chargé du commandement de la première centurie des triaires, dans l'anc. Rome. — Il était aussi à la tête de la cohorte.

Primolano, bourg d'Italie (Vicence), à 35 kil. N. de Bassano, sur la Brenta. Victoire de Bonaparte sur Wurmser, 7 sept. 1796.

Primis, v. d'Ethiopie. V. Preminis.

Primus (Antonius). V. Antonius Primus.

Prina (Joseph, comte), homme d'Etat italien, né à Novare, 1768, servit Charles-Emmanuel IV de Piémont et Napoléon Ier, comme ministre des finances d'Italie. Dans la réaction de 1814, il fut traîné et mis à mort, dans les rues de Milan, par la populace.

Prince, *princeps*, titre porté par les empereurs romains à l'exemple d'Auguste, qui avait dissimulé son usurpation en se contentant d'être appelé *prince du sénat* (V. ce mot).

Prince de la Jeunesse, *princeps juventutis*, titre donné par les chevaliers romains à Caius, 5 av. J. C., et à Lucius, 3 av. J. C., fils d'Agrippa, quand les petits-fils d'Auguste revêtirent la toge virile.

Prince du sénat, *princeps senatus*, titre déféré, à l'origine, au plus ancien des sénateurs romains qui avaient exercé la censure, et, depuis la deuxième guerre punique, au plus illustre des patriciens. Il était ordinairement accordé à vie, et donnait à celui qui le portait le droit d'opiner le premier dans les délibérations du sénat. — Agrippa, pendant sa censure, le conféra à Auguste, qui dissimula, sous cette qualification modeste, l'immense pouvoir dont il était revêtu. (V. *Prince* et *principat*).

Princes, *principes*, soldats placés au premier rang dans les légions romaines jusqu'au moment où Marius eut modifié l'ordre de bataille.

Prince (M. le), titre qui a spécialement désigné les chefs de la maison de Condé, depuis Louis, frère d'Antoine de Bourbon, qui fut tué à Jarnac, 1569, jusqu'à Henri-Jules, fils du grand Condé, qui mourut en 1709. — Il fut remplacé alors par le titre de *M. le Duc* (de Bourbon).

Prince des sots. V. Sotie.

Prince Noir (Le). V. Edouard, prince de Galles.

Prince (Ile du), située sur la côte O. d'Afrique, dans le golfe de Guinée, par 1° 40′ lat. N., et 5° 7′ long. E. Possession des Portugais, qui la découvrirent en 1471. Elle est montueuse, boisée, fertile, mais d'un climat chaud et malsain.

Prince-Albert (Terre du), île au N. de l'Amérique du Nord, et séparée, au N. O. de la terre de Baring, par le détroit du Prince-de-Galles.

Prince-Edouard (Ile du). V. Edouard (Ile-du-Prince-).

Prince-de-Galles (Ile du). V. Galles (Ile du Prince-de-).

Prince-de-Galles (Archipel du), situé au N. O. de l'Amérique du N., et sur l'océan Pacifique, forme la partie S. du territoire d'Alaska.

Prince-de-Galles (Cap du), au N. O. de l'Amérique du N., sur le détroit de Behring, en face du cap Oriental qui est en Asie.

Prince-de-Galles (Terre du), île située au N. de l'Amérique du N. (Terres arctiques), entre les détroits de Melville au N. O., de Barrow au N., de Franklin à l'E., et de Mac-Clinctock au S. O.

Prince-de-Galles (Détroit du), entre la terre de Baring et la terre du Prince-Albert, conduit de l'Océan Glacial au détroit de Melville.

Prince-Régent (Détroit du), conduisant du golfe de Boothia au détroit de Barrow (au N. de l'Amérique du Nord).

Princes (Iles des), *Demonesos*, îlots situés dans la mer de Marmara, au S. E. du Bosphore, et près de la côte d'Asie, par 40° 50′ lat. N., et 26° 47′ long. E. On remarque *Proti*, *Prinkipo*, etc. Bains de mer. Climat salubre ; 5,000 hab.

Princes des prêtres, nom donné, chez les Juifs, aux chefs des familles sacerdotales.

Princes du sang, titre porté depuis le XVIe siècle par les membres de la famille royale de France. Henri III leur accorda, en 1576, la préséance sur tous les autres princes ou seigneurs. Au XVIIe siècle, on leur réserva le titre d'*altesse*, en y ajoutant la qualification de *royale* pour la descendance directe, et de *sérénissime* pour les lignes collatérales.

Princesse-Royale (Ile de la), située dans les Terres arctiques (Amérique du Nord), à l'O. de l'île Melville et au N. du détroit de Banks.

Princeton, v. des Etats-Unis (New-Jersey), à 15 kil. N. E. de Trenton. Séminaire presbytérien. Victoire de Washington en 1778.

Principal, chef d'un collége dans l'Université de France. — Avant la Révolution, ce mot désignait les chefs de colléges de l'Université de Paris.

Principat, mot qui sert à désigner la première période de l'empire romain, 30 av. J. C., 192 ap., où l'autorité des empereurs se déguisait sous la dignité de *prince du sénat* (V. ce mot).

Principauté citérieure, — ultérieure, nom de deux prov. de l'anc. roy. de Naples, qui forment auj., dans le roy. d'Italie, les prov. de Salerne et d'Avellino (V. ces mots).

Principautés-Unies, nom officiel des principautés de Valachie et de Moldavie, depuis que, à la suite du congrès de Paris, 1856, leur réunion a été prononcée. V. Roumanie.

Pringle (Sir John), médecin, 1707-1782, né en Ecosse, à Stichell-House (Roxburgh), étudia à Leyde, sous Boerhaave. Attaché, pendant la guerre de la succession d'Autriche, aux armées anglaises d'Allemagne et de Flandre, il y recueillit les matériaux d'un ouvrage alors sans modèle, qu'il publia en 1752. On l'a traduit en français, sous ce titre : *Observations sur les maladies dans les camps et dans les garnisons*, in-12, 1755. Pringle fut membre de l'Académie des sciences de Paris, et président de la Société royale de Londres.

Printemps sacré, *ver sacrum*, nom donné, chez les tribus sabelliennes, à un printemps dont on avait voué au dieu Mamers le 1/10e de tout ce qui y naîtrait, fruits, animaux, enfants. Sacrifiés à l'origine, ces derniers furent, plus tard, condamnés à l'émigration, dès qu'ils avaient 20 ans. Le Picenum, le pays des Hirpins, le Samnium, etc., furent ainsi peuplés, grâce à des printemps sacrés. V. *Mamertins*.

Priolo (Benjamin), historien, 1602-1667, né à Saint-Jean-d'Angely, d'origine vénitienne, fut attaché au duc de Rohan, puis au duc de Longueville, qui l'emmena au congrès de Munster, 1648, puis l'entraîna dans la Fronde. Il a publié : *Ab excessu Ludovici XIII de rebus gallicis*, in-4°, 1662.

Prior (Matthieu), diplomate et poëte, né à Wimborne (Dorset) ou à Londres, en 1664, était neveu d'un cabaretier. Il était encore à l'Université de Cambridge quand il fit la parodie d'un poëme jacobite de Dryden. Cette pièce lui valut d'entrer dans la diplomatie après la révolution de 1688. Il avait été secrétaire d'ambassade à Ryswyk, puis à Paris, quand il passa au parti tory, 1701. Ce dernier étant arrivé aux affaires en 1710, Prior fut chargé d'entamer, à Paris, des négociations qui, continuées dans sa maison à Londres, aboutirent au congrès d'Utrecht, 1711-1713. Nommé ambassadeur à Paris, puis rappelé après la mort de la reine Anne, il subit, à son retour, une captivité de 2 ans. Il mourut en 1721. — On a de lui des poésies burlesques, quelques pièces lyriques et des contes en vers. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 5 vol. in-12, 1733, et trad. en français par l'abbé Yart.

Pripet (Le) ou **Pripecz,** riv. de Russie, naît dans les collines de Pologne (Wolhynie), coule à l'E., puis au S. E. en traversant les marais de Pinsk (Minsk), et se jette dans le Dniéper (Kiev). Cours de 550 kil. Il est uni au Niémen et au Bug du Nord par des canaux.

Priscien, *Priscianus*, grammairien latin du Ve siècle après J. C., né à Césarée, enseigna à Constantinople. On a de lui : *Commentaria grammaticorum*, en 17 liv., ouvrage qui a servi de base à l'enseignement du latin jusqu'au XVe siècle. L'édition la plus correcte est celle de Krehl, Leipzig, 1819-1820, 2 vol. in-8°, qui y a joint divers opuscules attribués à Priscien. On doit encore à ce dernier une traduction de Denys le Périégète.

Priscillien, hérésiarque espagnol, né près de Cordoue, adopta les doctrines des gnostiques et des manichéens auxquelles il gagna l'évêque Hygin, qui le poursuivait. Condamné par un concile de Saragosse, 380, il se fit sacrer évêque d'Avila, et obtint même la suppression d'un rescrit de Gratien qui l'expulsait de l'empire. Après l'usurpation de Maxime, l'affaire fut reprise

par les évêques Idace et Ithace, et Priscillien, conduit à Trèves, y fut décapité avec ses compagnons, malgré les instances de saint Martin, 385. Ce supplice ne mit pas fin au *priscillianisme*, qui subsistait encore au VI^e^ siècle.

Priscus. V. HELVIDIUS.

Priscus, historien grec du V^e^ siècle, né à Panium, en Thrace, fit partie de l'ambassade envoyée par Théodose II à Attila, 445. On a de lui un fragment, curieux pour l'histoire d'Attila, inséré dans la *Bibl. grecque* de Didot. Il mourut vers 471.

Prise (Droit de), en vertu duquel le roi ou les seigneurs féodaux s'emparaient sur certaines terres de tout ce qui leur était nécessaire, le plus souvent sans payer.

Prises (Conseil des). V. CONSEIL.

Prison de Rome. V. TULLIANUM.

Prisons. Au moyen âge, les prisons étaient nombreuses dans les villes comme dans les châteaux et les monastères. Ces *geôles*, comme on les appelait souvent d'un vieux mot français qui signifie *cage*, étaient presque toujours des lieux infects où les prisonniers étaient presque livrés à la merci du *geôlier*, dont la charge était souvent affermée; la *ferme des geôles* ne fut supprimée qu'en 1724. Les prisons d'Etat eurent des gouverneurs. Louis XIV exigea qu'on dressât des listes exactes des prisonniers et fit inspecter les prisons. Mais leur régime resta bien dur jusqu'à Louis XVI, qui fit exécuter des améliorations dictées par l'humanité, surtout dans l'ordonnance du 23 août 1780. Au XIX^e^ siècle, l'on s'est constamment occupé d'améliorer le sort des prisonniers. Les prisons (bagnes, prisons, forteresses, maisons de correction, maisons centrales, colonies de jeunes détenus) sont soumises à la surveillance d'*inspecteurs généraux des prisons*. — Les *prisons d'Etat* les plus célèbres étaient, avant 1789 : la *Bastille*, le *Mont-Saint-Michel*, les îles *Sainte-Marguerite*, la *forteresse de Pignerol*, le *château de Pierre-Encise*, etc.

Prisrendi, v. de Turquie d'Europe. V. PERSERIN.

Pristina, v. de la Turquie d'Europe (Macédoine), près de l'Ibar, dans l'eyalet et à 70 kil. N. O. d'Uskup; 10,000 hab. Ch.-l. de livah.

Privas, ch.-l. du département de l'Ardèche, à 608 kil. S. E. de Paris, sur une colline près de l'Ouvèze, par 44° 44′ lat. N., et 2° 15′ long. E.; 7,204 hab. Soie.; fer; produits agricoles. Fondée, au moyen âge, autour d'un château fort, cette ville fut, à l'époque de la Réforme, la place forte des protestants du Vivarais. Louis XIII l'emporta en 1629 et la ruina.

Privat (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. de Tulle (Corrèze); 1,109 hab.

Privernum, cité des Volsques, entre les marais Pontins et le Trerus, occupée par les Romains en 358 av. J. C. Auj. *Piperno Vecchio*.

Privilége, nom donné à la charte concédée par Pierre III aux Aragonais en 1283. Elle confirmait et étendait les attributions anciennes des Cortès, qui purent voter la guerre et les impôts, et accordait au *justiza* la connaissance de toutes les affaires portées devant les tribunaux royaux. — En 1287, Alphonse III ajouta d'autres *priviléges* qui limitèrent encore davantage l'autorité du roi.

Prix décennaux, décernés en 1809, avaient été établis par Napoléon I^er^, en faveur des hommes qui se seraient distingués dans les arts, les lettres et les sciences, dans un intervalle de 10 ans.

Probus (MARCUS AURELIUS), empereur romain, 276-282, né en 232 à Sirmium, fut porté au trône par les légions de Syrie après la mort de Tacite, 276. Il expulsa les Germains de la Gaule et construisit chez eux une ligne de forteresses, dicta la paix aux Goths et aux Perses, et réprima les usurpateurs Proculus et Bonosus. Il ôta toute entrave à la culture de la vigne, et fit dessécher les marais de Sirmium par les soldats. Ceux-ci irrités l'assassinèrent.

Probus (VALERIUS), grammairien latin du II^e^ siècle après J. C., né à Béryte en Syrie, a écrit sur Virgile un commentaire, cité par Servius. On a sous son nom deux traités : *Institutionum grammaticarum libri duo* et *De interpretandis notis Romanorum*.

Procaccini, nom d'une petite famille de peintres bolonais. ERCOLE *l'ancien*, 1520-1591, chef d'une école de peinture à Bologne, eut trois fils: CAMILLO, 1545-1627, rival de Louis Carrache; GIULIO-CESARE, 1548-1626, imitateur du Corrége, comme dans sa *Madone* de Saint-Louis des Français à Rome; et CARLO-ANTONIO, peintre de fleurs et de fruits. — Le fils de ce dernier, ERCOLE *le jeune*, 1596-1676, né à Milan, où sa famille s'était établie, imita son oncle Giulio-Cesare.

Procaccini (ANDREA), peintre, 1671-1734, né à Rome, élève de Maratta, travailla beaucoup en Espagne, où il obtint de Philippe V le titre de peintre du roi. Il a gravé à l'eau-forte.

Procas, 13^e^ roi d'Albe-la-Longue et père d'Amulius et de Numitor.

Procession, marche solennelle ayant un caractère religieux, en usage dans l'antiquité. On l'introduisit, au IV^e^ siècle, dans l'Eglise chrétienne. Les processions des Rogations sont parmi les plus anciennes, 474. — La procession du Saint-Sacrement, instituée par le pape Jean XXII, est celle qui se célèbre avec le plus de pompe. La procession de l'Assomption fut instituée par Louis XIII, en 1638.

Procida (JEAN **de**), médecin et conspirateur italien, né à Salerne, vers 1225, d'une famille noble qui tenait en fief l'île de Procida. Exilé, en 1268, par Charles d'Anjou, il se retira en Aragon, auprès de Pierre III, gendre de Manfred (V. ce nom). Confident de ce prince, il visita, sous un déguisement, les chefs gibelins d'Italie, l'empereur grec Michel Paléologue, les barons Siciliens, et les réunit dans un complot contre les Français. Après le massacre des *Vêpres siciliennes*, explosion spontanée de la haine de la Sicile contre ses oppresseurs, il garda la confiance de Pierre III et de ses deux fils, Jacques et Frédéric. Il mourut, après 1302, en Sicile.

Procida, *Prochyta*, île d'Italie, dans la prov. et à 25 kil. S. O. de Naples, entre le cap Misène et l'île d'Ischia; 15,000 hab. Le ch.-l. est *Procida*. V. l'article précédent.

Proclès, roi de Sparte, fils d'Aristodème et frère d'Eurysthène, auteur de la branche des *Proclides*, que l'on appelle aussi *Eurypontides*, du nom de l'un de ses successeurs, Eurypon. V. SPARTE.

Proclus, philosophe alexandrin, 412-485, né à Constantinople, d'une famille lycienne, étudia à Alexandrie, puis à Athènes, où il succéda à son maître Syrianus : de là son surnom de διάδοχος, *successeur*. Considérant les oracles chaldéens, les poëmes orphiques et les écrits d'Hermès comme des révélations de la divinité, instruit à fond des cérémonies du paganisme, il disait que le philosophe devait être l'hiérophante du monde entier, et non s'attacher à un culte unique. Selon son biographe Marinus, il entra en rapport avec certains dieux, et eut le don des miracles. Proclus fut un adversaire déclaré du christianisme, et, à cause de cela, fut pour quelque temps banni d'Athènes. Ses *Œuvres philosophiques* ont été publiées par V. Cousin, avec traduction latine, 6 vol. in-8°, 1820-27. Elles se composent, en partie, de commentaires sur Platon, dont il a étudié, avant tout, les doctrines spiritualistes et mystiques. L'ouvrage le plus important est une *Institution théologique*, dans laquelle Proclus a suivi la méthode rigoureuse des géomètres. Il y a donné une démonstration remarquable de la liberté humaine, en contradiction, il est vrai, avec son système, qui pose comme idéal l'extase, c'est-à-dire l'abdication même de la personnalité. On a encore de lui un excellent *Traité de la sphère*. Plusieurs de ses ouvrages ont été publiés par Creuzer, 3 vol. in-8°, 1835. — V. BERGER : *Proclus, exposition des 4 doctrines*, 1840, in-8°.

Proclus (Saint), patriarche de Constantinople, en 434, fut l'un des premiers successeurs de l'hérésiarque Nestorius, dont il combattit les doctrines jusqu'à sa mort, 446. Ses *Œuvres* ont été traduites en français par Fontaine, in-8°. Fête, le 24 octobre.

Procné. V. PROGNÉ.

Proconèse, *Proconesus* (île des daims), île de la Propontide, au N. E. de la péninsule de Cyzique, avait une ville du même nom, colonie de Milet. Auj. *Marmara*.

Proconsulat, magistrature romaine créée en 327 av. J. C., en faveur du consul plébéien Publilius Philo, afin qu'il pût achever le siége de Palépolis, après son année de commandement. L'institution de cette charge, en maintenant à la tête des troupes un général éprouvé, permit de donner plus de suite aux guerres entreprises par la république. L'extension de la puissance romaine en rendit, plus tard, l'établissement régulier. Les consuls, à la fin de leurs fonctions, se rendaient, avec le titre de proconsuls, *pro consule*, dans une province qu'ils administraient avec des pouvoirs en quelque sorte illimités. Ils pouvaient être prorogés dans ce commandement au delà d'une année, terme ordinaire qui lui était assigné. — Sous l'empire,

à partir de 27 av. J. C., le titre de proconsul fut réservé aux gouverneurs des provinces sénatoriales, mais sans qu'ils eussent le pouvoir militaire. V. Provinces.

Procope, historien grec de la première moitié du VI^e^ s. ap. J. C., né à Césarée (Palestine), fut rhéteur à Constantinople, puis secrétaire de Bélisaire, qu'il suivit dans ses campagnes. Préfet de Constantinople, en 562, il mourut vers 565. Ses écrits marquent la transition entre la littérature grecque classique et la littérature grecque byzantine. On a de lui : *Histoire*, en 8 livres, ou récit des guerres de Justinien jusqu'en 553 (Agathias lui a donné une suite jusqu'en 559); *Des édifices*, énumération des monuments dus à Justinien, qui y reçoit des éloges parfois excessifs; *Anecdotes* ou *Histoire secrète*, chronique scandaleuse de la cour de Constantinople, de 549 à 553, où l'empereur, et même Bélisaire, sont dépeints sous les plus noires couleurs. Dindorf a édité les *Œuvres* de Procope, 2 vol. in-8°, Bonn, 1833-1838. Le président Cousin a traduit les deux histoires. L'*Histoire secrète* a été traduite aussi par M. Isambert, 1856, 2 vol. in-8°. L'*Histoire* et les *Edifices* ont été traduits par M. Fumée, 1587.

Procope, parent de l'empereur Julien, se révolta contre Valens, à Constantinople, fut défait et mis à mort, 365-366.

Procope de Gaza, théologien grec du VI^e^ s., a laissé des commentaires sur plusieurs des livres saints.

Procope, nom de deux chefs hussites qui succédèrent à Ziska en 1424. Procope *le Rasé* ou *le Grand*, chef des Thaborites, vainquit les Misniens à Aussig, 1426, et comparut au concile de Bâle, 1433. Il fut tué, avec *Procope le Petit*, à Bœhmischbroda, 1434.

Procope-Couteau (Michel **Coltelli,** dit), médecin, né à Paris, 1684-1753, a composé des poésies et des pièces de théâtre. Son père, noble Sicilien, avait ouvert à Paris (rue de l'Ancienne-Comédie) le *café Procope*, qui fut, au XVIII^e^ s., un lieu de réunion pour les littérateurs.

Procris, femme de Céphale. (V. ce mot.)

Procruste, véritable nom de Procuste. (V. ce nom.)

Proculus, jurisconsulte romain, élève de Labéon, florissait au temps de Néron. Son école, rivale de celle de Sabinus, était fortement imprégnée de stoïcisme.

Procuradores, députés des villes dans les anc. cortès des royaumes de l'Espagne. — La constitution de 1834, due à Martinez de la Rosa, établissait à Madrid une chambre des *procuradores*, devenue, en 1837, chambre des députés.

Procurateur, fonctionnaire de l'empire romain, dont l'origine remonte à Auguste, et chargé, dans les provinces impériales, de la perception de tous les revenus, et, dans les provinces sénatoriales (V. Provinces), de celle des impôts autres que les tributs; ceux-ci étaient levés par les proconsuls. Les procurateurs administraient aussi les biens du prince. Pris dans l'ordre des chevaliers ou dans la classe des affranchis, ils travaillèrent sans cesse à agrandir l'autorité de l'empereur. Dans les petites provinces, ils avaient souvent l'autorité civile et militaire, à titre de *lieutenants* de l'empereur, comme le prouve l'exemple souvent cité de Ponce Pilate, procurateur de Judée.

Procurateurs de quartiers, *procuratores insularum*. V. Maîtres de quartiers.

Procurateurs de Saint-Marc, nom donné, à Venise, aux administrateurs des biens de l'église de Saint-Marc. Ils avaient aussi la garde des archives publiques.

Procuration (Le droit de) accordait aux évêques, archidiacres et doyens, la faculté de se loger, eux et leur suite, chez les curés soumis à leur inspection. A la fin, on n'exigea plus que le payement d'une taxe.

Procureurs (*procurator*, celui qui a soin des intérêts d'un autre), officiers publics chargés, en France, avant la Révolution, d'instruire les procès civils, au nom des particuliers, et de les soutenir devant les tribunaux. On signale leur existence dès 1290, et leur organisation en confréries dès 1327 et 1342, à Paris. Leur mode de nomination, le tarif de leurs honoraires et leur nombre ont été l'objet de nombreuses ordonnances royales. Leurs offices, devenus héréditaires au XVII^e^ s., furent portés, en 1629, à 400 pour toutes les juridictions siégeant à Paris. Ils ont été supprimés en 1790, et remplacés, sous le Consulat, par les *avoués*.

Procureurs-généraux, — de la républ., magistrats chargés des fonctions du ministère public, les premiers devant les cours d'appel, de cassation et des comptes, les seconds devant les tribunaux de première instance. Ils datent du XIV^e^ s. *Les procureurs de la républ.* s'appelaient *procureurs du roi*, puis *procureurs impér.*

Procureur général syndic, — syndic, — de la commune, fonctionnaires créés par l'Assemblée constituante, et chargés, sous la Révolution, de la défense des intérêts du département, — du district, — ou de la commune.

Procureur fiscal. V. Fiscal.

Procuste ou plutôt **Procruste,** brigand de l'Attique, étendait sur un lit de fer les étrangers qui lui demandaient l'hospitalité. Il leur coupait les jambes, ou, à l'aide de cordes, les leur tirait, selon qu'elles étaient plus longues ou plus courtes que ce lit. Thésée lui fit subir le même supplice.

Prodictateur, titre sous lequel la dictature, après la bataille de Trasimène, fut conférée, par le peuple romain, à Fabius Cunctator, 217 av. J. C. On recourut à cet expédient en l'absence du consul Servilius, qui seul pouvait créer un dictateur.

Prodicus, philosophe grec, né à Julis, dans l'île de Céos, est rangé, d'ordinaire, parmi les sophistes. Député plusieurs fois à Athènes par ses concitoyens, il y enseigna vers 430 av. J. C. Il écrivit sur la *Physique*, la *Rhétorique* et la *Morale*. Xénophon a rapporté, d'après lui, l'apologue d'Hercule sollicité à la fois par le Vice et la Vertu. Accusé d'athéisme, Prodicus mourut de la ciguë, comme plus tard Socrate, qui fut son disciple. V. E. Cougny, *De Prodico Ceio Socratis magistro*, 1857, in-8°.

Prodrome (Théodore). V. Théodore.

Proèdres. V. Prytanes.

Prœresius, rhéteur arménien, enseigna à Athènes, où il eut pour auditeurs saint Basile, saint Grégoire de Nazianze, Julien; fut envoyé, par Constance, en Gaule, puis à Rome, où on lui éleva une statue, et revint mourir à Athènes.

Prœtides, filles de Prœtus et de Sthénobée, se dirent plus belles que Junon. La déesse les frappa de démence, et elles se crurent changées en génisses. Le devin Mélampe les guérit, moyennant les 2/3 du royaume d'Argos.

Prœtus, roi d'Argos, fils d'Abas, fut dépouillé de ses Etats par son frère, Acrisius. Rétabli, grâce au secours de son beau-père, Iobatès, roi de Lycie, il bâtit Tirynthe. V. Bellérophon, Prœtides, Sthénobée.

Profès, religieux qui a fait les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Progné ou **Procné,** femme de Térée, roi de Thrace, était fille de Pandion II, roi d'Athènes. Sa sœur, Philomèle, ayant été outragée, privée de la langue, puis emprisonnée par Térée, elle la délivra, et servit ensuite à Térée, dans un festin, les membres d'Itys, son fils unique. Les dieux changèrent Progné en hirondelle, Philomèle en rossignol, et Térée en épervier.

Prolétaires, citoyens romains rangés dans la 6^e^ classe, d'après les règlements de Servius Tullius. Ils n'ajoutaient à la force de la république que par leurs enfants (*proles* : d'où le nom de *prolétaires*). Ils ne furent enrôlés dans les légions que depuis Marius, 107 av. J. C.

Prome (en birman **Pié**), v. de l'Indo-Chine anglaise, dans la prov. et à 240 kil. N. O. de Pegu, sur l'Iraouaddy; 30,000 hab.

Prométhée, l'un des Titans, fils de Japet et de l'Océanide Climène ou de Thémis, frère d'Epiméthée, père de Deucalion, servit Jupiter dans sa lutte contre les Géants. Chassé du ciel par Jupiter jaloux, il irrita encore le dieu en lui enlevant l'étincelle éthérée pour animer un homme d'argile, ou en ravissant au ciel le feu qu'il communiqua aux hommes. On dit aussi qu'ayant écorché et disséqué deux bœufs, il reconstitua leur forme en plaçant sous l'une des peaux les os, et, sous l'autre, les chairs: invité à choisir, Jupiter se trompa, et n'eut que les os. Jupiter, pour se venger, lui envoya Pandore (V. ce nom), et, déçu de nouveau, le fit clouer, par Vulcain, sur le mont Caucase, où un vautour devait lui dévorer le foie pendant 30,000 ans. Prométhée fut délivré par Hercule au bout de 30 ans. La tragédie d'Eschyle l'a surtout rendu célèbre.

Promontore (Cap), cap de l'empire d'Autriche, sur l'Adriatique, à la pointe S. de l'Istrie.

Promoteur, ecclésiastique nommé par un évêque pour remplir les fonctions du ministère public dans les divers tribunaux de l'Eglise.

Prône, instruction qui se fait dans les églises paroissiales, à la messe, entre le credo et l'évangile. On y publie les bans de mariage et les mandements épiscopaux.

Pronectus, v. de Bithynie, sur la Propontide. Auj. *Karamoussal*.

Pronuba, surnom de Junon, déesse du mariage.

Pronunciamento, *déclaration*, mot espagnol qui exprime l'acte par lequel, en Espagne ou dans les colonies américaines d'origine espagnole, un chef militaire se soulève en se *prononçant* pour un programme politique ou pour un parti.

Prony (Gaspard-Clair-François-Marie **Riche de**), ingénieur, 1755-1839, né à Chamelet (Rhône), était entré, en 1776, à l'Ecole des ponts-et-chaussées. Chargé, par Perronnet, de diriger la construction du pont de la Concorde, à Paris, 1787, il devint, en 1791, directeur du cadastre. En cette qualité, il exécuta de nouvelles tables trigonométriques, demeurées encore aujourd'hui à l'état de manuscrit à l'Observatoire. Membre de l'Institut dès l'origine, et professeur à l'Ecole polytechnique, il fut nommé directeur de l'Ecole des ponts-et-chaussées, 1798. Napoléon Ier, qui le consultait en tout ce qui relevait du génie civil, le chargea, en 1810, d'étudier la question du desséchement des marais Pontins. On cite de Prony : *Architecture hydraulique*, 1792, 2 vol. in-4°; *Leçons de mécanique analytique*, 1810; *Description hydrographique et statistique des marais Pontins*, 1812; *Cours de mécanique*, 1815, etc. Prony a inventé le *frein* qui porte son nom.

Propagande (Congrégation de la), établie à Rome par Grégoire XV, pour la conversion des infidèles, 1622. Elle est dirigée par un cardinal, qui a le nom de préfet. — Le *Collége de la Propagande*, qui forme des missionnaires, n'a été créé que par Urbain VIII, 1641.

Propagation de la Foi (Œuvre de la). Elle a pour but de recueillir les aumônes pour la propagation de la foi catholique dans le monde par le moyen des missions. Son centre est à Lyon. Elle a été approuvée par Grégoire XVI, en 1840. Elle publie, tous les deux mois, des Annales, à 200,000 exemplaires, dans la plupart des langues de l'Europe.

Properce (Sextus Aurelius Propertius), poëte élégiaque latin, né en Ombrie, peut-être à Mevania, vers 51 av. J. C. Son père ayant été ruiné par les proscriptions, il vint à Rome, où son talent poétique lui valut l'amitié de Mécène. On a de lui trois livres d'élégies personnelles, et un quatrième, où il essaye de mettre en vers les vieilles légendes de Rome. Imitateur des Alexandrins, Callimaque et Philétas, il leur emprunte leur mythologie et jusqu'à leurs formes de style savantes et recherchées. Il réussit mieux quand il ne s'inspire que de lui-même. Properce mourut vers 15 av. J. C. Parmi les traductions françaises, on cite celle de Genouille, 1834, dans la collection Panckoucke. Mollevault, 1821, et Denne-Baron, 1825, l'ont traduit en vers français.

Prophète (en grec, *qui prédit l'avenir*, en hébreu, *nabi*). Indépendamment du sens général de ce mot, il a désigné chez les anc. Israélites : 1° une classe d'hommes inspirés de Dieu, vivant dans la retraite, et n'en sortant que pour avertir le peuple juif dans ses égarements (Elie, Elisée, etc.); 2° seize auteurs de livres de l'Ancien Testament divisés en *grands prophètes* (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel), et *petits prophètes* (Osée, Joel, Amos, Abdias, Michée, Jonas, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie et Malachie).

Prophthasie, capit. de l'anc. Drangiane, au N. et près de l'Etymander. Alexandre le Grand y découvrit la conspiration de Philotas.

Propiac (Catherine-Joseph-Ferdinand **Girard de**), littérateur, 1759-1823, né à Dijon. Il composa la musique de plusieurs opéras-comiques, 1787-90, émigra en 1791, et rentra sous le Consulat, qui le nomma archiviste du département de la Seine. Il a écrit beaucoup d'ouvrages élémentaires assez médiocres.

Propitiation (Sacrifice de), offert à Dieu chez les anc. Israélites, en expiation des fautes commises.

Propontide, *Propontis* (en avant du Pont), auj. *mer de Marmara*, petite mer intérieure au S. E. de l'Europe anc., communiquant au N. E. avec le Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace, et au S. O. avec la mer Egée par l'Hellespont. On y trouvait les îles Proconèse, Elaphonèse, etc. Elle baignait au N. la Thrace (Byzance, Sélymbrie, Périnthe, etc.), et en Asie, au N.E. la Bithynie (Chalcédoine), et au S. la Phrygie de l'Hellespont (ville et presqu'île de Cyzique, Priapos, Parium, etc).

Propréteurs, nom donné à Rome : 1° aux préteurs qui, ayant exercé leurs fonctions judiciaires dans la ville, allaient gouverner les provinces, depuis 145 av. J. C.; 2° à certains gouverneurs des provinces impériales depuis Auguste V. Provinces et Préteurs.

Propriano, comm. de 400 hab., dans l'arrond. et à 16 kil. O. de Sartène (Corse). Entrepôt de l'arrond., et 4e port de la Corse.

Propylées (en avant des portes), portique ou vestibule de l'Acropole d'Athènes. Ils furent construits par l'architecte Mnésiclès, 437-432 av. J. C., à la fin de l'administration de Périclès. Ils ont été dégradés dans les derniers siècles de la domination ottomane.

Proquesteur, agent nommé chez les anc. Romains par un gouverneur de province à la place de son questeur mort dans l'exercice de ses fonctions.

Proscenium (Le) correspondait, chez les anc. Romains, à la scène des modernes. Les acteurs, pour être mieux entendus, se tenaient sur le *pulpitum*, qui était la partie la plus rapprochée du public.

Prose, hymne en latin composée de vers syllabiques et rimés comme en français, chantée à certaines fêtes à la messe avant l'évangile. Cet usage date du IXe siècle.

Prosélytes, nom donné chez les anc. Israélites aux étrangers qui se convertissaient à la loi de Moïse.

Proserpine, *Persephonè* en grec, reine des enfers, fille de Jupiter et de Cérès, cueillait des narcisses à Eleusis, ou dans la plaine d'Enna en Sicile, quand elle fut enlevée par Pluton. Elle eût été rendue à sa mère si elle n'eût sucé aux enfers des pepins de grenade, comme le révéla Ascalaphe. On convint cependant qu'elle passerait 6 mois sur terre, 6 mois en enfer auprès de son époux. Pirithoüs tenta sans succès de la ravir à Pluton. On la représentait assise sur un trône d'ébène, tenant à la main un pavot, ou sur un char à côté de son époux. Eleusis et la Sicile étaient les centres de son culte. On lui immolait des génisses noires et stériles, etc.

Prosna, riv. de Pologne, affluent de la Wartha, coule au N. O. par Kalisch, et sur la limite du grand duché de Posen. Cours de 180 kil.

Prosnitz, v. de l'empire d'Autriche (Moravie), à 16 kil. S. O. d'Olmütz; 11,000 hab. Cotonnades et lin.

Prosper d'Aquitaine (Saint), né près de Bordeaux, en 403, était à Marseille quand s'engagea la lutte de saint Augustin contre les Pélagiens. Bien que laïque, il seconda le grand évêque africain par divers écrits, notamment par son *Poëme contre les ingrats* (ou adversaires de la doctrine de la *grâce*), 430. Il fut appelé à Rome par le pape saint Léon, 444, et mourut après 463. On a aussi de lui une *Chronique* célèbre, 379-455. Le Maistre de Sacy a traduit en vers français le *Poëme contre les ingrats*. On cite avec éloge l'édition de Mangeant, 1711, in-fol. Fête, le 25 juin.

Prosper Tyro, écrivain gaulois, contemporain du précédent, avec lequel il a été quelquefois confondu. On a de lui un poëme et une *Chronique* qui semble être un abrégé de la Chronique de saint Prosper, mais est imprégnée de semi-pélagianisme.

Protade (Saint), évêque de Besançon, mort avant 625, a laissé un rituel. Fête, le 10 février.

Protagoras, sophiste grec, né vers 490 av. J. C., à Abdère, fut d'abord lecteur public, ou selon d'autres, portefaix. Après avoir reçu les leçons de Démocrite, il trouva la fortune en enseignant la grammaire à Athènes, 444, en Sicile, dans la Grande-Grèce, où il donna des lois à Thurium. Dans un second voyage à Athènes, vers 420, il fut accusé d'impiété, et expulsé. Il mourut en se rendant en Sicile, peut-être dans un naufrage. — Il ne reste rien de ses écrits. Platon a réfuté l'une de ses doctrines. « Protagoras, dit-il, prétend que l'homme est la mesure de toutes choses : ce qui revient à dire que chaque chose est réellement ce qu'elle apparaît à chacun de nous; de là une inévitable confusion entre l'être et le néant, entre le bien et le mal. » (V. Théétète et Protagoras de Platon.)

Protais (Saint). V. Gervais (Saint).

Proté, l'une des îles Stœchades, auj. *Porquerolles*.

Protecteur, titre donné en Angleterre à Richard d'York et à Richard, duc de Glocester, qui prirent la régence, le premier au nom de Henri VI, 1455, et le second, au nom d'Edouard V, 1483. — Cromwell et son fils Richard s'appelèrent aussi *protecteurs*, 1653-59.

Protecteur de France, cardinal qui avait la défense des intérêts de la France à Rome.

Protée, dieu marin, fils de Neptune et de la nymphe Phénice, ou de l'Océan et de Téthys, né en Macédoine. Irrité des crimes de ses fils, il s'enfuit en Egypte, où il garda les troupeaux de Neptune. Il savait l'avenir, mais il ne le révélait qu'à ceux qui l'y contraignaient, malgré les formes qu'il prenait pour leur échapper.

Protée, roi d'Egypte, successeur de Phéron, selon

une tradition qui le représente comme ayant gardé Hélène pendant le siége de Troie.

Protésilas, fils d'Iphiclus, quitta Philace (Thessalie), le lendemain de son mariage avec Laodamie, pour se rendre au siége de Troie. Il débarqua le premier et fut tué par Hector, ainsi qu'un oracle l'avait annoncé pour le Grec qui descendrait le premier sur le rivage troyen.

Protestants, nom donné à toutes les sectes religieuses qui se sont séparées de l'Eglise catholique depuis le commencement du XVI^e^ siècle. Il ne s'appliqua d'abord qu'aux seuls luthériens, à cause de la *Protestation* lancée par eux contre la décision de la diète de Spire, qui leur interdisait toute propagation de leurs doctrines en Allemagne, 1529. Dans cet acte célèbre ils posaient, en effet, le principe qui sert de lien commun aux communions diverses venues après Luther, *le libre examen*, c'est-à-dire la libre interprétation des Ecritures, en dehors de la tradition et de l'autorité des conciles (V. *Anglicans, Anabaptistes, Calvinistes, Luthériens, Presbytériens, Quakers, Piétistes*, etc.). — Le protestantisme est aujourd'hui la religion des Etats Scandinaves, de l'Allemagne du Nord, de Bade, du Wurtemberg, de la Grande-Bretagne, des provinces baltiques de la Russie, des Etats-Unis d'Amérique, d'une partie de la Hollande, de la Suisse, de la France, de l'empire d'Autriche, et des colonies anglaises, hollandaises et danoises.

Protet (AUGUSTE-LÉOPOLD), contre-amiral français, 1808-1862, élève de l'Ecole de marine d'Angoulême, était capitaine de frégate en 1846. Gouverneur du Sénégal et capitaine de vaisseau, il enleva le fort de Dinmar, en 1854. Contre-amiral en 1861, commandant de la station navale dans les mers de la Chine, il se joignit à l'amiral anglais Hope, pour combattre l'insurrection des Taepings. Il fut tué au combat de Na-Kio.

Proti. V. PRINCES (ILES DES).

Protocole, terme autrefois en usage pour désigner certains actes judiciaires. Auj. il a, en diplomatie, le sens de procès-verbal.

Protogène, peintre grec, né à Caunus (Carie), vers 360 av. J. C., résida presque toujours à Rhodes. Jusqu'à l'âge de 50 ans, il vécut en peignant des vaisseaux. Apelle, qui révéla le génie de cet artiste aux Rhodiens, lui reprochait de manquer de grâce. Protogène travaillait très-lentement; il consacra sept ans à composer son tableau d'*Ialysus*, dieu tutélaire de Rhodes. Démétrius Poliorcète, pendant le siége de Rhodes, ordonna d'épargner le quartier où était son atelier. Il mourut vers 300.

Protonotaires apostoliques, secrétaires de la chancellerie romaine. C'est aussi un titre honorifique.

Protosyncelle. V. SYNCELLE.

Proudhon (J.-B.-VICTOR), jurisconsulte, né à Chanans (Doubs), en 1758, remplit, pendant la Révolution, diverses fonctions dans la magistrature. Il fit ensuite un cours de législation à Besançon, et, à partir de 1806, à la faculté de droit de Dijon. Il mourut en 1838. On cite de lui: *Cours de législation et de jurisprudence françaises sur l'état des personnes*, 2 vol. in-8°; *Cours de droit français sur l'état des personnes*, 2 vol. in-8°; *Traité des droits d'usufruit, d'usage, d'habitation et de superficie*, 9 vol. in-8°. « C'est, dit Toullier, un ouvrage consommé qu'on ne surpassera point. » Il a encore donné: *Du domaine public*, 5 vol.; *Du domaine de propriété*, 3 vol.

Proudhon (PIERRE-JOSEPH), publiciste, de la famille du précédent, né à Besançon en 1809, était fils d'un tonnelier. Il suivait gratuitement les cours du collége de Besançon, quand, à 18 ans, il fut forcé d'entrer dans un atelier d'imprimerie. S'occupant de théologie et d'économie politique, au milieu de ses travaux typographiques, il publia une défense de la *Célébration du dimanche*, 1839, et un mémoire: *Qu'est-ce que la propriété?* 1840, qui d'abord passa inaperçu. Il dirigea ensuite, à Lyon, un service de transport par eau, 1842-1848, et présenta un système d'économie sociale dans ses *Contradictions économiques*, 1846. Devenu, après la révolution de février 1848, rédacteur du journal *le Représentant du peuple*, il acquit une notoriété si rapide qu'il fut porté à l'Assemblée constituante par 77,000 électeurs de la Seine (juin). Il y demanda, le 31 juillet suivant, que l'Etat s'emparât du tiers des fermages, des loyers et des intérêts du capital, afin d'établir la gratuité du crédit. Il poursuivait en même temps une vive polémique contre divers personnages dans son journal, qui, supprimé trois fois, reparut trois fois sous des titres différents, 1848-1850. Il essayait aussi d'arriver à la gratuité du crédit en créant une *Banque du peuple*, 1849. Frappé d'une détention de deux ans à Sainte-Pélagie, 1850-1852, pour délit de presse, il écrivit divers ouvrages où il reproduisit ses doctrines économiques. En 1856, il donna le *Manuel du spéculateur à la Bourse*, et, en 1858, *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise*. Condamné à trois ans de prison pour ce dernier livre, il se retira en Belgique et obtint, plus tard, remise entière de la peine. Il mourut à Paris en 1865.

Prouille, monastère célèbre de religieuses, fondé par saint Dominique, à 20 kil. de Carcassonne, en 1206. Il a duré jusqu'à la Révolution.

Proust (LOUIS-JOSEPH), chimiste, 1754-1826, obtint au concours la place de pharmacien de la Salpêtrière, à Paris. En 1784, il accompagna Pilâtre de Rozier dans une ascension à l'aide d'une montgolfière, puis se rendit en Espagne, où le roi Charles IV lui créa un riche laboratoire: il y découvrit le sucre de raisin, 1799. Il revint en France, ruiné par l'invasion de 1808, et entra à l'Académie des sciences, 1816. Ses travaux, insérés la plupart dans le *Journal de physique*, ont établi la théorie des équivalents, d'après laquelle les corps se combinent suivant des proportions invariables.

Provéditeurs, agents chargés du gouvernement des territoires soumis à la république de Venise. Le *provéditeur commun* était chargé de la police à Venise; le *provéditeur de la mer* était payeur de la flotte.

Provence, *Provincia*, province et gouvernement de l'anc. France, au S. E., entre la Méditerranée au S., les Alpes Maritimes et le Var à l'E., le Rhône inférieur à l'O., le comtat Venaissin et le Dauphiné au N. — Capit., *Aix*. — On la divisait en *haute Provence* au N. E. (sénéchaussées de Forcalquier, Digne, Sisteron et Castellane, vallée de Barcelonnette), et *basse Provence* au S. (sénéchaussées de Grasse, Draguignan, Hyères, Toulon, Brignoles, Aix, Marseille, Arles). Traversée par les Alpes de Provence et leurs ramifications, elle était arrosée par le Rhône, la Durance et ses affluents, par l'Arc, la Veaune, la Siagne, l'Argens et le Var. Les Alpes provençales sont déboisées et dévastées par les troupeaux transhumants. Au S. O. sont les landes de la Crau et de la Camargue. Oliviers, arbres à fruits, culture des fleurs, etc., sur le littoral. Ce dernier présente les rades de Marseille, Toulon et Hyères, les golfes de la Ciotat, Fréjus, Napoule, Jouan, etc.; les presqu'îles Cépet et de Giens, et les îles d'Hyères et de Lérins. — En 1790, la Provence a formé les départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes et du Var, et une partie du département de Vaucluse. En 1860, on a détaché du départ. du Var l'arrond. de Grasse, pour le rattacher au départ. des Alpes-Maritimes.

Histoire. — Dans l'antiquité, les peuplades ligures des Salyes, des Oxybes, des Deceates, etc., habitaient l'intérieur du pays dont Marseille et ses colonies bordaient le rivage. Appelés au secours de Marseille contre les indigènes, 154 av. J. C., les Romains s'y établirent par la fondation d'Aix, 122, et donnèrent à leurs premières conquêtes en Gaule le nom de *Provincia* ou de *Narbonaise* (V. ces mots). Au IV^e^ siècle, on retrouve la Provence actuelle dans la Narbonaise II^e^, dans le sud de la Viennoise et des Alpes-Maritimes. Elle avait atteint un haut degré de civilisation, quand survinrent les invasions barbares. Conquise par Euric, arrachée aux Wisigoths par Gondebaud, et aux Bourguignons par le grand Théodoric, elle fut livrée par l'ostrogoth Vitigès aux Francs. A la fin du VII^e^ siècle, elle fut presque indépendante; mais Charles-Martel la replaça sous le joug des Austrasiens, qu'elle subit jusqu'au traité de Verdun, 843. Alors elle entra dans la Lotharingie (V. ce nom), et douze ans après, dans le *royaume de Provence*, créé pour Charles, fils de Lothaire I^er^, 855-863. Charles le Chauve la rattacha à la France, 863, mais le gendre de ce prince, Boson, l'enleva à son beau-frère, Louis II le Bègue, avec le reste de la Bourgogne cisjurane (V. ce nom), 879. La réunion de ce dernier territoire à la Bourgogne transjurane, sous le nom de *royaume d'Arles*, 933, fit un moment de la Provence la tête d'un nouvel Etat, qui, en 1033, passa sous la domination incertaine et précaire des empereurs d'Allemagne. Au milieu de l'anarchie féodale et des invasions des Sarrasins (V. *Fraxinet*), les comtes ou gouverneurs de Provence accrurent leur pouvoir et devinrent héréditaires en 1063. Au XII^e^ siècle, le mariage de Douce avec Raymond-Bérenger, comte de Barcelone, 1112, l'unit à un puissant Etat maritime, mais qui ne put lui conserver le *marquisat de Provence* (territoire situé au N. de la Durance), cédé pour 145 ans aux comtes de Toulouse, 1125. A l'extinction de la maison de Barcelone, 1245, l'héritière Béatrix

la porta à un frère de saint Louis, Charles d'Anjou, qui dompta les républiques de Provence, Marseille, Arles, Aix, Avignon, et l'unit, en 1266, à son royaume des Deux-Siciles. Après les règnes de Charles II le Boiteux, de Robert et de Jeanne, 1285-1382, elle passa par adoption aux princes de la seconde maison d'Anjou, Louis Ier, Louis II, Louis III, René, Charles du Maine, 1382-1481, et enfin à la France, sous Louis XI, qui, comme tous ses successeurs, jusqu'en 1786, prit le titre de comte de Provence. — Au XVIe siècle, elle fut envahie par Bourbon, général de Charles-Quint, 1524, par Charles-Quint, 1536, et par le duc de Savoie, Charles-Emmanuel Ier, auquel les ligueurs du pays avaient offert l'anc. couronne d'Arles, 1590. Au XVIIIe siècle, elle fut aussi menacée trois fois par les Impériaux, 1707, 1746, 1800.

Provence (Comte de). V. Louis XVIII.

Proverbes, un des livres de la Bible, dont l'auteur est Salomon.

Providence, port des Etats-Unis, l'une des deux capitales de l'Etat de Rhode-Island, au fond de la baie de Narragansett, et à l'embouchure de la rivière Providence, à 700 kil. N.E. de Washington, par 41° 49′ lat. N., et 73° 45′ long. O.; 69,000 hab. Cabotage et pêche. Cotonnades et lainages; quincaillerie, farines, etc.

Providence, l'une des îles Lucayes, au S. du canal de son nom, et au N. E. du grand banc de Bahama, par 25° 4′ lat. N., et 79° 42′ long. O. Elle renferme *Nassau*, capitale des Lucayes. Bois, sel. — On l'appelle aussi Nouvelle-Providence, par opposition à la Vieille-Providence, île de la mer des Antilles, située par 82° 51′ long. O., et 13° 26′ lat. N.

Providence (Canal de la), détroit des îles Lucayes, entre le petit banc de Bahama au N., et le grand banc au S.

Province (Rome), terme appliqué, à l'origine, par les anc. Romains, à tout territoire conquis en dehors des limites de l'Italie péninsulaire, et soumis directement à la République. La situation en était réglée, dès le début, par un acte ou *formule* qui détruisait ou modifiait plus ou moins gravement la constitution antérieure. Selon les principes de la politique romaine, on s'attachait à créer des intérêts différents en divisant les villes en *cités alliées*, en *colonies latines* et en *villes sujettes*. — Sous la République, chaque année, arrivait de Rome, dans les provinces, un gouverneur désigné le plus souvent par le sort, et appelé *proconsul*, *préteur* ou *propréteur* (V. ces mots). Investi de la plénitude de l'autorité civile et militaire, il administrait encore les finances par l'intermédiaire du *questeur* (V. ce mot). Il rendait un *édit* (V. Edit du préteur), indiquant les principes qu'il suivrait dans les cas non prévus par les lois. Il jugeait en appel dans les *conventus juridici*, circonscriptions judiciaires de chaque province. Malgré l'institution des tribunaux permanents, *quæstiones perpetuæ* (V. ce mot), 149 av. J. C., les provinciaux n'avaient nulle garantie contre le despotisme et l'avidité des gouverneurs, que protégeaient soit leurs alliances à Rome, soit leur connivence avec les *publicains* (V. ce mot). — L'avénement de l'empire entraîna une nouvelle organisation des provinces. Auguste les partagea, 27 av. J. C., entre le sénat et l'empereur. Les provinces *sénatoriales*, n'étant pas occupées par des troupes, avaient des proconsuls annuels, investis seulement de l'autorité civile; les provinces *impériales*, plus récemment conquises ou situées sur les frontières, avaient des garnisons, et, par suite, étaient soumises à des *lieutenants* de l'empereur, *legati* (*propréteurs*, *préfets* ou *présidents*), nommés pour un temps indéterminé, et armés de l'autorité civile et militaire. Dans les unes et dans les autres, il y avait des *procurateurs* (V. ce nom), chargés exclusivement de l'administration financière dans les provinces impériales, et la partageant avec les proconsuls dans les provinces du sénat. Les deux premiers siècles de l'empire furent une époque heureuse pour les provinces. Tibère et Domitien, si justement détestés à Rome, sont de vigilants administrateurs au dehors. Adrien rend l'*Edit perpétuel* pour servir de modèle aux édits des préteurs, 131. Caracalla lui-même se signale en achevant l'unité de l'empire par la diffusion du droit de cité. — L'organisation des provinces reçut une troisième et dernière modification au IVe s. de J. C., à la suite des efforts de Constantin pour mettre fin au despotisme militaire par la dislocation des grandes circonscriptions administratives (V. Préfectures, Diocèses), et la séparation complète des fonctions civiles, militaires et financières.

Enumération des provinces.— Sous la République, on créa successivement 17 provinces : 1° Sicile, 241-210 av. J. C.; 2° Corse et Sardaigne, 238; 3° Espagne citérieure, 197; 4° Espagne ultérieure; 5° Gaule cisalpine, avec Ligurie et Istrie, 163; 6° Macédoine, avec Illyrie, Epire et Thessalie, 147; 7° Achaïe, 146; 8° Afrique carthaginoise, 146; 9° Asie ou anc. royaume de Pergame, 129; 10° Gaule Narbonaise, 120; 11° Cilicie avec Pamphylie, Chypre, etc., 92-58; 12° Bithynie et partie du Pont, 75-63; 13° Syrie et Phénicie, 64; 14° Cyrénaïque et Crète, 96-63; 15° Gaule transalpine, 50; 16° Numidie, 46; 17° Egypte, 30. — Auguste y ajouta la Pannonie, la Rhétie, la Vindélicie, le Norique, la Dalmatie et l'Illyrie septentrionale en Europe, et la Galatie en Asie. Il démembra aussi certaines provinces anc., et en porta le nombre total à 29, qui furent ainsi réparties entre le sénat et l'empereur. Au sénat : 1° Sicile; 2° Sardaigne et Corse; 3° Bétique; 4° Macédoine, etc.; 5° Achaïe; 6° Crète; 7° Gaule Narbonaise; 8° Asie proconsulaire; 9° Bithynie, avec Paphlagonie et Pont; 10° Chypre; 11° Afrique proconsulaire, Numidie et Cyrénaïque. A l'empereur : 1° Lusitanie; 2° Tarraconaise; 3° Aquitaine; 4° Lyonnaise ou Celtique; 5° Belgique; 6° Dalmatie, avec Illyrie septentrionale; 7° Rhétie et Vindélicie; 8° Norique; 9° Pannonie; 10° Mœsie; 11° et 12° Germanie supérieure et inférieure; 13° Alpes maritimes; 14° Syrie; 15° Galatie; 16° Pamphylie; 17° Cilicie; 18° Egypte. L'Italie (V. ce nom), agrandie de la Gaule Cisalpine, n'entra que sous Adrien au nombre des provinces. — Après Auguste, on réunit à l'empire la *Cappadoce*, la *Comagène*, et la *Cilicie Trachée*, sous Tibère; la *Lycie*, la *Thrace*, la *Mauritanie* et la *Palestine*, sous Claude; les *Alpes Cottiennes* et le *Pont Polémoniaque*, sous Néron; la *Bretagne*, sous Domitien; l'*Arabie Pétrée*, l'*Arménie*, la *Mésopotamie*, l'*Assyrie* et la *Dacie*, sous Trajan; la *Palmyrène*, sous Aurélien, etc. Malgré les cessions de territoires faites par Adrien et Aurélien (V. ces noms), on comptait, grâce à des remaniements nouveaux dans les circonscriptions administratives, 64 provinces à l'avénement de Dioclétien. Sous Théodose le Grand, il y en aura 118, que l'on trouvera aux articles Occident et Orient.

Province (Eglise), nom donné, dans les ordres religieux, à une circonscription territoriale renfermant un certain nombre de leurs maisons, et le plus souvent distincte des divisions civiles. A la tête est un *provincial* qui reçoit et transmet les instructions du supérieur général de l'ordre. — On appelle aussi *province ecclésiastique* l'ensemble des diocèses suffragants d'un même archevêché.

Province ou **Province romaine,** nom primitif du territoire qui, en 27 av. J. C., s'appela Narbonaise (V. ce mot). — La Provence moderne, qui en a tiré son nom, n'en était qu'une partie.

Provinces-Unies, nom que prirent, en 1579, par l'*union d'Utrecht*, les provinces septentrionales des Pays-Bas, soulevées contre Philippe II. Elles étaient d'abord au nombre de 5 : Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre et Frise. Over-Yssel accéda à l'*union* en 1580, et Groningue en 1594. — La république fédérative des Provinces-Unies, 1579-1795, porta aussi le nom de la plus importante de ses provinces, la Hollande (V. ce mot).

Provincial d'un ordre religieux. V. Province (Eglise).

Provins, ch.-l. d'arr. de Seine-et-Marne, sur la Voulzie et le Duretain, à 48 kil. E. de Melun, par 48° 33′ 4″ lat. N., et 0° 57′ 29″ long. E.; 7,596 hab. Eaux minérales ferrugineuses. Cuirs, chaux, laine. Farines pour l'approvisionnement de Paris: roses dites de Provins, etc. Bâtie sur une colline que domine l'église de Saint-Quiriace, cette ville a été très-importante au moyen âge, sous les comtes de Champagne, dont plusieurs y résidèrent. Ses foires étaient renommées.

Proviseur, chef d'un lycée dans l'université de France. Avant la Révolution, ce nom s'appliquait : 1° au supérieur des colléges de Sorbonne (V. Prieur de Sorbonne) et d'Harcourt; 2° à un fonctionnaire du collége de Navarre remplissant les fonctions d'économe.

Provisions, lettres conférant, suivant les cas, un bénéfice vacant, ou bien une charge de judicature ou de finance.

Provisions d'Oxford. V. Oxford.

Proxènes, fonctionnaires des anc. républiques grecques, chargés d'un double rôle : 1° ils connaissaient des différends survenus entre étrangers; 2° ils exerçaient, envers eux et au nom de l'Etat, les devoirs de l'hospitalité, et, par suite, se trouvaient appelés à loger les ambassadeurs.

Proyart (L'abbé Liévin-Bonaventure), historien, né à Arras, 1743-1808, fut principal au collége du Puy, puis chanoine d'Arras. Emigré sous la Révolution, il rentra en 1801, et fut détenu à Bicêtre pour avoir écrit une *Histoire de Louis XVI*, 5 vol. in-8°, 1805. On a encore de lui : *l'Ecolier vertueux; Vie du dauphin, père de Louis XVI; Vie du dauphin, père de Louis XV; Histoire de Stanislas, roi de Pologne; Vie de Marie Leczinska*, etc. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 17 vol., 1819.

Prudence (Aurelius Prudentius Clemens), poëte latin chrétien, né près de Tarragone, en 348, fut successivement avocat, juge, gouverneur de cité, soldat, enfin attaché à la cour d'Honorius. Ayant perdu une partie de sa fortune, il revint, vers 406, finir sa vie en Espagne, dans la prière et l'étude des lettres. — On a de lui un grand nombre de poésies qui se ressentent de la décadence littéraire. La dernière des nombreuses éditions de Prudence est celle de Dressel, Leipzig, 1860, in-8°.

Prudence (Saint), évêque de Troyes vers 846, était né en Espagne, et mourut en 861. On a de lui un *Traité de la prédestination contre Scot Erigène*. Fête, le 6 avril.

Prudhomme (Louis-Marie), littérateur, né à Lyon en 1752, était relieur à Paris en 1789. Auteur de hardis pamphlets, il publia un journal, *les Révolutions de Paris*, 1789-1794, dans lequel il attaquait les vieilles institutions avec violence. Après un court emprisonnement, sous la Terreur, il se fit imprimeur-libraire, et mourut en 1830. — On cite de lui : *Histoire impartiale de la révolution; Dictionnaire universel de la France; Géographie de la république française*, 1795, etc. Il a réimprimé le *Dictionnaire historique* de Chaudon, etc.

Prud'hommes, *prudentes homines*, nom donné, dans le moyen âge : 1° aux notables d'une cité, magistrats municipaux, chefs de corporations, etc.; 2° aux experts désignés par un tribunal pour examiner et estimer la valeur d'une chose contestée; 3° à des juges chargés de prononcer dans les débats entre marchands, etc.

Prud'hommes (Conseil de), tribunaux de conciliation, institués par Napoléon Ier, 1806, pour prononcer dans les différends entre patrons et ouvriers. Ils se composent de prud'hommes patrons et de prud'hommes ouvriers, élus par leurs pairs. Ils sont divisés, selon l'importance industrielle des villes où ils sont établis, en groupes ou sections représentant un certain nombre d'industries.

Prud'hon (Pierre), peintre, né à Cluny (Saône-et-Loire), en 1758, était le 13e enfant d'un tailleur de pierre. Confié au directeur de l'Ecole des beaux-arts de Dijon, par l'évêque de Mâcon, il obtint le prix fondé par les Etats de Bourgogne, et put alors se rendre à Rome, où il passa cinq ans, 1784-1789. A son retour, il fut longtemps obligé, pour vivre, d'exécuter des dessins de vignettes, et de faire des portraits. Malgré le succès de son tableau représentant *la Sagesse et la Vertu descendant sur la terre*, il n'obtint qu'en 1816 d'être admis à l'Institut. Son chef-d'œuvre est : *la Justice et la Vengeance divine poursuivant le Crime*, 1808. Prud'hon mourut en 1823. La grâce de son pinceau l'a fait appeler le Corrége français.

Prum ou **Pruym,** v. de Prusse (prov. du Rhin), sur la Prum, dans l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Trèves; 3,000 hab. Autrefois abbaye de bénédictins célèbre dans l'histoire des Carlovingiens, et sécularisée lors de la Révolution française.

Prunelli-di-Fiumorbo, ch.-l. de canton de l'arr. et à 51 kil. S. E. de Corte (Corse); 870 hab.

Prusa, nom de deux villes de l'anc. Bithynie, bâties par Prusias Ier, qui leur donna son nom : 1° *Prusa ad Olympum*, fondée au pied de l'Olympe, au S. et non loin du Cios, auj. *Brousse;* 2° *Prusa ad Hypium*, à l'E. et dans le voisinage de la précédente.

Prusias, nom de deux rois de Bithynie. Prusias Ier *le Boiteux*, 228-179 (?) av. J. C., fils de Ziélas, vainquit les Galates, 216, s'allia à Philippe V, 207, et aux Romains, 190. Vainqueur d'Eumène II, roi de Pergame, grâce au génie d'Annibal, il ne refusa point cependant de livrer ce grand homme à Flamininus. — Prusias II *le Chasseur*, 179-149, fils du précédent, se signala par ses basses adulations dans un voyage à Rome, 167, attaqua Attale II de Pergame, 196, et ordonna de tuer son propre fils, Nicomède, ce qui amena un soulèvement des Bithyniens, dans lequel Prusias II périt.

Prusse propre, province du royaume de Prusse, bornée au N. par la Baltique, à l'O. par la Poméranie, au S. par Posen et la Pologne russe, à l'E. par la Pologne russe et la Russie. Sup., 64,939 kil. carrés; pop., 3,091,000 hab., en majorité protestants. Le ch.-l. est *Kœnigsberg*.

La côte maritime présente les lagunes dites *Frische-Haff* et *Curische-Haff*. L'intérieur, marécageux, sablonneux et couvert de bois, est peu fertile, sauf dans le voisinage des bouches de la Vistule et du Niémen. On en tire surtout des céréales et du bétail. Les richesses minérales ne sont pas considérables. Sur les côtes on trouve de l'ambre jaune. — Divisée, autrefois, en Prusse occidentale et Prusse orientale, cette province forme aujourd'hui quatre districts : Dantzig, Marienwerder, Gumbinnen, Kœnigsberg.

Les Prussiens, peuple d'origine slave, apparaissent dans l'histoire vers la fin du xe s., où saint Adalbert de Prague et le moine saint Bruno leur portèrent l'Evangile. Mais, malgré le zèle des missionnaires et les efforts des Polonais, qui eurent à repousser souvent leurs incursions, ils ne furent convertis que par les chevaliers Teutoniques, qu'appela Conrad, duc de Masovie, 1230. Conquérants du pays, ces derniers attirèrent des colons allemands, bâtirent Thorn, Marienwerder, Elbing, puis Marienbourg, qui, en 1309, devint le chef-lieu de l'ordre. Au xve s., à la suite d'une lutte prolongée contre la Pologne, les chevaliers lui cédèrent, par le traité de Thorn, 1466, la Prusse occidentale et l'Ermeland (*Warmie*). Kœnigsberg devint alors la résidence du grand-maître. Cette dernière dignité fut conférée, en 1511, à Albert de Brandebourg, qui, en 1525, embrassa la Réforme, et sécularisa la Prusse à son profit : il en fit un duché héréditaire relevant de la Pologne. Après la mort de son fils, Albert-Frédéric (1568-1618), la Prusse passa à Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, et, sous cette dynastie, finit par s'affranchir de toute suzeraineté, 1657, et même par recouvrer la Prusse occidentale, que les démembrements de 1772 et de 1793 détachèrent de la Pologne. V. Prusse (Royaume de).

Prusse rhénane. V. Rhin (Province du).

Prusse (Royaume de), en allemand *Preussen*, en latin *Borussia*, l'un des cinq grands Etats européens. Il a, depuis 1866, les limites suivantes : — Il touche, au N. O., la mer du Nord, Oldenbourg, le Danemark (Jutland) et la mer Baltique; au N., le Mecklembourg et la mer Baltique; à l'E., la Russie; au S., l'empire d'Autriche (Silésie, Bohême), la Saxe (royaume et duchés), la Bavière propre, la Hesse-Darmstadt, la Bavière rhénane et la France; à l'O., le grand-duché de Luxembourg, la Belgique et la Hollande. Sa superficie, avant 1866, était de 279,000 kil. carrés; elle est actuellement de 355,000 kil. carrés.

Le royaume de Prusse comprend 11 prov., qui se divisent elles-mêmes en régences ou arrondissements. On peut les classer ainsi : I. Anc. provinces de l'Est : Prusse propre; grand-duché de Posen; Brandebourg; Poméranie; Silésie; Saxe. II. Anc. provinces de l'O. : Westphalie; province du Rhin (et, en outre, principautés de Hohenzollern et port de Jahde). III. Provinces récemment annexées : Slesvig-Holstein; — Hanovre; — Hesse-et-Nassau (comprenant, de plus, Hesse-Hombourg, Francfort-sur-le-Mein, et une partie de la Franconie bavaroise). Le *Lauenbourg* n'est rattaché à la Prusse que par un lien personnel. (V. les noms cités pour les détails).

Les côtes, baignées par la mer du Nord, sont basses, sablonneuses, découpées par les embouchures de l'Ems, du Weser, de l'Elbe et de l'Eyder. La plupart des îles se rattachent au Slesvig-Holstein. — Les côtes de la Baltique, plates et basses à l'E., y présentent trois lagunes (Pomersche-Haff ou Stettiner-Haff, Frische-Haff, Curische-Haff), le golfe de Dantzig, les îles de Poméranie (V. ce nom). A l'O., on trouve les îles de Fehmarn et d'Alsen, et la rade profonde de Kiel. — Le versant de la mer du Nord, traversé par les ramifications des Vosges (Hundsrück), des Ardennes (Eifel), et des monts de Thuringe (Harz, etc.), est arrosé par le Rhin, l'Ems, le Weser, l'Elbe, l'Eyder et leurs affluents. Le versant de la Baltique, région plate, souvent marécageuse et boisée, n'est montueux qu'au S., sur la frontière de Bohême, où l'on trouve les ramifications des monts des Géants. Il est arrosé par l'Oder, la Vistule, la Passarge, la Prégel et le Niemen.

Le climat, froid partout, est humide dans le Nord. La richesse des diverses provinces est très-inégale. La Prusse propre, malgré ses marécages, le Brandebourg, malgré ses sables, donnent un excédant de grains. On cultive le lin, le chanvre, le houblon et la betterave.

La vigne croît dans quelques cantons de la Silésie et dans les provinces du Rhin. Il y a de vastes forêts, surtout dans la Prusse propre, la Silésie et la Westphalie. Elevage considérable de bestiaux. Chevaux renommés du Slesvig-Holstein, du Hanovre, de la Saxe, de la Silésie et de la Prusse propre. La Silésie, la Saxe, le Hanovre et la province du Rhin, sont au premier rang pour les produits métallurgiques (fer, zinc, cuivre, plomb, arsenic, manganèse, antimoine, cobalt, alun, vitriol, graphite, etc.). Eaux minérales de Hesse-et-Nassau.

L'industrie prussienne, créée par les réfugiés français au XVII^e^ s., égale celle de l'Angleterre et de la France. On cite surtout les toiles (Silésie, Westphalie, Prusse propre, Hanovre, etc.), les lainages, les cotonnades, les armes, les produits métallurgiques et les cuirs de la province rhénane, les articles en fer et en cuivre de la Silésie, les draps fins de la Saxe, les produits chimiques de la Westphalie, de la Saxe et du Brandebourg; les soieries, les glaces, le papier, le tabac, les sucres, les farines. Le commerce extérieur a été favorisé par le *Zollverein* (V. ce mot).

La population du royaume de Prusse est de 24 millions d'habitants, dont 19 millions pour les anc. provinces. Il y a environ 7 millions de catholiques, 270,000 israélites; les autres sont protestants, et l'allemand est la langue la plus répandue; dans l'E., 400,000 individus parlent divers dialectes slaves, et au S. O., 11,000 le wallon. L'instruction est obligatoire, mais cette prescription est souvent éludée.

Les revenus publics s'élèvent à 725 millions de francs. La dette est de 1,500 millions de francs en capital, dont 1,130 millions pour les anciennes provinces. La flotte était, en 1867, de 87 bâtiments portant 549 canons. L'armée se composait de 300,000 soldats (pied de paix), et de 952,000 (pied de guerre). Elle se divise en troupes de campagne (287,000 h. et 511,000 h.), de dépôt (180,000 hom., appelés seulement en temps de guerre), et de garnisons (129,000 et 260,000 soldats). Il faut y joindre environ 20,000 officiers, qui portent à 972,000 hommes l'effectif complet de l'armée prussienne, indépendamment des contingents de la Confédération de l'Allemagne du Nord et des Etats de l'Allemagne du Sud, qui sont placés sous la direction suprême de la Prusse.

La Prusse est une monarchie constitutionnelle. Le roi partage le pouvoir avec la Chambre des *seigneurs* et avec la Chambre des *députés;* celle-ci dérive d'une élection à deux degrés.

Histoire. — L'histoire du royaume de Prusse n'est guère que la suite des agrandissements de la maison de Hohenzollern (V. ce nom). Frédéric VI, burgrave de Nuremberg, établit sa famille dans l'électorat de Brandebourg, qui devint comme le berceau et le centre de la future monarchie, 1417. Joachim II, en 1539, la rattacha à la Réforme. Au XVII^e^ siècle, elle fit des progrès continuels. Jean Sigismond marqua, en quelque sorte, la limite extrême des accroissements de sa maison, en héritant, à l'O., de Clèves, la Marck et Ravensberg, 1614, et, au N. E., du duché de Prusse (V. Prusse propre), 1618. Son successeur, le *grand électeur*, Frédéric-Guillaume, s'affermit, au centre, par l'acquisition de la Poméranie ultérieure, de l'archevêché de Magdebourg, des évêchés de Halberstadt, Minden et Camin, et du comté de Hohenstein, 1648. Adversaire déjà redoutable de Louis XIV, il accueillit les protestants français bannis par la révocation de l'édit de Nantes. Sous le règne suivant, la maison de Hohenzollern acquit Nordhausen et Quedlimbourg, en Saxe, Tecklembourg, en Westphalie, Meurs près du Rhin, et même, en Suisse, Neuchâtel et Valengin. L'électeur Frédéric III donna encore à sa famille la consécration de la dignité royale; en 1701, il prit solennellement à Kœnigsberg le titre de roi de Prusse, avec le nom de Frédéric I^er^.

Au XVIII^e^ siècle, les princes de Brandebourg s'attachèrent, avant tout, à se fortifier dans la partie orientale de leur monarchie; ils visèrent à la rendre plus compacte. Frédéric-Guillaume I^er^ acquit, à l'O., la Haute-Gueldre, 1714, et quelques petits territoires, tandis qu'au N. E., il enlevait à la Suède Stettin, avec la moitié de la Poméranie citérieure et les îles d'Usedom et de Wollin, 1720. Frédéric II, 1740-1786, hérita à l'O. d'une petite province isolée, l'Ostfrise, 1743; mais à l'E., il mettait la main sur la Silésie, 1741, et pour la conserver, affrontait, dans la guerre de Sept ans, 1756-1763, une coalition des trois premières puissances du continent. Il arrivait encore à unir son duché de Prusse à la Poméranie et au Brandebourg, par les acquisitions qu'il fit, lors du premier démembrement de la Pologne (Prusse polonaise presque en entier, Posen, etc.). Son successeur, Frédéric-Guillaume II, poursuivit le même but, en prenant part aux démembrements de 1793 et de 1795. Il reçut alors la plupart des territoires qui composèrent le grand-duché de Varsovie, en 1807. Grâce au génie du grand Frédéric, la Prusse était devenue la rivale heureuse de l'Autriche, en Allemagne, et, en même temps, l'arbitre de l'Europe.

La Révolution française faillit être fatale à la monarchie prussienne. D'abord elle dut abandonner à la France, non toutefois sans compensation, ses domaines de la rive gauche du Rhin, 1795, puis Neuchâtel, 1806, et à la Bavière, Anspach et Baireuth, antiques possessions de la dynastie qui lui étaient revenues en 1791. Plus tard, le traité de Tilsitt lui arracha tout ce qu'elle gardait encore dans l'Allemagne occidentale, et, à l'E., créa contre elle et à ses dépens le grand-duché de Varsovie, 1807. Le royaume ne se composait plus que de quatre provinces : Brandebourg, Silésie, Poméranie, et Prusse propre, moins Dantzig. Il se reconstitua, par la chute de Napoléon I^er^, plus fort et plus étendu qu'auparavant; si, en 1815, Frédéric-Guillaume III ne recouvra que Posen, c'est-à-dire le cinquième du grand-duché de Varsovie, il se dédommagea en occupant les deux tiers de la Saxe, la Poméranie suédoise, et, dans l'Allemagne occidentale, les territoires dont on a formé les provinces de Westphalie et du Rhin. En réalité, il ne cédait que Hildesheim, l'Ostfrise, Anspach, Baireuth et ses domaines polonais les moins faciles à contenir. Pendant les 50 années suivantes, la Prusse n'a acquis que les deux principautés de Hohenzollern, 1850, et le port de Jahde, 1854, et en revanche, elle a abandonné toute prétention sur Neuchâtel, 1857.

C'est en 1864, que la Prusse est rentrée dans sa voie d'agrandissements rapides. Unie d'abord à l'Autriche, elle a enlevé au Danemark les duchés de Slesvig, de Holstein et de Lauenbourg, mais elle n'obtint en propriété exclusive que le dernier (traité de Gastein, 1865). L'inspirateur de cette politique envahissante, le comte de Bismark, ministre de Guillaume I^er^, se tourna ensuite contre l'Autriche elle-même, qui fut battue complétement à Sadowa, juillet 1866. Le traité de Prague (août), en excluant l'Autriche de l'Allemagne, livra toute cette immense contrée à l'ambition prussienne : la Prusse s'empara alors du Slesvig-Holstein, du Hanovre, de la Hesse-Cassel, de Nassau, de la Hesse-Hombourg, de Francfort-sur-le-Mein, et d'une partie de la Franconie bavaroise. Elle a constitué la confédération de l'Allemagne du Nord, qui met sous sa suprématie absolue 21 petits Etats allemands et 5,000,000 hommes. Elle a imposé aux Etats indépendants de l'Allemagne du Sud des traités militaires qui lui donnent en temps de guerre la direction complète de leurs armées. Elle a commencé enfin l'absorption de tous les Etats allemands en réunissant leurs représentants dans un parlement douanier qui a siégé à Berlin, pour la première fois, en 1868.

Les traités de 1815, en étendant les domaines de la maison de Brandebourg et en les rendant, surtout à l'O., plus compactes, ne leur avaient pas donné cependant de limites naturelles. Il a fallu y suppléer par une organisation militaire qui embrasse tous les individus et toutes les classes, et par une extension considérable des droits de l'Etat en matière administrative. De là, sans doute, les lents progrès de la Prusse vers le système constitutionnel. Frédéric-Guillaume III, 1797-1840, qui avait promis, en 1813 et en 1815, de donner des institutions représentatives, ne créa jamais que des états provinciaux. Frédéric-Guillaume IV, 1840-1860, réunit les diètes provinciales en assemblée générale, mais avec des attributions restreintes; en 1847, convoqua, puis cassa, en 1848, une assemblée constituante, et finit par octroyer de lui-même une charte, qui, révisée plusieurs fois, ne paraît pas avoir réussi encore à concilier les droits du prince et du pays. Le règne de Guillaume I^er^, qui devint roi en 1861, n'a été qu'un long débat entre la couronne et le parlement. V. SUPPLÉMENT.

Electeurs de Brandebourg et rois de Prusse de la maison de Hohenzollern.

Frédéric I^er^	1417
Frédéric II, *Dent de fer*	1440
Albert *l'Achille*	1470
Jean *le Cicéron*	1486

Joachim Ier *le Nestor*	1499
Joachim II *l'Hector*	1535
Jean-Georges	1571
Joachim-Frédéric	1598
Jean-Sigismond	1608
Georges-Guillaume	1619
Frédéric-Guillaume	1640
Frédéric III (électeur), 1688, et roi en	1701

Rois.

Frédéric Ier	1701
Frédéric-Guillaume Ier	1713
Frédéric II *le Grand*	1740
Frédéric-Guillaume II	1786
Frédéric-Guillaume III	1797
Frédéric-Guillaume IV	1840
Guillaume Ier	1861

Pruth, *Poras*, *Hierasus*, riv. de l'empire d'Autriche et de la Turquie d'Europe, naît au mont Czerna dans les Karpathes. Il arrose Kolomea (Gallicie), et Czernowitz (Bukowine), sépare la Russie de la Moldavie, jusqu'à Katamori, traverse la Moldavie et finit dans le Danube à Reni. Cours de 820 kil. au S. E. — Par le traité du Pruth ou de Falksen, Pierre le Grand rendit Azov aux Turcs, 1711.

Pruym. V. Prum.

Prynne (William), pamphlétaire anglais, né en 1600, à Swainswick, près Bath, attaqua, sous Charles Ier, l'Eglise anglicane. Condamné par la chambre étoilée, 1634 et 1637, au pilori, à la mutilation des oreilles et à une prison perpétuelle, il fut remis en liberté, 1640, et élu député au long parlement, 1641. Il y prit part au procès de Laud, mais se déclara contre le parti des indépendants. Exclu du parlement, 1648, emprisonné sans jugement par Cromwell, il rentra au parlement, en 1660, pour voter le rappel de Charles II. Il mourut archiviste de la tour de Londres, 1669. — Il a laissé un grand nombre d'écrits politiques, théologiques, etc., qu'il a lui-même réunis en 40 vol. in-fol. et in-4°.

Prytane, nom du premier magistrat de Rhodes et d'autres villes de la Grèce. — A Athènes, les *prytanes* étaient les 50 membres de la section du sénat qui administrait, à son tour, la République pendant un dixième de l'année (espace appelé *prytanie*). Ils étaient répartis en 5 commissions, dont chacune, pendant 7 jours, avait la présidence du sénat. A la tête de chaque commission, pendant qu'elle était au pouvoir, était un *épistate*, dont le nom était chaque jour tiré au sort par ses collègues, qui eux-mêmes s'appelaient alors *proèdres*. L'épistate avait la clef du trésor et de l'Acropole, ainsi que le sceau de l'Etat ; il dirigeait les délibérations des prytanes, et avec l'assistance de ces derniers, l'assemblée du sénat, et, s'il y avait lieu, celle du peuple.

Prytanée, édifice public où résidaient, dans certaines villes de la Grèce, les magistrats appelés *prytanes* (V. ci-dessus). A Athènes, on y logeait aussi les citoyens nourris aux frais de l'Etat pour services rendus à la République.

Prytanée, nom donné au collége Louis-le-Grand de 1795 à 1802 ; — au collége militaire de la Flèche sous le premier Empire, et de nos jours encore, depuis 1853.

Prytanie, durée de la fonction des prytanes (35 à 36 jours), à Athènes, et aussi nom de cette fonction (V. ci-dessus).

Przemysl, v. de l'empire d'Autriche (Gallicie), à 90 kil. O. de Lemberg, sur le Sav; 12,000 hab. Ch.-l. de cercle. Evêchés du rit romain et du rit grec-uni. Grains, bestiaux et chevaux.

Przémysl ou **Prémislas,** nom de deux rois de Pologne. Przémysl Ier, 750-804, d'origine obscure, sauva le pays de l'anarchie.—Przémysl II, 1290-1296, d'abord duc de Gnesne et de Posen, descendait de Boleslas III. Après un règne troublé, il périt assassiné.

Przémysl, duc de Bohême, 632-676. Fils d'un paysan, il dut à un hasard le trône et son mariage avec la princesse Libussa. Il réunit en un seul les petits Etats qui se partageaient le pays, et fonda la première dynastie héréditaire des ducs de Bohême.

Przibram, v. de l'empire d'Autriche (Bohême), sur la Littawka, à 32 kil. S. O. de Prague ; 5,600 hab. Plomb argentifère.

Psalmanazar (Georges), nom supposé d'un aventurier, né en 1679 dans le midi de la France. Après avoir été précepteur chez un grand seigneur, il se lança dans une vie de vagabondage; pèlerin, mendiant, soldat, il parcourut la France, les bords du Rhin et les Pays-Bas, et se donna enfin pour un Japonais de Formose, que de pieux Anglais s'attachèrent à convertir et à instruire : en 1704, il donna une *Description de Formose* de sa façon. Revenu au bien, vers l'âge de 32 ans, il mena une vie édifiante jusqu'à sa mort, 1763. On a ses *Mémoires*. Il a travaillé à l'*Histoire universelle*, publiée en Angleterre, en 58 vol. in-8°.

Psaltérion, instrument de musique en usage au moyen âge. Il était à cordes et avait la forme d'un triangle. On le touchait avec une plume.

Psamménite, roi d'Egypte, 526-525 av. J. C., succéda à son père Amasis. Battu par Cambyse sur la branche pélusiaque du Nil, assiégé et pris dans Memphis, il fut envoyé à Suse par le roi des Perses qui, sous prétexte d'un complot, le fit ensuite périr.

Psammétique. V. Psammiticus.

Psammis, roi d'Egypte, 601-595 av. J. C., fils et successeur de Néchao, combattit les Ethiopiens.

Psammiticus, roi d'Egypte, 671-617 av. J. C., ne fut, pendant 19 ans, que l'un des douze rois qui se partagèrent le pays à la mort de Sethos. Il résidait à Saïs. Devenu suspect à ses collègues pour avoir offert à Phtha une libation dans son casque qui était d'airain (ce qui, selon l'interprétation donnée à un ancien oracle, lui promettait la domination sur l'Egypte entière), il les battit et les dépouilla à l'aide de mercenaires cariens et ioniens, 652. Il établit ces étrangers à Bubastis, au risque de mécontenter la classe des guerriers, dont 240,000 passèrent en Ethiopie. Brisant les barrières qui fermaient l'Egypte aux autres nations, il créa la classe des interprètes et ouvrit aux Milésiens le port de Naucratis. Il voulut aussi s'emparer des ports de la Syrie et des forêts du Liban : la place d'Azoth l'arrêta, dit-on, 29 ans. En 626, il détourna, par des présents, une invasion des Scythes. — Il a fondé la dynastie des Saïtes (26e dynastie).

Psaphon, Libyen, se fit adorer par ses concitoyens en dressant des oiseaux à répéter : « Psaphon est un dieu. »

Psari. V. Ipsara.

Psaumes (Les), c'est-à-dire, en grec, *Poëmes chantés sur la harpe*. Le roi-prophète David en a composé 72 sur 150. Ils forment l'un des livres canoniques de l'Ancien Testament. Ils ont été traduits, au XVIe siècle, en vers français, par Cl. Marot.

Pselcis ou **Pselchis,** anc. v. d'Ethiopie, sur le Nil, à 90 kil. S. de Syène, enlevé par Petronius, préfet d'Egypte, à la reine Candace, 22 av. J. C. Au IVe siècle, elle faisait partie de la prov. romaine dite *Ethiopie au-dessus de l'Egypte*. — Auj. *Dekkeh* en Nubie.

Psellus, nom de plusieurs écrivains du Bas-Empire. L'un d'eux, Michel, fut le contemporain et l'ami de Photius.—Un autre, Michel-Constantin, 1020-1110, né à Constantinople, obtint la confiance de Michel Parapinace, et fut décoré du titre de prince des philosophes. Boissonade a publié de lui : *De operatione dæmonum*.

Psilites, soldats armés à la légère chez les anciens Grecs.

Psioul, riv. de Russie, arrose les gouvernements de Koursk, Kharkov et Poltava, et se jette dans le Dnieper, riv. dr. Cours de 470 kil. au S. O.

Pskof ou **Pskov** ou **Pleskow,** ch.-l. du gouv. de son nom (Russie), sur le lac Peypus et à l'embouchure de la Velikaia, à 300 kil. S. O. de Saint-Pétersbourg, par 57° 49′ lat. N., et 25° 59′ long. E.; 6,000 hab. Capitale, au moyen âge, d'une république slave, rivale de Novgorod, elle fut asservie par le tzar Vasili IV, 1509.— Le gouvernement de Pskov, entre ceux de Livonie à l'O., de Saint-Pétersbourg au N., de Novgorod et de Tver à l'E., de Smolensk au S. E., et de Witepsk au S. O., a 43,664 kil. carrés et 719,000 hab. Cuirs.

Psophis, anc. v. de l'Arcadie (Grèce), au N. O., près de la source de la riv. Erymanthe, et sur le versant S. du mont Erymanthe. Auj. en ruines.

Psyché, jeune princesse qui excita par sa beauté la jalousie de Vénus. Exposée, d'après l'ordre d'un oracle, sur une montagne où elle devait épouser un monstre, elle fut, pendant son sommeil, transportée dans un palais magnifique. L'Amour (c'était le monstre annoncé par l'oracle) se rendit près d'elle chaque nuit, mais en cachant son nom et ses traits. Poussée par la curiosité, Psyché prit un flambleau pendant qu'il dormait, mais une goutte brûlante, étant tombée sur le dieu, le réveilla. L'Amour disparut, et Psyché dut subir de nouvelles épreuves imposées par Vénus. L'Amour obtint enfin de

Jupiter de pouvoir épouser celle qu'il aimait, et Psyché fut admise dans l'Olympe.

Psylles, anc. tribu de l'Afrique (Libye), à laquelle les anciens attribuaient la faculté de manier impunément les serpents les plus dangereux, et même de guérir de leurs blessures. Ils habitaient le territoire qui fut depuis occupé par les Nasamons.

Psyra, anc. nom d'Ipsara. V. ce mot.

Ptélée, *Pteleum*, anc. v. de Thessalie (Phthiotide), sur la côte O. du golfe Pagasétique.

Ptérie, *Pteria*, anc. canton de la Cappadoce, à l'embouchure de l'Halys, sur le Pont-Euxin, et compris plus tard dans le royaume de Pont. Crésus y livra à Cyrus une bataille indécise, 546 av. J. C.

Ptolémaïs, nom de plusieurs villes fondées ou agrandies par les Ptolémées : 1° en Egypte, *Ptolémaïs*, v. de la moyenne Egypte, non loin de Crocodilopolis ou Arsinoë; et *Ptolémaïs d'Hermias* (Thébaïde) sur le Nil, auparavant *Psoï;* 2° en Ethiopie, *Ptolémaïs Epitheras*, sur une petite presqu'île de la mer Rouge, au N. de Bérénice Panchrysos: de là on faisait la chasse aux éléphants; 3° en Cyrénaïque, *Ptolémaïs*, port de Barcé, sur la Méditerranée, à l'E. d'Arsinoë; 4° en Palestine, *Ptolémaïs*, appelée autrefois *Aco* et auj. *Saint-Jean d'Acre* (V. ce mot); 5° en Pamphylie, une sixième *Ptolémaïs*, sur la frontière O. de Cilicie.

Ptolémée Ier, *Soter* (sauveur) ou *Lagus* (du nom de son père), roi d'Egypte, né en Macédoine, 367 av. J. C., fut d'abord l'un des généraux d'Alexandre le Grand. A la mort du conquérant, 323, il eut pour sa part l'Egypte, qu'il défendit contre Perdiccas, 320, et pendant 14 ans contre Antigone. Dépouillé de la Célésyrie et de la Phénicie, 314, il perdit, en 307, la bataille navale de Chypre, et, à l'exemple de son rival, prit le titre de roi, 306. Il gagna son surnom de *Soter* en secourant les Rhodiens, 304, et après la bataille d'Ipsus, resta maître de l'Egypte, de la Palestine, de la Célésyrie et de la Cyrénaïque, 301. Sauf quelques hostilités contre Démétrius Poliorcète, qui perdit Chypre, 294, et la Phénicie, 286, il demeura dès lors en paix, abdiqua en faveur de son troisième fils, Ptolémée Philadelphe, 285, et mourut en 283. Fondateur de la dynastie des Lagides, il a aussi créé la prospérité d'Alexandrie, où il commença le Musée, la Bibliothèque, le Phare et le Sérapion, attira une colonie de juifs, etc. Il protégea les littérateurs, Démétrius de Phalère, Euclide, Stilpon de Mégare, Théodore de Cyrène, Diodote, Philétas de Cos, Zénodote, etc. Il avait composé une histoire des guerres d'Alexandre.

Ptolémée II, *Philadelphe* (qui aime ses frères), roi d'Egypte, 285-247, né à Cos en 309, était fils du précédent. Son surnom paraît lui être venu de son affection pour sa sœur Arsinoé, qu'il épousa, 278; et non par ironie à cause de ses violences contre ses frères qu'il tua ou exila. C'est ce qu'indique le nom de Philadelphie donné aux villes fondées par lui, quand il ne les appela point Ptolémaïs, Arsinoé ou Bérénice, etc. (V. ces noms). Prince pacifique, il contint cependant la révolte de Cyrène, combattit Antigone Gonatas, et s'allia aux Romains. Il acheva les établissements de Ptolémée Ier, développa le commerce, les sciences, les lettres, et, en 275, ordonna la traduction grecque de la Bible. V. Septante.

Ptolémée III, *Evergète* (le bienfaisant), roi d'Egypte, 247-222 av. J. C., fils du précédent, mérita son surnom en rapportant en Egypte les statues des dieux enlevées naguère par Cambyse, 241 : ce fut le résultat d'une expédition qu'il entreprit contre Séleucus II, roi de Syrie, pour venger le meurtre de sa sœur Bérénice, veuve d'Antiochus II. Adversaire de la Macédoine, il secourut contre elle Aratus, puis Cléomène, roi de Sparte.

Ptolémée IV, *Philopator* (ami de son père), roi d'Egypte, 222-205, était fils du précédent. Il est douteux qu'il ait empoisonné son père, et, par suite, que le surnom de *Philopator* lui ait été donné par ironie, puisqu'il le prit sur ses médailles. Il n'en a pas moins tué sa mère, Bérénice, son frère, Magas, son oncle, Lysimaque, le roi fugitif de Sparte, Cléomène, et sa propre femme, Arsinoé, à l'instigation de son ministre, Sosibius. Antiochus le Grand lui enleva la Célésyrie et la Phénicie; mais Ptolémée IV les reprit par la victoire de Raphia, 216.

Ptolémée V, *Epiphane* (illustre), roi d'Egypte, 205-181, succéda, à 5 ans, à son père, Ptolémée IV. Son règne fut troublé par des révoltes et par une attaque d'Antiochus le Grand, qui ne consentit, sur l'intervention des Romains, 199, à rendre la Célésyrie et la Phénicie que comme dot de sa fille, Cléopâtre, fiancée à Ptolémée V. — La décadence des Lagides, commencée sous Ptolémée IV, se précipite sous ce prince, qui ne garde plus que l'Egypte, Cyrène et Chypre.

Ptolémée VI, *Philométor* (qui aime sa mère), roi d'Egypte, 181-146, régna sous la tutelle de sa mère, Cléopâtre, jusqu'en 173. Battu et pris par Antiochus IV, Epiphane, 170, il laissa le gouvernement à son frère, Ptolémée VII, Evergète II, avec lequel il partagea le pouvoir quand il eut recouvré la liberté, 166. Le Romain Popilius Lænas le sauva d'une nouvelle attaque d'Antiochus IV, 164, et, en même temps, assigna à Evergète II Cyrène pour royaume particulier. Allié du Syrien Alexandre Bala, puis de Démétrius II, Philométor battit le premier sur l'Oronte, et périt d'une chute de cheval.

Ptolémée Eupator. V. Ptolémée VII.

Ptolémée VII, *Evergète II* ou *Physcon* (ventru), roi d'Egypte, 146-117, frère de Ptolémée VI (V. ce nom), réclama la tutelle de son neveu, Ptolémée Eupator, qu'il fit périr, et épousa Cléopâtre, mère de ce jeune prince. Odieux aux Alexandrins, il dut s'enfuir pour 4 ans, 130-127, dans l'île de Chypre. Elève du critique Aristarque, il mérita le surnom de *Philologue.*

Ptolémée VIII, *Soter II* ou *Lathyre* (pois chiche), roi d'Egypte, fils du précédent, régna 10 ans, 117-107, avec sa mère, Cléopâtre, qui lui opposa ensuite son autre fils, Ptolémée IX. Retiré dans l'île de Chypre pendant 18 ans, il régna de nouveau, 89-81, en Egypte, où Thèbes, révoltée, fut ruinée par lui pour ne plus se relever, 86.

Ptolémée IX, *Alexandre Ier*, roi d'Egypte, 107-89, frère du précédent, le remplaça par les intrigues de sa mère, Cléopâtre. Il essaya vainement d'enlever Chypre à Ptolémée VIII, et prévint, par un parricide, un complot de Cléopâtre, 90. Expulsé par ses sujets indignés, il périt dans un combat naval en voulant s'emparer du royaume de Chypre, vacant par le retour de Ptolémée VIII en Egypte.

Ptolémée X, *Alexandre II*, roi d'Egypte en 80, fils du précédent, avait été pris, par Mithridate le Grand, dans l'île de Cos. Réfugié auprès de Sylla, il obtint de lui la couronne d'Egypte à la mort de Ptolémée VIII, dont il épousa la fille, Bérénice. Ayant assassiné cette princesse, après 19 jours de mariage, il fut tué par les Alexandrins, dans le gymnase. Avec lui finit la descendance légitime des Lagides.

Ptolémée XI, *Aulète* (joueur de flûte), roi d'Egypte, 80-52 av. J. C., était fils naturel de Ptolémée VIII Lathyre. Ses sujets, indignés de ce qu'il eût laissé les Romains dépouiller son frère de l'île de Chypre, le chassèrent, 58. Rétabli par Gabinius, proconsul de Syrie, 55, Ptolémée XI mit à mort sa fille, Bérénice, qui avait régné en son absence.

Ptolémée XII, *Dionysus* (Bacchus), roi d'Egypte, 52-48, fils aîné du précédent, partagea, à l'âge de 13 ans, le trône avec sa sœur, Cléopâtre, âgée de 17 ans, qu'il dépouilla en 49. Après la bataille de Pharsale, 48, il crut se concilier César en mettant à mort Pompée fugitif. Mais César, à son arrivée en Egypte, se montra si porté en faveur de Cléopâtre, que Ptolémée l'attaqua presque aussitôt; défait près du Nil, le jeune roi se noya dans le fleuve.

Ptolémée XIII, roi d'Egypte, 48-44, frère du précédent, n'avait que 12 ans quand César le donna pour époux à Cléopâtre. Celle-ci le fit périr en 44.

Ptolémée, *Apion* (le maigre), roi de Cyrène, 117-96 av. J. C., fils illégitime de Ptolémée VII, légua son royaume à Rome, qui ne l'occupa qu'en 56.

Ptolémée, roi de Chypre, 80-58, fils illégitime de Ptolémée VIII, Lathyre, s'empoisonna quand Caton d'Utique vint s'emparer de son royaume en vertu d'un plébiscite rendu sur la proposition de Clodius.

Ptolémée, roi de Mauritanie, 17-40 ap. J. C., était fils de Juba II et de Cléopâtre, fille du triumvir Antoine et de la célèbre Cléopâtre. Allié des Romains contre Tacfarinas, 25, il fut cependant, dans un voyage à Rome, mis à mort par Caligula.

Ptolémée, oncle maternel du précédent, l'un des fils du triumvir Antoine et de Cléopâtre, reçut de son père la Syrie, la Phénicie et la Cilicie, 32 av. J. C. Après la bataille d'Actium, il suivit sa sœur Cléopâtre, mariée à Juba II, roi de Mauritanie.

Ptolémée Ier, *Alorite*, roi de Macédoine, 368-364, av. J. C., né en Piérie, à Alore (d'où son surnom), était fils naturel d'Amyntas IV, qui lui fit épouser Euryone, fils naturel d'Amyntas IV, qui lui fit épouser Euryone, sa fille légitime. Après avoir conspiré contre Amyntas IV et son successeur, Alexandre, il fut, en 367, chargé par Pélopidas de la tutelle des frères de ce dernier,

Perdiccas III et Philippe II. Il paraît avoir été assassiné par Perdiccas III, dont il avait usurpé le trône, 364.

Ptolémée II, *Céraunus* (le foudre), roi de Macédoine, 280 av. J. C., était fils aîné de Ptolémée Ier Soter, roi d'Egypte. Après l'avénement de Ptolémée II Philadelphe, son frère, il se réfugia en Thrace, auprès de Lysimaque, puis en Syrie, auprès de Séleucus Ier Nicator, qu'il assassina en 280. Reconnu roi de Macédoine et de Thrace, par Antiochus Ier Soter, et par Pyrrhus, il battit encore un rival, Antigone de Goni, mais succomba sous les coups des Gaulois, qui envahissaient la Macédoine avec Belgius.

Ptolémée (Claude), astronome et géographe de la première moitié du IIe s. ap. J. C., faisait, en 139, des observations à Alexandrie; on n'a que ce détail certain sur sa vie. — Son principal ouvrage, *Composition mathématique*, en 13 livres, porte encore le nom d'*Almageste* (très-grand), qui lui vient des Arabes. Il expose le système dans lequel la terre est le centre des mouvements du soleil et des planètes, et combat l'idée que la terre tourne autour du soleil, comme on l'affirmait déjà bien longtemps avant Ptolémée. Malgré de graves erreurs, l'Almageste donne de précieuses indications dont la science moderne a tiré partie. Il a été édité et traduit en français par Halma, 1813-16, 2 vol. in-4°. On y rattache, plus ou moins directement, les écrits suivants : *Hypothèses*, extrait de l'Almageste; *Apparitions des fixes*, sorte de calendrier; *Traité d'harmonie ou de musique; Tetrabiblon*, véritable traité d'astrologie en 4 livres; *Fruit*, recueil de cent aphorismes (*Centiloquium*); *Canon des règnes*, table chronologique des rois assyriens, mèdes, perses, grecs et romains depuis Nabonassar; *De la planisphère* et *Analemme*, petits traités mathématiques dont nous n'avons que les traductions latines. La *Géographie* de Ptolémée, en 8 livres, est le plus souvent une énumération de noms de lieux suivis de leur longitude et de leur latitude; il y a peu de détails topographiques. La meilleure édition est celle de Nobbe (Leipzig, 1843-45, 3 vol. in-18, avec index). On cite enfin, de Ptolémée, un ouvrage philosophique : *du Critérium et de la faculté dirigeante*, et un *Traité d'optique*, encore inédit.

Ptous, mont de Béotie, entre l'Euripe et le lac Copaïs. Il y avait un oracle d'Apollon.

Publicains (*publicani*, de *publicum*, impôt), fermiers des impôts dans l'ancien monde romain. Tous les 5 ans, on faisait une adjudication spéciale pour chaque branche d'impôt à percevoir dans une province : les publicains concouraient aux enchères organisées par compagnie, s'engageant à livrer au trésor public une somme donnée, et fournissant des garanties. La compagnie avec laquelle le marché était conclu se dédommageait de ses frais de perception aux dépens des provinciaux; de là des exactions qui devinrent intolérables. Quand C. Gracchus eut donné aux chevaliers le jugement des crimes publics, les publicains se recrutant parmi les chevaliers, les gouverneurs de province craignirent de les avoir pour juges à l'expiration de leurs fonctions, et partagèrent leurs profits illicites, au lieu de les réprimer. V. Province.

Publicola. V. Valerius Publicola.

Publilius Philo, dictateur romain, 339 av. J. C., porta les lois suivantes : 1° les plébiscites seront obligatoires pour tous; 2° toute loi présentée aux centuries sera approuvée d'avance par les curies et par le sénat; 3° l'un des censeurs sera toujours plébéien. — Le premier des plébéiens, il arriva à la préture, 337, et on créa pour lui le proconsulat, 327.

Publius Syrus, poëte latin, contemporain de César, fut esclave, puis affranchi. Il a composé des mimes, sorte de drames populaires, desquels on a tiré des sentences morales, traduites par Chenu dans la *Bibliothèque Panckoucke*, 1835, etc.

Pucelle d'Orléans (La). V. Jeanne d'Arc.

Pucelle (René), magistrat, né à Paris, 1655-1745, neveu de Catinat, par sa mère, fit quelques campagnes avec son oncle, puis entra dans les ordres, devint, en 1684, conseiller-clerc au parlement de Paris, acquit une grande influence dans cette compagnie, se déclara contre les jésuites, contre la bulle *Unigenitus*, et fut du conseil de conscience, pendant la Régence. Il eut de la popularité dans les luttes contre la cour, pendant le règne de Louis XV. Ses *Discours* ont de la vigueur.

Pucinum, anc. v. du pays des Carnes, entre Aquilée et Tergeste. Auguste aimait surtout le vin de Pucinum.

Puebla, en espagnol *ville*. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux en Espagne, en Portugal et dans les Etats américains d'origine espagnole.

Puebla (La) ou **Puebla-de-los-Angeles** (la ville des anges), ch.-l. de l'Etat de son nom (Mexique), sur le fleuve Yopez et à une altitude de 2,010 mètres (plateau d'Anahuac), à 140 kil. S. E. de Mexico, par 19° lat. N. et 100° 22′ long. O.; 75,000 hab. Minoterie; lainages; écharpes, faïence, albâtre. Très-belle ville et place forte sur la route de Mexico à la Vera-Cruz, elle a été emportée par les Français le 18 mai 1863.

Puebla (Etat de **la**), l'un des Etats du Mexique, situé entre ceux de Tlascala au N., de Mexico au N. O., de Guerrero au S. O., d'Oaxaca au S. E. et de Vera-Cruz à l'E. Il a 30,460 kil. carrés et 697,000 hab. Ch.-l., *la Puebla*; v. pr. Cholula.

Puebla-de-Alcocer, v. de l'Estrémadure (Espagne), à 130 kil. O. de Badajoz; 3,000 hab.

Puebla-de-Almoradiel, v. de la Manche (Espagne), à 18 kil. N. d'Alcazar; 3,500 hab.

Puebla-de-Cazada, v. de la prov. de Séville (Espagne); 3,000 hab.

Puebla-de-don-Fabrique, v. de la prov. de Grenade (Espagne), à 25 kil. N. E. d'Huesca; 7,000 hab.

Puebla-de-Guzman, v. de la prov. de Séville (Espagne); 4,000 hab.

Puebla-de-Sanabria, v. d'Espagne (Léon), dans la prov. et à 100 kil. N. O. de Zamora, sur le Téra; 1,000 hab. Vieux château.

Puebla-de-Varzim, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 4 kil. N. O. de Porto; 6,000 hab.

Pueiches, peuple indigène de l'Amérique du Sud (république Argentine), appartenant au rameau pampéen (brun noir). Ils sont païens et nomades.

Puelle (La). V. Pevelle.

Puente, en espagnol *Pont*. Ce mot entre dans la composition de beaucoup de noms de lieux en Espagne.

Puente-del-Arzobispo ou *Pont de l'Archevêque*, v. d'Espagne (Nouvelle-Castille), sur le Tage, dans la prov. et à 80 kil. O. de Tolède; 1,200 hab. Verres; briques. Victoire des Français sur les Espagnols en 1808.

Puente-Xenil, v. de la prov. de Cordoue (Espagne), sur le Xenil, à 24 kil. S. O. de Montilla; 7,000 hab.

Puers, comm. rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 17 kil. O. de Malines. Draps, toiles; 5,000 hab.

Puerto, c'est-à-dire port en espagnol, entre dans la composition des noms suivants :

Puerto-Bello; — Cabello. V. Porto-bello; — cabello.

Puerto-de-la-Mar ou **Cobija,** port de Bolivie. V. Cobija.

Puerto-Grande, port de l'île Saint-Vincent (îles du Cap-Vert), avec une rade magnifique. Relâche de la navigation transatlantique.

Puerto-Llano, v. de la prov. de Ciudad-Réal (Espagne). Eaux minérales; bains; 5,000 hab.

Puerto-Montt, ch.-l. de la prov. de Llanquihue (Chili), sur la baie d'El-Ancud, au N. E. de l'île Chiloé; 2,000 hab.

Puerto-Praya. V. Praya.

Puerto-Principe, *Port-au-Prince*, ch.-l. du départ. du Centre (Cuba), dans l'intérieur de l'île, à 650 kil. S. E. de la Havane; 32,000 hab. Son port est à *Nuevita*, à 70 kil. N. Culture considérable de sucre et de café.

Puerto-Real, port d'Espagne (Andalousie), dans la prov. et à 12 kil. N. E. de Cadix, sur la rade de Cadix; 5,000 hab. Marais salants. Pêcheries. Chantiers de construction.

Pufendorf (Samuel), publiciste et historien, né près de Chemnitz (Saxe), en 1632, obtint, 1658, un emploi de précepteur chez l'ambassadeur de Suède à Copenhague. Retenu en prison à cause de la guerre qui survint entre les deux pays, il prépara un ouvrage qu'il publia sous ce titre : *Elementa jurisprudentiæ universalis*, 1660. L'électeur palatin créa alors pour lui à Heidelberg une chaire du droit de la nature et des gens, 1661; mais en 1670, Pufendorf crut devoir se retirer en Suède, redoutant les suites que pouvait avoir la publication de son livre *De statu imperii germanici*, 1667. Sous le pseudonyme de Mozambano, il y dévoilait les usurpations des petits princes allemands. Pourvu d'une chaire à l'Université de Lund, il donna, en 1672, son chef-d'œuvre : *De jure naturæ et gentium* (traduit en français par Barbeyrac, 1706, 2 vol. in-4°), qui souleva une vive polémique, et mit le comble à la réputation de l'auteur. En 1686, il fut appelé par le grand électeur, Frédéric-Guillaume, à Berlin, où il mourut en 1694. Sans

avoir rien d'original, Pufendorf a développé largement les principes posés par Grotius. Son style est d'une sécheresse et d'une froideur qui choque. — On cite encore de lui : *Description de la domination du pape ; Introduction à l'histoire des principaux Etats de l'Europe* (en allemand et en latin ; le dernier ouvrage a été traduit en français) ; *De rebus a Carolo-Gustavo Sueciæ rege ; Commentaria de rebus suecicis ab expeditione Gustavi-Adolphi in Germaniam ad abdicationem usque Christinæ*, etc.

Pugatschef. V. Pougatchef.

Puget (Pierre), sculpteur, architecte et peintre, né à Marseille en 1622, s'adonna d'abord à l'ornementation des navires ; puis, à la suite d'un voyage en Italie, sur le conseil de P. de Cortone, abandonna la sculpture pour la peinture, 1638-1643. Ramené, par une seconde excursion dans la péninsule, à sa vocation première, il sculpta à Toulon la porte de l'hôtel de ville dont il fut aussi l'architecte, 1656-57, et fut présenté au surintendant Fouquet, qui l'envoya de nouveau en Italie. Il résidait à Gênes, depuis la disgrâce de Fouquet, quand Colbert le nomma directeur des décorations des navires du port de Toulon, 1669 ; Puget inventa alors un nouveau système d'ornementation et exécuta ses principaux chefs-d'œuvre (*Persée délivrant Andromède ; Milon de Crotone*, et le bas-relief d'*Alexandre et Diogène*). Son dernier ouvrage fut le bas-relief de la *Peste de Milan* à Marseille. Cette dernière ville lui doit encore le dessin de plusieurs maisons du Cours de Rome, la halle au poisson ou *Halle-Puget*, l'église de la Charité, etc. Puget mourut en 1694.

Puget (Baie) ou **Puget-Sound,** branche orientale du détroit de Jean de Fuca, sur le Grand océan, à l'O. des Etats-Unis ; elle renferme plusieurs ports et mouillages excellents.

Puget-Théniers, ch.-l. d'arr. (Alpes-Maritimes), sur le Var, à 70 kil. N. O. de Nice, par 43° 57′ 21″ lat. N., et 4° 32′ 34″ long. E. ; 1,290 hab. — Draperies, tanneries ; eaux ferrugineuses.

Pughe (William **Owen**), archéologue anglais, né dans le comté de Mérioneth (Galles), 1759-1835, a voué sa vie à des recherches curieuses sur les antiquités galloises. Il a publié les poésies de plusieurs bardes, un dictionnaire gallois et anglais, le *Cambrian Register*, 3 vol. ; *Myvyrian Archaiology of Wales*, 3 vol. in-4° ; la *Cambrian biography*, etc., etc.

Pugilat, un des combats en usage dans les jeux publics de l'antiquité. Les adversaires, armés de cestes ou lourds gantelets de cuir, essayaient de se frapper au visage et le plus souvent s'assommaient.

Pugin (Augustin), architecte anglais, 1811-1852, né à Londres, se forma sous la direction de son père, habile dessinateur. Converti au catholicisme, il a élevé en Angleterre une foule d'édifices religieux dans le style ogival, et travaillé à l'ornementation du nouveau palais de Westminster. On cite parmi ses ouvrages d'art : *Specimen d'architecture gothique*, 2 vol. in-4°, ouvrage magnifique ; *Illustrations architecturales des monuments publics de Londres*, 2 vol. ; *Spécimens des antiquités d'architecture normande*, in-4°, etc. Il a écrit : *Apologie de l'architecture chrétienne ; sur le Rétablissement de l'architecture ecclésiastique*, etc.

Pugnani (Gaetano), compositeur de musique, 1728-1798, né à Turin, où il a fondé une école de violon.

Puibusque (Adolphe-Louis **de**), littérateur, 1801-1863, né à Paris, a donné *Dictionnaire municipal*, in-8° ; *Histoire comparée des littératures française et espagnole*, 1843, et traduit *le Comte de Lucanor*, recueil de fabliaux espagnols.

Puisaye (Joseph-Geneviève, comte de), émigré français, né en 1754, à Mortagne (Orne), fut officier de cavalerie, puis député de la noblesse du Perche aux Etats-généraux de 1789. Chef d'état-major de Wimpfen en 1793, il fut battu à Pacy-sur-Eure par les troupes de la Convention. Il se rendit en Bretagne, où il donna à la chouannerie une organisation plus forte ; puis en Angleterre, où il prépara l'expédition de Quiberon. Son rôle dans cette entreprise l'ayant rendu suspect aux royalistes, il se retira au Canada, puis revint en Angleterre, 1801, où il mourut, près de Londres, 1827. Il a publié des *Mémoires*, 1805.

Puisaye (Le pays de), *Podiensis pagus*, était compris dans le Gatinais, sur le Loing supérieur. Villes : Bléneau, Saint-Fargeau, Saint-Amand.

Puiseaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N. E. de Pithiviers (Loiret) ; 1,883 hab.

Puiset (Le), village d'Eure-et-Loir, dans l'arr. et à 45 kil. S. E. de Chartres. Ruines d'un château fort qui fut pris par Louis VI le Gros.

Puisieux (Pierre **Brulart,** marquis **de Sillery,** vicomte **de**). V. Sillery.

Puissant (Louis), mathématicien, 1769-1843, né au Chatelet (Seine-et-Marne), avait puisé, chez un arpenteur où il fut placé, le goût des sciences exactes. Professeur à l'Ecole militaire de Fontainebleau, 1804, et, plus tard, à l'Ecole d'état-major, il succéda à Laplace à l'Académie des sciences, 1828, et signala, 1836, l'inexactitude de la distance méridienne de Montjouy à Formentera qui est la base du système métrique. Il a été surtout le représentant de la géodésie. On cite de lui : *Traité de topographie*, 2 vol. in-4° ; *Traité de géodésie*, 2 vol. in-4°, etc.

Pujol (Alexandre-Denis **Abel,** dit **Abel de**), peintre, 1785-1861, né à Valenciennes, étudia dans sa ville natale, puis à l'atelier de David. Ayant obtenu le grand prix de l'Ecole des beaux-arts, il fut envoyé à Rome, 1811, et remplaça Gros à l'Académie des beaux-arts, 1835. — On cite de lui : *Saint Etienne prêchant l'Evangile*, 1817 ; la *Vierge au tombeau*, 1819 ; etc. Il a travaillé pour le Louvre, les châteaux de Versailles et de Fontainebleau, le palais de la Bourse, la Madeleine, etc.

Pujols, ch. l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Libourne (Gironde) ; 818 hab. Ruines d'un vieux château ; murs, fossés du xv^e^ siècle.

Pulawski ou plutôt **Pulaski,** famille de nobles polonais. Joseph, 1705-1769, fut l'un des chefs de la confédération de Bar, 1768. Réfugié en Moldavie, il fut envoyé, sur de fausses accusations, à Constantinople, où il mourut. — Casimir, fils du précédent, 1748-1779, fut l'un des héros de la confédération de Bar, 1768-1772. Il prit part aussi à la tentative d'enlèvement dirigée contre Stanislas-Auguste, 1771. Parti pour les Etats-Unis, 1775, il succomba au siége de Savannah. — Son frère Antoine, 1752-1810, fut l'un des chefs de la confédération de Targowitz, fomentée par Catherine II, en 1792.

Pulawy, v. de Pologne, dans le gouv. et à 40 kil. N. O. de Lublin, sur la Vistule ; 3,000 hab. Château des princes Czartoryski, dévasté par les Russes, en 1831.

Pulchérie (*Ælia Pulcheria*), impératrice d'Orient, 414-455, née en 399, était fille d'Arcadius. Créée *Augusta* par son frère Théodose II, 414, elle dirigea ce prince, même après sa majorité. Appelée à lui succéder, elle prit pour époux le guerrier Marcien, 450. On la fête, dans l'Eglise grecque, le 10 septembre.

Pulchrum promontorium, cap au N. du territoire de Carthage, probablement le même que *Promontorium Apollinis*.

Pulci (Louis), poëte italien, né à Florence en 1431, mort vers 1487, a été l'un des familiers de Laurent de Médicis. Ami de Politien, il fut aidé par lui dans la composition de son *Morgante le Maggiore* ou *le Géant*, 1488, spirituelle parodie en 28 chants des romans de chevalerie en vers. On y trouve la plupart des idiotismes de l'ancien idiome toscan. — Berni a trouvé en Pulci le modèle du genre appelé depuis *bernesque*. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1768, 3 vol. in-12, Paris.

Pulgar (Hernan **del**), historien espagnol de la fin du xv^e^ siècle, né à Pulgar près de Tolède, fut secrétaire de Henri IV, puis d'Isabelle, qui le nomma historiographe, 1482. Il a laissé une *Chronique*, 1567, in-fol.

Pulkova, village de Russie, près et au S. de Saint-Pétersbourg. Observatoire impérial.

Pullaires, *Pullarii*. V. Poulets sacrés.

Pülna ou **Püllna,** village de Bohême aux environ de Tœplitz. Eaux sulfatées iodiques, etc.

Pulpitum. V. Proscenium.

Pulsnitz, v. de Saxe, dans le cercle et à 27 kil. O. de Bautzen ; 3,160 hab. Rubans.

Pultava ou **Pultawa.** V. Poltava.

Pulteney (William), comte de **Bath,** homme d'Etat anglais, 1682-1764, d'une ancienne famille du comté de Leicester, entra à la Chambre des communes en 1705. Whig ardent, il devint secrétaire d'Etat de la guerre, 1714-1717, et se brouilla pourtant avec Robert Walpole, auquel il fit une guerre acharnée de 22 ans, 1720-1742. A la chute de Walpole, il composa un ministère, passa à la Chambre des lords, et perdit presque aussitôt sa popularité. Après 1746, il vécut dans la retraite.

Pultusk, v. de la Pologne russe, dans le gouv. et à 120 kil. N. E. de Plock, sur le Narew, au milieu de marais dits *boues* de Pultusk ; 4,000 hab. Victoires de Charles XII sur Auguste II, 1703, et de Napoléon I^er^ sur les Russes, 26 déc. 1806.

Pulvinar, lit sur lequel, dans un *lectisternum*, on couchait à Rome les images des dieux.

Pundjab. V. Pendjab.

Punhete. v. de Portugal (Estrémadure), district et à 25 kil. N. E. de Santarem, au confluent de Zezere et du Tage, qui y devient navigable.

Puniques (Guerres) (*Punicus*, dérivé de *Pœni*, Carthaginois), nom donné aux trois luttes de Rome contre Carthage. Elles ont eu pour cause générale la rivalité et la haine de deux peuples conquérants, engendrée par le voisinage de leurs territoires, après l'occupation de l'Italie péninsulaire par les Romains, de la Corse, de la Sardaigne, et de presque toute la Sicile par les Carthaginois.

La 1re guerre punique, 264-241 av. J. C., eut pour cause spéciale la domination de la Sicile, que se disputèrent les deux républiques, et pour occasion l'appel adressé aux Romains par les Mamertins (V. ce mot), assiégés dans Messine, par Hiéron, roi de Syracuse, et par les Carthaginois. Il y a trois périodes. Dans la première, 264-257, les Romains accablent Hiéron (V. ce nom), qui devient leur allié, 264-263, prennent Agrigente aux Carthaginois, 262, gagnent à Myles leur première victoire navale avec Duilius (V. ce nom), 260, et ravagent la Corse et la Sardaigne, avec L. Cornelius Scipion, 259. — Dans la deuxième, 256-251, ils tentent de transporter la guerre en Afrique, et tout d'abord avec Régulus (V. ce nom), ils sont victorieux à la bataille navale d'Ecnome, débarquent près de Carthage, veulent lui imposer de dures conditions, mais sont vaincus par Xanthippe. — Dans la troisième, 251-241, la lutte est ramenée en Sicile ; si L. Cecilius Metellus, par sa victoire de Panorme, semble décider Carthage à la paix, 250, l'impie P. Claudius Pulcher se fait battre devant Drépane, 249. La guerre, prolongée pendant 6 ans par la résistance d'Amilcar Barca, sur le mont Eryx, est terminée par la victoire de Lutatius Catulus aux îles Egates, 241. — Carthage s'engage à payer aux Romains une contribution de guerre, et leur abandonne la Sicile, où Hiéron reste seul indépendant.

La 2e guerre punique, 219-201 av. J. C., eut pour causes l'usurpation de la Corse et de la Sardaigne par Rome. 238, les progrès de la domination carthaginoise en Espagne (V. Amilcar, Asdrubel), et surtout l'ambition de la famille Barca, qui entend fonder son ascendant à Carthage, sur l'abaissement des Romains. Ces derniers, après la destruction de Sagonte, leur alliée, 219, déclarèrent la guerre à leurs rivaux. Il y a aussi trois périodes dans cette seconde lutte. — La première, 219-216, se résume dans la marche audacieuse d'Annibal (V. ce nom), qui va combattre les Romains en Italie ; dans ses premières victoires au Tessin, à la Trébie, 218, et à Trasimène, 217 ; dans sa lutte contre Fabius Maximus Cunctator (V. Fabius, Minucius), enfin dans la défaite sanglante, mais non décisive, des Romains à Cannes, 216. — Dans la deuxième période, 216-207, les hostilités ont lieu en Sicile, où Marcellus (V. ce nom) s'empare de Syracuse, sur le successeur d'Hiéron, 214-212; en Espagne, où la mort de Publius et de Cneus Scipion, 212, est vengée par le jeune P. Corn. Scipion (1er *Africain*), 210-206 ; en Italie, où Annibal, mal secouru par Carthage, tient tête, avec des forces médiocres, à toute la puissance romaine; il perd Capoue, 211, et Tarente, 209. S'il tue Marcellus à Nola, 208, il est encore plus rudement atteint par la défaite de son frère Asdrubal au Métaure (V. ce mot), 207. — La troisième période, 206-201, se résume, comme la première, dans un homme : P. Corn. Scipion transporte la guerre en Afrique, pour arracher Annibal à sa lutte obstinée du Bruttium, et le bat à Zama, 202. — Carthage, vaincue sans retour, perd l'Espagne, livre sa flotte, et paye une énorme contribution. Réduite à son territoire d'Afrique, et contenue par Massinissa, elle n'est plus qu'un État de troisième ordre, et Rome devient la puissance prépondérante dans le monde ancien. (V. les noms cités, Annibal, Scipion, etc.)

La 3e guerre punique, 149-146 av. J. C., provoquée par les usurpations de Massinissa et par la haine du vieux Caton (V. ces noms), se résume dans le siége et la ruine de Carthage. Commencée par L. Marcius Censorinus et M. Manilius, qui donnent un exemple de la *foi* romaine, 149, mal continuée par L. Calpurnius Pison, 147, la guerre est terminée par Scipion Emilien (V. ce nom), qui détruit Carthage et réduit son territoire en province romaine, 147-146.

Punjaub. V. Pendjab.

Puño, ch.-l. du départ. de son nom (Pérou), sur la rive O. du lac Titicaca ou de *Puño*, à une altitude de 3,191 mètres, à 800 kil. S. E. de Lima ; 8,000 hab. — Laines d'alpaga exportées en Angleterre. Commerce de café.

Punt (Jean), graveur et acteur hollandais, né à Amsterdam, 1711-1779, quitta la scène pour le burin, composa de belles estampes (les 36 plafonds peints par Rubens dans l'église des jésuites d'Anvers), puis remonta sur la scène en 1755, et eut beaucoup de succès.

Punta-Arenas, port de l'Amérique centrale (Costa-Rica), à 80 kil. S. O. de San-José, sur le Grand océan, à l'entrée de la baie de Nicoya ; 2,000 hab. Centre principal du commerce de Costa-Rica.

Punta-Arenas, ch.-l. du territoire de Magellan, colonie chilienne sur le détroit de Magellan ; 300 hab.

Puntales, village fortifié d'Espagne (Andalousie), dans la prov. et à 3 kil. S.E. de Cadix, dans l'île de Léon, et sur la baie de Cadix. Construction de vaisseaux.

Puntido, monastère de l'Italie du Nord, entre Milan et Bergame, célèbre par la formation de la première ligue lombarde, 1167.

Pupien. V. Maxime.

Pura, capit. de la Gédrosie; Alexandre le Grand y fut rejoint par Cratère. Auj. *Paregh*.

Puracé, volcan de la Colombie (Cauca), près du nœud de Los Pastos et de la ville de Popayan.

Puranas, poëmes religieux de l'Inde, écrits en sanscrit, et fort différents des Védas. Ils contiennent les principes du brahmanisme.

Purbeck, presqu'île d'Angleterre (Dorset), sur la Manche, à l'E. de la presqu'île de Portland, et à l'O. de l'île de Wight. Exploitation d'argile.

Purcell (Henry), compositeur de musique, 1658-1695, né à Londres, obtint sous Charles II Stuart, 1682, la place d'organiste de la chapelle royale. Il a traité tous les genres. V. Novello a publié, 1826-1836, les œuvres de cet artiste, le plus grand des compositeurs anglais.

Purchas (Samuel), littérateur anglais, 1577-1628, né à Thaxstead (Essex), fut curé de Saint-Martin, à Londres. Il a publié deux recueils de voyages, formant 5 vol. in-fol., et intitulés: *Purchas, son pèlerinage*, 1613, in-fol., et surtout 4e édit., 1626 ; *Purchas, ses pèlerins* ou *Hakluytus posthumus*, 1625, 4 vol. in-fol., etc.

Pure (Michel, abbé de), littérateur, 1634-1680, né à Lyon, distribua, dit-on, un libelle contre Boileau, qui se vengea dans ses satires. On cite de lui : *Ostorius*, tragédie, 1659 ; *Idée des spectacles anciens et modernes*, 1668 ; *Vie de Gassion*, 3 vol. in-12, etc.

Purgation, nom donné, au moyen âge, aux épreuves judiciaires. Les clercs se justifiaient par serment, comme le fit le pape Léon III (V. ce nom), en 800; c'est ce qu'on appelait *purgation canonique*.

Purification (Fête de la). V. Chandeleur.

Purification, ch.-l. de l'État de Tolima (Colombie), sur la Magdalena, au N. O. de Santa-Fé-de-Bogota.

Purim, fête des sorts, instituée par les Juifs en commémoration de la chute d'Aman, ministre d'Assuérus, qui voulait les faire périr, en tirant ses victimes au sort.

Puritains, sectaires protestants, qui, prétendant pratiquer le christianisme dans toute sa *pureté*, exagéraient les doctrines du presbytérianisme, comme les presbytériens (V. ce mot) exagéraient les principes du calvinisme. Persécutés en Angleterre, sous Elisabeth, ils le furent aussi en Ecosse par les quatre Stuarts, qui, depuis 1603, gouvernèrent les deux royaumes de la Grande-Bretagne. Sous le règne de Jacques Ier, commencèrent les émigrations en Amérique, qui amenèrent la fondation des Etats de la *Nouvelle-Angleterre* (V. ce mot). On y retrouve encore des traces nombreuses et profondes de la rigidité des premiers puritains.

Purus, riv. de l'Amérique du Sud. V. Pourous.

Puseyisme, secte qui s'est formée de nos jours au sein de l'Eglise anglicane, et tendant à la rapprocher de l'Eglise catholique pour le dogme comme pour la discipline. Elle a pour auteur le docteur Pusey, professeur à Oxford.

Pussort (Henri), conseiller d'Etat sous Louis XIV, né en 1615, mort en 1697, fut membre de la commission qui jugea Fouquet, et participa à la rédaction des ordonnances de 1667 et 1670. Oncle de Colbert, il lui dut une élévation justifiée par son mérite.

Pussot (Jean), chroniqueur français, né à Reims, 1544-1626, était charpentier. Il a laissé des *Mémoires* intéressants, publiés en 1858, in-8°.

Pusterthall (Le), l'une des 5 divisions du Tyrol, à l'E. (vallées de l'Eisack, de la Rienz, et de la haute

Drave). Traversé par une partie des Alpes Rhétiques et Carniques, il renferme les villes de *Brunecken*, ch.-l., Brixen, Toblach, etc. Tapis.

Putanges, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. d'Argentan (Orne), sur l'Orne; 668 hab.

Putbus, château de l'île de Rugen, sur la Baltique, a donné son nom à une anc. famille de Poméranie, dont les membres ont porté les titres de comtes et de princes. Village de 700 hab. Bains de mer.

Puteal, lieu frappé par la foudre et dès lors sacré selon les anc. Romains. On l'entourait d'une margelle de puits (*puteal*).

Puteanus Erycius. V. Dupuy.

Puteaux, commune de 9,428 hab. (Seine), dans l'arrond. et à 12 kil. S. O. de Saint-Denis, et à 9 kil. O. de Paris, sur la rive gauche de la Seine. Vins, nombreux établissements industriels.

Puteoli, auj. *Pouzzoles*, v. de l'anc. Campanie (Italie), nommée d'abord *Dicæarchea*, entre Naples et Cumes, colonisée par les Romains pendant la deuxième guerre punique. Vespasien l'appela *Colonia Flavia Augusta*. Elle fut alors une grande ville de commerce. Il y avait aux environs des eaux minérales très-fréquentées, et l'on y fabriquait la *pouzzolane*, mélange de soufre, de sable et de chaux.

Puthod (Jacques-Pierre-Marie-Louis-Joseph, vicomte), général, né à Bagé-le-Châtel, en Bresse, 1769-1837, était capitaine à l'époque de la Révolution. Il se distingua par son courage, devint général de brigade, en 1801, général de division, en 1808; il ne prit sa retraite qu'en 1834, après une belle carrière militaire.

Putignano, v. de la prov. et à 40 kil. S. E. de Bari (Italie); 8,000 hab.

Putiphar. V. Joseph.

Putride (Mer), *Putridum mare*, ou mer de Sivasch, lagune marécageuse, au N. E. de la Crimée, séparée, par la flèche d'Arabat, de la mer d'Azof, avec laquelle elle communique par le détroit de Genitchi au N.

Putschius (Elie), philologue allemand, 1580-1606, né à Anvers, connu par un recueil intitulé : *Grammaticæ latinæ auctores antiqui*, 2 vol. in-4°.

Putte, comm. rurale de la prov. d'Anvers (Belgique), à 12 kil. de Malines; 3,000 hab.

Puttelange, v. de France (Lorraine), dans l'arrond. et à 11 kil. S. O. de Sarreguemines; 2,350 hab. — Peluche de soie.

Putter (Jean-Etienne), publiciste allemand, 1725-1807, né à Iserlohn (Westphalie), enseigna le droit à Gœttingue. Il a écrit : *Exposé des variations politiques de l'empire d'Allemagne*, in-8°; *Elementa juris publici germanici; Manuel de l'histoire d'Allemagne*, 1762; *Institutiones juris publici germanici; Développement historique de la constitution de l'Allemagne*, etc.

Putumajo. V. Içа.

Putzig (Baie de), ou Putziger-Wick, au N. O. du golfe de Dantzig, et séparée de la Baltique par une flèche longue et étroite.

Puvis (Marc-Antoine), agronome, 1776-1851, né à Cuiseaux (Saône-et-Loire), connu surtout par un *Traité des amendements*, 1851, in-8°.

Puy, mot dérivé du latin *podium*, forme du celtique *pot* (hauteur). Il s'applique spécialement aux volcans éteints du plateau central de France, dont les cratères sont encore ouverts. (V. Puys.)

Puy (Le) ou le Puy-en-Velay, *Vellavi Podium*, ch.-l. du départ. de la Haute-Loire, sur la Borne et près de la Loire, et au pied du mont Anis ou Corneille, à 610 kil. S. E. de Paris, par 45° 5′ lat. N., et 1° 32′ long. E.; 19,532 hab. Evêché suffragant de Bourges. Dans une position très-pittoresque, le Puy renferme quelques églises remarquables. Tombeau de Du Guesclin. Statue colossale de Notre-Dame de France, élevée récemment sur la roche Corneille. Centre de la fabrication de la dentelle et des blondes pour le Velay, dont le Puy a été la capitale au moyen âge. Patrie du cardinal de Polignac.

Puy (Raimond **du**), second fondateur de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, auquel il imposa le service militaire. Né en Dauphiné, il succéda à Gérard de Martigues en 1121, et mourut en 1160.

Puy (Du) Charles; — Henri. V. Montbrun, Dupuy.

Puy, *podium*, lieu élevé où siégeaient, au moyen âge, les juges de concours de poésie. On donna aussi ce nom aux concours eux-mêmes, qui, à Rouen, s'appelèrent *puys de la Conception* et aussi *Palinods* (V. ce mot). Il est souvent question des *puys d'amour*.

Puycerda ou **Puigcerda,** *Podium Ceretanum, Julia Livia,* v. d'Espagne (Catalogne), dans la prov. et à 10 kil. N. O. de Barcelone, sur la Sègre, dans l'anc. Cerdagne. Autrefois place forte à l'entrée du col de la Perche, elle a été démantelée par le duc de Noailles en 1678.

Puy-de-Dôme, montagne de France qui donne son nom à un département du centre, près de Clermont-Ferrand. Haut.: 1,465 mètres. En 1648, on y fit, d'après les indications de Pascal, la première expérience barométrique.

Puy-de-Dôme, département de France, au centre, formé de parties de plusieurs provinces (Auvergne, Bourbonnais, Combrailles, Forez), entre ceux de l'Allier au N., de la Loire à l'E., de la Haute-Loire et du Cantal au S., de la Corrèze et de la Creuse à l'O. Superficie, 795,051 hectares; pop., 571,690 hab. Traversé par les monts Dore et les monts Dômes, il est arrosé par l'Allier, la Dore et la Dordogne. Cratères de volcans éteints. Eaux minérales. Plusieurs lacs. Dans le N. est la Limagne, plaine riche en blé et chanvre. Pâturages dans les monts Dores. Vastes forêts. Bœufs, fromage, fruits confits, vins. Quincaillerie, coutellerie, papeteries, tanneries, pâtes d'Italie. Houille, lave de Volvic, plomb. Emigration de 20,000 hab. en hiver. Le Puy-de-Dôme dépend du diocèse et de l'académie de Clermont, de la 20e division militaire (Clermont-Ferrand), de la Cour d'appel de Riom. Il comprend 5 arrond., *Clermont*, ch.-l., Ambert, Issoire, Riom et Thiers.

Puy-Laurens, *Podium Laurentii*, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. de Lavaur (Tarn); 5,649 hab.

Puy-Laurens (Guillaume **de**), chapelain de Raymond VII, comte de Toulouse, mort en 1295, a écrit une *Histoire de la guerre des Albigeois*, traduite en français dans la collection de Mémoires de M. Guizot, 1824.

Puylaurens (Antoine **de Laage,** duc de), favori de Gaston d'Orléans, était originaire du Languedoc. Il ramena son maître de Bruxelles, 1634, obtint la main d'une parente de Richelieu, et le titre de duc et pair. De nouvelles intrigues l'ayant fait enfermer à Vincennes, il y mourut, 1635.

Puy-l'Evêque, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 34 kil. N. O. de Cahors (Lot), sur le Lot; 2,470 hab.

Puymirol, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 17 kil. E. d'Agen (Lot-et-Garonne); 1,508 hab.

Puys (Chaîne des), ramification des monts d'Auvergne qui se dirige du S. au N., entre Sioule et Allier, à partir du mont Dore. Le sommet le plus élevé est le Puy-de-Dôme (1465 m.). V. Puy et Dômes.

Puységur (Jacques **de Chastenet,** vicomte de), général, né près de Guise en 1602, et mort en 1682, appartenait à une anc. famille d'Armagnac. Il servit dans les armées françaises de 1617 à 1659, et écrivit des *Mémoires* sur cette période de sa vie (1690, 2 vol. in-16).

Puységur (Jacques-François **de Chastenet,** marquis de), fils du précédent, 1656-1743, né à Paris, se distingua depuis 1690, comme maréchal général des logis de l'armée. Il a laissé *l'Art de la guerre*, 1748, in-fol. et in-4°.

Puységur (Armand-Marie-Jacques **de Chastenet,** marquis de), général et littérateur, 1751-1825, né à Paris, appartenait à une branche de la famille des précédents. Il entra dans l'artillerie en 1768, devint colonel en 1778, et maréchal de camp en 1789. Retiré du service en 1789, il vécut près de Soissons, sur sa terre de Busancy, où, dès 1784, il avait fait des applications du mesmérisme et trouvé le somnambulisme artificiel. Arrêté sous le Directoire pour avoir correspondu avec ses frères émigrés, 1797-99, il continua sous l'Empire et la Restauration sa propagande en faveur du magnétisme, notamment dans les *Annales* et la *Bibliothèque du magnétisme animal*.

Puységur (Antoine-Hyacinthe-Anne **de**), frère du précédent, plus connu sous le nom de comte de **Chastenet**, né en 1752, servit dans la marine. Il envoya à Paris des momies provenant des cavernes de Ténériffe qui servaient de sépulture aux Guanches, 1772, et publia un *Détail sur la navigation aux côtes de Saint-Domingue*, 1787, à la suite d'une mission officielle. Emigré en 1791, il rentra en 1803 et mourut en 1809.

Pyanepsies, fête athénienne en l'honneur d'Apollon: on y mangeait des fèves. De là le nom de *Pyanepsion* (πύανον ἕψειν), donné au mois où elle avait lieu. Il correspondait aux mois d'octobre et de novembre.

Pydna, v. de l'anc. Macédoine (Piérie), sur la côte O. du golfe Thermaïque, conquise par Archélaüs Ier au ve siècle av. J. C., enlevée par Philippe III à Athènes, 358,

et assiégée par Cassandre, qui y tua Olympias, 315. — Célèbres victoires de Paul-Émile sur Persée, 168, et de Metellus le Macédonique sur Andriscus, 147. — Auj. *Kitro*.

Pygmalion, roi de Tyr, tua, dit-on, son beau-frère, le grand-prêtre Sichée, pour s'emparer des trésors de Melkart; mais Didon (V. ce nom) les enleva.

Pygmalion, sculpteur de l'île de Cypre, devint amoureux d'une statue de Galathée, son chef-d'œuvre. Vénus anima cette statue, et Pygmalion l'épousa; il en eut un fils, appelé Paphos.

Pygme, mesure des anciens Grecs, valant 0m,347.

Pygmées, peuple fabuleux, de la taille d'une *pygme*, comme leur nom l'indique, étaient célèbres dans l'antiquité par leurs combats contre les grues qui venaient pour les attaquer. Ils se jetèrent aussi sur Hercule endormi, mais le héros, à son réveil, les prit et les emporta dans sa peau de lion. Ils vivaient en Afrique surtout, dans des excavations du sol.

Pylade, ami d'Oreste. V. Oreste.

Pylade, pantomime cilicien, rival de Bathylle, fut un moment, à cause de son insolence en public, exilé de Rome par Auguste.

Pylæmène ou **Pylamènes,** rois de Paphlagonie. V. ce mot.

Pylagores, nom des députés des cités grecques à l'assemblée des Amphictyons qui se tenait au bourg d'Anthela, près des Thermopyles, et non loin d'un temple de Cérès : d'où le nom de *pylagore* donné aussi à la déesse.

Pyles ou **Portes,** *Pylæ*, défilé chez les anc. Grecs. Ce mot entrait aussi dans la composition des noms géographiques, comme dans *Thermopyles*. V. ce nom.

Pylos, nom de trois anc. v. du Péloponnèse : 1° *Pylos d'Elide*, sur le Ladon et au S. E. d'Elis; 2° *Pylos de Triphylie*, au N. de Lepreum, disputait à la suivante l'honneur d'avoir été la capitale de Nestor; 3° *Pylos de Messénie*, sur la mer Ionienne, en face de l'île de Sphactérie, fut occupée par les Athéniens en 420 av. J. C. Auj. *Vieux-Navarin*.

Pym (John), homme politique anglais, 1584-1643, né dans le comté de Somerset, et connu par son opposition aux premiers Stuarts. Il fut l'un des accusateurs de Strafford, et, en 1641, faillit être arrêté par Charles Ier lui-même. Un peu avant sa mort, il ménagea le roi, et sa popularité en souffrit.

Pynacker (Adam **Van**), paysagiste hollandais, 1621-1673, né à Pynacker, près Schiedam, se perfectionna à Rome. Son chef-d'œuvre, un *Paysage*, est à Leyde.

Pypers (Pierre), poëte hollandais, né à Amersfoort, 1749-1805, a écrit des drames, des opéras et six tragédies; de plus, des *Poésies champêtres*, 1803, 2 vol. in-8°.

Pyrame, jeune Babylonien, aimait Thisbé. Voulant fuir leurs familles, ils se donnèrent rendez-vous à un mûrier hors de la ville. Thisbé, arrivée la première, se cacha au rugissement d'un lion. Son voile qu'elle avait perdu fut déchiré par le lion et retrouvé par Pyrame. Celui-ci crut Thisbé morte et se tua. Thisbé à son retour se frappa du même fer. Les fruits du mûrier étaient blancs; depuis lors ils sont noirs.

Pyramide (Lac), lac des Etats-Unis (Nevada), s'étend du N. au S., à l'E. de la Sierra Nevada et sur la limite E. de la Californie.

Pyramides, monuments de l'anc. Egypte, à forme quadrangulaire, mais en se rétrécissant de la base au sommet. Les trois plus remarquables sont sur la rive gauche du Nil, à l'O. de Gizeh et à 16 kil. S. O. du Kaire. Selon J.-J. Ampère, la construction des deux premières remonterait à 4,000 ans av. J. C., contrairement à l'assertion d'Hérodote, qui les attribue à Cheops et à Chephrem (V. ces noms), s'il est vrai que ces deux rois n'aient vécu qu'au xie siècle avant l'ère chrétienne. La pyramide, dite de Cheops, a 142 mètres de hauteur; celle de Chephrem a 133 mètres. La troisième pyramide, haute de 54 mètres, est l'œuvre de Mycerinus, dont on a retrouvé la momie en 1837. Les Pyramides servaient en effet de tombeaux aux rois. On y a trouvé, en pénétrant dans l'intérieur, plusieurs chambres.—Les Aztèques du Mexique ont aussi laissé des *téocalli* ou pyramides, notamment près de Palenqué, à Cholula, etc.

Pyramides (Bataille des), livrée par Bonaparte aux Mameluks, sur la rive gauche du Nil, entre Embabeh et Gizeh, et au N. E. des grandes pyramides, 21 juillet 1799.

Pyramus, fl. de Cilicie, né au nœud du Taurus et de l'Amanus, coulait au S. O. en arrosant Mopsueste, et se jetait dans le golfe d'Issus. Auj. *Djihoun*.

Pyrard (François), voyageur, né à Laval vers 1570. Jeté par un naufrage sur les Maldives, 1602, délivré par une flotte bengalaise, 1607, puis incorporé dans les troupes portugaises, 1608, il ne revit la France qu'en 1611, et mourut en 1621. Il a écrit une relation de ses aventures, dont la meilleure édition est celle de J. Bignon : *Voyages des Français aux Indes Orientales*, 1615, 2 vol. in-8°.

Pyrénées, chaîne de montagnes qui s'étend dans le nord de l'Espagne, entre le cap Creux (Méditerranée), et le cap Finistère (océan Atlantique), sur une longueur de 1,100 kil., de l'E. à l'O. On la partage en Pyrénées continentales ou Pyrénées proprement dites, et en Pyrénées péninsulaires ou maritimes.

Pyrénées continentales (Les) forment la limite entre la France et l'Espagne, et ont une longueur de 360 kil. avec une largeur moyenne de 80 kil. Elles se dirigent de l'E. S. E. à l'O. N. O., sauf, au centre, où elles forment, du N. au S., le coude du val d'Aran; elles se divisent en trois sections : 1° *Pyrénées orientales*, depuis le cap Creux jusqu'au pic de Corlitte. Celles-ci s'appellent *monts Albères* (800 mètres d'altitude), jusqu'au col de Pertus, au-delà duquel elles s'élèvent jusqu'à 1,600 mètres. On y trouve les cols de Belistre, de la Massane, du Pertus, de Coustongé, des Aires et de la Perche. Le Tech, la Tet et l'Aude (France), la Mouga, la Fluvia, le Ter, le Llobregat et la Sègre (Espagne), en descendent. Le Canigou, les Corbières orientales et occidentales au N., et les monts de la Sègre au S., s'en détachent. — 2° *Pyrénées centrales*, du pic de Corlitte au Cylindre du Marboré. Escarpées et parfois larges jusqu'à 113 kil., elles présentent les sommets les plus élevés de toute la chaîne : pic de Corlitte, 2,921 mètres; mont Calm, 3,250 mètres; mont Vallier, 2,819; mont Cylindre, 3,322 mètres, sur le versant N. ou Français; Pic de Néthou, le plus haut sommet des Pyrénées, 3,370 mètres; mont Maladetta, 3,312 mètres; pic de Posets, 3,367 mètres; mont Perdu, 3,351 mètres, sur le versant S. ou espagnol. On y trouve les cols ou *ports* de Puymoreins, de Meringue ou Saldeou, de Venasque, et d'Oo; les sources de l'ariége, du Salat, de la Garonne et de la Nest (France), des deux Noguera et de la Cinca (Espagne). — 3° *Pyrénées occidentales*, du pic du Cylindre au col de Goritty. Encore assez hautes, avec le Vignemale, 3,298 mètres, le pic du Midi d'Ossau, 2,847 mètres, et le pic d'Anie, 2,436 mètres, elles n'ont plus, près du golfe de Gascogne, que 800 mètres. On y trouve les cols ou *ports* de la Brèche de Roland, de Gavarnie, de Cauterets, de Canfranc, de Roncevaux, d'Ibagnetta, de Belate et de Goritty, ainsi que les sources de l'Adour, des Gaves de Pau, d'Oloron et de Mauléon, de la Bidouze, de la Nive et de la Bidassoa (France), du Gallego, de l'Aragon et de l'Arga (Espagne). Les monts du Bigorre et de la Basse-Navarre, au N., et de l'Aragon, au S., s'en détachent. Le versant français, moins abrupt que le versant espagnol, s'élève comme par étages successifs. On y exploite le fer, le cuivre, des marbres et des eaux minérales.

Pyrénées péninsulaires (Les) longent, de l'E. à l'O., le golfe de Gascogne. Elles sont moins importantes que les Pyrénées proprement dites. On les partage aussi en 3 sections : 1° *Monts Cantabres*, du col de Goritty à la source de l'Ebre. Leur hauteur est de 1,500 à 2,000 mètres. On y trouve les cols de Salinas ou Arlaban, d'Orduña et Escudo, ainsi que les sources de l'Ebre et de son affluent, la Zadorra, de l'Orio, de la Deva et du Nervion. — 2° *Monts des Asturies*, de la source de l'Ebre à celle de la Navia. Ils portent les noms de Sierra de Sejos et de Cabadonga, de Peña Marella, et ont jusqu'à 2,800 mètres d'altitude. On y trouve le port de Pajarès et les sources de la Pisuerga, du Carrion, de l'Esla et du Sil, au S.; du Xalon et de la Navia au N. E. Talus sept. du plateau de Castille, ils se relient, au S. E., aux monts Ibériens par la Sierra de Reynosa, et, au S. O., projettent la Sierra d'Elstredo. — 3° *Monts de Galice*, de la source de la Navia au cap Finistère. Ils contournent, sous le nom de Sierra de Mondonodo, etc., la source du Minho, en couvrant de leurs ramifications la terrasse de Galice.

Pyrénées (Traité des), conclu entre Mazarin et don Louis de Haro, ministre de Philippe IV, roi d'Espagne, dans l'île des Faisans (V. ce mot), 7 nov. 1659. Les clauses principales étaient : 1° abandon, à la France, du Roussillon et de la Cerdagne, de l'Artois (moins Aire et Saint-Omer), de 14 villes de la frontière du Nord, Gravelines (Flandre), Landrecies, le Quesnoi, Marienbourg, Philippeville, Avesnes (Hainaut), Montmédy, Thionville (Luxembourg), etc.; 2° rétablissement de Condé dans ses honneurs, et de Charles III de Lorraine dans son

duché; 3e mariage de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse, qui devra recevoir une dot de 500,000 écus d'or, et, par suite, renoncer à ses droits à la succession d'Espagne.

Pyrénées (Basses-), département de France, au S. O., formé par le Béarn, la basse Navarre et une partie de la Gascogne, entre ceux des Landes et du Gers au N., et des Hautes-Pyrénées à l'E., l'Espagne au S. et le golfe de Gascogne à l'O. Sup., 762,266 hectares; pop., 435,500 hab. Couvert par les ramifications des Pyrénées occidentales, il est arrosé par l'Adour, la Nive, la Nivelle, les gaves de Pau, d'Oloron et de Mauléon, et la Bidassoa. Sources minérales (Eaux-Bonnes, Eaux-Chaudes, etc.). Climat doux et tempéré. Maïs, pommes de terre, peu de froment. Lin, vins dits de Jurançon. Elève de chevaux. Beaucoup de bois et de pâturages. Lainages, cotonnades, chaussures dites alpagates, etc. Fer, plomb, sel gemme, marbre, ardoises. Emigration annuelle pour l'Amérique du Sud. Ce département dépend du diocèse de Bayonne, de la 13e division militaire (Bayonne), de l'Académie de Bordeaux, et de la Cour d'appel de Pau. Il forme 5 arrond. *Pau*, ch.-l., Oloron, Orthez, Bayonne et Mauléon. Les ports sont : Bayonne, Saint-Jean-de-Luz et Socoa.

Pyrénées (Hautes-), département de France, au S. O., formé du Bigorre, des Quatre-Vallées et de partie du Nébouzan (Gascogne), entre ceux du Gers au N., des Basses-Pyrénées à l'O., de la Haute-Garonne à l'E. et l'Espagne au S. Sup., 452,944 hectares; pop., 240,252 hab. Couvert par les ramifications des Pyrénées centrales, il est arrosé par l'Adour, le Gers, la Baïse et la Save. Sources minérales (Bagnères-de-Bigorre, Baréges, Cauterets, Saint-Sauveur, etc.). Climat tempéré. Peu de céréales. Chanvre, vin, pâturages. Belle race de chevaux et de taureaux. Beurre renommé. Nombreuses forêts. Tricots et tissus légers de Baréges. Fer, manganèse, zinc, marbre, ardoises. Ce département dépend du diocèse de Tarbes, de la 13e division militaire (Bayonne), de la Cour d'appel de Pau et de l'Académie de Toulouse. Il forme trois arrond. *Tarbes*, ch.-l., Argelès et Bagnères-de-Bigorre).

Pyrénées-Orientales, département de France, au S., formé par le Roussillon, la Cerdagne et une partie du Languedoc, entre ceux de l'Aude au N., et de l'Ariége à l'O., la Méditerranée à l'E., et l'Espagne au S. Sup., 412,200 hectares; pop., 189,490 hab. Couvert par les Pyrénées orientales et leurs ramifications (Albères, Canigou et Corbières), il est arrosé par le Tech, la Tet, la Gly, etc. Plusieurs étangs sur le littoral. Agriculture en progrès. Chanvre, lin, mûriers. Vins estimés. Oliviers. Elève de chevaux et de bêtes à laine. Education d'abeilles et de vers-à-soie. Exploitation des mines de fer. Ce département dépend du diocèse de Perpignan, de la 11e division militaire (Perpignan), de la Cour d'appel et de l'Académie de Montpellier. Il forme 3 arrond. *Perpignan*, ch.-l., Prades et Céret. Les ports sont : Port-Vendres, Collioure, etc.

Pyrgi ou **Pyrgos,** anc. v. d'Etrurie, sur la côte S. O., servait de port à Cœré. D'origine pélasgique, elle fut colonisée par les Romains, 195 av. J. C. — Auj. *San-Severo*, près de Civita-Vecchia.

Pyrgos ou **Pyrgi,** v. de Grèce (Morée), au S. O. de la nomarchie d'Achaïe et Elide, près de l'embouchure du Rouphia.

Pyrgotèles, graveur en pierres fines, né en Grèce et contemporain d'Alexandre le Grand. On conteste les pierres que l'on a sous son nom.

Pyritz, v. de Poméranie, sur un affluent de la Plône, à 45 kil. S. E. de Stettin; 5,000 hab. Blé. Pyritz a été la première ville chrétienne en Poméranie.

Pyrmont, ch.-l. du comté de son nom, sur l'Emmer, dans la principauté et à 90 kil. N. de Waldeck; 2,500 h. Sources ferrugineuses. Le comté de Pyrmont, enclavé entre le Hanovre, Lippe-Detmold et le Brunswick, est séparé entièrement du reste de la principauté.

Pyrrha, femme de Deucalion. V. Deucalion.

Pyrrhique, danse armée des anc. Grecs, surtout des Spartiates, simulait un vrai combat. V. Pyrrhus ou Néoptolème.

Pyrrhon, philosophe grec, 384-288 av. J. C., né à Elis (Péloponnèse). Disciple d'Anaxarque d'Abdère, il parcourut l'Asie avec lui à la suite d'Alexandre le Grand. A son retour, il fut créé pontife d'Elis, où, vers 322, il fonda l'école des *Sceptiques*. Il n'a rien écrit, mais on trouve, dans Diogène de Laërte et dans Sextus Empiricus, les 10 motifs de doute qui, selon lui, sont la base du scepticisme. La conséquence de ses principes est l'ἐποχή, abstention de tout jugement, qui elle-même conduit à une fin pratique, l'ἀπαθεία, c'est-à-dire l'impassibilité, le calme inaltérable de l'âme.

Pyrrhus ou **Néoptolème,** fils d'Achille et de Déidamie, né à Syros, vint, après la mort de son père, au siége de Troie, à 12 ans (d'où son nom de Néoptolème, *jeune guerrier*). Il alla chercher Philoctète à Lemnos, et, à l'occasion de sa victoire sur Eurypyle, fils de Téléphe, inventa, dit-on, la danse pyrrhique. Il tua encore Polite et Priam, et, après la ruine de Troie, sacrifia Astyanax et Polyxène (V. ces noms). Il fonda ensuite un royaume en Epire, où il amena captifs Andromaque et Helenus. Il avait épousé Hermione, dont le fiancé, Oreste, le fit massacrer par le peuple de Delphes.

Pyrrhus, roi des Molosses (Epire), était au berceau quand son père, Eacide, fut chassé par Néoptolème, son cousin, vers 216 av. J. C. Recueilli, élevé, rétabli par Glaucias, roi d'Illyrie, puis encore dépouillé, Pyrrhus s'attacha à Démétrius Poliorcète, et, après la bataille d'Issus, à Ptolémée Ier Soter, avec l'aide duquel il recouvra son royaume d'Epire, 195. Habile à entraîner les mercenaires, qui alors composaient les armées grecques, il partagea, grâce aux discordes des fils de Cassandre, la Macédoine avec Démétrius Poliorcète, chassa ce dernier, 287, mais pour être, à son tour, dépouillé par Lysimaque. Afin d'entretenir ses soldats, il alla secourir Tarente contre les Romains, qu'il battit à Héraclée, 280, et à Asculum, 279, et les villes de Sicile contre les Carthaginois, qu'il vainquit aussi. Revenu en Italie, il échappa, malgré sa défaite de Bénévent, aux Romains, 275, et regagna l'Epire. Il tourna alors ses mercenaires contre Antigone Gonatas, qui perdit la Macédoine, contre Sparte, qui le repoussa, enfin, contre Argos, où il fut blessé à mort par une tuile qu'une femme lui avait lancée, 292. — Maître dans l'art de la guerre, Pyrrhus donna des leçons aux Romains eux-mêmes.

Pythagore, philosophe grec, né à Samos en 569 av. J. C., quitta, en 551, sa patrie, malgré la défense du tyran Polycrate, pour compléter son éducation à l'étranger. Il visita successivement Lesbos, Milet, la Phénicie, et surtout l'Egypte, où il passa 22 ans (547-525), s'initiant auprès des prêtres, à la connaissance de la religion et des sciences du pays. Transporté à Babylone avec beaucoup d'Egyptiens de la caste sacerdotale, lors de l'invasion de Cambyse, il y rencontra des prêtres chaldéens, des mages et probablement ces savants indiens que, selon une tradition, il serait allé visiter lui-même. Revenu dans sa patrie, au bout de 12 ans de séjour à Babylone, 512, il parcourut encore la Crète, le Péloponnèse, Delphes; mais ne pouvant fonder une école à Samos, il se rendit dans la Grande-Grèce, où les habitants de Crotone lui conférèrent le droit de cité et lui offrirent la charge de censeur des mœurs. Il y devint le chef du parti aristocratique, et contribua beaucoup à la guerre qui, en 509, se termina par la destruction complète de Sybaris. On lui donna, pour sa part de butin, une portion de territoire où il établit un institut ou collége auquel on n'était admis qu'après un examen minutieux. Les deux premières années étaient consacrées à une sorte de cours d'éducation : un silence rigoureux était prescrit aux élèves qui devaient surtout exercer leur mémoire en apprenant par cœur des sentences morales et religieuses. On y joignait les éléments de la musique et des mathématiques. Après ce noviciat, les jeunes gens étaient admis à entendre directement le maître, dont la voix ne leur était parvenue jusqu'alors qu'à travers une cloison : ils le consultaient, ils rédigeaient ses leçons. Pythagore les entretenait de la cause primordiale, « l'Un et le Tout, » et de l'origine des choses. Selon lui la vie humaine était une expiation, le châtiment d'une vie antérieure. — Cette dogmatique religieuse s'appuyait sur les sciences, en vertu de cet axiome pythagorique : « les éléments des nombres sont les éléments de toutes choses. » L'une des applications qu'il en faisait était celle des intervalles des tons en musique. Après avoir marqué par des nombres les sept tons de l'octave, il lui semblait encore qu'il y avait entre ces derniers et les sept astres que les anciens appelaient des planètes, une véritable coïncidence. Si ce *diapason universel* n'a pas laissé de paraître ridicule, on n'est pas peu surpris, du moins, de voir que Pythagore avait entrevu le système astronomique auquel Copernic a attaché son nom, et peut-être encore le mouvement de rotation de la terre sur elle-même. La découverte du carré de l'hypoténuse ne saurait, dans tous les cas, être contestée à Pythagore. Après cet enseignement qui durait trois années, les disciples se répan-

daient dans toutes les parties du monde ancien, mais restaient rattachés par les liens d'une sorte de confrérie. L'école de Pythagore avait étendu au loin sa renommée, quand survint à Crotone une lutte entre la démocratie et l'aristocratie. Les Pythagoriciens, par leur naissance, par leurs richesses, par leur instruction, appartenaient à ce dernier parti; ils montraient encore pour ceux qui ne se rattachaient pas à leur institut un dédain qui les désignait à la haine de la faction démocratique. Dans cette guerre civile l'école de Pythagore fut ruinée, l'édifice incendié, la plupart des disciples massacrés. Pythagore, à l'âge de plus de 80 ans, dut fuir, dénué de tout. Il mourut obscurément à Tarente en 470.

Pythagoriciens, disciples de Pythagore (V. ce mot). Ils se répandirent, après la ruine de l'institut de Crotone, en Sicile et dans la Grèce, où leurs doctrines se transmirent jusqu'au temps d'Aristote.

Pythéas, voyageur grec, né à Marseille, vivait vers 350 av. J. C. Les anciens citent souvent de lui deux écrits qui ne nous sont pas parvenus : *Description de l'Océan* et *Périple* ou *Voyage autour de la Terre*. Il aurait doublé le cap Saint-Vincent (promontoire Sacré), reconnu les îles Ouessant (Uxisance), et abordé au pays de Kent (Cantium). Il aurait pénétré dans la Baltique, et, en sortant de cette mer, serait allé jusqu'à Thulé (V. ce nom). Strabon cite souvent Pythéas, mais, à tort, ne lui accorde pas beaucoup d'autorité. Les fragments de Pythéas ont été publiés par Schmeckel, Mersebourg, 1848, in-4°.

Pythiade, intervalle de 4 ans qui séparait la célébration des jeux Pythiques. La première datait de 586 av. J. C.

Pythias, ami de Damon. V. Damon.

Pythie, prêtresse d'Apollon à Delphes. Elle rendait les oracles, assise sur un trépied placé au-dessus d'une ouverture du sol de laquelle s'échappaient des vapeurs qui la jetaient dans une sorte d'égarement (V. Delphes). Les paroles incohérentes qu'elle prononçait, recueillies par les prêtres, étaient mises en vers par eux, puis transmises à ceux qui venaient consulter le dieu. La Pythie, choisie à Delphes même dans la classe du peuple, devait avoir au moins 50 ans. A l'origine cependant c'était une jeune fille.

Pythiques (Jeux). Ils étaient célébrés à Delphes, dans la plaine de Cirrha, tous les 4 ans, en l'honneur d'Apollon vainqueur du serpent Python. Ils furent institués en 586 av. J. C. Des concours de poésie et de musique étaient ajoutés aux exercices ordinaires des Jeux. V. ce mot.

Pytho, nom primitif de Delphes.

Pythodaris, reine de Pont, était fille de Pythadore de Tralles. Veuve de Polémon Ier, elle épousa le roi de Cappadoce, Archélaüs, à la mort duquel, 17 de J. C., elle partagea le gouvernement du Pont avec son fils Polémon II. Elle mourut vers 38 de J. C.

Python, serpent ou dragon monstrueux, désolait les environs du Parnasse et de Crissa. Il fut percé de flèches par Apollon, qui recouvrit de sa peau le trépied fatidique de Delphes. V. Pythiques (Jeux).

Pythonisse, mot dérivé de Pythie, avait aussi le sens de devineresse. V. Endor.

Pyxos, anc. nom de Policastro.

Q

Q, dans les abréviations des noms latins, signifiait : *Quintus, Quinctius, Quintilianus, Quirites, Quæstor*, etc. *QQ., Quinquennalis.*

Qalabchèh (El-), *Talmis*, village de Nubie, sur la rive gauche du Nil, à 45 kil. S. d'Assouan ; 1,000 hab. Ruines magnifiques d'un temple d'Osiris ou de Sérapis.

Quades, *Quadi*, peuple germain issu des Suèves, habitant, au N. du Danube, les pays qui correspondent à l'Autriche du N., la Moravie, l'O. de la Hongrie. Ils furent longtemps en guerre avec les Romains, qui d'abord les soumirent; mais ils se révoltèrent bientôt, et, sous Marc-Aurèle, ils s'unirent aux Marcomans contre l'empire. A peine soumis sous Commode, les Quades reprirent les armes sous Caracalla ; et, sous Gallien, ils envahirent la Pannonie. Valentinien les en chassa en 373 ; dès lors ils se confondent avec les Suèves.

Quadra et Vancouver, île du Grand Océan, sur la côte N. O. de l'Amérique septentrionale, entre 48° 20′ et 50° 54′ lat. N., et 125° 9′ et 130° 41′ long. O. Elle fait partie de la Nouvelle-Bretagne, et est séparée du continent, à l'E. par le golfe de Géorgie, au N. par les détroits de Johnston et de la Reine-Charlotte, au S. par celui de Juan-de-Fuca. Elle a 490 kil. sur 130. Le climat est froid, humide, mais sain ; on y trouve de magnifiques forêts de pins, de riches mines de fer et de houille; les côtes sont très-poissonneuses. Elle forme une colonie particulière de l'Angleterre depuis 1840 ; les v. pr. sont : *Victoria*, capit., au S. E., et *Esquimalt*, bon port. Découverte par Cook, en 1778, les Anglais s'y étaient établis en 1786 ; les Espagnols s'en emparèrent en 1789, mais ils furent obligés de la rendre à l'Angleterre. L'île tire son nom de la rencontre qui eut lieu à cette occasion entre l'officier espagnol *Quadra* et le capitaine anglais *Vancouver*. Les indigènes sont très-sauvages.

Quadragésime (du latin *quadragesimus*, quarantième), nom donné par les chrétiens au premier dimanche du carême, parce que ce temps d'abstinence dure 40 jours.

Quadragésime, *quadragesima*, impôt de douane chez les Romains, quarantième du prix des choses vendues.

Quadrans ou **Teruncius,** tiers de l'as valant 3 onces, ou 2 centimes 3/4 environ, chez les Romains.

Quadratus (*carré*), surnom donné à Mercure, soit parce que le nombre 4 lui était consacré, soit à cause de la forme carrée de quelques-unes de ses statues. — Surnom du dieu Terme, représenté souvent sous la forme d'une pierre carrée.

Quadratus (*Numidius* ou *Ummidius*), gouverneur de Syrie sous Claude et Néron, fit mettre en croix les Juifs qui avaient pris les armes contre les Samaritains, vers l'an 49 de J. C. Plusieurs années après, Corbulon ayant pris le commandement de l'armée de Syrie, ce partage excita la jalousie de Quadratus; mais sa mort, arrivée bientôt après, arrêta les désordres qui étaient sur le point d'éclater.

Quadratus (Saint), évêque d'Athènes, présenta à l'empereur Adrien, en 131, un *Apologétique du christianisme*. Eusèbe en cite un fragment; le reste est perdu. Fête, le 26 mai.

Quadrifrons ou **Quadriceps** (*quatre fronts* ou *quatre têtes*), surnom donné à Janus, parce qu'il présidait aux quatre saisons de l'année.

Quadrigarius (*Quintus Claudius*), historien latin du temps de Sylla, vers l'an 80 av. J. C. C'est, après Fabius Pictor, un des plus anciens annalistes de la république romaine. Il ne reste de son histoire (*Annales, rerum romanarum libri*) que quelques fragments cités par Aulu-Gelle; Havercamp les a réunis et publiés à la suite de son Salluste, Amsterdam, 1742, in-4°.

Quadrio (François-Xavier), littérateur italien, 1695-1756, né à Ponte (Valteline). Elève des jésuites, il se distingua dans l'enseignement et la prédication. Il abandonna son ordre et voyagea en Suisse, puis vint à Paris, où il se lia avec Voltaire et le cardinal de Tencin. De retour en Italie en 1748, il se retira chez les Barnabites de Milan. Ses principaux ouvrages sont : *Della poesia italiana*, publié sous le pseudonyme d'*Andrucci; Della storia e della ragione d'ogni poesia*, Milan, 1739-59, 7 vol. in-4°, recueil généralement estimé, etc.

Quadrirème, *quadriremis*, vaisseau de guerre chez les anciens, à quatre rameurs par chaque rame, et non pas, comme on le pense généralement, à quatre rangs de rames superposés, ce qui eût rendu la manœuvre sinon impossible, du moins fort difficile. Cependant on voit sur la colonne Trajane des birèmes et des trirèmes où les rangs de rames sont placés obliquement et en échiquier pour ne point s'embarrasser les uns les autres. Au reste les quadrirèmes étaient fort rares.

Quadrivium (*les quatre routes*), nom donné, pendant le moyen âge, au cours supérieur des études, comprenant l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie. V. Trivium.

Quadruple, monnaie d'or d'Espagne de la valeur d'environ 80 francs.

Quadrussis, petite pièce de monnaie romaine, valant 4 as, environ 11 centimes.

Quæstorium (*forum*). On appelait ainsi l'endroit du camp où était dressée la tente du questeur et où était le dépôt des munitions, sur l'un des côtés du Prætorium. Dans les provinces, on donnait ce nom au lieu où le questeur tenait les bureaux de son administration.

Quaglio, famille de peintres italiens, originaire de Luino, sur le lac de Côme. On cite *Jules*, qui imita le Tintoret;—*Lorenzo*, 1730-1804, qui travailla en Bavière; — *Domenico*, né à Munich, 1786-1837, surnommé *le Canaletto* allemand, se distingua dans le paysage et le dessin d'architecture, etc.

Quakers ou **Trembleurs,** secte religieuse qui prend aussi le nom de *Société chrétienne des Amis*, fondée en Angleterre, en 1647, par George Fox (V. Fox), cordonnier de Leicester. Ses principaux propagateurs furent William Penn, Robert Barclay et Samuel Fisher. Cette secte, très-nombreuse dans la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, malgré sa foi en J. C., rejette tous les sacrements et n'admet aucun culte extérieur, aucune hiérarchie ecclésiastique. Selon les Quakers, tout homme peut recevoir le *Christ intérieur*, qui est la vraie foi; et peut être inspiré de l'esprit divin. Ils se réunissent dans des salles dénuées de tout ornement religieux et attendent dans le plus grand recueillement que le Saint-Esprit se manifeste en eux par un *tremblement*, prélude de l'inspiration. Le Seigneur, disent-ils, défend de verser le sang; aussi refusent-ils le service militaire. Selon eux les serments exigés devant les tribunaux sont contraires à la loi de Dieu; ils ont obtenu d'en être dispensés, et ils les remplacent par une simple affirmation ou négation, selon le cas. Ils condamnent comme profanes les spectacles, les jeux de hasard, le chant, la musique, la chasse, et se font remarquer en général par la pureté de leurs mœurs, par la simplicité de leur costume, tout entier d'une même couleur sombre, sans aucun ornement et sans boutons; leur coiffure est un chapeau à larges bords. La bizarrerie de leurs coutumes et surtout leur constant refus d'assister aux offices du culte anglican leur attirèrent de violentes persécutions; ils furent emprisonnés comme fous, maniaques et perturbateurs du repos public; mais enfin l'acte de tolérance, rendu par Guillaume III en 1689, leur accorda la liberté de vivre comme ils l'entendraient en se soumettant aux charges de l'État. Le plus considérable de leurs établissements est aux Etats-Unis, où Guillaume Penn, un de leurs fondateurs, leur accorda, en 1684, le vaste territoire appelé de son nom *Pennsylvanie*. On compte près de 300,000 quakers dans l'Amérique du Nord. Ils se livrent surtout au commerce et s'y distinguent par leur probité. On doit surtout dire à leur éloge qu'ils se sont constamment montrés les plus ardents adversaires de la traite des noirs et ont donné l'exemple de l'affranchissement des nègres en proscrivant l'esclavage dans tous leurs domaines.

Quantovicus et mieux **Stapulæ,** nom latin d'*Etaples* (Pas-de-Calais).

Quarantaine-le-Roi, édit par lequel Louis IX, en 1245, défendit d'entreprendre aucune guerre privée pour tirer vengeance d'une injure, avant 40 jours à dater de celui où l'injure avait été reçue. Toute infraction à cette défense, par le meurtre de l'offenseur, était punie par la mort du meurtrier. D'autres attribuent la quarantaine à Philippe Auguste.

Quarantie, tribunal de 40 membres établi à Venise. Il y en avait trois : l'une, cour d'appel des arrêts rendus par les juges de la ville; la 2e, cour d'appel des jugements des tribunaux *extra muros;* la 3e, *cour criminelle*, qui jugeait tous les crimes, excepté ceux contre l'État, dont le conseil des Dix avait seul le droit de connaître.

Quarégnon, bourg du Hainaut (Belgique), sur la Haisne, à 7 kil. O. de Mons; 6,500 hab. Mines de houille, fonderie de fer, forges.

Quarenghi (Giacomo), architecte italien, né à Bergame, 1744-1817, élève de Mengs et de Pozzi, s'adonna à l'architecture. Appelé, par Catherine II, en Russie, il embellit Saint-Pétersbourg de nombreux édifices. Sa réputation se répandit en Allemagne et en Angleterre. On a publié, à Milan, en 1821, ses *Plans et dessins*.

Quarin (Joseph), né à Vienne, 1733-1814, premier médecin de l'empereur Joseph II, fonda des écoles de clinique qui ont servi de modèles à celles de la France et de l'Italie. Ses principaux ouvrages sont : *Tentamina de cicuta*, 1761, in-8°; *Methodus medendarum febrium*, 1772, in-8°; *Considérations sur les hôpitaux de Vienne*, 1784; *Observations pratiques sur les maladies chroniques*, traduites de l'allemand en français par Sainte-Marie, 1807, in-8°.

Quarles (Francis), poëte anglais, né à Stewards (Essex), 1592-1644, fut attaché à Elisabeth, fille de Jacques Ier, qu'il suivit en Allemagne, puis à l'archevêque Usher. Il souffrit beaucoup à cause de son royalisme. Ses poëmes ont eu une grande réputation; on a souvent réimprimé les *Emblems*.

Quarnero ou **Quarnerolo** (Golfe de), *Flanaticus sinus*, formé par la partie N. de l'Adriatique, entre les côtes de la Croatie, de l'Illyrie et de la Dalmatie. Il renferme plusieurs îles: Cherso, Lussin-Piccolo, Veglia, Pago, Osero. Le principal port est Fiume.

Quarouble, bourg de l'arrond. et à 8 kil. N. E. de Valenciennes (Nord). Chicorée, sucre de betteraves; 2,510 hab.

Quarken. V. Qvarken.

Quarré-les-Tombes, ch.-l. de canton dans l'arr. et à 16 kil. S. E. d'Avallon (Yonne). Ce bourg doit son nom à un grand nombre de tombes antiques découvertes aux environs; 2,068 hab., dont 456 agglomérés.

Quartanus ou **Quartarius,** petite mesure romaine pour les liquides et les choses sèches, moitié de l'hémine, ou quart du setier, d'où son nom; sa contenance était de 13 centilitres et demi.

Quartenier ou **Quartinier,** officier municipal commandant un des quartiers de l'ancien Paris (avant Philippe Auguste, la ville était divisée en 4 parties, d'où le nom de *quartier*, la Cité, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, la Grève et la Verrerie). Il était chargé de la police du quartier, dont il commandait la milice bourgeoise, et gardait une des entrées de la ville. Il avait de 100 à 160 hommes sous ses ordres. Les quarteniers furent supprimés en 1382, après l'insurrection des Maillotins, et rétablis en 1411. Louis XIV, en 1703, supprima le commandement militaire des quarteniers, qui devinrent de simples officiers de police. Il y eut d'abord 4 quarteniers pour les 4 quartiers de la ville, d'où leur nom; 8 sous Philippe Auguste, en raison de l'agrandissement de Paris à cette époque; 16 sous Charles VI, et 20 de 1703 à 1789, époque de leur suppression définitive.

Quarter, mesure anglaise de capacité, équivalant à 2 hectolitres 907 décilitres.

Quarto, v. de Sardaigne, à 1 kil. du golfe du même nom, et 14 kil. N. E. de Cagliari; 5,500 h. Très-bons vins.

Quatre-Bras (Les), bourg de Belgique, dépendant de la commune de Boisy-Thy (Brabant mérid.), à 10 kil. S. E. de Nivelle, à l'intersection de deux routes, d'où son nom. Célèbre par l'avantage que les Français, commandés par Ney, remportèrent sur les Anglais, le 16 juin 1815, l'avant-veille de la bataille de Waterloo, le duc de Brunswick y fut tué.

Quatre-Cantons (Lac des) ou des **Waldstættes,** lac de Suisse qui baigne les quatre cantons de Schwytz, d'Uri, d'Unterwalden et de Lucerne. Formé par la Reuss, au-dessus de Lucerne, il offre de nombreuses sinuosités; son étendue est de 38 kil. sur 5; sa plus grande profondeur est de 360 mètres. Le rétrécissement de ses rives, en deux endroits, le divise en 3 parties qui prennent les noms de lac d'*Uri* ou de *Brunnen*, au S. E.; lac de *Buochs*, au centre; lac de *Lucerne*, au N. O.

Quatre-Cents (Conseil des). Il fut institué à Athènes, par Pisandre, Théramène et Antiphon, pour remplacer l'assemblée du peuple, qui avait banni Alcibiade et plusieurs autres citoyens illustres, et substituer à une turbulente démocratie une oligarchie véritable. Les Quatre-Cents, au lieu de rappeler Alcibiade, dont ils redoutaient l'influence, se conduisirent en véritables tyrans, s'entourèrent de satellites, et supprimèrent le sénat; mais leur pouvoir fut de courte durée; quatre mois après leur nomination, l'armée athénienne se révolta contre eux, et prit pour chef Alcibiade, qui les chassa de l'Attique.

Quatre-Nations (Collége des). Il fut fondé par Mazarin, ainsi que la bibliothèque qui y est attenante, en 1661. V. Mazarin.

Quatre-Temps, jeûne prescrit par le pape saint Léon, en 460, dans chaque saison de l'année. Il commença à être en usage en France vers 806. Il était d'abord de trois jours, le mercredi, le vendredi et le samedi; mais Grégoire VII l'a réduit à un seul jour tous les trois mois : le 1er mercredi après les Cendres; le 1er mercredi après la Pentecôte; le mercredi après l'Exaltation de la Sainte-Croix, et le mercredi de la 3e semaine de l'Avent.

Quatremère de Quincy (Antoine-Chrysostome), 1755-1849, savant archéologue, né à Paris, s'était distingué dans les lettres et dans les arts avant la Révolution. A cette époque, partisan modéré des idées nouvelles, il fut élu représentant de la commune de Paris; puis, député à l'Assemblée législative, en 1791, il y défendit avec courage les ministres constitutionnels, Bertrand de Molleville, Terrier de Monciel et Duport-Dutertre; et, en 1792, la Fayette, qui était inculpé d'avoir voulu faire sortir Louis XVI de Paris. L'opposition de Quatremère aux mesures révolutionnaires de la Convention lui attira, en 1793, un emprisonnement de 13 mois. En 1797, il fut nommé député au Conseil des Cinq-Cents, et enveloppé dans la proscription du 18 fructidor (14 septembre). De retour en France, sous le Consulat, il devint membre, puis secrétaire du conseil municipal de la Seine; sous la Restauration, en 1815, intendant des arts et des monuments; en 1818, professeur d'archéologie à la Bibliothèque royale, et membre de l'Académie des inscriptions et de celle des beaux-arts, puis secrétaire général de cette dernière compagnie. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque principalement : *de l'Architecture égyptienne comparée à l'architecture grecque*, 1785-1803, in-4°; *Considérations sur l'art du dessin en France*, 1791, in-8°; *Dictionnaire d'architecture* (dans l'Encyclopédie méthodique), 1795-1825, 3 vol. in-4°; *le Jupiter Olympien ou l'art de la sculpture antique*, 1815, in-8°; *de l'Imitation dans les beaux-arts*, 1823, in-8°; *Monuments restitués d'après les descriptions des écrivains grecs et latins*, 1826-28, 2 vol. pet. in-fol.; *Histoire des plus célèbres architectes du* XI^e^ *s. jusqu'à la fin du* XVIII^e^, 1830, 2 vol. in-4°; *Histoire de Michel-Ange*, 1835, in-8°; — *de Raphaël;* — *de Canova*, 1834-35. Quatremère, à un esprit juste unissait un goût pur et une grande sagacité de jugement; mais son style laisse beaucoup à désirer.

Quatremère-Disjonval (Denis-Bernard), né à Paris, 1754-1830, frère aîné du précédent, mena une vie aventureuse et se signala par des excentricités qui firent presque douter de sa raison. Il s'adonna d'abord à l'étude des sciences physiques, découvrit les sels triples, fit plusieurs mémoires qui furent couronnés par l'Académie des sciences, et devint membre de cette compagnie; mais il dépensa toute sa fortune dans des expériences ruineuses, et fit faillite. Il entra alors dans la carrière militaire, devint chef d'état-major, et rendit des services à l'armée française au passage du Simplon, 1802.

Quatremère-Roissy (Jean-Nicolas), né à Paris, 1754-1834, cousin des précédents, ancien conseiller au Châtelet, a composé une *Histoire de madame de la Vallière*, 1823; *de Ninon de Lenclos*, 1823; *d'Agnès Sorel*, 1825; *de Jeanne d'Arc*, 1827.

Quatremère (Etienne-Marc), neveu de ce dernier, né à Paris, 1782-1857, savant orientaliste. Elève de Sylvestre de Sacy, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Rouen, 1809, il fut admis en 1815, à l'Académie des inscriptions, puis fut professeur d'hébreu et de syriaque au Collége de France, en 1819; enfin professeur de persan à l'École des langues orientales, où il succéda à son illustre maître en 1838. On lui doit de nombreux ouvrages sur les langues et la littérature de l'Orient, sur l'histoire et la géographie de l'Egypte ancienne (*Recherches sur la langue et la littérature de l'Egypte; Mémoires géographiques et historiques sur l'Egypte*, etc.), et des traductions estimées de *l'Histoire des Mongols de Perse*, de Raschid-Eddin, 1836, et de *l'Histoire des sultans mamelouks de l'Egypte*, de Makrizi, 1837-1845; *Mémoire sur les Nabatéens*. Il a édité le texte arabe des *Prolégomènes*, d'Ibn-Khaldoun, et inséré de savants mémoires dans le *Journal asiatique*.

Quatuorvirs (*quatuor viri*), magistrats romains, ainsi nommés, parce qu'ils étaient le plus souvent au nombre de quatre. Il y avait plusieurs espèces de quatuorvirs: les uns étaient chargés de la conduite et de l'installation des colonies; les autres, sous la dénomination de *quatuorvirs monétaires* ou *ab ærario*, administraient les deniers publics dans les colonies et les villes municipales; d'autres, magistrats voyers de l'empire, veillaient à la construction et à l'entretien des routes; enfin, il y avait des *quatuorvirs* ou *questeurs nocturnes*, fonctionnaires inférieurs, chargés de prévenir ou de faire éteindre les incendies.

Quay (Saint-), bourg de l'arrond. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 2,976 hab.

Québec, v. forte de l'Amérique anglaise, ancienne capitale de tout le Canada, aujourd'hui chef-lieu du bas Canada seulement, au confluent du Saint-Laurent et du Saint-Charles, par 46° 48′ 30″ lat. N., et 73° 31′ long. O.; 50,000 habit. Place forte de premier ordre Port très-vaste, arsenal, vastes casernes. Archevêché catholique et évêché anglican. Deux cathédrales; collége français, bibliothèque, institut canadien. On y distingue la *haute ville*, mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, et la *basse ville*, mieux construite, avec des maisons commodes et spacieuses. L'industrie de Québec est peu importante; mais il se fait un assez grand commerce d'importation et d'exportation dans son port, visité chaque année par 1,400 navires. — Cette ville, fondée en 1608 par Samuel de Champlain, fut prise par les Anglais en 1629, rendue par eux en 1632, et vainement assiégée en 1690 et 1711, elle resta française jusqu'en 1759, époque où elle fut prise de nouveau par les Anglais, à la suite d'un combat inégal livré sous ses murs, où les Français firent des prodiges de valeur, et où périrent le brave marquis de Montcalm, leur général, et le général anglais Wolf. La paix de 1763 en assura la possession à l'Angleterre.

Quedlinbourg, v. murée des Etats prussiens (Saxe), sur la Bode, à 50 kil. S. O. de Magdebourg; 15,000 hab. Tribunaux, gymnase, bibliothèque. Ancienne abbaye souveraine de religieuses, puis de diaconesses luthériennes, fondée en 932-937, supprimée en 1801. Château et belle église, où l'on voit le tombeau du roi Henri I^er^. Patrie du géographe Charles Ritter et du poëte Klopstock, à qui on a élevé un monument.

Queen's-County, c'est-à-dire *comté de la reine*, comté au centre de l'Irlande (Leinster), entre ceux du Roi au N., de Kildare à l'E., de Carlow au S. E., de Kilkenny au S., et de Tipperary à l'O.; 110,000 hab. Son ch.-l. est *Maryborough*. Plaines marécageuses, mais généralement fertiles. Exportation de grains, de bestiaux, de houille, de fil, de toile. Pays très-plat arrosé par les rivières Barrow et Nore, et traversé par le grand canal et le chemin de fer du S. O.

Queenstown. V. Cove.

Quelch, affluent de la rive gauche du Rhin, passe près de Landau, arrose la Bavière rhénane et finit à Germersheim.

Queiros. V. Quiros.

Queiss, riv. des Etats prussiens (Silésie), affluent de la Bober, à 10 kil. S. E. de Sagan; cours de 120 kil.

Quélen (Hyacinthe-Louis, comte de), archevêque de Paris, né à Paris, 1778-1839, d'une famille noble de Bretagne. Encore simple abbé, il fut secrétaire du cardinal Fesch; puis, sous la Restauration, devint successivement grand-vicaire de l'évêque de Saint-Brieuc, évêque de Samosate *in partibus*, 1817; coadjuteur de l'archevêque de Paris, Talleyrand de Périgord, auquel il succéda en 1821. Il s'opposa, à la Chambre des pairs, au projet de la conversion des rentes présenté par Villèle, 1824. Après la Révolution de 1830, il se montra peu sympathique au nouveau gouvernement, et fut soupçonné, à tort, d'avoir favorisé la manifestation légitimiste de Saint-Germain-l'Auxerrois. Ce fut la cause ou le prétexte d'une formidable insurrection du peuple, en février 1831, dans laquelle l'archevêché fut saccagé de fond en comble, et les jours du prélat mis en danger. Il n'en déploya pas moins un admirable dévouement pour les classes pauvres, lorsque le choléra éclata en 1832; il offrit un asile aux malades dans son château de Conflans, leur prodigua ses soins, et créa l'établissement des *Orphelins du choléra*. Outre de nombreux mandements, on a de lui les *Oraisons funèbres de Louis XVI et du duc de Berry*, plus élégamment qu'éloquemment écrites, mais qui lui ouvrirent les portes de l'Académie française, en 1824.

Quellyn (Erasme), dit *le Vieux*, peintre, né à Anvers, 1607-1678, s'adonna d'abord aux lettres et aux sciences, et professait la philosophie, lorsque l'influence de Rubens, son ami, l'entraîna vers la peinture, où il obtint de rapides succès. Ses principaux ouvrages sont à Anvers, l'*Ange gardien*, les *Miracles de saint Bruno*; à Bruxelles, *Charles Borromée;* à Malines, *Naissance de Jésus-Christ;* à Gand, *Repos de la vierge en Egypte*, etc. On admire ses paysages, mais il réussit également dans les portraits, et a laissé ceux de presque tous les artistes ses contemporains. Il s'est distingué comme graveur.

Quellyn (Jean-Erasme), dit *le Jeune*, fils du précédent, né à Anvers, 1629-1715, fut l'élève de son père et appartint d'abord comme lui à l'école de Rubens; puis alla en Italie, où il prit pour modèle Paul Véro-

nèse. Sa manière procède toutefois des deux écoles, flamande et italienne, et réunit leurs qualités distinctes. Ses principales œuvres sont : *Jésus-Christ et les pèlerins d'Emmaüs*, l'*Adoration des Rois*, les *Martyrs de Gorcum*, une *Cène*, etc. *Jésus-Christ guérissant les malades* est une vaste composition considérée comme un chef-d'œuvre.

Quellyn (Arthus), cousin du précédent, né à Anvers, eut de la réputation comme sculpteur, et décora l'hôtel de ville d'Amsterdam. — Son frère, Hubert, né à Anvers vers 1608, a gravé les sculptures d'Arthus.

Quelpaert, île qui dépend de la presqu'île de Corée, à l'entrée du détroit de Corée. Elle est grande et fertile ; elle est habitée par des Coréens, des Chinois et des Japonais.

Quélus (Jacques **de Lévis,** comte de), un des mignons de Henri III, fut mortellement blessé en duel par d'Entragues, en 1578, et vint expirer dans les bras du roi, qui lui fit élever un mausolée dans l'église de Saint-Paul.

Quéluz, château royal en Portugal (Estrémadure), à 12 kil. N. O. de Lisbonne.

Quentin (Saint), apôtre de la foi à Amiens et dans l'anc. province du Vermandois, fut martyrisé en 287. Il a donné son nom à la ville de Saint-Quentin, où ses reliques furent transportées en 825. Fête, le 31 octobre.

Quentin (Saint-), ch.-l. d'arr. de l'Aisne, à 50 kil. N. O. de Laon, 139 kil. de Paris, sur le canal de l'Oise à l'Escaut, par 49° 50′ 55″ lat. N., et 0° 57′ 13″ long. E.; 32,690 hab. Hôtel de ville, belle église gothique, temple protestant, bibliothèque. Rues larges et bien bâties. Nombreuses filatures de coton, fabriques de tissus qui emploient environ 125,000 ouvriers. Patrie de Babeuf, d'Omer Talon, de Ramus, de Charlevoix, du peintre Latour à qui l'on a érigé une statue. — Cette ville est probablement l'antique *Augusta Veromanduorum*, que quelques auteurs placent à Vermand, à 8 kil. O. de Saint-Quentin. En 1557, la ville fut prise par les Espagnols, commandés par Philibert-Emmanuel, général de Philippe II, après la victoire qu'il avait gagnée sur le connétable de Montmorency; elle fut rendue à la France par le traité de Cateau-Cambrésis, en 1559.

Quentin (Saint-), bourg de l'arr. et à 6 kil. N. E. d'Uzès (Gard) ; 2,313 hab.

Quer y Martinez (Joseph), botaniste, 1695-1764, né à Perpignan. Français, il prit du service dans les armées espagnoles, et devint chirurgien-major d'un régiment avec lequel il parcourut l'Espagne et la côte d'Afrique. Il profita de ses voyages pour recueillir des plantes et des graines avec lesquelles il forma un jardin botanique, dans la promenade du *Prado*. Il composa une *Flore espagnole*, publiée à Madrid, 1762, en 6 vol. in-4°.

Quérasque. V. Cherasco.

Quercia (Jacopo **della**), sculpteur italien, né près de Sienne, 1378-1442, fut l'un des grands artistes de son temps. On cite ses œuvres à Lucques, à Bologne, à Florence, à Sienne (tombeaux, bas-reliefs, statues, fontaines, etc.).

Quercy, *Cadurci*, ancien pays de France (Guyenne), compris dans les départements du Lot et de Tarn-et-Garonne, divisé en *Haut-Quercy*, capitale Cahors, et *Bas-Quercy*, capitale Montauban ; il fit partie de la province d'Aquitaine, jusqu'au x^e^ siècle, puis fut possédé par les comtes de Toulouse, confisqué par Louis IX, 1228, cédé au roi d'Angleterre, 1259, repris par Philippe IV, rendu aux Anglais en 1360, et réuni définitivement à la France en 1472.

Queretaro, v. du Mexique, chef-lieu de la province de ce nom, à 175 kil. N. O. de Mexico, par 20° 36′ lat. N., et 102° 30′ long. O. Elle passe pour la plus belle du Mexique après la capitale. Trois grandes places, magnifique aqueduc. Evêché depuis 1863. Collége, bibliothèque. Industrie jadis très-active, encore importante; fabr. de draps, cigares, papier. C'est dans cette ville que Maximilien, archiduc d'Autriche, et pendant quelques mois empereur du Mexique, fut pris et fusillé par les partisans de Juarez; 47,000 hab. — L'Etat de Queretaro est situé au centre du Mexique, entre ceux de San-Luis de Potosi au N., de Puebla à l'E., de Mexico au S., de Michoacan au S.O., et de Guanaxuato au N.O. Il possède des mines nombreuses et très-riches. Climat tempéré.

Quérigut, ch.-l. de canton dans l'arr. de Foix et à 50 kil. S. E. de Tarascon (Ariége) ; 686 hab. Ancien château fort. Jadis capitale du Donnezan.

Quérimbes (Iles), dans le canal de Quérimbe, groupe d'îles au S. E. de l'Afrique, appartenant au Portugal et faisant partie de la capitainerie-générale de Mozambique et du district de Capo-Delgado. Les principales sont Quérimbé, Amiza, Ibo et l'Ile-Longue.

Quérini (Angelo-Maria), savant italien, né à Venise, 1680-1759, entra dans l'ordre de Saint-Benoît, voyagea en Allemagne, en Hollande, en France, passa 2 ans à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, où il se lia avec les littérateurs les plus érudits de l'époque; devint évêque de Brescia, archevêque de Corfou, et cardinal en 1727. En 1730, le pape Clément XII le nomma bibliothécaire du Vatican. On a de lui : *Primordia Corcyræ* (Origines de Corfou). Brescia, 1738, in-4° ; une *Vie de Paul II*, 1740, etc. Mais il est moins connu par ses ouvrages que par la protection éclairée qu'il accorda aux gens de lettres. Il fut membre correspondant de l'Académie des inscriptions de France.

Querlon (Anne-Gabriel **Meusnier de**), homme de lettres, né à Nantes, 1702-1780. D'abord collaborateur du *Mercure* et de la *Gazette de France*, il obtint en 1752 le privilége des *Petites Affiches*, qu'il dirigea pendant vingt ans avec succès; il travailla aussi au *Journal encyclopédique*, et donna des éditions de Lucrèce, de Phèdre et d'Anacréon. Il a laissé en outre : *Collection historique*, ou *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre terminée en* 1748 *par le traité d'Aix-la-Chapelle*, Paris, 1758; et plusieurs autres ouvrages.

Quérouaille. V. Kéroual.

Querqueville, village fortifié dans l'arr. et à 6 kil. N. O. de Cherbourg (Manche), sur la rade de ce port; 900 hab.

Quésada, v. de l'intendance de Jaën (Espagne), et à 24 kil. E. d'Ubéda; plusieurs fois prise et saccagée par les Maures pendant leurs guerres avec les Espagnols, qui en sont restés maîtres depuis 1309; 4,500 hab.

Quesaltenango-del-Espiritu, v. du Guatemala (Amérique centrale), à 160 kil. N. O. de Guatemala; 12,000 hab. Ch.-l. d'un département du même nom, limitrophe de l'Etat mexicain de Chiapas.

Quesnay (François), médecin et célèbre économiste, né en 1694 à Mérye, près de Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise), mort en 1774. Elevé dans une ferme, il acquit de bonne heure des connaissances agronomiques qu'il exposa plus tard dans l'*Encyclopédie*, à laquelle il fournit des articles sur les *grains*, les *fermiers*, etc., et dans les *journaux de physique et d'agriculture*. Sa carrière, comme médecin, fut aussi brillante que rapide. D'abord simple chirurgien-major à l'Hôtel-Dieu de Mantes, il fut distingué par le maréchal de Noailles, qui le présenta à la reine Marie Leczinska, qui devint sa protectrice. Une *Réfutation du livre sur la saignée du docteur Silva*, 1727, commença sa réputation. Il vint alors se fixer à Paris, et fut nommé en 1737 chirurgien du roi et secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, nouvellement fondée. Il écrivit pour les Mémoires de cette société une *Préface* qui fut regardée alors comme un chef-d'œuvre. Rendu plus tard, par la goutte, inhabile aux opérations chirurgicales, il se fit recevoir docteur médecin, 1744, et devint premier médecin consultant du roi Louis XV. M^me^ de Pompadour, près de laquelle il logeait à Versailles, continua de le protéger. Mais c'est surtout comme fondateur en France de la science nommée économie politique qu'il a acquis une grande célébrité; il a laissé en ce genre des ouvrages estimés, malgré des idées très-réfutables sur l'importance presque exclusive qu'il attribuait à l'agriculture au détriment de l'industrie et du commerce, qu'il regardait comme *stériles* pour la création des richesses. Son principal ouvrage en ce genre est la *Physiocratie* ou *Gouvernement de la nature et de ses lois, supérieures et antérieures à la loi écrite*, in-8° ; publié en 1768, ce livre a été longtemps regardé comme l'évangile des économistes.

Quesnel, famille de peintres français du XVI^e^ siècle. On en a cité six ; le plus célèbre fut *François* Quesnel, 1543 ou 1545-1619, dont les compositions ont été souvent gravées.

Quesnel (Pasquier), théologien controversiste, né à Paris, 1634-1719, après de brillantes études en Sorbonne, entra à l'âge de 25 ans dans la congrégation des oratoriens, dont il était devenu directeur, lorsqu'éclata la querelle des jésuites et des jansénistes. Partisan déclaré de ces derniers, il publia, en 1671, des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, cause des persécutions qui le forcèrent à s'exiler à Bruxelles auprès du célèbre Arnauld, dont il reçut les derniers soupirs. Arrêté en 1696, il fut emprisonné à Malines, d'où il s'évada, en 1703, et mourut à Amster-

dam, où il était allé fonder des églises jansénistes. Ce qu'il y a de curieux, c'est que ce livre des *Réflexions morales*, en 4 vol. in-4°, 1693, parut d'abord avec l'approbation de M. de Noailles, évêque de Châlons, et fut condamné quelques années après par ce même prélat devenu archevêque de Paris, puis par le pape, Clément XI, en 1713, dans la bulle *Unigenitus*, qui censurait 101 propositions extraites de l'ouvrage du P. Quesnel. On lui doit encore une édition des *Œuvres du pape saint Léon*, Paris, 1675, 2 vol. in-4°; une *Histoire abrégée de la vie et des ouvrages de M. Arnauld*, Cologne, 1695, in-12, et une foule d'autres écrits de polémique religieuse.

Quesnoy (Le), ch.-l. de canton, dans l'arrond. et à 34 kil. N. O. d'Avesnes (Nord); 3,346 hab. Place forte. Bel hôtel de ville. Commerce de lin, chanvre, bois; entrepôt de houille. Cette ville, dont la fondation remonte au delà du XI^e^ siècle, fut fortifiée en 1150, par Baudouin V, comte de Flandre; prise par Louis XI aux Bourguignons, en 1477, elle fut reprise par Maximilien d'Autriche. Henri II s'en rendit maître en 1552, et Turenne en 1654; le prince Eugène s'en empara en 1712, mais Villars la reprit la même année; tombée au pouvoir des Autrichiens en 1792, elle fut reconquise par les Français en 1794.

Quesnoy-sur-Deule (Le), ch.-l. de canton, sur le canal de la Basse-Deule, dans l'arrond. et à 9 kil. N. de Lille (Nord); 4,512 hab. Fabriques d'huile de colza, de sucre, de genièvre; moulins à foulon; commerce de houille et de lin.

Quessoy, bourg de l'arrond. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord). Grains, bestiaux; 3,002 hab.

Questembert, ch.-l. de canton, dans l'arrond. et à 25 kil. E. de Vannes (Morbihan); 4,049 hab. Victoire d'Alain I^er^, comte de Bretagne, sur les Normands, 888. Cire, miel, grains.

Questeurs, *quæstores*, magistrats romains chargés de l'administration du trésor public. Leur création paraît remonter aux premiers siècles de Rome. Ils furent d'abord nommés par les rois; puis, après l'expulsion des Tarquins, par les consuls, et toujours parmi les patriciens; mais, à partir de l'an 307 de Rome, ils furent élus dans les assemblées du peuple par tribus, et choisis parmi les patriciens et les plébéiens indifféremment. En l'année 333, outre les deux questeurs urbains, on en créa deux autres chargés de suivre les consuls à la guerre; ces derniers furent appelés *peregrini*. Leurs fonctions consistaient à payer la solde des troupes, à leur procurer des vivres et des munitions, à recevoir les tributs des peuples conquis, à vendre le butin dont ils versaient le produit dans le trésor public. Dans les camps, la tente du questeur était toujours dressée près de celle du général, qui exerçait sur lui une active surveillance.

La questure était le premier degré dans la carrière des honneurs; on n'y pouvait prétendre qu'à l'âge de 27 ans, et cette charge ne durait qu'un an. Les questeurs furent créés d'abord au nombre de deux, puis de quatre, et leur nombre s'accrut avec celui des provinces conquises. Sylla le porta à vingt, et Jules César à quarante; sous les empereurs, il fut variable et indéterminé.

On a donné de nos jours le nom de questeurs à deux membres de la Chambre des députés ou de l'Assemblée nationale, chargés de la comptabilité financière de ces assemblées.

Question, moyen d'arracher l'aveu d'un crime réel ou supposé que les juges employaient autrefois dans les causes capitales, et qui consistait à faire subir à l'accusé d'atroces tortures. Il y avait plusieurs sortes de questions : la *question ordinaire* ou *préparatoire*, pour obtenir des aveux de l'accusé; la *question extraordinaire*, s'il persistait à se dire innocent; et la *question préalable*, qu'on lui faisait subir après sa condamnation pour le forcer à révéler ses complices. Elles furent abolies en 1789. — A Rome, la question avait lieu avant le jugement; mais jamais un citoyen romain ne pouvait la subir.

Questions perpétuelles, tribunaux permanents institués à Rome vers 149 av. J. C., pour connaître des crimes de *concussion*, de *lèse-majesté*, de *brigue*, de *péculat*, de *parricide*, *d'assassinat*, *d'empoisonnement*, de *faux*, etc. Ces tribunaux étaient présidés par des préteurs spéciaux ou d'anciens édiles; les juges, ou *quésiteurs*, ordinairement très-nombreux, étaient désignés par le préteur urbain, et choisis parmi les patriciens ou les membres de l'ordre équestre.

Quétif (Jacques), né à Paris, 1618-1698, bibliothécaire de la maison des Jacobins de la rue Saint-Honoré, commença l'ouvrage intitulé : *Bibliotheca scriptorum ordinis Minorum*, terminé par Echard, Paris, 1719-1721, en 2 vol. in-fol. Il avait donné précédemment des éditions de la *Somme de saint Thomas*, et de la *Vie de Savonarole*, par Pic de la Mirandole.

Quetineau (Pierre), général, né à Anjou, 1757-1794, fut commandant d'un bataillon de volontaires à la Révolution. Il devint général de division sous Dumouriez, fut envoyé dans la Vendée, 1793, battu à Bressuire et pris à Thouars. Il refusa de rester dans l'armée vendéenne, fut dénoncé par Tallien, arrêté et condamné à mort à Paris.

Quettehou, ch.-l. de canton, de l'arrond. et à 14 kil. N. E. de Valognes (Manche); 1,531 hab. Beaux pâturages.

Queux (Grand ou **Maître-),** du latin *coquus*, cuisinier. Maître d'hôtel des cuisines du roi, du x^e^ jusqu'à la fin du XV^e^ siècle, époque où cette charge fut supprimée.

Quevaucamps, comm. rurale du Hainaut (Belgique), à 26 kil, N. O. de Mons. Marbre noir, fabr. de gros lainages; 2,200 hab.

Quevedo (Vasco-Mousinho), poëte portugais, mort après 1627, était né à Sétubal, et étudia la jurisprudence à Coïmbre. Il imita l'enflure castillane et se laissa aller au *gongorisme*. Son poëme, *Affonso Africano*, publié en 1611, renferme de grandes beautés; plusieurs le placent immédiatement après le Camoens.

Quevedo y Villegas (Francisco **de**), satirique espagnol, né à Madrid, 1580-1645. Il fit de bonnes études à l'université d'Alcala, posséda plusieurs langues, tant anciennes que modernes, et se distingua dans les lettres et dans les sciences. Un duel avec un grand seigneur le força à quitter l'Espagne, et il suivit en Sicile le duc d'Osuna, vice-roi de Naples, qui le chargea de missions importantes auprès du saint-siége. Impliqué dans la conspiration des Espagnols contre Venise, en 1618, il fut sur le point d'être condamné à mort. A son retour en Espagne, il subit le contre-coup de la disgrâce du duc d'Osuna, son protecteur, et resta trois ans en prison, 1620-1623. Rappelé à la cour, il reçut le titre honorifique de secrétaire du roi; sept ans après, accusé d'être l'auteur d'un libelle contre le comte d'Olivarès, premier ministre de Philippe IV, il fut mis au cachot et y resta près de deux ans. Au milieu d'une vie si accidentée, il composa un grand nombre d'ouvrages qui l'ont placé très-près de Cervantes, dans l'estime des Espagnols. C'est principalement dans la satire qu'il a réussi, par un esprit fin, mordant, original et plein de saillies. On cite surtout de lui : *los Suenos* (les songes ou visions), où il passe en revue les vices et les ridicules de la société de son temps; les *Lettres du chevalier de l'Epargne; le Grand Tacano* ou *histoire de don Pablo, surnommé l'aventurier Buscon*, roman burlesque, traduit en français, sous le titre d'*Histoire du grand Taquin*, par Restif de la Bretonne et d'Hermilly, 1776, par Germond de Lavigne, 1843. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées à Madrid, en 11 vol. in-8°, par Sancha, 1791-94, et en 1856, 3 vol.

Queyras, village de l'arr. et à 22 kil. S. E. de Briançon (Hautes-Alpes); 250 hab. Place forte sur un rocher escarpé au milieu des Alpes.

Quibdo, v. de la Nouvelle-Grenade, ch.-l. de la prov. de Choco, sur le fleuve Choco ou Atrato. Elle faisait précédemment partie du départ. de la Cauca, dans la ci-devant république de Colombie.

Quiberon, ch.-l. de canton dans la presqu'île du même nom, qui forme une baie défendue par le fort Penthièvre, dans l'arr. et à 55 kil. S. E. de Lorient (Morbihan); 2,230 hab. Les Anglais y firent un débarquement, en 1746, mais furent repoussés avec perte. Le 27 juin 1795, ils favorisèrent une descente d'émigrés français, sous les ordres des comtes de Puisaye et d'Hervilly, qui s'emparèrent d'abord du fort Penthièvre; mais qui, bientôt cernés par le général Hoche, furent battus et taillés en pièces. Hoche sauva un grand nombre de prisonniers; les autres furent fusillés par ordre du Comité de salut public. On leur a élevé un monument funéraire sous la Restauration.

Quibo, île de l'Amérique du S., sur la côte S. de l'isthme de Panama, par 84° 5′ long. O., 7° 27′ lat. N. Elle a 45 kil. sur 30. Bêtes féroces et reptiles.

Quiérasque. V. Cherasco.

Quiers. V. Chieri.

Quiétisme (de *quies*, repos), secte mystique qui

faisait consister la perfection chrétienne dans le repos et l'inaction complète de l'âme et dans une contemplation toute passive de la Divinité, sans lui rendre aucun culte et sans faire aucun acte de piété. Le quiétisme a paru à diverses époques dans l'histoire; mais il eut pour apôtre, au XVII^e^ s., le prêtre espagnol Molinos, auteur d'un livre intitulé: *la Guide spirituelle*, Rome, 1675. Selon lui, *la contemplation parfaite* est un état de *quiétude* où l'âme, intimement unie à Dieu, ne fait plus aucun usage de ses facultés intellectuelles ou affectives, et devient complétement indifférente à la pratique des bonnes œuvres, à son salut et même à sa damnation. Cette absurde doctrine, négation des devoirs du chrétien, fut condamnée, en 1685, par le pape Innocent XI, et son auteur, jeté dans les prisons de l'Inquisition, y mourut en 1696. Cependant Molinos avait eu de nombreux partisans en Italie. Sa doctrine, un peu mitigée, fut introduite en France par M^me^ Guyon, qui publia sur ce sujet des livres intitulés: *les Torrents*, *le Moyen court*, qui eurent un certain succès, et furent approuvés en partie par Fénelon dans son *Explication des maximes des saints*, 1697; mais ils furent vivement attaqués par Bossuet, qui, dans cette polémique religieuse, ne montra pas toute la modération que méritait son adversaire. Fénelon, voyant son livre blâmé par les membres les plus éclairés du clergé français, le soumit au jugement du pape; la décision du souverain pontife se fit longtemps attendre. Enfin, par un bref du 12 mars 1699, Innocent XII censura 23 propositions du livre incriminé, mais sans condamner son auteur comme coupable d'hérésie. Fénelon donna un grand exemple de soumission et d'humilité chrétienne en rétractant publiquement ses erreurs en pleine chaire et en présence des évêques de sa province rassemblés. Alors le quiétisme disparut presque complétement, et ne compta plus que quelques rares adeptes. — V. Nicole, *Réfutation du quiétisme;* les *Histoires de Fénelon et de Bossuet*, par le cardinal de Bausset; et la *Relation du Quiétisme*, par Phelippeaux, 1732.

Quiétus (Fulvius), second fils de l'usurpateur Macrien, l'un des 30 tyrans de l'empire romain. Tandis que son père était défait et tué en Illyrie, avec son fils aîné, Quiétus se réfugia à Emèse, en Syrie, où il fut assiégé par Odénat, prince de Palmyre. Les habitants tuèrent Quiétus et jetèrent sa tête, par dessus les remparts, dans le camp d'Odénat, 262.

Quiévrain, bourg de Belgique (Hainaut), à 21 kil. S. O. de Mons, sur la frontière de France; 2,200 hab. Mines de houille, fabrique de tabac. Station du chemin de fer du Nord. Douane. Pris par les Français (29 avril 1792).

Quiévy, bourg de l'arr. et à 18 kil. E. de Cambrai (Nord). Brasseries; briques; tulle; 3,578 hab.

Quilimancy, fleuve peu connu de l'Afrique orientale (Zanguebar), se jette dans l'Océan Indien à Mélinde.

Quilimané, port du Mozambique, près de l'embouchure du fleuve du même nom, branche du Zambèse, qui se jette dans le canal du Mozambique. Il appartient aux Portugais; 3,000 hab. Or, ivoire.

Quillan, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. S. de Limoux (Aude), dans un pays boisé; 2,556 hab. Scieries hydrauliques, draps, forges; boulets de fer battu. Vins de Roussillon.

Quillebeuf, petit port de commerce à l'embouchure de la Seine (rive gauche), ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. N. de Pont-Audemer (Eure); 1,441 hab. Ecole gratuite de navigation, service de pilotage obligatoire. Bancs de sable mouvants qui y rendent la navigation dangereuse. Pêche abondante. Fortifiée par Henri IV en 1592, elle fut démantelée par Louis XIII. Anc. capitale du Roumois, petit pays de France (Normandie).

Quillet (Claude), médecin et poëte latin moderne, né à Chinon, 1602-1661. Il habitait Loudun à l'époque du fameux procès du curé Urbain Grandier et des Ursulines, et se rendit suspect à Laubardemont. Quillet s'enfuit de Loudun et se réfugia à Rome, où il prit les ordres. Devenu secrétaire du cardinal d'Estrées, ambassadeur de France, il revint à Paris avec lui après la mort de Richelieu. On lui doit un poëme latin sur un sujet qui lui fut sans doute inspiré par ses études médicales: *la Callipédie ou l'art de procréer de beaux enfants*. Ce poëme, écrit en bon latin, fut publié par Quillet, sous le pseudonyme de *Calvidius Letus*, anagramme de son nom, Leyde, 1655; Paris, 1656. Il a été traduit en français par Monthénault-d'Egly, 1749, et en vers par Lancelin de Laval, 1774.

Quillota ou **San-Martin de la Concha,** v. du Chili, dans la province d'Aconcagua et sur la rive droite de la rivière de ce nom, à 80 kil. N. O. de Santiago. Mines d'or et de cuivre. Fondée par les Espagnols en 1726; 8,000 hab.

Quiloa ou **Kilwa,** v. de l'Afrique orientale, capitale du royaume du même nom, sur une île, dans la baie de Quiloa, par 8° 41′ lat. S., et 37° 26′ long. E.; 3,000 hab. Très-florissante au XVI^e^ siècle, elle est aujourd'hui déchue. — Le royaume de *Quiloa*, situé sur la côte de Zanguebar, entre celui de Zanzibar au N. et la capitainerie générale de Mozambique au S., a 50,000 hab. Conquis par les Portugais aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, il a appartenu à l'iman de Maskate; il appartient aujourd'hui au sultan de Zanzibar.

Quimper ou **Quimper-Corentin,** ch.-l. du département du Finistère, par 47° 59′ 47″ lat. N., et 6° 26′ 26″ long. O., au confluent de l'Odet et du Steyr, à 17 kil. de l'Océan, 53 kil. S. E. de Brest, et 549 kil. O. de Paris; 12,532 hab. Petit port de mer assez fréquenté, pêche de sardines, construction de navires marchands. Evêché suffragant de Tours; asile départemental des aliénés; commerce de sel, céréales, cire, miel, toile, beurre, poissons secs et salés. Patrie des jésuites Hardouin et Bougeant, et du critique Fréron. Cette ville, ancienne capitale du pays des *Corisopites*, fut ensuite appelée Quimper-Odet, de la rivière de l'Odet qui la baigne, puis enfin Quimper-Corentin, du nom de saint Corentin, son premier évêque. Souvent assiégée par les Anglais, elle fut prise en 1345 par Charles de Blois, qui la saccagea. Après l'assassinat du duc de Guise, 1588, Quimper se déclara pour le duc de Mercœur, et ne se rendit à Henri IV que sept ans après.

Quimperlé, jadis **Quimper-Ellé,** ch.-l. d'arrond. du Finistère, à 46 kil. S. E. de Quimper, par 47° 52′ 18″ lat. N., et 5° 53′ 9″ long. O; au confluent de l'Isolle et de l'Ellé; 6,863 hab. Petit port de commerce. Bois de construction, grains, bestiaux, cidre, beurre, sardines. Ville jadis fortifiée, prise sur les Anglais par Olivier de Clisson en 1373, et sur le duc de Mercœur par Henri IV en 1595.

Quin (James), acteur anglais, né à Londres, 1693-1766, d'une ancienne famille, fut forcé cependant pour vivre de se présenter au théâtre de Drury-Lane, en 1717. Il eut bientôt une grande réputation jusqu'à l'apparition de Garrick, qui le surpassa.

Quinarius, petite monnaie romaine, qui valait primitivement un demi-denier ou 5 as, d'où son nom. Plus tard il suivit les variations de la valeur du denier.

Quinault (Philippe), poëte dramatique, né à Paris, 1635-1688, était fils d'un boulanger. Il montra de bonne heure des dispositions pour la poésie, et s'attacha au poëte Tristan, qui le dirigea et le protégea. A l'âge de 18 ans, il donna la comédie des *Rivales*, qui eut du succès. Puis, voulant se créer un état, il se fit recevoir avocat au Parlement; ensuite, après un riche mariage, il acheta une charge d'auditeur à la Cour des comptes. Mais ces occupations sérieuses ne lui firent pas abandonner le théâtre; il donnait chaque année une nouvelle pièce, tragédie ou comédie: la meilleure de celles-ci est *la Mère coquette*, 1665. Quant à ses tragédies, elles sont depuis longtemps complétement oubliées; l'*Astrate*, qui eut un grand succès à son apparition, n'est plus connue que par les vers où Boileau l'a tournée en ridicule; plusieurs de ses tragédies lyriques sont des chefs-d'œuvre en ce genre, *Alceste*, *Thésée*, *Athis*, *Proserpine*, *Persée*, *Amadis*, *Roland* et surtout *Armide*, qui est restée au théâtre. Lulli, qui avait obtenu le privilége de l'Opéra, composa les partitions de toutes les pièces lyriques de Quinault; les vers du poëte ont survécu, et la musique du compositeur italien a complétement passé de mode. Dès l'âge de 35 ans, en 1670, Quinault avait été reçu à l'Académie française; il fut de l'Académie des inscriptions, en 1674. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Paris, 1739 et 1778, en 5 vol. in-12; et Crapelet a donné ses *Œuvres choisies*, 1824, 2 vol. in-8°.

Quinault, famille d'artistes dramatiques qui a fourni cinq acteurs remarquables au Théâtre-Français: Quinault père, né à Paris, mort en 1736, dont le jeu était très-comique, mais trop bouffon; — Quinault (*Jean-Baptiste-Maurice*), dit l'aîné, fils du précédent, né à Paris, 1690-1744, reçu à la Comédie-Française en 1712, brilla surtout par la finesse de son jeu dans les rôles de haut comique. Homme d'esprit, fécond en mots piquants, il a composé la musique de beaucoup de divertissements et ballets. — Quinault-Dufresne (*Abraham-Alexis*), frère

du précédent, né à Verdun-sur-le-Doubs, 1693-1767, fut reçu à la Comédie-Française en 1712. Il eut autant de succès dans le haut comique que dans la tragédie. Il rétablit le vrai goût de la déclamation tombé en désuétude depuis la retraite de Baron. Il se rendit souvent ridicule par sa vanité et ses impertinences. — *Jeanne-Marie* Quinault, née *Dupré*, femme d'Abraham, morte en 1759, joua avec un égal succès les premiers rôles tragiques et comiques; celui de Didon, dans la tragédie de Lefranc de Pompignan, était surtout son triomphe.— *Jeanne-Françoise* Quinault, sœur d'Abraham, née vers 1700, débuta en 1716, sous le nom de *Quinault-Dufresne*, dans le rôle de Phèdre, et n'y obtint qu'un faible succès. Elle prit alors dans la comédie les rôles de soubrette, où elle excella. Elle quitta le théâtre en 1741, fut célèbre par son esprit et ses relations, et mourut en 1783. Ses conseils furent très-utiles aux écrivains, à Piron, à Voltaire lui-même, qui lui a prodigué les éloges. Elle rassemblait à sa table, sous le nom de *Société du bout du banc*, les hommes les plus spirituels et les plus distingués. Elle n'eut pas d'ennemis et fut toujours estimée.

Quincampoix, nom d'une rue de Paris, qui fut célèbre, lorsque Law y eut placé les bureaux de sa banque, 1716-1721. Ce nom lui venait d'une famille anciennement établie dans le quartier Saint-Denis.

Quincey (Thomas **de**), écrivain anglais, né à Manchester, 1785-1859. Il a montré un génie original et des connaissances étendues dans les brillantes études dont il a enrichi les Revues, depuis les *Confessions of an opium eater*, en 1821, qui passent pour son chef-d'œuvre. On a publié ses *Œuvres*, 1850 et 1862, en 14 volumes.

Quinctius ou **Quintius Capitolinus** (Titus), célèbre général romain, du v^e^ siècle av. J. C., six fois consul, battit les Herniques dans son second consulat, les Eques et les Volsques dans son quatrième, prit Antium, leur capitale en 468 av. J. C., et y conduisit une colonie.

Quinctius Cincinnatus. V. Cincinnatus.

Quincunx (*quinque*, cinq; *uncia*, once), petite monnaie romaine, valait cinq douzièmes de l'as, c'est-à-dire cinq onces. V. As.

Quincy (Charles-Sévin, marquis de), né près de Meaux, 1666-1736, entra au service à l'âge de seize ans, parvint au grade de lieutenant général d'artillerie, se distingua par sa bravoure à la bataille d'Hochstædt, où il fut grièvement blessé, 1704, et fut nommé, après la paix d'Utrecht, gouverneur de la province d'Auvergne. On a de lui une *Histoire militaire du règne de Louis XIV*, Paris, 1726, 8 vol. in-4°.

Quincy, v. des Etats-Unis (Massachusetts), à 14 kil. S. E. de Boston, 24,000 hab. Carrière de granit magnifique.

Quincy, bourg de l'arrond. et à 8 kil. S. de Meaux (Seine-et-Marne); 1711 hab. Carrières, fours à chaux.

Quindécemvirs, collége de prêtres romains institués par Tarquin le Superbe et préposés à la garde des livres sibyllins, qu'ils avaient seuls le droit de consulter. Ce collége n'était d'abord composé que de deux prêtres (*Duumvirs*), choisis parmi les patriciens. Leur nombre fut ensuite porté à dix, l'an de Rome 388 (*Décemvirs*), et enfin à quinze par Sylla, d'où leur nom de *Quindécemvirs*, dont une partie était prise parmi les plébéiens. Ils étaient élus à vie, et leurs filles étaient exemptes d'entrer dans le collége des Vestales. Ce sacerdoce fut aboli sous le règne de Théodose le Grand.

Quinette (Nicolas-Marie), né à Soissons, 1762, était procureur ou notaire dans cette ville, en 1789. Il fut successivement député à l'Assemblée législative et à la Convention, où il vota la mort du roi. Devenu membre du Comité de salut public, il fut un des quatre commissaires qui, chargés de l'arrestation de Dumouriez, furent livrés par lui aux Autrichiens. Echangé avec ses collègues en 1795, contre la duchesse d'Angoulême, il devint membre du Conseil des Cinq-cents, en 1796, ministre de l'intérieur en 1799, préfet de la Somme en 1800, conseiller d'Etat et directeur général de la comptabilité des communes et des hospices. En 1814, il donna son adhésion à la déchéance de Napoléon, et n'en fut pas moins nommé par lui membre de la Chambre des pairs pendant les Cent-Jours. Banni comme régicide à la Restauration, il mourut à Bruxelles, en 1821.

Quingey, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S.O. de Besançon (Doubs), sur la Loue; 1,210 hab. Tréfilerie, forges, tanneries. Aux environs sont les grottes d'Osselle, remarquables par leurs stalactites. Ville forte au moyen âge, patrie du pape Calixte II; elle obtint une charte de commune en 1300.

Quinonez (François **de**), cardinal espagnol, né dans le royaume de Léon vers 1485, mort en 1540, fils d'un comte de Luna. Il fut général des cordeliers, évêque de Coria, puis de Palestrina. Il usa de la faveur dont il jouissait auprès de Charles-Quint pour obtenir la délivrance du pape Clément VII, retenu prisonnier dans le château de Saint-Ange par les troupes de ce prince. On a de lui un *Breviarium romanum*, Rome, 1535.

Quinquagésime (de *quinquagesimus*, cinquantième), nom donné par l'Eglise romaine au dimanche qui précède de 50 jours celui de Pâques, et qu'on appelle ordinairement le *dimanche gras*.

Quinquatries (*quinquatria*), fêtes romaines en l'honneur de Minerve. Il y avait les *grandes* et les *petites quinquatries*. Les premières étaient célébrées le 19 du mois de mars, parce qu'on croyait que ce jour était l'anniversaire de la naissance de cette déesse. Ces fêtes duraient 5 jours, d'où leur nom. Pendant ce temps, les écoliers offraient des sacrifices à Minerve, comme déesse des sciences; ils faisaient à leurs maîtres des présents appelés *minervales*. — Les *petites quinquatries* avaient lieu le 13 juin, et ne duraient que 3 jours. C'était la fête des joueurs de flûte dans les cérémonies sacrées qui, après avoir sacrifié à Minerve, leur déesse, faisaient par la ville des processions et des mascarades carnavalesques, accompagnées de festins et de copieuses libations.

Quinquegentiani (de *quinque*, cinq, et *gentes*, nations), ligue de 5 peuples d'Afrique qui ravagèrent ce pays sous Dioclétien, soutinrent l'usurpateur Julien, et furent vaincus en même temps que lui par Maximien Hercule, en 286.

Quinquennaux (Jeux), de *quinque*, cinq, et *anni*, années, jeux que les habitants de Chio, île de la mer Egée, qui se vantait d'avoir été le berceau d'Homère, célébraient tous les cinq ans en mémoire de ce poëte. — Jeux institués ensuite à Rome par l'empereur Auguste, les mêmes que les *jeux Actiaques* (V. ce mot). — Domitien, à son tour, institua des jeux quinquennaux, pendant son douzième consulat, en l'honneur de Jupiter Capitolin Ces jeux consistaient en un concours entre les écrivains en vers et en prose, en grec et en latin; les vainqueurs recevaient un prix qui leur était donné par l'empereur.

Quinquennal, magistrat municipal, dans l'empire romain, élu tous les cinq ans pour présider au cens.

Quinquévirs (*quinque*, cinq; *viri*, hommes), nom donné à cinq magistrats ou officiers subalternes de Rome. Les uns étaient chargés de l'entretien des tours et des murs de la ville; d'autres étaient des prêtres qui faisaient des sacrifices pour les morts. On les appelait *Quinquévirs des mystères et des sacrifices de l'Erèbe;* d'autres veillaient aux repas sacrés; d'autres enfin, nommés *Quinquévirs mensaires*, furent créés, 350 av. J. C., pour s'opposer à l'usure et arranger les affaires entre les créanciers et leurs débiteurs.

Quint et **Requint,** droits féodaux levés par le seigneur à chaque vente d'un fief qui relevait de lui. Le *quint* était le 5^e^ du fief vendu, et le *requint* le 5^e^ denier du quint.

Quintaine, droit seigneurial au moyen âge. Dans beaucoup de localités, ceux qui dépendaient du seigneur devaient planter un poteau ou quintaine, et le frapper jusqu'à ce qu'il fût rompu. — C'était aussi le nom d'un jeu, encore en usage sous Louis XIV. On attachait à un poteau un bouclier ou une tête de bois que l'on devait percer avec des flèches ou à coups de lances.

Quintana (Don Manoel-José), né à Madrid, 1772-1857. Avocat distingué, il unit le culte des lettres aux occupations du barreau, et publia, en 1795, un recueil de poésies parmi lesquelles on remarqua l'*Ode à la mer;* il donna en outre, de 1801 à 1805, plusieurs tragédies sur des sujets nationaux : *le Comte de Viseu, Pélage*, etc. En 1808, il publia les *Odes à l'Espagne libre*, pour encourager ses compatriotes à repousser l'invasion française. Emprisonné en 1814, par l'ordre de Ferdinand VII, il ne recouvra la liberté qu'en 1820; mais, trois ans après, l'expédition du duc d'Angoulême, qui rétablit en Espagne le pouvoir absolu, le força à s'exiler en Estrémadure (Portugal). Enfin, à la mort de Ferdinand, 1833, il fut nommé directeur général des études, conseiller d'Etat et pair du royaume. Membre de l'Académie de Madrid, il reçut, en 1855, la couronne d'or de poëte. Ses poésies ont été réimprimées à Paris en 1857,

et traduites en partie par J. M. Maury, dans *l'Espagne poétique*, 1826.

Quintana, v. d'Espagne (Badajoz), à 26 kil. S. de Villanueva-la-Serena ; 4,000 hab.

Quintanar-del-Rey, v. d'Espagne (Manche), sur la Gijuéla, à 24 kil. N. d'Alcazar-de-San-Juan ; 6,000 hab. Toiles et laines.

Quinte Curce, *Quintus Curtius Rufus*, historien latin dont la vie est complétement inconnue. On présume qu'il vivait sous Vespasien et sous Trajan; les uns le placent sous Auguste, à cause de l'élégante correction de son style; d'autres reculent son existence jusqu'à Constantin et même à Théodose le Grand. Quoi qu'il en soit du lieu et de l'époque où il vécut, Quinte Curce a laissé un nom illustre parmi les écrivains latins, par son *Histoire d'Alexandre le Grand*, en 10 livres. Malheureusement, les deux premiers sont perdus ainsi qu'une partie du 5e, du 6e et du 10e. Pour combler ces regrettables lacunes, Freinshemius, érudit allemand, a composé des suppléments estimés que les éditeurs joignent ordinairement à l'ouvrage de Quinte Curce. L'*Histoire d'Alexandre* est plutôt un roman qu'un récit exact et véridique de la vie de ce grand conquérant; l'auteur ne paraît pas s'être préoccupé de la réalité des faits qu'il raconte; il manque complétement de critique, et son récit fourmille d'erreurs en histoire, en géographie et en chronologie; mais il rachète ces défauts par un style pur, élégant et même poétique dans ses descriptions; quelques-unes de ses harangues sont des chefs-d'œuvre. Au total, c'est un mauvais historien, mais un écrivain plein de charmes. Les meilleures éditions de Quinte Curce sont : l'édition princeps, Rome, 1470; celles de Bâle, 1567, avec les notes d'Érasme; de Leyde, Elzevier, 1633; de Strasbourg, 1648, avec les suppléments de Freinshemius; *Ad Usum Delphini*, Paris, 1678, etc. Parmi les traductions françaises, celles de Vaugelas, 1646, autrefois si vantée; de Beauzée, plus exacte; la meilleure est celle de MM. Auguste et Alphonse Trognon, dans la *Bibliothèque latine-française de Panckoucke*, Paris, 1828-29, 3 vol. in-8°, réimprimée par les frères Garnier, en 1 vol. gr. in-18.

Quintianus Stoa. V. Quinzano.

Quintiens (Prêtres). V. Luperques.

Quintilien (M. Fabius Quintilianus), célèbre rhéteur latin, né, selon une tradition contestée, à Calaguris (Espagne Tarraconaise), vers l'an 42 de J. C. Fils d'un avocat, il fut conduit fort jeune à Rome par son père. Après avoir suivi les leçons des plus célèbres rhéteurs de son temps, entre autres de Domitius Afer, il accompagna en Espagne Galba, proconsul de cette province, qui le prit en amitié, et qui, devenu empereur en 68 de J. C., le nomma professeur public d'éloquence à Rome. Quintilien, alors âgé d'environ 26 ans, s'adonna tout entier à l'enseignement de la jeunesse romaine, qui accourut en foule à ses savantes leçons. Il compta, parmi ses auditeurs, Pline le Jeune, et peut-être Tacite. Quintilien, joignant l'exemple au précepte, plaida aussi au barreau avec succès. Sur le bruit de sa réputation, Domitien le choisit pour précepteur de ses petits-neveux, lui donna la distinction du laticlave; on croit même qu'il l'éleva au consulat. Après une carrière de vingt ans dans l'enseignement, Quintilien composa, dans la retraite, l'ouvrage qui a illustré son nom, *de Institutione oratoria, de l'Institution oratoire*, en douze livres. Ce n'est pas seulement un traité complet de rhétorique, mais encore un plan d'études pour l'orateur, depuis les premiers éléments de la grammaire jusqu'aux préceptes de l'éloquence la plus sublime. L'auteur a déposé dans cet ouvrage le fruit de ses études sur les orateurs grecs et romains, et de sa longue expérience. Son style est d'une pureté et d'une élégance remarquables, qui le placeraient sur le même rang que les écrivains du siècle d'Auguste, s'il n'était quelquefois déparé par une sorte d'obscurité et d'affectation qui font pressentir un commencement de décadence dans le goût du siècle. On a attribué longtemps à Quintilien le dialogue *Sur les causes de la corruption de l'éloquence*, que les critiques les plus autorisés donnent aujourd'hui à Tacite. Le manuscrit original de ce précieux ouvrage fut trouvé par hasard, en 1419, par le Pogge, dans une tour de l'abbaye de Saint-Gall, en Suisse. Les meilleures éditions sont celles de Rome, *princeps*, 1470; des Alde, Venise, 1514; de Schrevelius et Gronovius, *cum notis variorum*, Leyde, 1665; de Rollin, Paris, 1715; de Spalding, Leipzig, 1798; et de Dussault, dans la *Bibliothèque latine de Lemaire*, Paris, 1821-25, 7 vol. in-8°. — La traduction française de Gédoyn, 1718, a eu plusieurs éditions; la meilleure traduction est celle de Ouizille, 1829-33, dans la *Bibliothèque latine-française de Panckoucke*, 6 vol. in-8°, réimprimée par Garnier frères, 3 vol. gr. in-18.

Quintilius, nom d'une grande famille romaine dont la branche la plus connue est celle des *Varus*. Parmi ceux-ci on distingue principalement : — *P. Varus*, préteur, l'an de Rome 449. A l'aide du proconsul Cornelius Céthégus, il battit les troupes carthaginoises, commandées par Magon, dans le pays des Insubres. — *Quintilius Varus*, de Crémone, jeune Romain dont Horace déplore la mort prématurée dans l'ode 20, liv. Ier, adressée à Virgile. Quelques commentateurs ont voulu voir dans ce Varus le général romain, également surnommé Quintilius, qui, surpris par Arminius dans les défilés de Teutberg, fut massacré avec ses 3 légions; mais rien n'autorise cette hypothèse.

Quintillus (Marcus Aurélius), frère de Claude II, surnommé le Gothique. Il commandait un corps d'armée à Aquilée, lorsqu'à la nouvelle de la mort de son frère il prit le titre d'empereur; mais Aurélien s'étant en même temps fait proclamer Auguste à Sirmium, Quintillus se vit abandonné par ses troupes, se fit ouvrir les veines dans un bain, et mourut après 17 jours de règne, en 270.

Quintin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. O. de Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord); 3,690 hab. Tribunal de commerce. Toiles fines, chapellerie, sources minérales. Erigé en duché, en 1681, en faveur du maréchal de Lorges.

Quintinie (La). V. La Quintinie.

Quintius. V. Quinctius.

Quintus de Smyrne ou **Quintus Calaber,** poëte grec. On lui donne le premier de ces surnoms, qui est le véritable, parce qu'il était né aux environs de Smyrne, comme il nous l'apprend lui-même; mais on ignore à quelle époque il vécut, peut-être au IVe, peut-être au VIe s. après J. C. Quant au surnom de *Calaber*, il le doit à la découverte de son poëme dans un monastère de la Calabre, au XVe s., par le cardinal Bessarion. Ce poëme, en 14 livres, intitulé : *Paralipomènes d'Homère* ou suite de l'Iliade, conduit le lecteur depuis la mort d'Hector jusqu'à la prise de Troie par les Grecs, et raconte longuement les événements si admirablement résumés par Virgile dans le IIe liv. de l'*Enéide*. L'ouvrage de Quintus, dont quelques parties ne sont pas dénuées de mérite, et dont le style est en général assez élégant et assez correct, pèche par la froideur et la monotonie; il manque complétement du souffle homérique. Les meilleures éditions sont celles de Corn. de Paw, Leyde, 1734, in-8°, avec une version latine de Rhodomann; et de M. Lehrs, dans la collection Didot, 1840. M. Tourlet en a donné, en 1800, une traduction française peu fidèle.

Quinzano (Jean-François **Conti,** dit), en latin *Quintianus Stoa*, poëte latin moderne, né au bourg de Quinzano, près de Brescia (Lombardie), 1484-1557. Professeur de lettres à Padoue, il fut couronné comme poëte par Louis XII, lorsque ce prince s'empara de Milan. Puis il vint en France, où il fut nommé précepteur de François Ier (alors duc d'Angoulême). Il a composé un grand nombre de poésies sur divers sujets, et des suppléments de Quinte Curce, moins estimés que ceux de Freinshemius, Venise, 1537.

Quinze-Vingts, hôpital fondé à Paris, en 1254, par Louis IX, à son retour de la Palestine, pour 300 gentilshommes (15 fois 20) à qui les Sarrasins avaient crevé les yeux. Ils portaient une fleur de lis sur leurs habits. On admit ensuite toutes sortes d'aveugles dans cet hôpital, qui existe encore à Paris, rue de Charenton, depuis 1779.

Quipos ou **Quipus,** cordons noués dont les anciens Péruviens se servaient en guise d'écriture pour correspondre entre eux, fixer la mémoire des faits et même pour compter arithmétiquement. Ils y parvenaient par des combinaisons ingénieuses, qui consistaient dans la longueurs des fils, dans la diversité de leurs couleurs et dans la quantité des nœuds qu'ils y faisaient.

Quiquengrogne, hameau dans l'arr. et à 15 kil. de Vervins (Aisne); 50 hab. Verrerie célèbre créée en 1290 et qui produit chaque année 2 millions de bouteilles. — Nom d'une des tours de Saint-Malo.

Quirin (Saint-), village de l'arr. et à 17 kil. S. de Sarrebourg (Meurthe); 1,500 hab. Manufacture de glaces de la plus grande dimension, verres de table, vitres, cylindres, etc.

Quirinal (Mont), une des sept collines de Rome, au N.O. de la ville, ainsi nommée de Quirinus ou Romulus,

qui y avait un temple desservi par un flamine ou grand pontife, qui portait aussi le nom de *Quirinal* et était toujours choisi parmi les patriciens. On appelait aussi *fêtes quirinales* celles que l'on célébrait le 17 février en l'honneur de Quirinus. Enfin il y avait à Rome la *Porte Quirinale*, voisine du mont Quirinal.

Quirinus, dieu des Sabins et ensuite des Romains, le même que Mars. On le représentait sous la forme d'une lance (en sabin *Queir* ou *Quiris*), d'où son nom. On surnomma ainsi Romulus, après son apothéose, quand il disparut dans un violent orage, enlevé au ciel par Mars, son père, au dire des patriciens ses meurtriers. — Quirinus était aussi le surnom de Jupiter et de Janus.

Quirites, surnom que prirent les Romains après avoir transporté à Rome les *Curites*, habitants de la ville de Cures, capitale des Sabins, après la fusion des deux peuples en un seul. Les Romains portaient le nom de *Quirites* à la ville, mais jamais à l'armée, où les généraux ne l'employaient que lorsqu'ils voulaient dégrader ou licencier leurs soldats. César, selon Suétone, apaisa une sédition de la dixième légion en appelant les révoltés *Quirites*, mot équivalant alors à celui de *citadins* ou de *bourgeois* de nos jours.

Quiroga (Joseph), missionnaire espagnol, né à Lugo (Galice), 1707-1784. Après plusieurs voyages sur mer, il se fit jésuite et reçut du roi d'Espagne la mission d'aller visiter les terres Magellaniques, afin de déterminer les lieux les plus favorables à l'établissement de ports pour les navires de commerce. Il a laissé un *Journal de son voyage*, imprimé à la suite de l'*Histoire du Paraguay* de Charlevoix.

Quiroga (Antoine), général espagnol, né à Bétancos (Galice), 1784-1841, servit quelque temps sur mer, puis dans l'armée de terre, 1808, devint colonel en 1811 et fit la guerre de partisan contre les Français. Traduit en 1815 devant un conseil de guerre comme complice de Porlier, qui avait voulu rétablir la constitution des Cortès après le retour au trône de Ferdinand VII, il fut acquitté. Cinq ans plus tard, il prit une part très-active au complot de l'Abisbal et de Riégo, et à l'insurrection de l'île de Léon en 1820; il fut nommé capitaine général de la Galice. Il défendit la Corogne contre l'armée française en 1823, et, vaincu, fut contraint de s'enfuir en Angleterre. Il ne reparut en Espagne qu'en 1833, après la mort de Ferdinand. D'abord reçu avec enthousiasme par les exaltés, il fut bientôt après abandonné par eux comme trop modéré et se retira en Galice, son pays natal, où il mourut complétement oublié.

Quiros (Archipel de), nom donné par quelques géographes aux Grandes Cyclades ou Nouvelles-Hébrides, découvertes par Quiros. V. Hébrides.

Quiros ou plutôt **Queiros** (Pedro-Fernandez **de**), navigateur portugais, au service de l'Espagne, né à Evora (Alentejo), 1560-1614, servit comme pilote dans l'expédition de Mendana dans le grand Océan équinoxial, en 1595, et le remplaça après sa mort dans le commandement de l'escadre. De retour en Espagne, il obtint de Philippe III deux vaisseaux pour aller à la découverte du continent austral, dont il soupçonnait l'existence. Il partit du Callao (Pérou) en 1605, découvrit un grand nombre d'îles et d'archipels de la Polynésie, entre autres celui des Nouvelles-Hébrides, auquel il donna son nom, Tahiti, qu'il nomma *Sagittaire*, et la *Terre australe du Saint-Esprit*. Il mourut en 1604 à Panama, au moment où il se disposait à faire un nouveau voyage. Un mémoire de ses découvertes, adressé à Philippe III, parut à Séville en 1610, sous le titre de: *P.-F. Quiros narratio de terra australi incognita*. Il a été traduit en français sous celui de : *Copie de la requête présentée au roy d'Espagne par le capitaine P.-F. de Quiros sur la cinquième partie du monde, appelée Terre australe incogneuë*. Paris, 1617, in-12.

Quissac, ch.-l. de canton de l'arr. du Vigan (Gard), sur la Vidourle; 1,556 hab. Bonneterie, eaux minérales.

Quita (Domingo **Dos Reis**), poëte portugais, 1728-1770. Orphelin de bonne heure, il fut forcé par la misère de se mettre en apprentissage chez un barbier. Les gens de différentes nations qui venaient chez son patron lui inspirèrent le désir de connaître les langues étrangères, et il apprit tout seul le français, l'italien et l'espagnol. La lecture du Camoens fit naître en lui le goût de la poésie, qu'il cultiva avec succès. Il perdit tout ce qu'il possédait au tremblement de terre de Lisbonne en 1755, et serait resté sans ressources s'il n'eût trouvé une généreuse hospitalité auprès d'une amie, Thérèse Alvieu, femme d'un médecin. Il a composé 5 tragédies, dont la meilleure est *Inez de Castro*, des sonnets, des élégies, des idylles, fort admirés à l'époque de leur apparition, mais qui manquent d'originalité. Ses *Œuvres poétiques* forment 2 vol. in-8°.

Quito, capit. de la république de l'Equateur (Amérique du Sud), anc. capit. du royaume de Quito, par 0° 14′ lat. S., et 81° 5′ 30″ long. O., sur un plateau élevé de 2,908 mètres au-dessus du niveau de la mer; 76,000 hab. C'est une ville mal bâtie sur un terrain très-inégal, avec rues tortueuses, à peine pavées; mais elle renferme quelques monuments remarquables: la *Plaza-Mayor*, le palais du président de la république, l'Evêché, la cathédrale, l'Université, l'école normale, la bibliothèque. L'industrie y est peu développée, mais le commerce y est assez actif. Aux environs sont les volcans de Pichincha, de Cotopaxi, et le mont Cayambé, qui s'élève à la hauteur de 4,000 mètres. L'ancien royaume de Quito fut conquis par les Espagnols en 1533, et fit longtemps partie de la vice-royauté du Pérou, puis de la Nouvelle-Grenade, en 1718, de la république de Colombie en 1819, et enfin de celle de l'Equateur, en 1831, où il forme les trois départements de l'Assuay, de Guyaquil et de l'Equateur.

Quixos-et-Macas, région de la Nouvelle-Grenade, ainsi nommée de deux peuplades indigènes qui en forment presque uniquement la population, au S. et à l'E. de la province de Pasto, au N. de celle de Jaën-de-Bracamoros. Elle a 400 kil. sur 200; ch.-l., Macas ou Sevilla-del-Oro. A l'E. s'étend le pays des Indiens indépendants.

Qvaloë (c'est-à-dire *île des Baleines*), dans la mer Glaciale, sur la côte N. O. de la Norvége. Elle a 24 kil. sur 12. Sur la côte O. de l'île est la ville d'*Hammerfest*.

Qvarken ou **Quarken,** détroit du golfe de Bothnie, entre les côtes de la Suède et de la Finlande, entre Uméa et Wasa.

R

R se mettait par abréviation chez les Romains pour *Rex* ou *Roma;* R. P. pour *Respublica;* R. C. pour *rescriptum;* R. S. pour *responsum*. R, pris numéralement, valait 80; et, surmonté d'une ligne horizontale, $\bar{R}$, 80,000.

Raab ou **Rahab,** femme de Jéricho, protégea et sauva les Israélites envoyés par Josué pour reconnaître la terre promise. A la prise de Jéricho, elle fut épargnée avec sa famille. Dans la suite elle épousa Salmon, prince de la tribu de Juda, dont elle eut Booz, bisaïeul de David.

Raab ou **Raba,** *Arrabo* en latin, riv. d'Autriche, vient de Styrie, à 5 kil. N. O. de Passail (Gratz), passe à Saint-Gothard, traverse les comitats hongrois d'Eisenburg, d'Œdenburg et de Raab; et, dans un cours de 280 kil., reçoit, à droite la Mareczal, à gauche la Pinka, la Feistritz et la Repecze; elle se jette dans le Danube à Raab. La vallée est plate et marécageuse.

Raab ou **Javarin,** *Arrabona* des anciens, *Javarinum* ou *Jaurinum* en latin moderne, *Györ* en hongrois, v. forte de Hongrie, ch.-l. du comitat du même nom, au confluent de la Raab et du Danube, à 133 kil. N. O. de Bude; 20,000 hab. Evêché, Académie. Quelques antiquités. Grand marché de céréales. C'était déjà un poste militaire sous les Romains; elle fut prise par les Turcs en 1591, reprise par les Autrichiens en 1598. Le prince Eugène y battit l'archiduc Jean en 1809.

Raban Maur, *Rabanus Maurus* ou *Magnentius,* savant évêque allemand, né à Mayence ou aux environs, 786-856, fut élève d'Alcuin. Il visita, dit-on, la Terre sainte, et, à son retour, dirigea l'école de Fulde, la

plus célèbre alors de la Germanie. Il devint évêque de Mayence en 847, réprima les abus qui s'étaient introduits dans son diocèse, et essaya vainement de réconcilier Louis le Débonnaire et ses fils. Il déploya une grande sévérité contre Gottschalk, et une charité sans bornes pendant la famine qui désola Mayence en 850. Ses *Œuvres*, publiées à Cologne, 1627, 6 vol. in-fol., contiennent des poésies latines, parmi lesquelles le *Veni Creator;* des *Commentaires sur l'Ecriture sainte;* de *l'Institution des clercs*, son meilleur ouvrage : une sorte d'encyclopédie intitulée *de Universo*, etc. Sa glose sur l'*Interprétation* d'Aristote, non encore publiée, est, dit-on, très-curieuse.

Rabastens, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Gaillac (Tarn); 5,391 hab. Fabr. de couvertures, toiles, chapeaux. Vins estimés. Antiquités romaines et gauloises.

Rabastens, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Tarbes (Hautes-Pyrénées); 1,325 hab. Victoire des Français sur les Espagnols, en 1814. Blé, maïs, vins.

Rabath, Arbate ou **Nouveau-Salé,** v. forte de l'empire de Maroc (Fez), à l'embouchure du Bouregreb, dans l'océan Atlantique, en face de Vieux-Salé, par 9° 5′ long. O., et 34° 5′ lat. N.; 25,000 hab. Chantiers de construction pour la marine.

Rabaut (Paul), pasteur de l'Eglise réformée de Nîmes, né à Bédarieux (Hérault), 1718-1794; zélé pour sa croyance, il montra un dévouement sans bornes à ses coreligionnaires. Quoique sa tête fût mise à prix, il eut le courage d'aller en personne présenter au marquis de Paulmy, gouverneur militaire de la province, un mémoire au roi en faveur des protestants, et obtint par là quelque adoucissement à leur sort. Son *Précis du catéchisme d'Osterwald* a eu beaucoup d'éditions.

Rabaut-Saint-Etienne (Jean-Paul), fils du précédent, né à Nîmes, 1743-1793. Ministre protestant, comme son père, il acquit une honorable célébrité, et, chargé, par les consistoires du Midi, de plaider la cause des protestants, il vint à Paris en 1785, et fut favorablement accueilli par les ministres. Il adopta avec enthousiasme les principes de la Révolution; député du tiers état à l'Assemblée constituante, il réclama avec ardeur la liberté des cultes, mais resta attaché à la royauté. Il rédigea *la Feuille villageoise* et le bulletin de l'Assemblée législative pour *le Moniteur*. Membre de la Convention, il combattit la mise en jugement de Louis XVI, vota pour l'appel au peuple, pour la détention provisoire du roi jusqu'à la paix; fit partie de la commission girondine des Douze, chargée de surveiller le tribunal révolutionnaire. Enveloppé dans la proscription de son parti, 2 juin, il porta sa tête sur l'échafaud, le 5 décembre 1793. Il est l'auteur des *Lettres à Bailly sur l'histoire primitive de la Grèce*, Paris, 1787, in-8°; des *Considérations sur les intérêts du tiers état*, 1788, in-8°; d'un *Précis de l'histoire de la Révolution française*, 1791, ouvrage continué par Lacretelle jeune, etc. On a publié ses *Œuvres*, 1820-26, 6 vol. in-18, et 1826, 2 vol. in-8°.

Rabaut-Pommier (Jacques-Antoine), frère du précédent, né à Nîmes, 1744-1820. Ministre protestant, député du Gard à la Convention, il vota la mort du roi avec sursis, lutta contre la tyrannie de la Montagne, et fut du nombre des 73 députés incarcérés par l'ordre de Robespierre, et délivrés par sa mort. Il fit partie du Conseil des Anciens, 1795-1798, fut sous-préfet du Vigan, 1800, puis pasteur à Paris en 1803. Il fut banni par la Restauration, en 1815, comme régicide, mais obtint son retour en France deux ans après. On assure qu'il connaissait la vaccine dès 1781, avant que le docteur anglais Jenner eût publié ses découvertes sur ce sujet, en 1796.

Rabaut-Dupuis (Pierre-Antoine), frère des deux précédents, 1746-1808, négociant à Nîmes, fut proscrit en 1793, comme fédéraliste, parvint à se cacher, et fut tour à tour membre du Conseil des Anciens, 1797, du Corps législatif, 1799, président de cette assemblée, 1802, lorsque fut voté le consulat à vie en faveur de Bonaparte; il mourut conseiller de la préfecture du Gard depuis 1803.

Rabbath-Ammon, ensuite nommée *Philadelphie* par Ptolémée Philadelphe, ancienne capitale du pays des Ammonites (Judée), près des sources de l'Ammon, à l'E. du Jourdain, fut prise par Joab, général de l'armée de David. Ce fut au siége de cette ville que fut tué le brave Urie, mari de Bethsabée, qui fut enlevée par David.

Rabbath-Moab, auj. *Rabbah*, capit. des Moabites, sur l'Arnon, qui la séparait en deux parties égales, à 100 kil. S. E. de Jérusalem.

Rabbe (Alphonse), né à Riez (Basses-Pyrénées), 1786-1830, fut employé dans l'administration de l'armée d'Espagne sous l'Empire, et fut ensuite avocat à Aix. Sous la Restauration, signalé pour ses opinions libérales, il subit plusieurs emprisonnements. Il fut un des rédacteurs les plus remarqués du *Courrier français*, de *l'Album* et des *Tablettes universelles*. On a de lui des *Résumés de l'histoire de Russie, — du Portugal, — de l'Espagne;* et une *Histoire d'Alexandre Ier, empereur de Russie*, 1826. Il commença, en 1829, la *Biographie universelle des contemporains*, continuée, après lui, par Boisjolin et Sainte-Preuve, 4 vol. in-8°, 1834.

Rabbin (en syriaque *rabb*, maître ou seigneur). Les Juifs donnaient ce nom aux docteurs de la loi, et, par extension, à tous ceux qui étaient habiles dans toute espèce de science. On appelle *langue rabbinique*, l'hébreu moderne, tel qu'il se parle et s'écrit maintenant; et *rabbinistes* ou *talmudistes*, les Israélites qui ont adopté les doctrines du *Talmud*, code civil et religieux des Juifs, qu'ils regardent comme la suite et le complément de la Bible.

Rabel (Jean), peintre et graveur, né à Beauvais, au XVIe s., mort vers 1603, s'est fait un nom par ses portraits des personnages illustres. — Son fils, *Daniel*, né vers 1578, mort après 1630, a peint avec talent les fleurs, les insectes, et laissé des dessins à la plume et des caricatures.

Rabelais (François), né à Seully, près de Chinon ou à Chinon (Indre-et-Loire), vers 1495, mort à Paris, 1553. L'opinion la plus probable le fait fils d'un apothicaire ou d'un aubergiste. Il entra d'abord chez les cordeliers de Fontenay-le-Comte, et se fit ordonner prêtre; il prit alors la haine des moines et l'amour des lettres; mais ses études le firent persécuter; grâce à de puissants protecteurs, il put passer dans l'ordre de Saint-Benoît, et entra dans l'abbaye de Maillezais; mais, bientôt dégoûté de la vie claustrale, il jeta le froc et courut le monde, séjournant surtout au château de Ligugé, chez l'aimable évêque Geoffroi d'Estissac. Puis il alla étudier la médecine à l'école, déjà célèbre, de Montpellier, où il se fit recevoir docteur en 1531. Il débuta dans les lettres par quelques ouvrages sérieux, édita, en latin, divers traités de médecine d'Hippocrate et de Galien. Député, par la faculté de Montpellier, pour réclamer, auprès du chancelier Duprat, le rétablissement de quelques priviléges universitaires qui avaient été supprimés, il réussit dans cette mission, et la Faculté, reconnaissante, décida qu'à l'avenir tout candidat au grade de docteur revêtirait, en passant sa thèse, la robe de Rabelais. Il exerça la médecine, à Lyon, dès 1532, avant même d'être docteur, se mit au gage des libraires et donna son nom ou ses soins à beaucoup de livres de médecine, de jurisprudence, d'archéologie, même à des almanachs (*Epistolæ medicinales Manardi, Aphorismes d'Hippocrate*, etc.). Le cardinal Du Bellay avait été, chez les moines, le camarade de classe de Rabelais; envoyé en ambassade à Rome, il l'emmena avec lui en qualité de médecin, 1534, puis 1536-37. Occupé d'affaires, étudiant l'arabe, Rabelais donna ses soins à une édition de la *Topographia urbis Romæ*, de Marliani, publiée à Lyon, chez Gryphe; et il envoyait à ses amis, à sa mère, des fleurs, des légumes, des salades, encore inconnus en France (il a rapporté d'Italie, pour l'évêque de Maillezais, le melon, les artichauts, les œillets d'Alexandrie). Protégé par les cardinaux, à cause de son savoir, bien accueilli par Paul III, il obtint de lui, en 1536, une absolution pleine et entière, avec la permission de rentrer dans l'ordre de Saint-Benoît. De retour en France, il reçut, à Montpellier, le grade de docteur en médecine, 22 mai 1537. Sa science l'avait déjà rendu célèbre; il séjourna dans quelques villes du Midi, Narbonne, Castres, Lyon, et, après avoir reçu du pape la permission nouvelle de reprendre l'habit de bénédictin, il vint s'installer à Saint-Maur-les-Fossés, canonicat qu'il devait au cardinal Du Bellay. C'est de là qu'il fit de nombreuses excursions, surtout pour visiter les frères Du Bellay. De retour en France, Rabelais commença à publier son histoire des *Faits et gestes de Gargantua et de son fils Pantagruel*, roman satirique et allégorique où il tourne en ridicule les rois, les princes, et surtout les moines, dont il avait eu sans doute à se plaindre pendant son séjour au couvent. Cet ouvrage, d'une piquante originalité, est rempli de facéties, de quolibets et de

plaisanteries grossières qui dégénèrent souvent en obscénités; mais, à travers un chaos d'inventions bizarres, extravagantes, on y découvre beaucoup d'esprit, d'imagination et même de bon sens. Aussi la Bruyère a pu dire de ce livre qu'il *est le charme de la canaille, mais que là où il est bon, il peut être le mets des plus délicats.* Quel que soit le jugement que l'on porte sur le mérite réel de Rabelais, on ne peut nier qu'il est un des pères de notre langue, qu'il a enrichie d'une foule de mots et de locutions originales qui sont restés. Les commentateurs se sont torturé l'esprit pour découvrir le sens caché dans son ouvrage, où ils prétendent voir une allégorie continue; ainsi, selon eux, *Gargantua* serait François Ier; *Grandgousier*, Louis XII; *Pantagruel*, Henri II; *Picrochole*, Maximilien Sforza; *Gargamelle*, Anne de Bretagne; la *Grande Jument*, Diane de Poitiers; *Panurge*, le cardinal de Lorraine, etc. Son livre fut censuré par la Sorbonne, condamné par le Parlement et mis à *l'index* par le pape. Mais il avait eu l'habileté de se faire protéger par les prélats et par les princes. François Ier lui accorda, en 1545, un privilége pour l'impression du 3e livre du *Pantagruel*, dont il s'avoua pour la première fois l'auteur. L'évêque de Tulle, P. Duchâtel, le défendit alors contre ceux qui l'attaquaient. A la mort de François Ier, 1547, il crut prudent de faire un nouveau voyage de Rome, et publia, sous le nom de *Sciomachie*, la description des fêtes qui y furent célébrées en 1550, à l'occasion de la naissance d'un fils de Henri II. A son retour, il s'attacha à la maison de Lorraine, et dédia son 4e livre au cardinal de Châtillon. Il obtint, en 1551, la cure de Meudon; mais il y renonça pour achever la publication de son ouvrage, 1553. Il mourut probablement à Paris, vers 1553, quoique plusieurs reculent l'année de sa mort jusqu'à 1559. On a un très-grand nombre d'éditions de son roman, qu'il publia d'abord par livres séparés, dont le 1er parut à Lyon, 1533, et le 5e et dernier, en 1558. La première édition complète est celle d'Amsterdam, 1711-1741, avec les notes et commentaires de le Duchat et de la Monnoye, 3 vol. in-4°; puis l'édition *Variorum*, publiée par Esmangart et Johanneau, avec les remarques de le Duchat, Bernier, le Motteux, Voltaire, Guinguené, etc., Paris, 1823-26, 9 vol. in-8°; celle de Rathery et Burgaud, *d'après les textes originaux*, 1857-58, 2 vol. in-12.

Rabener (Gottlieb-Wilhelm), écrivain satirique allemand, né à Wachau près de Leipzig 1714-1771. Observateur sagace, il étudia les hommes et leurs travers et les peignit avec succès dans ses *Satires*, écrites en prose à l'exception d'une seule; elles ont été traduites en français par Dujardin (Boispréaux), Paris, 1754, 2 vol. in-12. Les *Œuvres* de Rabener ont été publiées à Leipzig, 1777, 6 vol. in-8°, et à Berlin, 1840, 4 vol.

Rabirius (Caïus), chevalier romain qui fut accusé en 63 av. J. C. par Labienus, instrument de César, d'avoir, 40 ans auparavant, assassiné le tribun Saturninus. Mais le fait était faux; seulement Rabirius, partisan fanatique de l'aristocratie, avait porté au bout d'une pique la tête du tribun. Il n'en fut pas moins condamné par les décemvirs; mais il en appela au peuple; et, grâce à son défenseur Cicéron, alors consul, qui désarma par son éloquence la fureur publique, l'accusateur se vit obligé d'abandonner l'affaire. V. Cicéron, *pro Rabirio.*

Rabirius (C. Postumus), neveu et fils adoptif du précédent, fut accusé de concussion et d'avoir, de concert avec le tribun Gabinius, reçu de l'argent du roi d'Egypte, Ptolémée Aulète, pour le rétablir sur le trône. Cicéron le défendit et le fit absoudre. V. *pro Rabirio Postumo.*

Rabirius (Caïus), poëte latin du siècle d'Auguste. Il avait composé un poëme épique sur la bataille d'Actium qui s'est perdu, mais dont on croit posséder un fragment retrouvé dans les papyrus d'Herculanum et publié par Kreyssig, Schneeberg, 1814, et intitulé : *de Bello Actiaco.*

Rabirius, architecte célèbre du temps de Domitien, construisit pour cet empereur un palais magnifique, dont il reste encore des ruines. On croit qu'il réédifia le Capitole.

Rabutin. V. Bussy.

Racalmuto, v. de Sicile, à 22 kil. N. E. de Girgenti; 7,000 hab. Sel, soufre, mercure, plâtre.

Racan (Honorat **de Bueil,** marquis de), poëte français, né à la Roche-Racan (Touraine), 1589-1670. Fils d'un maréchal de camp, il fut d'abord page de Henri IV, puis il entra dans l'armée, où il servit avec distinction et s'éleva au même grade que son père. Rentré dans la vie privée, il se livra à la culture des lettres. Il fut l'ami et l'élève de Malherbe et donna à la poésie pastorale une grâce naïve jusqu'alors inconnue en France. On trouve dans ses idylles d'heureuses imitations des *Bucoliques* de Virgile. Il fit partie de l'Académie française dès sa création, en 1635. Ses *Bergeries*, son principal ouvrage, 1625, sont empreintes d'une sensibilité vraie et d'une douce mélancolie; trop admirées peut-être par ses contemporains, elles ont été trop oubliées depuis. On lui doit d'intéressants *Mémoires sur la vie de Malherbe.* Ses *Œuvres* ont été publiées pour la première fois en 1724, Paris, 2 vol. in-12. M. T. de la Tour en a donné une édition plus complète en 1857, 2 vol. in-12.

Racca ou **Rakka,** *Nicephorium*, v. de la Turquie d'Asie, dans le pachalik de Diarbékir, à 160 kil. d'Orfa, au confluent du Bélès et de l'Euphrate. Fondée par Alexandre, qui lui donna le nom de *Nicephorium*, elle fut restaurée et embellie par Haroun-al-Raschid, qui y bâtit un palais dont il ne reste plus que les ruines.

Raccolnitz, secte de dissidents dans l'Eglise russe.

Racconigi, v. d'Italie, dans la prov. et à 24 kil. N. E. de Saluces; 12,000 hab. Château et parc royal. Ecole militaire. Filature de soie.

Rachel, seconde fille de Laban, inspira de l'amour à Jacob, son cousin, qui, pour l'obtenir en mariage, s'engagea à servir Laban pendant sept années. Ce temps révolu, Laban, sous prétexte que la loi du pays ne permettait pas de marier les cadettes avant les ainées, substitua à Rachel Lia, sa sœur aînée; et, pour consoler Jacob, lui promit la main de celle qu'il aimait à condition qu'il le servirait sept ans de plus. Rachel, devenue enfin l'épouse de Jacob, resta 6 ans stérile, puis mit au monde Joseph et, 16 ans après, Benjamin, le plus jeune des fils de Jacob.

Rachel (Joachim), poëte satirique allemand, né à Lunden (Holstein), 1618-1669, a fondé le genre satirique en Allemagne. On a de lui dix satires, souvent réimprimées; la plus célèbre intitulée, *la Femme poétique*, analyse les sept péchés capitaux du sexe féminin.

Rachel (Elisabeth **Félix,** dite Elisa), la plus grande tragédienne du XIXe siècle, née en 1821 dans un petit village du canton d'Argovie en Suisse, morte en 1858. Fille d'un pauvre colporteur juif, nommé Félix, elle eut une enfance misérable et fut obligée pour vivre de chanter dans les cafés de Lyon. Amenée à Paris, elle entra au Conservatoire et n'y resta que peu de temps. Elle débuta au Gymnase en 1837, puis protégée et dirigée par M. Samson, elle fut admise au Théâtre-Français, en 1838; elle ressuscita la tragédie, tombée depuis longues années dans un complet oubli. Elle brilla surtout dans le genre classique et fut un admirable interprète de Corneille et de Racine dans les rôles de *Camille*, d'*Hermione*, d'*Emilie* et de *Phèdre*, son triomphe. Mais ce n'était pas assez pour sa gloire que Paris, que la France entière admirât son talent; toutes les capitales de l'Europe se la disputaient et l'Amérique elle-même voulut la voir et l'entendre. Elle mourut, à peine âgée de 37 ans, au Cannet (Var), à l'apogée de son talent et de ses triomphes. M. Jules Janin a consacré à la mémoire de cette grande actrice un beau livre intitulé : *Rachel et la tragédie.* Paris, Amyot, 1 vol. grand in-8°, 1859.

Rachgoun ou **Raschgoun,** l'*Acra* des anciens, petit îlot volcanique de l'Algérie, près de l'embouchure de la *Tafna*; il a 800 mètres sur 200; bancs de pouzzolane.

Rachimbourgs (Hommes du droit), nom donné chez les Francs Saliens aux hommes libres qui avaient le droit d'assister aux plaids, de rendre la justice et de délibérer sur les affaires générales de l'Etat. C'étaient des espèces de jurés, souvent au nombre de sept. Cependant quelques érudits pensent que les rachimbourgs n'étaient que les grands ou notables qui assistaient au mallum ou assemblée.

Rachotis ou **Rakotis,** nom d'un village d'Egypte sur l'emplacement duquel fut bâtie Alexandrie, et qui était resté un quartier de cette ville habité par le bas peuple.

Racine (Jean), le plus parfait des poëtes tragiques français, né à la Ferté-Milon (Aisne), 21 décembre 1639, mort le 26 avril 1699, à Paris, était fils d'un contrôleur du grenier à sel. Orphelin de père et de mère avant l'âge de 5 ans, il fut élevé par son aïeul maternel et entra à Port-Royal des Champs, où, sous la direction des maîtres les plus habiles, il se livra à l'étude des écrivains de l'antiquité et surtout des poëtes grecs. Homère, Sophocle, Euripide, qu'il imita plus tard avec tant de succès. Il se prit alors d'une belle passion pour le

roman grec des *Amours de Théagène et Chariclée*, de l'évêque Héliodore, et forma le projet d'en tirer le sujet d'une tragédie. Lorsque la maison de Port-Royal fut fermée par l'ordre de Louis XIV, en 1656, à la suite de l'affaire du jansénisme, Racine vint à Paris, où il débuta par un épithalame intitulé : la *Nymphe de la Seine*, à l'occasion du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche. 1659. Cette pièce, d'ailleurs assez médiocre, fut remarquée et fit obtenir au jeune poëte une pension de 600 livres. Encouragé par ce succès, il publia 4 ans après une nouvelle ode, *la Renommée aux Muses*, qui lui valut de nouveaux éloges, une nouvelle gratification et surtout l'amitié de Boileau, qui venait de publier ses *Satires* et qui devint pour lui un protecteur et un ami. Racine se lia aussi avec Molière, qui l'engagea à traiter pour la scène le sujet de *la Thébaïde, ou les Frères ennemis*, dont il lui donna le plan. Cette pièce, jouée en 1664, réussit malgré ses défauts, grâce à la facilité et à l'élégance de la versification. *Alexandre*, qui suivit à un an d'intervalle, obtint encore plus de succès, malgré la froideur de l'intrigue. Cependant Racine n'avait pas encore trouvé sa véritable voie. Deux ans après, en 1667, à l'âge de 28 ans, il donna *Andromaque*. Cette pièce ouvrit avec éclat une série de chefs-d'œuvre qui se succédèrent pendant dix ans. Un instant infidèle à la muse tragique, il donna, en 1668, la comédie des *Plaideurs*, en 3 actes, imitée des *Guêpes* d'Aristophane, spirituelle critique des mœurs du palais d'alors et pleine de traits du meilleur comique que Molière eût avoués; puis, revenant à la tragédie, il lutta sans désavantage avec Tacite, en 1669, dans *Britannicus*, belle et savante étude du grand historien latin, et qui, d'abord froidement accueillie, est restée un de ses chefs-d'œuvre. Vint ensuite *Bérénice*, 1670, ingénieuse allusion aux amours de Louis XIV et d'Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, qui en donna le sujet à Corneille et à Racine, à l'insu l'un de l'autre. Dans ce tournoi poétique, Corneille déjà vieux fut vaincu par son jeune rival. Dans l'espace de cinq ans, Racine donna trois tragédies, admirables à des titres divers : *Bajazet*, 1672, sujet tiré de l'histoire ottomane contemporaine; les caractères de Roxane et d'Acomat sont au nombre de ses plus belles créations; *Mithridate*, 1673, où l'auteur semble avoir voulu lutter de nouveau avec Corneille; *Iphigénie en Aulide*, 1674, imitée d'Homère et d'Euripide, un des chefs-d'œuvre de la scène française; enfin *Phèdre*, 1677, autre imitation d'Euripide, la plus effrayante et, en même temps, la plus dramatique peinture des égarements et des fureurs d'un amour incestueux. Cependant une indigne cabale, dont les principaux instigateurs furent le duc de Nevers et Mme Deshoulières, fit tomber cette pièce admirable et réussir une mauvaise tragédie de Pradon sur le même sujet. Racine fut vivement blessé de ce déni de justice et renonça au théâtre, dont il était la gloire. Il épousa alors une femme d'une haute piété, Mlle de Romanet. Racine trouva de puissantes consolations dans la faveur de Louis XIV, qui le nomma son historiographe, et dans l'amitié de Mme de Maintenon, qui se plaisait beaucoup à ses entretiens. Ce fut elle qui le ramena à la poésie dramatique après un silence de douze années. A sa prière, il composa, en 1689, pour les demoiselles de Saint-Cyr, *Esther*, tragédie tirée de la Bible, qui fut représentée devant la Cour avec le plus grand succès, dû en partie aux allusions ingénieuses qu'elle renfermait à la position de Mme de Maintenon devenue l'épouse de Louis XIV, mais aussi à la beauté du style poétique dont cette pièce offre le plus parfait modèle. Deux ans après, Racine, encouragé par cette tentative, tira de l'Ecriture sainte le sujet d'*Athalie*, qui fut jouée également à Saint-Cyr en 1691, mais qui, bien que supérieure à *Esther* sous tous les rapports, n'obtint pas les mêmes applaudissements, même à la cour. Justement indigné de cette nouvelle injustice du public, l'auteur renonça définitivement à travailler pour la scène; il se livra tout entier à ses devoirs d'historiographe du roi, et écrivit une *Histoire du règne de Louis XIV*, qui a péri dans un incendie et dont on doit regretter la perte, à en juger par un fragment qui renferme les événements de la guerre de 1672 à 1678. Racine a composé, en outre, un *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, 1693, qui a tous les mérites du genre, joints à celui d'un style sobre et élégant. Il était comblé des faveurs du roi, qui l'admettait dans son intimité et l'avait nommé trésorier de la généralité de Moulins, lorsqu'il rédigea, à la sollicitation de Mme de Maintenon, un *Mémoire sur la misère du peuple;* ce travail, destiné à éclairer le monarque sur les malheurs trop réels de ses sujets, déplut à Louis XIV, qui en témoigna à l'auteur son mécontentement par la froideur glaciale de son accueil. Racine ne survécut pas longtemps à sa disgrâce, et le chagrin qu'il en eut aggrava une maladie du foie dont il souffrait depuis longtemps et à laquelle il succomba le 21 avril 1699. Indépendamment de ses tragédies, Racine a fait des odes et des cantiques spirituels, qui, avec les chœurs d'*Esther* et d'*Athalie*, lui donnent un rang distingué parmi les poëtes lyriques, et quelques épigrammes très-mordantes qui prouvent qu'il aurait pu manier avec succès l'arme de la satire. Son *Discours à l'Académie française*, où il fut reçu en 1673, est un modèle du genre, et ses *Lettres familières* sont pleines de sentiment et de naturel. On a fait d'innombrables éditions des *Œuvres complètes* de Racine; les meilleures sont celles de Didot, Paris, 1801-1805, 3 vol. in-fol. avec 57 gravures par les premiers artistes de l'époque; le *Théâtre de Racine*, commenté par La Harpe, Geoffroy, Luneau de Boisgermain. MM. Garnier frères publient en ce moment une nouvelle édition de Racine avec un commentaire par M. Saint-Marc Girardin ; le nom du célèbre professeur est la meilleure garantie du mérite de ce livre.

Racine (Louis), poëte didactique, 2e fils du précédent, né à Paris, 1692-1763. L'exemple de son illustre père l'entraîna dans la carrière poétique. Quelques essais heureux le firent admettre en 1719 à l'Académie des inscriptions, à l'âge de 27 ans; il entra à l'Oratoire, où il composa son poëme de *la Grâce*, qui parut en 1722; il alla ensuite occuper un emploi d'inspecteur des fermes en Provence, puis donna sa démission en 1750 et vint se fixer à Paris pour se livrer tout entier à ses goûts littéraires. Outre *la Grâce*, on a de lui le poëme de *la Religion* en 6 chants, son principal titre à la célébrité, remarquable par une versification élégante, harmonieuse, et qui rend souvent avec bonheur des détails peu susceptibles en apparence des ornements de la poésie; mais œuvre froide dans son ensemble et qui manque de mouvement et d'invention. Ses *Odes sacrées* et ses *Poésies diverses* ont les mêmes qualités et les mêmes défauts. L. Racine a aussi écrit en prose plusieurs ouvrages estimables, mais qui ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité. Il a été mieux inspiré par la piété filiale dans ses *Mémoires sur la vie et les ouvrages de Jean Racine*, 3 vol. in-12, 1747. La meilleure et la plus complète édition des *Œuvres de L. Racine* est celle de Lenormant, Paris, 1808, 6 vol. in-8°.

Racine (L'abbé Boxaventure), né à Chauny (Aisne), 1708-1755, principal du collége de Rabastens (Tarn), fut obligé de renoncer à ses fonctions à cause de son attachement au jansénisme. L'abbé Racine obtint plus tard un canonicat à Auxerre. On a de lui un *Abrégé de l'Histoire ecclésiastique*, 1748-56, 13 v. in-4° ou in-12, où il défend avec vigueur l'opinion religieuse pour laquelle il avait été persécuté.

Racine, ville du Wisconsin (Etats-Unis), sur la rive O. du lac Michigan, fondée en 1835. Bon port; 10,000 h.

Racle (Léonard), architecte, né à Dijon, 1736-1791, bâtit pour Voltaire le château de Ferney, dirigea les travaux du canal de Pont-de-Vaux, qui joint la Reyssouse à la Saône, et y fit construire un pont de fer, le premier qu'on ait vu en France. On lui doit aussi l'invention de l'enduit dit *argile-marbre*.

Racow ou **Rakow,** bourg de Pologne (prov. de Radom), sur la Czarna, à 42 kil. de Sandomir, devint, vers 1579, un des principaux foyers des *sociniens*, disciples du célèbre hérésiarque Socin, qui niaient la Trinité et la divinité de J. C. Ils y composèrent leur *Manuel* ou *Catéchisme rakovien*.

Raczkévi, bourg de Hongrie dans l'île de Czépel, sur le Danube, comitat de Pesth; 3,800 hab. Château impérial construit par le prince Eugène de Savoie.

Radagaise, Radegaste ou **Rhodogast,** chef de Germains, à la tête de 200,000 hommes, Suèves, Alains, Vandales, franchit les Alpes rhétiques et pénétra sans combat jusqu'à Florence, fut battu et assiégé dans les rochers de Fésules par Stilicon, général de l'empereur Honorius; réduit par la famine à se rendre, il implora vainement la clémence du vainqueur, qui lui fit trancher la tête, en 406; ses soldats furent vendus à l'encan comme de vils troupeaux.

Radama, roi des Hovas de Madagascar, 1791-1828, eut, très-jeune encore, des idées civilisatrices, et fut secondé par le gouverneur anglais de Maurice. Il enleva aux Français Foulle-Pointe, Tamatave et Tintingue; cependant il admirait Napoléon, ne parlait que le français et avait pour ministre Robin, sous-officier français. S

mort fut un malheur pour Madagascar, et l'on prétendit qu'il avait été empoisonné.

R'adamès. V. Ghadamès.

Radbert (Paschase), abbé de Corbie, mort vers 865, a écrit les *Vies de Wala* et *d'Adalhard*, curieuses pour l'histoire du temps, et des ouvrages d'érudition religieuse: *Commentaires sur saint Matthieu, sur Jérémie; Traité sur la Foi, l'Espérance et la Charité*. Ses *Œuvres* ont été réunies par le P. Sirmond, 1618, in-fol.

Radbod (Saint), évêque d'Utrecht, mort en 918, descendant peut-être de Radbod, duc des Frisons, étudia à l'école du palais de Charles le Chauve, et fut élu évêque d'Utrecht en 899. Il se distingua par ses vertus et sa science. On lui doit un fragment d'une *Chronique*, des homélies, des panégyriques, de petits poëmes sur saint Libuin, Suitbert, etc.

Radcliffe (John), médecin anglais, né à Wakefield (York), 1650-1714, exerça d'abord la médecine à Oxford, puis vint s'établir, en 1684, à Londres, où il acquit une grande réputation dans la pratique de son art. On a de lui un livre intitulé : *Practical disquisitions, etc.* (*Recherches pratiques, etc.*), Londres, 1718, in-8°.

Radcliffe (Anne), née **Ward,** célèbre romancière anglaise, née à Londres, 1764-1823. Femme de l'éditeur de la *Chronique anglaise*, elle se trouva en rapports avec plusieurs hommes de lettres qui lui inspirèrent le goût d'écrire des romans; elle se livra avec succès à ce genre de compositions et y obtint en peu de temps une grande réputation. Elle publia, dans l'espace de six ans : *les Châteaux d'Athlin et de Dunbayne*, Londres, 1789, 2 vol. in-12; *Julia, ou les Souterrains du château de Mazzini*, 1790, 2 vol. in-12: *la Forêt, ou l'Abbaye de Saint-Clair*, 1791, 3 vol. in-12; *les Mystères d'Udolphe*, 1794, 4 vol. in-12; *l'Italien, ou le Confessionnal des Pénitents noirs*, 1795, 3 vol. in-12. Le meilleur de ces romans, *les Mystères d'Udolphe*, fut payé à l'auteur 1,000 liv. sterl. (25,000 fr.), somme énorme pour cette époque. Le style de Mme Radcliffe n'est pas sans mérite, et, dans les descriptions, s'élève quelquefois jusqu'à la poésie. Ses romans ont été traduits dans plusieurs langues et surtout en français; ils obtinrent chez nous un succès de mode sous le Directoire. On lui doit aussi un *Voyage en Hollande et sur les bords du Rhin*, 1794, in-12. On a prétendu qu'Anne Radcliffe, l'imagination frappée des sombres fantômes qu'elle avait inventés, avait eu des accès de démence vers la fin de sa vie.

Radeberg, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. de Dresde, sur le Röder; 2,500 hab. Dans le voisinage, sont les sources ferrugineuses et les bains d'*Augustusbad*.

Radegast, divinité des Slaves, honorée surtout chez les Obotrites, était représentée sous la forme d'un guerrier armé de toutes pièces. On lui immolait des victimes humaines.

Radegaste. V. Radagaise.

Radegonde (Sainte), reine des Francs Saliens, 519-589. Fille de Berthaire, roi de Thuringe, elle épousa, en 538, le roi Clotaire Ier, qui l'avait prise dans une expédition, 529, après avoir massacré sa famille. Elevée dans le paganisme, elle se fit chrétienne, et se livra avec tant d'ardeur aux pratiques de sa nouvelle foi que, six ans après son mariage, elle obtint du roi son époux la permission de se retirer au monastère de Sainte-Croix, qu'elle avait fondé à Poitiers; elle y passa le reste de ses jours et y mourut en odeur de sainteté. Elle fut canonisée, et l'Eglise célèbre sa fête le 13 août. On peut voir dans Aug. Thierry le récit plein de charme et d'intérêt des relations de cette reine avec le poëte Fortunat.

Radelle (Canal de la). C'est le prolongement du canal de Beaucaire, dans le dép. du Gard. Il a 10 kil., du canal de la Grande-Robine au canal des Étangs.

Rademaker (Abraham), peintre et graveur hollandais, né à Amsterdam, 1675-1735, fils d'un pauvre vitrier, devint, à force de travail, un excellent paysagiste. Ses dessins sont rares et précieux; ses gravures se distinguent par une grande finesse, elles forment plusieurs séries réunies à Amsterdam, 2 vol. in-8°.

Rademaker (Gérard), peintre hollandais, né à Amsterdam, 1673-1711, a composé plusieurs tableaux de grande dimension, parmi lesquels on cite une *Vue de Saint-Pierre de Rome* et la *Régence d'Amsterdam*, peinture allégorique, à l'hôtel de ville.

Radet (Étienne), général français et baron de l'Empire, né à Stenay, 1762-1825, organisa la gendarmerie sous Napoléon, devint général de division et reçut de l'Empereur, en 1809, la mission d'enlever de Rome le pape Pie VII, qu'il conduisit à Savone; en 1815, il fut chargé d'accompagner et de faire embarquer à Cette le duc d'Angoulême, fait prisonnier. Pendant les Cent-Jours, il fut nommé inspecteur général de la gendarmerie et grand prévôt de l'armée; après la Restauration, il fut condamné, en 1816, à neuf ans de détention pour avoir favorisé le retour de Napoléon ; mais il fut gracié deux ans après, 1818.

Radet (Jean-Baptiste), vaudevilliste, né à Dijon, 1752-1830, fut d'abord peintre, puis quitta le pinceau pour la plume, et, devenu secrétaire-bibliothécaire de la duchesse de Villeroi, se livra tout entier à son goût pour le théâtre. Lorsque Barré, son ami, fonda en 1792 le théâtre du Vaudeville, rue de Chartres, il composa, soit seul, soit en collaboration avec Barré et Desfontaines, une foule de pièces, très-applaudies dans leur temps et dont quelques-unes sont restées dans la mémoire des amateurs de ce genre : *Honorine, ou la Femme difficile à vivre*, 3 actes, 1795 ; *les Deux Edmond*, 2 actes, 1811; *Gaspard l'Avisé*, 1 acte, 1811, etc. Radet passait pour le plus fort dans ce triumvirat dramatique. V. *Mémoires d'un vaudevilliste*, par A. de Rochefort.

Radetsky de Radetz (Joseph, comte de), général autrichien, né à Tzrebnitz (Bohême), 1766-1858, se distingua d'abord contre les Turcs, puis dans les guerres d'Italie et d'Allemagne contre les Français, et fut blessé à Leipzig, 1813. Devenu, en 1831, général de l'armée autrichienne en Italie, il reçut en 1836 le bâton de feld-maréchal. En 1848, il se laissa surprendre par l'insurrection lombarde et fut chassé de Milan, puis battu à Goïto par les Piémontais; mais, malgré son grand âge (il avait alors 83 ans), il prit une éclatante revanche à Custozza, et surtout à Novare, où il remporta sur Charles-Albert une victoire décisive, 23 mars 1849, qui fit rentrer la Lombardie et bientôt après la Vénétie sous le joug de l'Autriche; il devint gouverneur général du royaume Lombard-Vénitien. Il a laissé une mémoire exécrée en Italie, mais en honneur chez les Autrichiens, qui lui ont élevé un monument à Prague. Il a écrit plusieurs traités militaires.

Radfort, v. du comté de Nottingham (Angleterre). Rubans, bas; aux environs, houille; 10,000 hab.

Radhi-Billah ou **Radi-B'Illaz** (Aboul-Abbas-Mohamed-er), 20e calife abbasside de Bagdad, 934-940, succéda à son oncle Kaher, se montra juste et bienfaisant, mais laissa annuler son pouvoir par Raïk, qu'il eut l'imprudence de nommer *Emir-al-Omras* (prince des princes), en 935. Dès lors, le califat fut supprimé de fait. Radhi mourut d'hydropisie en 940.

Radjahs ou **Rajahs,** titre que l'on donne aux princes qui gouvernent les diverses contrées de l'Hindoustan; ils sont pour la plupart de la caste des *Kchatrias* ou *guerriers*. Indépendants avant la conquête de l'Inde par les Mongols, ils sont aujourd'hui presque tous tributaires des Anglais.

Radjemal ou **Radjémahal** (c'est-à-dire résidence royale), v. de l'Inde anglaise (Bengale), à 110 kil. N. O. de Mourchidabad, sur la rive droite du Gange; 30,000 hab. Jadis très-florissante, lorsqu'elle était la résidence de Soudjah, prince mongol, frère d'Aurengzeyb.

Radjepoutanah (*pays des Radjepoutes*) ou **Radjastan,** contrée de l'Inde anglaise au N. O., entre le Goudjerate et le Malwah au S., le Sindhi à l'O., le Pendjab au N., et le district de Delhi à l'E. Les Anglais y possèdent immédiatement la ville et le territoire d'Adjmir ou Adjimir, et y ont médiatisé un grand nombre de petites principautés, leurs tributaires : Odeypour, Djoudpour, Sirohi, Djessalmir, Bikanir, Djeypour, Kotah, etc. Le sol du pays est en général peu fertile et désert au N. O., où s'étendent des plaines de sable couvertes en partie de lacs salés. La population se compose de *Radjepoutes* (c'est-à-dire *fils des Radjahs*), grands, beaux et forts, mais indolents, et de *Djâts*, noirs, petits et laids, mais belliqueux.

Radnitz ou **Radnice,** v. des États Autrichiens (Bohême), sur une rivière du même nom, à 21 kil. N. E. de Pilsen ; 2,300 hab. — Riches mines de houille, forges et fonderies de fer.

Radnor, comté de l'Angleterre, au centre du pays de Galles, entre ceux de Montgomery au N., de Shrop au N. E., d'Hereford à l'E., de Brecknock au S., et de Cardigan à l'O.; 25,000 h. V. princip., *Presteign*, capit., Newton Radnor, Knighton. Sol montueux, dont les deux tiers sont couverts de marais et de lacs pittoresques ; la partie cultivée produit de bons pâturages et des moutons estimés. Commerce de laine.

Radnor (New-), anc. ch.-l. du comté de ce nom, à 11 kil. O. de Presteign; bien déchu de son ancienne importance; 2,500 hab.